



DEEP  
MADNESS

MERS PRISÉES

BYRON LEAVITT

DEEP  
M A D N E S S

MERS BRISÉES

BYRON LEAVITT

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR  
VINCENT VAN STRIEN

DIEMENSION  
G A M E S

Copyright © 2020 par Diemension Games, Inc. et Byron Leavitt. Tous droits réservés.

Ce travail ne peut être reproduit, en tout ou en partie, sans l'autorisation écrite préalable de Diemension Games, sauf dans le cas de brefs extraits d'articles ou de critiques.

Deep Madness et le logo Deep Madness sont des marques déposées de Diemension Games, Inc. Tous droits réservés. Deep Madness a été créé par Roger Ho.

La couverture a été réalisée par Christopher Shy.

Conception de la couverture par Byron Leavitt. Les polices de caractères utilisées sont Riot Glass et Sackers Gothic Light. Mise en page par Byron Leavitt. Les polices de caractères utilisées sont Riot Glass, Sackers Gothic Light et Adobe Caslon Pro.

Merci beaucoup à Russell Groves pour son aide au moment de la correction.

Traduit de l'anglais par Vincent van Strien. Pour vous renseigner sur ses services, rendez-vous sur <https://www.fiverr.com/vincentsv>

Les demandes de renseignements peuvent être adressées à :  
Byron Leavitt \* [byron@diemensiongames.com](mailto:byron@diemensiongames.com)  
N'hésitez pas, nous adorerions avoir votre retour !

Publié par Diemension Games, Inc. Pour en savoir plus sur Diemension Games, visitez notre site à l'adresse <https://diemensiongames.com>, ou sur Facebook à l'adresse <https://www.facebook.com/diemensiongames>.

ISBN 13 (couverture rigide - édition française) : 978-1-953161-05-5

ISBN 13 (eBook - édition française) : 978-1-953161-06-2

# SÉQUENCE

<b>INTRODUCTION : BRIEFING ALPHA</b>	<b>1</b>
<b>UN : LES EAUX BOUILLONNANTES</b>	<b>3</b>
<b>DEUX : EN EAUX PROFONDES</b>	<b>11</b>
<b>TROIS : LES NAUFRAGÉS</b>	<b>21</b>
<b>QUATRE : MUTATIONS</b>	<b>41</b>
<b>CINQ : L'EXPÉDITION</b>	<b>68</b>
<b>SIX : LA SPHÈRE</b>	<b>88</b>
<b>SEPT : EN HAUT</b>	<b>121</b>
<b>HUIT : LE CATALYSEUR</b>	<b>144</b>
<b>NEUF : FRACTURES</b>	<b>186</b>
<b>DIX : EFFONDREMENT</b>	<b>216</b>
<b>OUTRO : BRIEFING OMEGA</b>	<b>263</b>

Ce livre est dédié à Roger, Cherry, Chauncey et Yichuan. Merci de m'avoir permis de jouer dans ton monde, et d'avoir embrassé ma folie. Je ne pouvais pas demander de meilleurs collègues ou faire partie d'une meilleure équipe.

Et ce livre est également dédié à vous, nos partisans, croyants, fans et amis. Vous êtes la raison pour laquelle nous sommes en mesure de vivre notre rêve (même si c'est un cauchemar) et de faire les choses que nous aimons. Merci d'avoir cru en Deep Madness et Diemension Games. Je suis incroyablement reconnaissant pour vous, et j'espère que vous apprécierez ce livre, même la moitié autant que j'ai aimé l'écrire.

# INTRO

## BRIEFING ALPHA



**Réservés aux personnes approuvées par l'Aube Dorée.**

C'est avec le cœur lourd qu'il nous faut signaler la destruction du site d'exploitation minière en eau profonde de Kadath dans des circonstances plus que suspectes. Les communications ont cessé peu de temps après la découverte et l'extraction d'un artefact singulier dans une brèche au fond de l'océan. Une unité d'enquête a été dépêchée sur place pour déterminer la cause de ce silence radio. Peu de temps après leur arrivée, cependant, l'installation a été anéantie, emportant probablement les enquêteurs et leurs découvertes.

Cependant, il apparaît maintenant que l'histoire de Kadath n'a pas pris fin avec celle de l'installation. Une anomalie spatiale a récemment été découverte au point zéro, qui semble avoir

*BYRON LEAVITT*

commencé à émettre d'étranges ondes de particules dans l'océan environnant. Toutes les ressources dont disposent Leng Corporation et l'Aube Dorée sont dès à présent réorientées vers l'étude de ce phénomène singulier. Nous vous remercions pour votre compréhension dans cette situation unique et nous comptons sur votre entière coopération dans l'exploration de cette question. Puisse-t-on tous encore nous baigner dans la lumière de l'Aube Dorée.

UN

## LES EAUX BOUILLONNANTES



*« Les premières analyses suite à l'incident de l'installation de Kadath se sont avérées déconcertantes, fascinantes et exaltantes. Je suis convaincu que nous avons catalysé quelque chose d'extraordinaire. Nous détectons des ondes de particules qui s'échappent de l'anomalie à un rythme sans précédent, sans montrer le moindre signe immédiat de dissipation. Si je devais m'aventurer à émettre un avis, je dirais que nous pourrions commencer à voir des manifestations de ces ondes d'ici quelques semaines. »*

*Phillip Reed – Spécialiste de Leng Corp.*

### LE MONDE DE LA TOUR

Dans les profondeurs de la mer bouillonnante, battu et ballotté par des courants aveugles et capricieux, l'homme qui se noyait sentit son esprit se briser. Ou était-ce l'inverse ?

BYRON LEAVITT

L'homme émergea des vagues en haletant. L'eau salée dans laquelle il se débattait lui piquait les yeux et attaquait ses plaies à tout moment, ses cheveux et ses vêtements collaient à sa peau comme du papier mâché. L'homme agitait sa tête d'un côté à l'autre, essayant de s'orienter malgré le chaos de ses pensées glissant comme des morceaux de glace au milieu des vagues en colère.

*Où suis-je ? Qu'est-ce que je fais ici ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Où est la terre ferme ?*

Le monde apparaissait et disparaissait au rythme aléatoire de la dilatation des pupilles de l'homme. Lors d'un instant de clarté, il crut apercevoir au loin une plage de sable blanc. Forçant son corps à bouger, à lui obéir, il se mit à gigoter en direction de ce qu'il espérait être la rive. Ses membres s'agitaient de façon chaotique sous l'effet de spasmes musculaires. Son estomac faisait des embardées et roulait dans tous les sens, mais il essayait ne pas se concentrer dessus. Ni sur les traînées de flammes qui traversaient ses muscles. Ni sur le sentiment tenace que rien autour de lui ne tournait rond et qu'il vivait un cauchemar.

Quelques secondes plus tard ses oreilles se débouchèrent, et c'est alors qu'il commença à remarquer les sons. Il entendait les vagues, bien sûr, qui s'abattaient les unes sur les autres. Mais il distinguait autre chose dans le bruit ambiant. On aurait dit des plaintes - ou peut-être des pleurs. Et puis il entendit les hurlements.

Pris de panique, l'homme se mit à nager aussi vite que ses membres défaillants le lui permettaient, dans un effort désespéré pour soumettre son corps à sa volonté. Il espérait tant avoir vraiment vu le rivage. Le monde alentour ne cessait de s'embrouiller, comme s'il avait reçu une volée de coups.

Quelque chose s'agita en faisant gicler l'eau sur sa gauche. C'était tout près. L'homme accéléra sa nage désespérée. L'eau se

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

réchauffait, et il sentit soudain des algues et des anémones frôler ses orteils. Une masse lisse et charnue passa sur son tibia.

Le monde revint au premier plan quand il sentit du sable envelopper le bout de ses doigts. L'homme se releva sur le rivage, pour aussitôt retomber avec un bruit sourd en se retournant, paniqué, afin de voir ce qu'il y avait derrière lui. Son cœur manqua un battement et son corps se raidit.

Des gens sortaient des vagues en rampant. Enfin... Il avait dû s'agir de gens *à un moment*. Un homme de 3 mètres trébucha en se relevant, ses bras et ses jambes étaient anormalement longs, comme du caramel mou qu'on aurait étiré. Mais lorsqu'il se remit sur ses pieds, son torse partit vers l'arrière, comme plié par des mains invisibles, et ses mains s'écrasèrent dans les vagues alors que son corps prenait la forme d'un U à l'envers. Puis sa tête s'affaissa, sa bouche s'allongeant de plus en plus jusqu'à ce que ses cheveux traînent dans le sable. Un son guttural émergea du gouffre caverneux d'une bouche, tout sauf humaine.

Une femme, un peu plus loin, prit pied au milieu des vagues. Mais à cet instant ses jambes fondirent, les tibias giclant des rotules avant que ses cuisses ne s'échappent de leurs cavités. Sa taille partit ensuite, laissant une traînée d'intestins derrière. Et pourtant elle avançait, se tirait vers l'avant avec ses bras difformes. Puis des pattes de crabe sortirent du plus profond de ses entrailles, et à la vue de ses nouveaux appendices, elle hurla.

L'homme sentit tout son corps menacer de le lâcher. Son esprit n'était pas capable d'intégrer les horreurs devant ses yeux. C'est peut-être pour cela qu'il lui fallut un certain temps pour voir la... *chose* sortir de l'eau.

Le crâne de la créature ouvrit d'abord un sillage de chaque côté, ses écailles étaient lisses et brillantes. Puis le reste de la créature émergea à mesure que l'eau se faisait moins profonde, et bientôt

*BYRON LEAVITT*

on put voir son bouquet d'yeux noirs de poisson briller comme des grappes de caviar au soleil. Ce furent ensuite des mandibules qui sortirent de l'eau en s'agitant. Puis ce furent les piquants. Puis les vrilles fouettant l'air.

L'homme hurla. Se redressant, il força ses membres à lui obéir et partit en courant vers la forêt qu'il voyait au loin. Son esprit était comme figé par le choc abrutissant mais son cœur battait la chamade, pris par une terreur abjecte. Derrière lui, il entendait encore les plaintes du cortège rampant des damnés, avançant avec difficulté sur le sable, suivis par la monstruosité qui venait de sortir de l'eau.

L'homme rencontra d'abord des broussailles miteuses, suivies d'une végétation dure et basse qui s'accrochait obstinément au sol. Puis vinrent de longues herbes ondulantes et fouettant sa peau dans sa course effrénée, suivies par les premiers arbres minces qui formèrent lentement des groupes pour devenir une forêt clairsemée. L'homme les voyait à peine, il courait comme si toutes les forces de l'Enfer le poursuivaient.

La forêt se fit moins dense et l'homme vit un immense gratte-ciel noir percer le ciel au loin. Des nuages semblaient tourbillonner autour de son sommet, ce qui n'était bien sûr pas possible. Ses membres obéissaient mieux qu'avant, mais le point brûlant dans son flanc et le feu qui remplissait ses poumons lui indiquaient qu'il ne pourrait pas maintenir le rythme de sa course bien longtemps. Mais alors, un hurlement abominable fit trembler le sol sous ses pieds et vriller ses tympanes, et il cessa de se soucier de son corps douloureux.

La route menant au gratte-ciel était faite de pavés rouges plutôt que d'une chaussée. Une partie de l'esprit de l'homme remarqua que c'était étrange (comme les routes qui partaient toutes en éventail du gratte-ciel telles les rayons d'une roue), mais tout le reste de son

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

être ne pensait qu'à sa survie et il enregistra à peine l'information.

Enfin, il atteignit les portes vitrées du bâtiment et en ouvrit une d'un coup brusque. Valdinguant à l'intérieur, il atterrit sur des dalles de marbre dur avant de se retourner pour chercher un moyen de verrouiller ou de barrer la porte. Mais il n'y avait rien d'autre à portée de main qu'une deuxième série de portes vitrées. En ouvrant l'une d'entre elles, il pénétra dans un hall intact et décoré avec goût qui semblait s'étendre sur une grande partie de la largeur du gratte-ciel. Sur sa gauche, une chute d'eau dissimulait la base d'une imposante cage d'ascenseur en verre. Des tables et des chaises étaient disposées autour de l'espace à droite, avant que le hall ne s'ouvre sur une aire de promenade encore plus large. Plusieurs petits locaux fermés et sombres, qui auraient pu être des cafés ou des bars, ornaient les murs. Levant les yeux, il vit que l'axe central du bâtiment semblait s'élever à l'infini.

– Bonjour ? appela-t-il d'une voix cassée. Il y a quelqu'un ?

Il n'y eut aucune réponse.

Il se retourna précipitamment pour mieux scruter les portes. Il devait y avoir un moyen de les verrouiller. Personne ne concevrait un bâtiment comme celui-ci sans un moyen de le sécuriser...

– Vous êtes qui le curé ?

Quelque chose de pointu s'enfonçait dans le flanc de l'homme. Il leva lentement les mains.

– Il y a ... quelque chose dehors, dit-il. Quelque chose de monstrueux. Nous devons verrouiller ces portes maintenant ou nous allons tous mourir. Je vous en supplie, vous devez me croire !

– Vous n'avez pas répondu à ma question, dit une voix de femme, froide comme l'acier. Alors, je vais la poser encore une fois. Vous êtes qui ?

L'homme cligna des yeux. Une fois. Deux fois. La question lui avait soudain donné le tournis. *Qui était-il ?*

BYRON LEAVITT

– Je m'appelle Connor Durham, dit-il lentement, les mots remontant à la surface de sa conscience, syllabe après syllabe. Je suis irlandais, et pasteur, pas curé. Où sommes-nous ?

– Vous vous êtes réveillé dans l'océan ?

– Oui... Oui c'est ça ! Je me suis réveillé dans l'océan ! Les mots sortaient plus facilement à présent. Ils lui appartenaient davantage et il savait comment ils fonctionnaient. Maintenant, pouvons-nous *par pitié* sceller cette porte avant d'y passer tous les deux.

La lame se rétracta dans le dos de Connor.

– La porte n'a aucune importance. Suivez-moi. Vite.

En se retournant, Connor vit une femme asiatique mince qui s'écartait de lui, plaquée contre le mur du hall. Après un dernier regard tendu et incertain en direction des portes, Connor la suivit.

La femme glissa entre les ombres et se précipita derrière un comptoir. Il y avait là une porte, qu'elle ouvrit après avoir une dernière fois rapidement balayé le hall des yeux. Connor la suivit, imitant son regard inquiet avant de refermer la porte derrière lui. Ils étaient à présent dans un couloir aux murs en bois de merisier et à la lumière ambiante chaude. Connor remarqua une douce musique jazzy en provenance de ce qu'il supposait être des haut-parleurs dissimulés avec soin. Il fronça les sourcils. Quelque chose clochait, ce couloir n'était pas normal.

– Il ne devrait pas y avoir une salle pour le personnel ici ? dit-il. On dirait plutôt un endroit fait pour les clients.

La femme lui envoya un regard en retour.

– Les choses changent de temps en temps. C'est ainsi pour l'instant. Puis elle s'arrêta devant une porte sur laquelle figurait un numéro de chambre. Regardant d'avant en arrière, elle l'ouvrit et passa à travers. Connor la suivit – pour se retrouver dans un autre couloir.

– Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? s'exclama-t-il.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Par ici, pasteur, avant que ça ne change à nouveau.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans l'hôtel labyrinthique jusqu'à ce que, enfin, la fille s'arrête à nouveau devant une porte, qu'elle ouvrit. Derrière, il y avait espace faiblement éclairé, probablement un peu plus grand qu'une suite normale. Des bougies étaient disposées sur différentes surfaces, et un homme asiatique était assis en tailleur sur le sol. Le visage rond, le physique pas tout à fait à la hauteur de celui de la femme. Sans être gros, il avait le crâne rasé, et on aurait presque dit qu'il portait une robe de moine bouddhiste sous l'équipement tactique noir qui recouvrait la plus grande partie de son corps. Connor pensa qu'il était peut-être chinois. Il dégageait un calme que la femme n'avait pas, et peut-être aussi une certaine chaleur.

– Tu arrives juste à temps, Mitsuko, dit l'homme en levant les yeux vers eux. Les choses étaient sur le point de changer à nouveau. Qui est notre invité ?

– Il s'appelle Connor, répondit la femme. Il était sur le point de se faire tuer.

Connor prit un instant pour la regarder de plus près. Elle était plus grande que beaucoup de femmes asiatiques, ses cheveux noirs étaient ramenés en queue de cheval et elle était vêtue d'un équipement tactique similaire à celui de l'homme. Une épée dans son fourreau était accrochée sur son dos et elle avait une machette montée sur sa hanche. Son visage mince et séduisant fit penser à Connor qu'elle pourrait être japonaise.

L'homme se leva. Il s'inclina vers Connor, puis lui tendit la main.

– Bienvenue, Connor. Je suis Wang Min. Ou, Min Wang, je crois, dans l'ordre occidental.

Pris momentanément de confusion, Connor fixa la main, puis il tendit la sienne.

BYRON LEAVITT

– Connor Durham.

Il se tourna vers Mitsuko.

– Merci de ne pas m’avoir laissé me faire tuer tout à l’heure, dit-il.

La femme fit un signe de tête. « De rien », répondit-elle.

– Voici Mitsuko Takenaka, dit Min. Il y a plus bavard et plus candide, du moins au début.

Connor ébaucha un sourire. Il croyait se souvenir que c’était quelque chose que les gens faisaient. Mais ensuite, il se souvint des monstres, et son sourire s’effaça.

– Il y a des créatures dehors, dit-il. Nous ne sommes pas en sécurité ici. Nous devons faire quelque chose.

– Vous avez raison, nous ne sommes pas en sécurité ici, déclara Min. Ce n’est pas faux du tout. Mais les bêtes que vous avez vues ne sont pas la seule menace qui pèse sur nous.

– Mais où est-ce qu’on est, *bon sang* ? demanda Connor. Qu’est-ce qui se passe ici ?

– Il vaudrait mieux demander ce qui ne se passe pas, répondit Min. Nous sommes piégés ici. Je ne sais pas comment, et je ne suis même pas sûr d’où nous sommes, mais les lois normales de la nature n’ont pas cours ici. La biologie, la physique, la vie et la mort, tout ce que nous connaissons est remis en question.

Un frisson parcourut l’échine de Connor. Les images des abominations surgissant de l’eau lui revinrent en tête. Il se souvint que son propre corps lui avait semblé élastique : il comprit que *ÇA* aurait pu être lui aussi. « C’est de la folie », murmura-t-il.

– C’est exactement ça, dit Min. Bienvenue, Monsieur Durham, dans les profondeurs de la folie.

# DEUX

## EN EAUX PROFONDES



*« Nous poursuivons une nouvelle voie d'expérimentation. En exploitant les schémas énergétiques de l'anomalie, nous avons pu commencer l'intégration directe avec le corps des hôtes humains. Bien que des mutations naturelles aient été enregistrées même à grande distance, les effets sur les hôtes à proximité immédiate des ondes et sans protection s'avèrent stupéfiants. »*

*Docteur Jayce Norton*

### INSTALLATION DE KADATH

*Des flammes. Partout.*

*Une sirène retentit à l'extérieur, accompagnée du hurlement de l'acier qui s'entrechoque et de la secousse provoquée par une collision. Le bâtiment se déforme comme s'il avait été frappé dans ses fondations. Tu te tends dans sa direction, tes doigts tâtonnent – pourquoi n'arrives-tu pas à l'atteindre ?*

*BYRON LEAVITT*

Lucas Kane se réveilla en inspirant profondément. Il se souleva dans son lit, et balaya la chambre du regard. Elle était froide. Stérile. Aucune flamme nulle part.

En essuyant la sueur de son visage fin et ciselé et en ébouriffant ses cheveux noirs et mats, Lucas sortit les pieds du lit et les planta sur le sol. De toute évidence il ne dormirait plus cette nuit. Autant faire quelque chose de productif.

Il boutonna sa chemise, enfila un pantalon et il remarqua que ses doigts tremblaient. Passant dans la salle de bains spartiate, il tenta de remédier un peu à la tête de vagabond à moitié crevé dans le miroir. Mais quoi qu'il fasse à ses cheveux et en dépit de toute l'eau dont il s'aspergeait le visage, rien n'atténuait l'aspect hagard et hanté de ses yeux bleu. Lucas finit par abandonner. Après avoir mis l'unité connectée à son poignet et inséré son nodule, il appuya sur la commande de l'écoutille et sortit dans le couloir.

Pendant la journée, seule une équipe réduite errait dans les couloirs de Kadath, alors la nuit, la station se transformait pour ainsi dire en l'équivalent sous-marin d'une ville fantôme. Lucas marchait seul dans un silence absolu, essayant de supprimer ses pensées bavardes. C'est peut-être le destin qui le conduisit à la galerie d'observation, ou bien le hasard, ou une influence maligne sur son subconscient. Quoi qu'il en soit, il se retrouva enfoncé dans un fauteuil au centre de la pièce, en face de la baie vitrée.

Si la galerie n'était pas très profonde ni exceptionnellement haute, elle était en revanche très longue. Des bancs étaient alignés à l'avant, il y avait des tables et des chaises au fond, et un éclairage pâle et faible sortant du sol offrait juste assez de lumière pour savoir où on mettait les pieds. La baie vitrée s'étendait sur toute la longueur de la pièce, offrant une vue presque panoramique sur l'abîme extérieur.

Lucas fixa son regard sur les profondeurs illimitées de l'océan.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

Des projecteurs lançaient une lueur confuse, qui luttait contre les courants et mourait vite devant l'obscurité presque totale. Certains se seraient sentis opprimés en un tel endroit. Mais Lucas le trouvait réconfortant. Apaisant. Là, dehors, il y avait les plus grandes merveilles du monde. Derrière le verre composite renforcé, à quelques mètres de son visage, s'étendait un paysage aussi étranger que celui d'une autre planète, grouillant des formes de vie les plus incroyables de la Terre. Peut-être en verrait-il quelques-unes s'il restait assis là assez longtemps. Il avait remarqué que plusieurs créatures passaient par là, attirées par la lumière des lampes. En attendant dans le fauteuil, il espérait voir des choses...

– Vous n'arrivez pas dormir non plus, hein ? dit une voix derrière Lucas.

Lucas se retourna et vit un homme décharné aux yeux creux, debout dans l'écoutille, dont le corps maigre et négligé projetait une ombre en forme de bâton sur le sol de la galerie. Lucas tenta de lui offrir un sourire de politesse, mais il lui semblait revoir son reflet dans le miroir.

– Pas ce soir, je suppose, dit-il. Lucas Kane. Biologiste marin.

– Ah tiens ? répondit l'inconnu. Je pensais que vous, les scientifiques, arriveriez plus tard. Quand l'installation ouvrira officiellement.

Lucas haussa les épaules.

– Je suis ici en avance pour couvrir les exigences légales en matière de protection et conservation des océans. Même sur un projet aussi secret que celui-ci, il fallait s'assurer d'avoir quelqu'un à blâmer en cas de problème.

L'homme gloussa.

– Dans ce cas, je suis surpris que nous ne nous soyons pas rencontrés plus tôt, Monsieur le bouc émissaire. Je suis Edgar Kayce, ingénieur en chef pour Kadath. Mon équipe a construit cet

endroit.

– Ravi de vous rencontrer, Edgar. Voulez-vous vous asseoir un moment ? Lucas se leva et lui tendit la main.

– Allez, répondit Edgar en lui serrant la main. Qu'est-ce que je pourrais bien faire d'autre ce soir ?

Lucas rit pour la forme. Edgar s'assit à côté de lui et ils regardèrent la mer.

– Je dois vous féliciter, dit Lucas au bout d'un moment. Cette station est vraiment extraordinaire. Je n'ai jamais rien vu de tel.

– Nous l'avons construite au prix de beaucoup de sang, de sueur et de larmes. Edgar haussa les épaules, puis regarda ses mains et poursuivit : Alors, quels sont vos démons ?

Lucas fronça les sourcils.

– Que voulez-vous dire ?

– Qu'est-ce qui vous tient éveillé la nuit ? C'est cet endroit ?

– Non. Non, pas ça, dit Lucas. Juste... des cauchemars, je suppose. Et vous ?

– Je dois être ici depuis trop longtemps, répondit Edgar. Puis quelque chose attira son attention et il se redressa brusquement sur son siège.

– Mince ! C'était quoi ça ? Vous avez vu ?

– Vu quoi ? demanda Lucas. Et alors il la vit.

La créature passa devant la vitre, son corps massif se faufilant entre les rayons timides de l'éclairage extérieur. Lucas se rassit sur son siège, sans reprendre son souffle. C'était... *gargantuesque*. La chose aurait pu être un genre de calamar géant... mais non, impossible. Elle était trop différente. Trop... *effrayante*.

Lucas se leva de sa chaise et s'appuya contre la fenêtre d'observation. Il s'efforça de regarder dans l'eau sombre, espérant avoir un autre aperçu de la créature.

– C'était quoi, cette chose ? s'exclama Edgar.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Magnifique, répondit Lucas. Il continuait à regarder fixement, comme pour faire revenir le prédateur agile, sans succès. Enfin, Lucas se retourna vers Edgar.

– Est-ce que l'une de vos équipes a déjà signalé avoir vu quelque chose comme ça pendant la construction ?

– Non, répondit Edgar. On a vu des choses étranges, bien sûr. Mais rien qui ressemble à ça.

– Vous savez si la surveillance est opérationnelle ? demanda Lucas.

– Je pense qu'ils ont fini de réparer les bugs il y a quelques jours dit Edgar. Ils devraient être opérationnels maintenant.

Lucas fit un signe de tête.

– Il faut que j'inspecte ça. Je n'aurais peut-être pas perdu ma nuit au final. C'était un plaisir de vous rencontrer, Edgar.

– Tout le plaisir était pour moi, répondit Edgar. J'espère que vous allez de faire de meilleurs rêves.

Lucas sourit. Cette fois, c'était authentique.

– Vous aussi, ajouta-t-il.



Lucas pénétra dans le centre de contrôle de Kadath et regarda autour de lui. L'endroit était étrangement calme. La plupart des écrans et consoles de la salle ronde étaient éteints. Seuls quelques opérateurs travaillaient encore, passant d'une commande à l'autre en observant les flux d'information de l'installation.

Lucas s'avança vers la personne la plus proche.

– Bonjour, dit-il, je suis Lucas Kane, le biologiste marin de l'OCEA. Vous savez si la surveillance fonctionne au niveau du périmètre extérieur ?

– Je vais vérifier, répondit la femme.

En l'observant travailler, Lucas ne put s'empêcher de remarquer qu'elle illuminait le centre de contrôle. Elle semblait

phosphorescente, avec des cheveux blonds qui n'atteignaient pas tout à fait ses épaules et des yeux dont le feu vert brillait même au milieu de la nuit.

– Je crois que ça a été initialisé hier... Oui. Il semble que j'ai accès à plusieurs canaux. Qu'est-ce que vous cherchez ?

Lucas inspira légèrement en remontant la lèvre supérieure.

– Un monstre marin, dit-il.



Assis dans son laboratoire spacieux, Lucas faisait défiler les images holographiques entre ses doigts. Les rendus de la créature étaient bons, même s'ils manquaient de certains détails. C'était assez pour confirmer ce qu'il avait pensé en la voyant pour la première fois : elle présentait des ressemblances avec les calmars géants, mais il s'agissait d'une créature jamais vue auparavant. Elle avait l'air méchante. Vicieuse. Sans aucun doute un super prédateur.

En faisant tourner l'hologramme dans les airs, Lucas l'élargit pour examiner les serres épaisses de la chose, ses piquants et ce qui semblait presque être une substance chitineuse. Ses yeux étaient également différents de ceux d'un calamar typique. Les pupilles n'étaient pas circulaires, mais ressemblaient plutôt à un W irrégulier gravé par un couteau émoussé. Cette créature était peut-être plus proche d'une seiche que d'un calamar géant ? Mais même cela n'expliquerait pas tout. Elle ressemblait plus à une bête mythologique qu'à toute autre espèce connue. On aurait dit *un kraken*.

Quoi qu'il en soit, il n'y avait aucun doute dans l'esprit de Lucas qu'il venait de découvrir une nouvelle espèce. Cette découverte était *énorme*, c'était le genre de chose dont les scientifiques rêvaient la nuit. Cette créature pourrait faire entrer son nom dans les livres d'histoire.

Un murmure inintelligible passa derrière Lucas et lui chatouilla

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

l'oreille. Il se retourna en criant. *C'était quoi ?*

Chaque poil de son corps dressé, Lucas balaya le laboratoire du regard. Il avait senti le souffle de la voix sur son cou. Elle était à côté de lui un instant auparavant.

– Bonjour ? Il y a quelqu'un ici ?

Mais, bien sûr, il n'y avait personne. Lucas était complètement seul.

Secouant la tête, Lucas se retourna. Le manque de sommeil avait dû le rattraper. Il n'y avait pas d'autre explication.

Lucas revint aux images du kraken. Et s'il pouvait le retrouver ? S'en approcher et voir ce qu'il avait dans le ventre ? Oserait-il ?

Il ricana légèrement. Quelle question ridicule. *Bien sûr* qu'il oserait.



Chaque semaine, de plus en plus de personnes arrivaient à Kadath. Avec elles, un nouveau flot d'excitation et d'agitation se déversait sur la station et les couloirs commençaient à se remplir de foules de personnel enthousiaste. Il y avait des moments où le calme relatif des premiers jours manquait à Lucas, mais cet afflux avait aussi quelque chose de stimulant. Les choses semblaient sur le point de se mettre en place.

Le jour vint enfin pour Kadath d'être déclaré pleinement opérationnelle. Une grande cérémonie était en préparation depuis un certain temps et Lucas attendait qu'elle démarre avec les autres nouveaux résidents, au second étage du Dôme Deux. L'endroit servait d'espace de loisirs et c'était une œuvre d'art dans presque tous les sens du terme. Il avait été conçu dans le but explicite de soulager le mal du pays, d'offrir un épanouissement visuel et artistique, et de fournir à chacun un lieu où sociabiliser et dépenser son salaire. C'était rapidement devenu l'un des endroits préférés de Lucas à Kadath, en dehors des galeries d'observation et de son

*BYRON LEAVITT*

laboratoire. Les résidents l'appelaient la promenade.

Une scène avait été érigée au milieu, ornée de larges bandes colorées, de bannières et de rubans. L'esthétique était résolument vieillotte, comme tout ce qui l'entourait. Un groupe composé d'arrivants récents y jouait de façon assez passable et, à la fin du concert, ils quittèrent la scène pour laisser la place à une femme blonde, mince et élégante, aux cheveux minutieusement enroulés dans un chignon.

Elle sourit de toutes ses dents :

« Bienvenue, habitants de Kadath ! Certains d'entre vous viennent d'arriver, et certains autres sont à l'origine de cette merveille de l'ingéniosité humaine – à ceux-là nous devons tous notre plus profonde gratitude et toute notre admiration. Oui, applaudissons-les ! Je m'appelle Judy Blake. Beaucoup d'entre vous m'ont probablement déjà rencontrée, mais pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis l'agent de liaison pour Kadath. Je pourrais parler pendant des heures de l'avenir glorieux qui attend cet endroit, et qui nous attend, ainsi que l'humanité en général. Mais aujourd'hui, je veux juste vous présenter l'homme qui nous guidera vers ces lendemains qui brillent. Sa puissance, son intégrité et la profondeur de sa vision sont presque illimités. J'ai l'honneur de pouvoir le considérer comme un ami et un mentor. Veuillez applaudir le commandant de la station, Terrence Wade ! »

Les résidents applaudirent lorsque Judy s'écarta, et Terrence Wade monta sur la scène pour prendre la parole. Ses mouvements étaient comme son uniforme : nets et précis. Ses cheveux noirs, de même, étaient peignés à la perfection, son visage et son regard semblaient ceux d'un faucon. Se raclant la gorge, il offrit un sourire mesuré à son auditoire :

« Parfois, un individu a l'opportunité de vraiment changer le monde, commença-t-il. De laisser sa marque sur son époque, et

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

d'avoir un impact tangible sur le cours de l'humanité. Nombreux sont ceux qui, à la surface, ne comprendraient pas pourquoi une installation minière, *quelle qu'elle soit* - même une installation de pointe au fond de l'océan - pourrait aspirer à faire de telles avancées dans l'avenir. Peut-être même le ressentez-vous vous-même, à un degré ou à un autre. Mais cette installation ne sera pas seulement une exploitation minière, elle sera un foyer de progrès scientifique. Elle offrira un modèle novateur et audacieux de colonisation océanique. Elle participera même aux progrès de l'exploration interplanétaire. Et, en dernière instance, elle pourrait conduire à des améliorations de la condition humaine dans son ensemble. »

– La fausse modestie ce n'est pas trop son truc, lui chuchota la femme qui se tenait à côté de Lucas. Il la regarda en ricanant.

– Quoi, vous ne pensez pas que nous allons changer le monde du jour au lendemain, murmura Lucas.

La femme haussa les épaules.

– Ça ne coûte rien d'essayer, en tout cas. Elle jeta un coup d'œil à Lucas. Je vous ai déjà vu dans le coin. Vous êtes le scientifique chasseur de monstres.

Lucas observa plus attentivement la femme.

– Oh, c'est vous l'opératrice de contrôle que je harcèle sans cesse pour les rendus de sécurité !

Pendant ce temps Wade poursuivait :

« Quand vous avez accepté de venir à Kadath, vous n'avez pas seulement signé pour l'argent et les exploits. Vous êtes venus pour participer à l'une des plus grandes expériences de l'histoire de l'humanité. Et son succès dépendra de nos efforts. De notre détermination. De notre persévérance. »

– En effet, dit la femme. Je m'appelle Rachel Wilkins.

– Lucas Kane, répondit l'intéressé. C'est un plaisir de vous rencontrer officiellement, Rachel.

*BYRON LEAVITT*

– De même. Rachel sourit, ses yeux brillèrent à nouveau de la même chaleur émeraude que Lucas avait remarquée auparavant.

« C'est un jour de fête, concluait Wade. Aujourd'hui est un nouveau départ. Aujourd'hui, j'ai le plaisir suprême d'annoncer que l'installation minière en eaux profondes de Kadath est pleinement opérationnelle. L'aube scintillante de l'humanité s'élève ici et maintenant, mes amis, avec nous. »



Cette nuit-là, Lucas rentra dans ses quartiers avec un sourire et une euphorie alcoolique légère. Il y avait eu un peu trop de discours mais, dans l'ensemble, la soirée s'imposait comme le meilleur moment qu'il avait passé à Kadath. Il se disait qu'il se pourrait bien que Rachel le trouve à son goût. Pour lui, la question ne se posait même pas. Peut-être avaient-ils vraiment établi un lien.

Effondré sur son lit, Lucas sombra dès que sa tête toucha l'oreiller. Il dormit profondément toute la nuit, ne se réveillant que le matin. Et, quand un rêve vint troubler son sommeil, ce fut sous la forme d'une sphère de métal, verte et massive. Elle attendait, dérivant dans son sombre berceau de limon. Et elle l'appelait.

# TROIS

## LES NAUFRAGÉS



*« Des rapports en provenance du monde entier semblent indiquer une augmentation spectaculaire du nombre de récepteurs ces dernières semaines. En outre, les incidents ne semblent pas se limiter à une région géographique particulière. En parallèle à cette activité intense, nous commençons à constater une augmentation du nombre d'apparitions confirmées en pleine nature. Nous ne savons pas encore si ces deux phénomènes sont intrinsèquement liés, mais c'est une hypothèse plausible ».*

***Mise à jour régulière des activités – Réserve aux personnes autorisées***

### LE MONDE DE LA TOUR

Connor s'éveilla en criant, le visage pâle et ruisselant de sueur, dans son costume noir trempé. Le col blanc sous les revers de sa chemise était inhabituellement serré. En se levant, il le retira et

déboutonna quelques boutons du haut de sa chemise pour mieux respirer.

Min se leva et s'approcha de lui et Mitsuko lui jeta un bref regard avant de reporter ses yeux sur la porte. Connor remarqua que son épée était posée sur ses genoux. Elle semblait guetter quelque chose.

– C'est normal de faire des cauchemars dit Min pour calmer Connor. Vous vous y habituerez avec le temps. Enfin... Un peu.

– C'é... C'était tellement *réel*, murmura Connor en passant sa main dans ses cheveux auburn.

Min acquiesça.

– Une pensée m'a traversé l'esprit. Nos expériences subconscientes ici ne sont peut-être pas du tout des rêves, mais plutôt des souvenirs. Une notion très désagréable, bien entendu.

Secouant la tête, Connor s'assit et fit passer ses jambes par-dessus le bord du lit.

– Tenez, dit Min, en tendant à Connor une barre protéinée.

Connor prit la barre et l'examina avec une légère grimace.

– Oui, vous n'avez pas faim, dit Min, mais il faut manger. Vous allez avoir besoin d'énergie.

Mitsuko se dressa.

– Silence, siffla-t-elle. J'entends du mouvement.

Elle s'approcha de la porte comme un léopard à l'affût.

Appuyant son oreille sur le bois, elle écouta. Min et Connor, figés, respiraient à peine. Mitsuko resta ainsi un certain temps avant de se détendre enfin.

– Ils sont partis, dit-elle. Elle se dirigea vers Min et s'agenouilla à côté de lui. Combien de temps on a avant de devoir bouger ?

– Vingt minutes je pense, répondit Min.

– Vingt minutes avant quoi ? demanda Connor.

Min lui offrit un sourire sinistre.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Avant que cette pièce ne disparaisse.

Connor cligna des yeux.

– Bien sûr, dit-il sèchement. C'est parfaitement logique.

– Enfin quelqu'un qui a le sens de l'humour ! s'exclama Min.

Mitsuko a l'esprit profond, mais ses blagues...

La jeune femme manqua de ricaner et Min haussa les épaules.

– Où allons-nous ? demanda Connor.

– Nous sommes à court de réserves, dit Min. Il faut refaire nos stocks. Ensuite, nous verrons quelles sont les options qui s'offrent à nous.

Connor secoua la tête.

– On ne devrait pas essayer de s'échapper ? Nous devons avertir le monde ! Il faut trouver l'armée ou la police ou quelque chose comme ça.

– Pour quelque raison que ce soit, les aberrations ne se rendront pas jusqu'ici, dit Min. Nous les avons observées. Elles vont se rassembler devant les portes du hall, mais elles n'entreront pas à l'intérieur. Je ne sais pas pourquoi. Quant à partir, je ne sais pas encore si nous sommes prêts.

– *Prêts*, mais pourquoi ? demanda Connor. Il suffit d'aller à la ville la plus proche et leur dire.

– Qu'est-ce qui vous fait penser que cette épidémie ne les a pas touchés aussi ?

Connor se figea. Merde, pesta-t-il.

– En plus, ajouta finalement Mitsuko, sans protection et quelque chose pour vous défendre, vous finirez embroché en quelques minutes.

Connor regarda son costume en lambeaux. C'est pas faux, observa-t-il.

– Bon, dit Min, notre temps est compté, alors rassemblons ce dont nous avons besoin.

– Comment vous savez quand ça change et comment ?  
demanda Connor alors qu'ils rassemblaient le peu de choses qu'ils pouvaient porter.

– C'est comme un sixième sens, répondit Min en haussant les épaules. Au début, ça venait principalement en méditant. Mais depuis peu, ça arrive même alors que je suis concentré sur d'autres choses. C'est comme un murmure derrière mon oreille, ou une main qui passe sur ma peau. Il serait peut-être plus juste de parler de prémonition.

– Vous êtes ici depuis combien de temps ? demanda Connor, en boutonnant à nouveau sa chemise et en remettant son col blanc en place, avant de se vêtir de son manteau noir et d'enfiler ses chaussures couvertes de boue.

– C'est difficile à dire avec précision, répondit Min, en serrant les sangles sur sa poitrine. Je commence à perdre la mesure du temps. Mais si je devais faire une estimation, je dirais entre deux et trois semaines pour moi-même. Probablement une semaine et demie pour Mitsuko.

– Assez parlé, interrompit celle-ci. Il faut qu'on bouge.

Sans un bruit, elle s'approcha de la porte et l'ouvrit. Elle jeta un coup d'œil dans le couloir, puis, se retournant, fit un signe de tête à Min et Connor. Tous deux se précipitèrent vers la porte.

– Pourquoi éviter les autres ? chuchota Connor. On ne veut pas de leur aide ?

– Les gens ici ne sont pas nécessairement nos amis, répondit Min. Nous avons appris ça très tôt.

Un grincement se fit entendre derrière eux, comme du vieux bois. Mitsuko jeta un coup d'œil en arrière.

– Min, t'as eu des prédictions plus fiables, dit-elle.

Connor suivit le regard de Mitsuko et eut le souffle coupé. Un autre couloir coupait celui qu'ils empruntaient, et fonçait vers eux

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

en formant un grand arc de cercle. Les deux couloirs semblaient glisser l'un sur l'autre comme l'huile et l'eau, se percutant à peine, mais Connor n'avait aucun doute quant au fait que ça n'allait pas être agréable pour eux.

Le couloir en mouvement se tordait, ses lustres plongeaient d'un côté avant de disparaître tandis que l'ensemble s'inclinait et tournait sur lui-même. Connor pouvoit voir brièvement l'intérieur de certaines des pièces qui s'accrochaient encore à l'extérieur du passage écartelé, coupant le hall d'origine de part en part. La vision des poutres, des planches et du métal derrière l'intérieur poli du couloir en rotation était déjà surréaliste, mais certaines pièces se libéraient de leurs portes adjacentes pour plonger vers le haut, vers le bas ou sur les côtés à travers les murs du passage fixe, disparaissant ainsi de la vue.

– Nom de Dieu, s'exclama Connor.

– COUREZ ! hurla Mitsuko.

Ils dévalèrent le premier couloir aussi vite que leurs jambes le leur permettaient, tandis qu'il s'enfonçait dans le vide. Il sembla à Connor que leur couloir commençait lui aussi à pivoter, comme sur un axe. En heurtant une porte, il l'ouvrit. Jetant un coup d'œil à sa gauche, il vit la pièce de l'autre côté se détacher et dériver pour ne laisser qu'un grand vide. Connor poussa un cri étouffé, trébucha devant le seuil du néant et faillit tomber dedans.

– Min ! cria Mitsuko. Par où ?

Min secoua la tête. Il ferma les yeux brièvement et inspira profondément.

– Je l'ai ! Trois portes devant toi ! ordonna-t-il.

Le sol était à présent très incliné. Mitsuko courut vers la troisième porte tandis que Min et Connor la suivaient en trébuchant. L'autre couloir les avait presque rattrapés.

Mitsuko ouvrit la porte en bois de merisier et regarda à travers,

avant de sauter à l'intérieur et de se retourner en tendant la main. Min s'en saisit et elle le tira dans sa direction. L'autre couloir ouvrait sa gueule béante.

– *Connor, saute !* cria Mitsuko. Et il sauta, tendant sa main vers celle de Mitsuko. En vain.

Le couloir avala Connor en entier. Il tomba sur le plafond et dégringola d'un bout à l'autre pendant que la chose roulait comme un tonneau sur une colline. Connor essayait de s'accrocher à quelque chose. N'importe quoi. Ses mains finirent par s'enrouler autour d'un lustre, auquel il s'agrippa de toutes ses forces.

Le nouveau couloir se redressa et se stabilisa, forçant Connor à se laisser tomber à nouveau sur le sol lorsque le lustre céda. Levant la tête, il vit le bout du premier couloir approcher à grande vitesse. Connor se retourna, en quête d'un moyen de s'échapper, mais comprit vite que c'était sans espoir. Il ne pouvait pas s'échapper. Il allait mourir ici.

Le mur du premier couloir se colla à l'extrémité de celui de Connor, se libérant de son passage original. Le couloir de Connor continua à avancer, tournant sur lui-même encore une fois. La friction créée par les deux planchers s'entrecroisant lui brûla les paumes. D'autres pièces et d'autres lieux glissèrent à travers son passage, avant que tout ne se stabilise. Connor regarda les lustres des deux couloirs se croiser avant qu'ils n'arrêtent enfin de se tordre, leurs extrémités ouvertes se refermant sur elles-mêmes. Connor s'effondra sur le sol de toute sa masse et perdit conscience.



Connor ouvrit les yeux en grognant. Une lumière vive était plaquée sur son visage. Aussitôt, il referma les paupières pour tenter de bloquer l'agression lumineuse.

– Docteur, il se réveille, dit une voix proche de lui.

– Ah, très bien, répondit une voix féminine. Quelques instants

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

plus tard, il l'entendit à nouveau, au-dessus de sa tête.

– Bonjour, vous !

Connor sentit la lumière s'éloigner de son visage et ouvrit les yeux. Une imposante femme noire le regardait. Ses cheveux étaient tirés vers l'arrière en un chignon strict, sa peau café au lait contrastait avec le blanc immaculé de sa blouse de laboratoire.

– Je suis le docteur Sephora Jenkins, dit-elle. Comment vous sentez-vous ?

– Comme après le coup de sabot d'une mule, dit Connor en regardant sa chemise d'hôpital et son lit incliné. Une mule qui aurait continué à me cogner à terre.

Le docteur Jenkins gloussa.

– Eh bien, le moins qu'on puisse dire est que vous avez eu un sale accident. Deux hommes vous ont trouvé et vous ont amené à moi. Vous vous souvenez de ce qui s'est passé ?

Connor cligna des yeux. Une vision démente était apparue dans son esprit mais... non, impossible. Il secoua la tête.

– J'ai bien peur que non, Docteur. Je ne me souviens que de quelques cauchemars très intenses. Est-ce... C'est en rapport avec ma congrégation ? Est-ce que tout le monde va bien ?

– J'aimerais pouvoir répondre à vos questions, mais je ne peux pas. J'espérais que vous auriez des réponses pour moi.

Connor sourit.

– Je n'aime pas décevoir une dame. Mes excuses, Docteur Jenkins.

Le docteur Jenkins rit d'une voix sonore et musicale. Son sourire était éblouissant.

– S'il vous plaît, appelez-moi Sephora, dit-elle. Peut-être pouvez-vous atténuer ma déception en me disant votre nom ?

– Ça au moins, je m'en souviens. Connor Durham.

– Eh bien, Connor, c'est un plaisir de vous rencontrer.

BYRON LEAVITT

Maintenant, vous devriez vous reposer. Je vais vous faire apporter de la nourriture et des anti-douleurs pour vous aider à dormir. Nous continuerons notre discussion plus tard.

– Oui, comptez dessus dit Connor.

Sephora lui fit un clin d'œil et quitta la pièce.

Connor grimaça en s'asseyant. Quoi qu'il ait pu faire, ça avait été un coup de folie. Tout son corps n'était qu'ecchymoses. L'image du couloir de la démence revint assaillir son esprit, et il la repoussa. Ce n'était qu'un rêve. Il était en sécurité maintenant.

Un aide-soignant arriva avec un plateau de nourriture et une tasse contenant quelques pilules. L'homme plaça les deux objets sur un chariot à roulettes près du lit de Connor, qui lui demanda :

– Quel est cet endroit ? On est près de Limerick ?

Pas de réponse. L'homme tourna des talons et partit vers la porta. Connor fronça les sourcils. Étrange.

L'effort tordait son estomac, mais il réussit à manger un peu avant d'avaler les pilules et la douleur commença à diminuer. Après quelques bouchées de plus, il se sentit partir à nouveau à la dérive. Sa dernière pensée fut d'espérer un sommeil sans rêve.



Connor se réveilla pour retrouver le sourire de Sephora penché sur lui. Deux aides-soignants l'encadraient, placés près de l'entrée. Quelque chose dans leur posture le mettait vaguement mal à l'aise.

– J'espère que vous vous êtes bien reposé Connor, demanda Sephora.

– C'était très bien, merci, marmonna Connor en réponse. Pourquoi se sentait-il de plus en plus mal à l'aise ?

– Sur une échelle de 1 à 10, à combien estimeriez-vous votre niveau de douleur actuel ?

– Oh, c'est supportable. Peut-être un trois.

Connor s'éclaircit la gorge.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Eh bien, c’est une amélioration notable, dit Sephora en lui offrant un autre sourire éclatant.

– Je n’ai pas pu m’empêcher de remarquer votre accent américain. Depuis combien de temps exercez-vous la médecine en Irlande ?

Le sourire de Sephora se réduisit. Elle s’assit sur une chaise et se pencha vers Connor avec l’air de celle qui s’apprête à divulguer un secret.

– Il y a une chose dont nous devons discuter, Connor, et que vous pourriez trouver quelque peu alarmante. Mais je vous prie d’être indulgent avec moi. Toute société saine et ordonnée doit fonctionner selon un certain nombre de règles convenues dans l’intérêt de tous, vous ne pensez pas ?

– Bien sûr répondit Connor, perplexe devant ce changement soudain. Sinon, ce serait l’anarchie.

Le sourire de Sephora s’élargit à nouveau.

– Oui, *précisément*. Et ceux qui enfreignent ces règles doivent être réprimandés et réajustés pour que le système fonctionne de façon optimale. Si un corps est porteur d’un agent pathogène, il ne fonctionnera pas correctement tant que celui-ci n’aura pas été éradiqué. Ce fait s’applique à notre corps physique, mais aussi, dans un sens plus large, à nos communautés, nos États, nos nations, etc., n’est-ce pas ?

– Oui, je vous suis.

– Bien ! Sephora approcha encore plus son visage du sien. Voilà la partie qui pourrait vous troubler. Vous et moi, Connor, nous trouvons dans un endroit qui, à première vue, peut sembler effrayant, hostile et isolé. Mais ce n’est en réalité qu’une question de perspective. Là où certains voient l’horreur, d’autres peuvent voir une opportunité. Même de l’espoir. Mais l’espoir, tout comme la société, ne se développe pas de lui-même. Il doit être encouragé.

*BYRON LEAVITT*

Nourri. Il doit recevoir la possibilité de s'épanouir et de croître. Mais pour cela, les règles de la société qui appuie cet espoir doivent se maintenir.

Le cœur de Connor battait dans sa poitrine, son estomac se serrait autour du rocher qui y avait élu domicile. Il ne cessait de déglutir en vain.

– Nous ne sommes pas en Irlande, n'est-ce pas ? finit-il par dire.

– Non mon cher, dit Sephora. Je suis navrée de vous annoncer que nous en sommes loin.

– Alors, mes cauchemars...

– N'étaient pas des cauchemars.

Sephora posa une main réconfortante sur le bras de Connor.

– Nous vous avons trouvé inconscient dans un couloir juste après la reconfiguration. C'est un miracle que vous ayez survécu. Vous devez peut-être servir... un plus grand bien.

Connor acquiesça lentement. Il se sentait faible.

– Il y a deux façons de voir cet endroit, continua Sephora. Soit comme un monde de terreur qui va nous consumer, soit comme l'opportunité de construire quelque chose de neuf. Les deux sont peut-être vrais, mais la question est de savoir sur laquelle nous allons nous concentrer ? Quel récit choisirons-nous de perpétuer ? Il y a de la sécurité dans les chiffres comme dans l'ordre. C'est pourquoi il est si important d'embrasser les deux.

– Pourquoi... pourquoi me dites-vous cela ?

– Parce que nous avons tous fait naufrage ensemble sur cette île providentielle et ces premiers jours de mise en jambes détermineront l'avenir de notre petite communauté. Ce pourrait être un lieu de rédemption, où nous pourrions naître une seconde fois, si vous me permettez l'expression. Ou bien ce pourrait être notre charnier. Le choix nous appartient.

– Pourquoi n'avez-vous pas essayé de contacter le monde

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

extérieur ? dit Connor en élevant la voix. Pourquoi n'avez-vous pas tenté de vous échapper ?

Le sourire de Sephora était triste à présent.

– Ce n'est pas si simple, j'en ai peur.

– Mais où est le *foutu problème* ? s'exclama Connor en se relevant. Tout le monde a la trouille d'essayer, c'est ça !

– Connor, calmez-vous, répliqua Sephora en se levant de sa chaise pour faire pression sur son bras et le forcer à se recoucher. Nous avons envoyé des groupes pour vérifier l'étendue du terrain. Jusqu'à présent, aucun n'est revenu. Cela ne signifie pas que nous ne devrions pas essayer à nouveau. Peut-être pourrions-nous envisager une expédition à l'extérieur si nous pouvons trouver un moyen de dépasser les mutants. Mais il y a un autre problème à résoudre d'abord.

– Lequel ?

– Deux agresseurs rôdent près de nous en ce moment même. Ils ne savent peut-être pas ce qu'ils font. Je ne doute pas qu'ils soient effrayés. Quoiqu'il en soit, je ne peux pas les rassurer tant qu'ils ne m'auront pas permis de leur parler. Nous avons eu... des *désaccords* et ils ont certainement mal interprété nos intentions. Mais, comme vous et moi en avons convenu, nous sommes plus forts ensemble. C'est pourquoi je cherche désespérément à ramener ces deux-là dans notre giron.

– Qu'est-ce qui vous fait penser que je peux vous aider ?

– Parce que l'un d'entre eux vous a enlevé quand vous êtes entré dans la tour. Enfin, l'une... Mitsuko Takenaka, je crois que c'est son nom... Et je suppose que vous avez aussi rencontré son associé, Min Wang.

Les yeux de Connor brillèrent.

– Je vois. Et vous voulez que je vous les apporte ?

Le sourire de Sephora revint.

BYRON LEAVITT

– *Bénis soient les artisans de la paix*, pour citer votre livre sacré.

– Même si je voulais vous aider, je ne sais pas où ils sont. Nous avons été séparés pendant la... reconfiguration.

– Je pense pouvoir faire quelque chose à ce sujet. Pourriez-vous accompagner ces deux messieurs, Connor ? Ils vous aideront à retrouver Min et Mitsuko.

– Très bien, répondit Connor. Je vais les suivre. Comme vous le dites, l'union fait la force. Où sont mes vêtements ?

Sephora rit à nouveau. « Apportez son uniforme à cet homme », dit-elle.



Connor sortit de la chambre de soins pour entrer dans un endroit qui ressemblait plus à un laboratoire scientifique qu'à une clinique. Peut-être servait-il pour les deux.

– Bienvenue dans mon humble demeure, dit Sephora. Rien d'extravagant, mais ça fait l'affaire.

– Vous semblez bien installée. Cet endroit ne change pas comme les chambres d'hôtel ?

– Le phénomène ne touche pas l'ensemble du bâtiment. Seules les zones les plus dangereuses de la périphérie semblent y être sensibles. Certains endroits sont plus ou moins fixes.

– C'est bon à savoir.

– Vos amis ont récemment été repérés dans une zone semi-stable. Trevor et Simon vous escorteront.

Connor se tourna vers les deux hommes avec un sourire.

– Bonjour, Messieurs, dit Connor en tendant la main. Je suis Connor Durham.

L'un d'eux la serra. « Trevor Hill » se présenta-t-il avec un accent australien. On aurait dit qu'il essayait d'apprendre à sourire pour Connor.

– Lui c'est Simon, et Simon se contenta de hocher la tête.

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Enchanté, dit Connor en essayant de masquer le malaise qui le prenait comme si des insectes rampaient sur sa peau chaque fois qu’il les regardait. Eh bien, allons-y, après vous les gars.

Trevor et Simon partirent vers la sortie. Sephora retint Connor un instant en posant une main sur son épaule.

– Merci pour ton aide, Connor. Je ne l’oublierai pas.

– Vous avez raison, Sephora. Pour survivre, nous devons éviter la division.

Sephora lui fit un dernier d’œil et lui fit signe de partir. En sortant du laboratoire, Connor vit que Trevor et Simon avaient mis des gilets de protection, des casques et portait des armes.

– Il y en a d’autres ? demanda-t-il.

– Désolé, Connor, répondit Trevor. C’est tout ce que nous avons sous la main.

– Ah oui, bien sûr, dit Connor faiblement alors qu’une angoisse indéfinie montait dans ses tripes. En avant, alors.

Trevor et Simon se dirigèrent vers la porte. Connor balaya la pièce du regard et aperçut un mince tuyau de métal posé sur une chaise à proximité. C’était mieux que rien. En passant devant la chaise, il se baissa légèrement et se saisit du conduit pour le glisser dans la manche gauche de sa veste noire. Trevor entendit le bruissement et se retourna, mais Connor les rattrapait déjà. Ils passèrent le seuil de la porte.



Connor constata avec surprise que la clinique et le laboratoire de Sephora se trouvaient au milieu de ce qui semblait être un centre commercial à l’intérieur de la tour. Les trois hommes marchaient sur une large allée, au sol de tuiles blanches, et dont le plafond de verre cintré s’étendait à plus de 10 mètres au-dessus de leurs têtes. Des tentes de fortune et des provisions jonchaient le sol – leur collecte et leur organisation avaient dû prendre un certain temps.

BYRON LEAVITT

*Depuis combien de temps ces gens étaient-ils ici ?*

Des visages aux regards hantés se pressaient devant les vitrines et sortaient des tentes alignées de chaque côté du hall pour examiner le nouveau venu en tenue de prédicateur. Connor leur adressa un sourire, mais seuls quelques enfants le lui rendirent. Un jeune garçon osa le saluer, et Connor lui fit un signe chaleureux en retour.

– Vous êtes combien dans le coin ? demanda Connor. Aucun des deux hommes ne répondit, ce qu’il pouvait comprendre. Après tout, ils avaient eux aussi des raisons d’être méfiants.

Les trois hommes sortirent de la petite colonie par une porte percée dans un mur de fortune et traversèrent une plate-forme arrondie qui jaillissait comme un champignon du bâtiment. De larges passerelles s’en détachaient le long de chaque mur, son bord le plus arrondi était bordé d’une rampe de verre et de métal de laquelle montaient et descendaient des escalators menant Dieu sait où. Connor fut frappé par l’étrange normalité de la situation et demanda :

– Alors, on va juste prendre l’escalator comme des gens normaux maintenant, n’est-ce pas ?

– Vos amis sont au niveau trois, marmonna Trevor. On monte.

Il prit la tête du trio sur un des escalators. Simon fit signe à Connor de passer devant lui. Jonglant entre le sentiment d’un danger imminent et les souvenirs de tranquillité consumériste dégagés par l’escalator, Connor avait presque la migraine.

L’escalator se terminait un étage plus haut, devant des portes de chambres d’hôtel. Connor sentit son pouls s’accélérer considérablement à leur vue. Instinctivement, il fit un pas en arrière.

– Te fais pas de bile le pasteur dit Trevor. Ce ne sont pas les pièces sujettes à reconfiguration. Par ici.

Trevor et Simon tournèrent à droite, vers ce qui ressemblait à

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

une autre série de boutiques. Se hâtant de les suivre, Connor jeta un dernier regard angoissé vers les portes des chambres. Ses deux chaperons semblaient se méfier de plus en plus à mesure qu'ils avançaient et Connor sentit ses muscles se tendre encore davantage. Ses doigts effleuraient distraitemment le bout du tuyau caché dans sa manche.

Connor observa l'intérieur des boutiques devant lesquelles ils passaient. Toutes étaient sombres et désertes. Jetant un regard par-dessus la balustrade, il vit l'axe central du bâtiment. Il était plus ou moins carré, avec des angles arrondis et des fioritures architecturales un peu partout. Les chambres d'hôtel s'étendaient sur les côtés gauche et droit tandis qu'une imposante cage d'ascenseur en verre cachait ce que Connor supposait être d'autres chambres situées directement en face de lui. Impossible de dire si ses yeux lui jouaient des tours, mais certaines portes semblaient gonfler et se tordre. Au-dessus d'eux, l'édifice montait si haut que Connor n'était pas sûr de voir le plafond. Deux étages plus bas, il reconnut le hall par lequel il était rentré. Une chute d'eau de plusieurs mètres de haut ornait le dernier étage de la gaine d'ascenseur, et envoyait son contenu depuis les hauteurs jusqu'au bassin peu profond creusé au sol.

La succession de magasins prit fin, mais pas le chemin. Il continuait pour devenir un couloir ouvrant sur une nouvelle cour. À l'arrière de cet endroit, Connor vit une rangée de fenêtres vitrées du sol au plafond, avec plusieurs portes tournantes placées entre les vitres. Au centre de ce mur de verre était monté un grand panneau sur lequel on pouvait lire « DÉPÔT ».

Derrière une des portes à tambour, Trevor, Connor et Simon se retrouvèrent dans une grande surface mal éclairée. Un mannequin près de l'entrée saluait les arrivants et déclarait par l'intermédiaire d'une petite bulle : « *Salut les amis ! Bienvenue au Dépôt ! Quel*

BYRON LEAVITT

*plaisir de vous voir aujourd'hui ! ».*

– Et maintenant, demanda Connor, on est en sécurité ici ?

– On n'est en sécurité nulle part, répondit Trevor. Mais ici, avec un peu de chance ça devrait aller.

Simon et lui scannèrent brièvement la zone, puis Trevor se tourna vers Connor :

– Appelle-les.

– Quoi, ici ? Ce serait pas mieux d'avancer discrètement, juste au cas où il y aurait *quelque chose* ici ?

– Et risquer de tomber dans une embuscade ? Trevor secoua la tête. Sûrement pas. La ligne de mire est bonne ici. Si quelque chose arrive, nous aurons le temps de le voir venir.

– Eh bien... (Connor hésita) ... Eh bien comme vous voulez. Puis il s'éclaircit la gorge et cria : Min ! Mitsuko ! Vous êtes là ? C'est Connor !

Il fit une pause. Aucun bruit.

– Je m'en suis sorti, reprit-il. C'est dingue ! Eh, les amis ?

Il fit une nouvelle pause, mais nulle voix ne répondit.

– Je suis ici avec deux hommes qui aimeraient beaucoup vous parler. Leur groupe m'a sauvé après que le couloir soit revenu à la... hum... normale. Hum, ils disent qu'il y a eu un malentendu entre vous, mais ils veulent arranger les choses !

Une troisième pause. Les trois hommes étaient à l'affût du moindre bruit.

– Je ne sais pas s'ils sont là, murmura Connor. C'est assez calme.

– Attends un peu, dit Trevor. Essaie encore.

Dépité, Connor prit une grande inspiration. Mais avant de pouvoir dire un mot, une voix familière résonna :

– Tu devrais apprendre le pouvoir inestimable du silence, Connor.

Connor tourna la tête et vit Min sortir de l'ombre au bout d'une

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

des allées les plus éloignées.

– Je partage tout à fait ce sentiment, Min. C'est bon de te revoir.

– Quel soulagement que tu ne sois pas mort dans le couloir.

C'était une pensée terrible et je suis heureux de pouvoir te demander pardon. Qui sont tes deux nouveaux compagnons ?

– Voici Trevor et Simon. Ils sont venus avec moi d'une petite colonie au deuxième étage. C'est Sephora Jenkins qui nous envoie. Elle est médecin, mais je pense que c'est aussi elle le chef leur groupe. Elle semble penser que vous êtes partis du mauvais pied et elle veut changer les choses.

Min fit un signe de tête.

– C'est très gentil de sa part. Nous serions sans doute honorés de discuter de sa proposition même si, bien sûr, je dois d'abord m'entretenir avec mon amie. Dites à Sephora que nous la rencontrerons demain en un lieu neutre à cette heure. Disons, une des tables dans le hall ?

– C'est complètement à découvert, remarqua Trevor.

– En effet. Pardonnez-moi, je n'ai pas encore confiance dans les intentions du docteur Jenkins.

– Et la fille, elle est ici ? intervint soudain Simon d'une voix caverneuse. Surpris, Connor se fit la remarque qu'il n'avait rien dit jusqu'alors.

– Ça changerait quelque chose ? demanda Min. Je suis ici. Ce n'est pas suffisant ?

– La fille est-elle ici ? gronda la voix de Simon, encore plus grave.

Trevor semblait surpris lui aussi. « Simon, ça va mon pote ? »

– Montre-moi la fille, poursuivit Simon d'une voix qui ressemblait plus au bruit de pneus sur le gravier qu'au produit de la vibration de cordes vocales.

– N'y compte pas, dit Min. Puis il cria : « Connor, COURS ! »

BYRON LEAVITT

Trevor sortit un pistolet de sa veste blindée : « Ça va bien deux minutes ces conne... »

Connor ne réfléchit même pas, son geste fut pure réaction. Fléchissant son poignet vers l'arrière, il laissa le tuyau glisser le long de son bras, s'en saisit à deux mains et frappa Trevor au niveau de l'avant-bras, provoquant la fuite de la balle tirée par ce dernier dans les profondeurs du magasin.

– AAAH ! Espèce de petite m...

– Personne ne tire sur personne aujourd'hui, Trevor ! cracha Connor. C'était une mission pacifique, tête de gland !

– C'est pas très chrétien de ta part, cureton, rétorqua Trevor en se tournant vers lui avec des yeux rouges de colère.

– Je bénirai mon pied avant de te botter le cul si ça peut empêcher que tu fasses sauter la cervelle de quelqu'un sans la moindre putain de raison !

Connor vit alors les pupilles de Trevor se dilater, et il repensa soudain à Simon. Il eut à peine le temps d'esquiver le coup que celui-ci porta dans son dos. Les longues griffes effilées qui avaient remplacé les doigts de Simon ratèrent de peu l'épaule de Connor et s'encastèrent dans la veste blindée de Trevor en transperçant le matériau. Le regard ébahi de ce dernier descendit vers sa poitrine. Simon retira sa main, du sang coulait de ses doigts en forme de pic à glace. Lentement, il pivota vers Connor alors que Trevor s'effondrait sur le sol. Le visage de Simon s'allongeait, ses yeux d'abord révoltés partirent littéralement vers l'arrière de sa tête pour laisser deux gouffres vides visibles à travers sa visière. La plupart de ses dents étaient maintenant aussi grosses que des pouces d'adulte, ses incisives aussi longues que des majeurs.

– Mais qu'est-ce... haleta Connor.

– Mitsuko, MAINTENANT ! rugit Min.

Mitsuko, cachée derrière la caisse la plus proche, s'élança

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

avec une rapidité fulgurante en brandissant épée et machette. Simon entama une rotation dans sa direction mais son corps élastique n'était pas assez rapide pour elle. Les lames fendirent l'air et produisirent un son humide en s'enfonçant dans le cou de Simon. Celui-ci émit un gargouillis terrifiant et tendit les bras vers Mitsuko, qui relâcha ses lames alors qu'il s'effondrait sur le sol. Il tenta de se relever. La chair de sa tête, comprimée par le casque, *pulsait*. Mitsuko se précipita sur la chose qui avait été un homme et lança un cri primal. Détachant la machette, elle l'abattit impitoyablement sur la plaie encore et encore. Du sang éclaboussait son visage, sa poitrine et ses cheveux, mais elle n'arrêta que lorsque le dernier tendon se déchira et que le crâne déformé de Simon se détacha du moignon de cou.

Quand elle se releva, ses armes rougies par le sang toujours en main, Connor vit qu'elle tremblait.

– Mitsuko, tu vas bien ? demanda Connor en s'avançant vers elle.

– Non, Connor murmura-t-elle en se détournant de lui. Ne... dis rien.

Min s'était approché, il mit une main sur l'épaule de Connor.

– Certes, elle est très douée avec des lames, mais rien ne rend l'acte de tuer facile, dit Min. Même pour quelqu'un de ce calibre. Donne-lui du temps. Elle s'en remettra. Puis faisant face à Connor, il ajouta : je suis très soulagé de te voir en vie, Connor. Comment vas-tu ? Tu n'as rien ?

– Oui. Oui, je vais bien. Physiquement, en tout cas.

– Merci de l'avoir empêché de me tirer dessus. Il allait peut-être seulement me menacer, mais je préfère ne pas avoir d'arme braqué sur ma tête.

Connor sourit presque.

– J'aurais cru que t'aimais ça pourtant. Puis il regarda le corps

*BYRON LEAVITT*

de Simon allongé sur le sol, qui continuait à se débattre comme un poulet. C'est donc pour ça que tu as dit que les gens n'étaient pas nos amis.

– En effet, répondit Min. Ce n'est pas la première fois qu'on nous... accoste.

Connor fixa le corps de Simon pendant un moment encore.

– Tu crois que Sephora est au courant... ? murmura-t-il. Puis il secoua la tête. Au diable tout ça. Je me tire. Les choses dehors sont peut-être l'enfer incarné, mais au moins il y a un peu d'espoir au-delà de ces murs de pouvoir échapper à cette folie.

Connor regarda Min.

– Vous venez avec moi ?

– Oui, chuchota Mitsuko. On vient.

Min sourit. « La dame a parlé. Rassemblons quelques provisions pour notre voyage. »

# QUATRE

## MUTATIONS



*« Les derniers scans de l'anomalie sont, soyons honnêtes, très étranges, même en comparaison des analyses précédentes. Un fantôme revient sans cesse sur nos scanners, il correspond parfaitement aux spécifications précédentes de l'installation. Je sais que c'est impossible. Mais... C'est presque comme si, d'une manière ou d'une autre, à la croisée de deux espace-temps, subsistait un écho de l'installation. J'espère que ces rapports auront plus de sens pour vous que pour moi. »*

***Phillip Reed – Expert de Leng Corp.***

### INSTALLATION DE KADATH

– En tant que représentant de l'OCEA pour cette installation, déclara Lucas, il est de mon devoir d'effectuer des relevés réguliers dans cette zone et de m'assurer que son environnement reste intact. Mais pour cela, il me faut un sous-marin !

– Docteur Kane, répondit le commandant Wade, je comprends

*BYRON LEAVITT*

votre position. Mais cela ne change rien au fait que je ne peux pas fournir de sous-marins à quiconque le demande - surtout à quelqu'un dont tout le dossier est absent de nos bases de données! Pour être parfaitement honnête, pour autant que je sache, vous n'êtes même pas censé être ici !

Lucas soupira en se frottant les yeux avec les doigts.

- C'est une erreur administrative. Une erreur dans le système. Commandant Wade, je vous le demande : avec le niveau de sécurité et de secret qui entoure cet endroit, comment diable aurais-je un laboratoire, des quartiers privés et une réputation ici si ma présence n'avait pas été approuvée par la Corporation ? D'ailleurs, comment serais-je arrivé ici ?

- Et c'est pour cela que nous ne vous avons pas enfermé dans une cellule de haute sécurité le temps d'éclairer cette affaire. Mais je devrais peut-être reconsidérer cette décision, juste pour m'assurer que vous n'êtes pas un saboteur.

Lucas secoua la tête.

- Mon travail consiste à m'assurer que cette installation ne représente pas une menace active pour l'océan et à étudier l'interaction entre elle et l'écosystème environnant. Vous entravez directement l'objectif que je me suis fixé en venant ici, Commandant.

- Je suis navré que vous ressentiez cela. Je pourrais toujours autoriser un retour à la surface pour vous. Et mon offre de changement de logement est toujours valable, si vous préférez.

Wade se leva de son bureau.

- J'ai bien peur d'avoir du pain sur la planche, Docteur Kane, et de devoir mettre un terme à cet entretien. Je vous ferai savoir quand j'aurai des nouvelles de la surface. Bonne journée.

Lucas se dirigea vers la porte.

- Merci pour votre temps, Commandant.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Tout le plaisir est pour moi, Monsieur le Docteur.



– Je n'arrive pas à croire que Wade te casse les pieds parce que tu es allé voir du côté des sous-marins à courte portée, dit Rachel en fouillant sa salade avec sa fourchette.

Lucas haussa les épaules.

– Tant pis. Je suppose que ce problème de paperasse se règlera bien assez tôt.

– Oui, mais quand même. Je veux dire, qu'est-ce que tu en aurais fait ? Te brancher sur le premier canal russe disponible pour dévoiler tous les secrets de Leng ?

Lucas sourit.

– Je pense que c'est *précisément* cela qu'il craint.

Après quelques secondes les yeux plongées dans sa salade, Rachel releva la tête vers lui.

– C'est chouette. D'être avec toi, je veux dire.

Lucas sourit de plus belle et se pencha légèrement vers elle.

– De même, Rachel.

– Vraiment ?

– Oui. Quand je suis avec toi, je suis... je ne sais pas. Heureux. Une lueur joueuse apparut dans les yeux de Rachel.

– Tu dis ça, sans le penser.

– Non, non, je suis très sérieux.

– Alors, quoi ? Sans moi, tu n'es qu'un cinglé de laboratoire ?

Lucas rit à nouveau.

– Si tu savais...

Rachel rabattit sa chaise.

– Bon, je pense que j'ai plus ou moins fini. Tu veux aller faire un tour ?

– N'ayant aucun sous-marin à ma disposition, qu'est-ce que je pourrais bien faire d'autre ?

*BYRON LEAVITT*

– Toi, tu sais parler aux femmes et leur démontrer toute leur valeur...

– Je fais de mon mieux...

Lucas et Rachel sortirent du petit café-restaurant sur la promenade où ils venaient de manger, et s'engagèrent sur le boulevard pavé qui baignait dans la lumière artificielle en provenance d'un ciel bleu non moins artificiel au-dessus de leurs têtes. Passant à côté d'un parc à leur droite et de magasins à leur gauche, ils arrivèrent en face d'un petit temple. Un groupe de quelques personnes, têtes baissées, se tenait devant. Un homme semblait présider à une sorte de rituel.

– C'est qui ? demanda Lucas. Qu'est-ce qu'ils font ?

– Oh, c'est Summerisle, l'aumônier de Kadath, répondit Rachel. Certaines personnes ressentent encore de l'attrait pour ce genre de choses ici, alors le prêtre Summerisle a été embauché pour pourvoir à ces besoins.

– Ça n'a pas l'air chrétien, ni bouddhiste ou musulman, ou n'importe quelle autre religion que je connaisse.

– En effet. Ils font partie d'une religion minoritaire, l'Aube Dorée. Apparemment, certains des dirigeants de la Corporation en sont membres et ont apporté leurs croyances avec eux en venant ici.

– Mouais...

– Sinon, tu es au courant que le nouveau supermarché vient d'ouvrir ?

– Ah non, c'est toi qui me l'apprends. J'ai toujours du mal à concevoir qu'on puisse dépenser autant d'argent et occuper autant d'espace pour ça.

Rachel fit une moue dédaigneuse.

– C'est comme ça, le consumérisme nous rappelle la vie à la surface. On va y faire un tour ?

– Pourquoi pas ?

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

Le supermarché était situé à l'extrémité de la promenade. Plusieurs portes tambour en dessinaient l'entrée au pied d'un immense mur de verre. Elles s'ouvrirent devant Rachel et Lucas comme pour les saluer.

– Le Dépôt, dit Lucas. Ils n'auraient pas pu trouver un nom plus créatif pour l'endroit ?

– Oh, arrête de faire le rabat-joie. Allez, on y va !

Rachel tira Lucas par le bras et ils entrèrent, pour se voir salués par un mannequin automatisé jovial, accompagné d'une bulle de texte au-dessus de son épaule, qui déclarait : « Salut les amis ! Bienvenue au Dépôt ! Quel plaisir de vous voir aujourd'hui ! »

– Eh bien, dit Rachel, dans le genre flippant ça se pose là.

– C'est pousser le délire convivial un peu loin, convint Lucas.

Soudain, une chose apparut à côté de Lucas, qui aurait pu être humaine si elle n'était pas aussi déformée. Elle grinçait, sa mâchoire béante était incroyablement large, ses orbites étaient des portes sur le néant. Elle leva sa *main* aux *doigts* longs comme des pic à glace pour frapper.

Lucas glapit en se jetant vers l'arrière. Il cligna des yeux et... l'apparition avait disparu, comme si elle n'avait jamais été là.

– Lucas, que se passe-t-il ? demanda Rachel.

– Je viens de... Tu n'as pas... mm-mais c'était LÀ !

– Oulah, avant de finir à l'asile, tu me dois d'abord une virée shopping.

– Je... oui, dit Lucas, en inspirant profondément. Désolé, je ne sais pas ce qui m'a pris. C'était peut-être un effet de lumière. Allons-y.

Il se promenèrent dans les allées en papotant et en regardant les produits proposés. Un collier, en particulier, attira l'attention de Rachel. Elle se pencha pour l'étudier de plus près et Lucas se mit à côté d'elle. Ses cheveux sentaient la lavande et le concombre.

BYRON LEAVITT

– Tu sais, je pense que je pourrais t’aider avec ton problème de sous-marin, chuchota-t-elle.

– Quoi ? Non ! Je ne vais pas te mettre en danger pour me permettre de faire du tourisme.

– Ce n’est pas un problème. Je connais le système mieux que quiconque. Je vais entrer et sortir, et personne ne le saura jamais. En plus, quand tu feras ta grande découverte, nous émergerons tous les deux en héros. Ce sera impossible pour Wade de te faire taire. Je vais juste te mettre en équipe avec quelqu’un qui sort déjà.

– Qui serait le pilote ? demanda Lucas.

Rachel sourit malicieusement.

– Je connais un type.

– Tu es sûre de ça ?

– Absolument. À condition que tu m’achètes ce collier.



Lucas se promenait du côté de la baie des sous-marins, tâchant de ne pas avoir l’air d’un intrus. Rachel lui avait indiqué l’heure et le lieu, mais rien de plus. Lucas jeta un coup d’œil sur les quelques sous-marins dans leurs tubes. L’un d’eux était prêt pour le lancement tandis qu’un autre faisait l’objet d’une double vérification pour des problèmes d’entretien. Cela ne laissait qu’une seule autre option. Était-ce le sien ?

– Vous devez être Lucas, dit une voix grave et bourrue. Lucas sursauta, puis se retourna. Un homme imposant et musclé, aux cheveux noirs ondulés et au visage orné d’un bouc, s’approchait de lui. Il n’avait pas l’air commode.

– Et, vous êtes... ? demanda Lucas.

Le visage rude de l’homme se fendit d’un sourire.

– Charles Ryan, votre pilote du jour, dit-il en tendant la main. Lucas la prit et sentit que cette main aurait pu broyer la sienne.

– Merci beaucoup pour votre aide.

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

– Hé, quand c'est Rachel qui demande... Richard fit un clin d'œil. En plus, la nature de cette opération a éveillé mon intérêt. On y va ? La bête est prête.

– Très bien Charles, je vous suis.



Le sous-marin était davantage conçu pour la vitesse et la distance que pour le confort ou la capacité. Il n'avait que deux sièges l'un derrière l'autre et presque pas de passage à côté pour se déplacer. Derrière les sièges se trouvait un petit réceptacle fermé qui servait de toilettes. Lucas était dégoûté à l'idée de l'utiliser.

– Attention la tête, Docteur, prévint Charles en s'installant sur le premier siège. C'est un peu serré.

Lucas renifla en grimant à l'arrière.

– Probablement plus pour vous que pour moi, Charles, répondit-il en souriant.

– C'est pas faux. Asseyez-vous, je ferme.

En s'enfonçant dans son siège, Lucas constata que les parois du sous-marin étaient couvertes d'écrans et de panneaux de contrôle, à l'exception des larges hublots bordant les côtés, faits du même matériau composite épais que les fenêtres de la galerie d'observation. l'écouille et sa couche de sécurité secondaire étaient scellées au-dessus et Lucas entendait le sifflement du sous-marin sous pression.

– Contrôle, ici le sous-marin *Endeavoring Truth*, qui demande la permission de partir en reconnaissance de routine, dit Charles. Terminé.

– Réception confirmé, *Endeavoring Truth*, répondit une voix féminine. Permission accordée. Terminé.

– Merci. Démarrage des procédures de lancement et ouverture de la chrysalide. Terminé.

Lucas regardait sur les nombreux écrans le haut du tube de

lancement se replier sur le sous-marin, en pressurant pour créer un joint hermétique et former la chrysalide. Les doigts de Charles dansaient sur les panneaux de commandes pour mettre les systèmes en ligne et vérifier les sécurités avant qu'on ne remplisse le tube, qu'on ouvre le sas et qu'on les propulse.

– Contrôle, le papillon est sorti de la chrysalide, déclara Charles. Terminé.

– Compris, *Endeavoring Truth* . Bonne chasse. Terminé, fin de transmission.

Après quelques instants, Charles expliqua :

– Juste au cas où Rachel ne l'aurait pas mentionné, je vais quand même devoir effectuer ma reconnaissance normale pendant cette sortie. Mais il me semble que nos missions sont assez complémentaires, donc je ne pense pas que cela pose un problème.

– Je suis juste content d'être ici Charles, faites ce que vous avez à faire, répondit Lucas. Il déplaça un écran et le posa sur ses genoux, mais la vue de Kadath illuminée au-dessous d'eux attira son attention et lui coupa le souffle.

L'installation qui s'étendait sur le fond marin ressemblait à la métropole engloutie d'un autre monde, ses structures illuminées pointant vers le haut, comme un défi depuis l'abîme. Les dômes et les tours de la station semblaient les derniers bastions de la lumière et de la raison dans un océan d'une noirceur infinie. C'était hypnotique, onirique, et pourtant inexplicablement réel. Lucas pouvait distinguer les tubes navettes qui reliaient les trois dômes principaux, ainsi que les avant-postes et les structures intermédiaires plus petites et carrées. Il apercevait même le site de forage principal non loin de l'installation centrale, relié au Dôme Trois par de longs tubes spacieux.

– Ça fait longtemps, hein ? remarqua Charles en jetant un coup d'œil en arrière.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Oui, répondit Lucas. On oublie, je suppose.

– C'est un spectacle sans pareil.

– Vous avez vous des choses, par ici ? Des choses...

inhabituelles ?

– Ça va dépendre de votre définition du mot, j'ai vu pas mal de trucs.

– Les systèmes à bord peuvent-ils cartographier la vie marine par zone ainsi que les minéraux ?

– Entre de bonnes mains, sans aucun problème, Docteur. Et mes mains sont plutôt excellentes.

– Merci, Charles. J'apprécie. Maintenant, il ne nous manque plus que quelques échantillons des différents secteurs, et nous devrions avoir tout le nécessaire.

Charles se retourna pour lui jeter un coup d'œil.

– Si je peux me permettre, que cherchons-nous vraiment, Lucas ? Sommes-nous vraiment là pour inspecter l'écosystème local ?

– Oui bien entendu, répondit Lucas. Mais j'espère aussi trouver ça. Le kraken, comme je l'ai baptisé. Lucas griffonna une image de la bête et la tendit à Charles, qui siffla en la voyant.

– Alors, nous sommes partis à la chasse au monstre. D'accord. Ça me va. Voyons ce qu'on peut trouver, Doc.

Les murmures revinrent soudain dans les conduits auditifs de Lucas sans le moindre avertissement. Il s'agita sur son siège. Rapidement, ses yeux se tournèrent vers la source du bruit, mais bien sûr il n'y avait rien. Cette fois, la voix originale avait été rejointe par d'autres. Il distinguait des tons et des cadences uniques, superposés et entremêlés les uns aux autres. Ce bavardage se poursuivait et Lucas s'aperçut qu'il commençait à le comprendre. Cela lui glaça le sang. Il ne pouvait aller nulle part, il ne pouvait rien faire. Le sous-marin lui apparut soudain comme une prison de

BYRON LEAVITT

laquelle il ne pourrait jamais s'échapper.

*Nous nous y abandonnons, en sachant – Pourquoi sont-ils tous si mièvres – Un maelström d'éclairs et d'yeux s'agite...*

*Vous n'existez pas, pensa Lucas. Ce n'est pas réel, je ne suis pas en train de vivre ça.*

*Créer une Kadath comme sanctuaire pour – Nous sommes trop exposés ici – Exposition directe au catalyseur – comme une sirène devant un marin.*

Lucas ferma les yeux. *LAISSEZ-MOI TRANQUILLE !*

– Lucas ? Ça va derrière ? s'inquiéta Charles.

– Oui. Oui, ça va. Juste un vertige momentané... Un truc du genre. C'est presque passé.

– On doit rentrer ?

– Non... Non, c'est déjà fini. Tout va bien. Merci.

– D'accord, si vous êtes sûr. Un scientifique mort ferait tache dans mon dossier, c'est tout ce que je dis.

Lucas parvint à rire. « Compris. »

*Nous attendons, dit le premier murmure. Sa voix était la plus grave et la plus nette de toutes. Nous attendons... depuis... si... longtemps.*



– Comment ça se passe pour vous Doc ?

– Ça va bien, Charles, répondit Lucas. Rien à signaler.

– C'est bon à entendre. Comment est la vue ?

– Époustouflante. Et Lucas le pensait. Les murmures avaient sans doute laissé une empreinte sombre dans son esprit, mais le glorieux monde sous-marin entourant le *Endeavoring Truth* faisait tout son possible pour l'effacer. L'étendue sans limite l'envoûtait, presque comme une drogue. C'était comme s'il s'aventurait enfin dans son environnement naturel.

– Content que ça vous plaise, reprit Charles. Mais j'ai de

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

mauvaises nouvelles. Je suis sur le point d'atteindre la fin de mon parcours. À la station, on va commencer à s'attendre à me voir revenir.

Lucas soupira.

– Eh bien, je suppose que ça devait se terminer tôt ou tard. J'apprécie vraiment tout ce que vous avez rassemblé pour moi.

Charles se retourna et s'éclaircit la gorge.

– Ok, alors voilà ce que je vous propose. Il y a un autre secteur encore inexploré, que je voulais inspecter. Et franchement, si nous devons trouver votre bête, c'est plutôt dans ce coin. Si ça vous intéresse, on y va.

– Ça pourrait vous causer des problèmes, Charles ?

Celui-ci haussa les épaules.

– Rien que je ne puisse gérer. Surtout si on finit par trouver quelque chose d'intéressant. Alors ?

– Dois-je vraiment répondre ?

– Très bien. Direction la brèche.

Le sous-marin s'inclina légèrement et prit de la vitesse. Le fond marin défilait devant leurs yeux tandis qu'ils s'enfonçaient dans l'inconnu. Lucas ressentit une petite poussée d'adrénaline à l'idée d'explorer ce qu'aucun œil humain n'avait probablement vu auparavant.

– La télémétrie préliminaire indique qu'il y a une tranchée relativement peu profonde quelque part dans le coin, déclara Charles. Nous devrions être presque au-dessus maintenant...

Il s'arrêta, arqué sur son siège.

– Woouah... Regardez ça, Doc.

Lucas suivit le regard de Charles et fronça les sourcils.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– J'espérais que vous seriez en mesure de me le dire.

Au dehors, ils voyaient une brèche profondément creusée

BYRON LEAVITT

dans le fond de la mer - sans doute la tranchée de Charles. Mais l'étrangeté venait du vaste éventail de créatures marines qui tournaient sans fin autour, comme un vortex de vie. Il ne s'agissait pas d'une unique variété ou espèce. Des dizaines étaient présentes. Peut-être même des centaines. On aurait cru à un spectacle de lumières, avec des animaux bioluminescents tournant autour d'un même point en formant un mandala organique.

- Lucas, vous avez déjà vu un truc comme ça ?

- Pas avec autant d'espèces, ni à cette profondeur. C'est presque comme s'ils étaient... en transe.

- Je dois faire des scans de cette tranchée.

- Allons-y.

Charles fit descendre le sous-marin vers les abysses recueillant des échantillons géologiques et des spécimens d'animaux au fur et à mesure.

- Ces créatures sont *bizarres*, observa Lucas.

- S'agit-il de nouvelles espèces ? Ou de mutation ?

- Je ne sais pas. Peut-être.

- Il y en a tellement. C'est comme un récif sans récif. Mais on est trop profond pour ça !

- Est-ce que vous détectez quelque chose d'étrange dans vos scans ?

- Il y a quelques données prometteuses, mais rien de ce que je pourrais dire n'expliquerait ça.

- Une activité magnétique étrange ?

- Mmm, peut-être... En tout cas... Il doit y avoir quelque chose, non ?

Une lumière commença à clignoter sur l'écran de Charles.

- Et merde. Eh bien, on dirait que la ballade est terminée. On commence à manquer d'énergie. Si on ne rentre pas maintenant, on risque de rester ici plus longtemps que prévu.

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

– Une autre fois alors ?

– Oh, très certainement, répondit Charles. C'est l'un des trucs les plus intéressants que j'ai vus depuis des lustres. Nous reviendrons ici dès que j'aurai l'autorisation.

– C'est suffisant pour moi, dit Lucas. On rentre, Charles.

– C'est parti patron.



Charles ramena le sous-marin à sa chrysalide et mit le sas sous pression. La chrysalide se déploya, puis Lucas et Charles sortirent sur la plate-forme.

– C'était vraiment une excursion instructive, observa Charles. On recommence au plus vite.

– Vous m'en voyez ravi, répondit Lucas. Merci de m'avoir aidé.

– Allez on se tutoie, va. Allons te chercher tes spécimens.

Les deux hommes déchargèrent tous les échantillons biologiques qu'ils avaient collectés avant de les ranger sur un lit de fret anti-gravité. Charles finit de fermer et de sceller l'*Endeavoring Truth*, puis saisit l'arrière du transporteur. Lucas le dirigea de l'avant, et ils partirent en direction du laboratoire de Lucas.

L'aile des sciences était très loin de la baie des sous-marins. Après une heure de marche, Lucas et Charles arrivèrent enfin à la station de Dunwich. Réquisitionnant l'une des navettes, ils transportèrent leur cargaison jusqu'à la station Insmouth du Dôme Deux, avant d'arriver à destination.

– C'est encore assez calme par ici, n'est-ce pas ? dit Charles.

Lucas acquiesça.

– Beaucoup de scientifiques ne sont pas encore arrivés.

– Je crois avoir vu qu'il y avait un sous-marin en approche depuis la surface avec quelques blouses blanches à bord. Tu auras peut-être bientôt de la compagnie.

Lucas haussa les épaules.

BYRON LEAVITT

- Ça ne me dérange pas d'être au calme pour réfléchir.  
Ils chargèrent les spécimens dans la chambre froide du laboratoire ainsi que dans divers réservoirs.
- Merci encore pour ton aide, Charles. Je n'aurais pas pu faire ça seul.
- Pas de problème, Lucas. Mais tiens-moi au courant de tes recherches. J'ai hâte de savoir ce que tu vas découvrir.
- Tu peux compter dessus.
- Très bien. Charles se dirigea vers l'écoutille. Je te laisse. Bon courage !



Quand quelqu'un frappa à l'écoutille de son laboratoire, le cœur de Lucas manqua un battement. Se retournant, il vit Rachel franchir le portail ouvert. Il essaya de respirer calmement, forçant son cœur à se calmer dans sa poitrine.

- Alors, comment ça s'est passé ?
- C'était génial. Nous avons trouvé notre licorne... Ou plutôt beaucoup.
- Rachel fronça un sourcil ironique en avançant dans le labo.
- Tu ne parles pas vraiment de licornes, n'est-ce pas ? Parce que si c'était le cas ça m'intéresserait beaucoup. Alors, tu crois que Kadath a endommagé l'écosystème local ?
- Je ne sais pas si quelque chose est en dehors des limites acceptables, mais ce n'est pas ce que nous avons trouvé de plus intéressant près de la station. Nous avons découvert une brèche dans un secteur inexploré. Elle grouille d'espèces qui ne ressemblent peut-être à rien de ce que l'humanité a déjà rencontré.
- Tu me montres ?
- Lucas recula sa chaise et tendit la main. Rachel s'approcha et regarda dans l'aquarium contenant le spécimen qu'il avait étudié. Elle sursauta.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Il y a tant de couleurs, murmura-t-elle. Je n'ai... jamais rien vu de tel.

– Moi non plus, dit Lucas. Et c'est mon métier.

– De la bioluminescence ?

– À un tout autre niveau.

– Alors, combien d'espèces tu penses avoir découvert ?

– C'est trop tôt pour le dire avec certitude, mais peut-être des dizaines.

– Incroyable.

– Je veux te remercier, Rachel. Cela ne serait pas arrivé sans toi. Se retournant, Rachel sourit.

– De rien, Lucas. Je suis contente d'avoir pu t'aider. Alors, c'est quoi la suite, dit-elle en regardant la créature.

– Je les examine, je les catalogue et j'étudie leur code génétique. Et puis je retourne là-bas. Charles a déjà accepté de faire un second voyage.

– Eh bien, quand tu seras un scientifique de renommée mondiale, ne nous oublie pas, nous les petites gens au fond de l'océan, dit-elle avec un clin d'œil.

Lucas rit franchement.

– Qu'est-ce qui te fait dire que je ne t'amènerai pas à la surface avec moi ?

– Arrête ton char. Qu'est-ce qui te fait dire que je suivrai ?

– Aïe. Ça pique.

– Hum, vraiment ? Je suis navrée. Peut-être que je peux soulager la douleur. Puis, s'étirant vers le haut, elle embrassa Lucas sur la joue.

– Eh bien ? demanda-t-elle innocemment. Est-ce que ça arrange les choses ?

– Ça va beaucoup mieux, dit Lucas. Merci.



BYRON LEAVITT

*Une chose arrive de la rue suivante. On l'entend glisser, se faufiler, accompagnée des cris de tous ceux qui la voient. Elle beugle à faire vibrer le cadre des quelques fenêtres qui restent. Des cris suivis d'un affreux gargouillis. Quelque chose d'humide frappe le béton.*

*Tu essaie de te ressaisir tandis que les autres se bousculent autour de toi avec frénésie. Mais il ne faut pas que tu perdes ton sang-froid comme eux. Tu dois aider les autres à se mettre à l'abri.*

*Rapidement, tu essaies de faire entrer dans le temple tous ceux qui veulent bien écouter et de les éloigner de l'horreur. Peut-être que si vous vous y enfoncez suffisamment, le monstre passera sans même vous remarquer.*

*Trop tard. Il arrive du coin de la rue et se déploie en mille tentacules et en putrescences gonflées qui glissent sur les bâtiments et sur le trottoir. Malgré toutes les années que tu as consacrées à la quête de l'illumination, même si tu devrais être au-dessus de ces choses, tu ne peux pas t'empêcher de crier avec tous les autres.*



Lucas s'éveilla avec l'écho d'un cri dans les oreilles. Il lui a fallu un instant pour comprendre que c'était le sien. *N'est-ce pas ?*

Il essuya la sueur de son front avec le dos d'une main tremblante. Les cauchemars avaient été moins fréquents ces dernières nuits, mais celui-ci avait certainement compensé ce calme relatif. Ça semblait si réel.

Respirant profondément malgré ses tremblements, Lucas s'allongea sur son lit. Que signifiaient ces rêves ? Pourquoi le tourmentaient-ils ? Ils ne semblaient pas du tout refléter sa vie ou ses expériences. Et même s'ils étaient explicables, qu'en était-il des chuchotements et des visions éveillées ?

Un picotement glacé parcourut sa colonne vertébrale. Y avait-il quelque chose qui n'allait pas chez lui ? Perdait-il la tête ?

Lucas se força à fermer les yeux à nouveau. Il avait besoin de

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

plus de sommeil. Il avait beaucoup de choses à faire le lendemain, et il avait besoin d'avoir les idées claires.

Allongé, il se retournait sous les couvertures, ignorant délibérément la *respiration* apparente des pièces. Il ignore aussi le fantôme qui se tenait au pied de son lit, sa tête vibrant sans cesse. Ce n'était que son imagination qui essayait de s'enfuir avec son esprit. Rien de plus.



Sur le chemin de son laboratoire, Lucas remarqua que l'aile scientifique était remplie de nouveaux visages. Le sous-marin promis par Charles était arrivé. Lucas soupira. Tant pis pour sa tranquillité. Lentement, il se faufila dans la bousculade d'humains et de matériel. Des hommes et des femmes en blouse criaient des ordres ou réprimandaient les techniciens pour avoir mal manipulé leur équipement.

Finalement, Lucas arriva à son laboratoire et ferma l'écouille en soupirant. Il était temps de se mettre au travail et d'espérer que la foule reste dehors. Assis à son terminal, il sortit les analyses qu'il avait effectuées pendant la nuit. Il examina d'abord l'un des échantillons prélevés près de Kadath. Il fronça les sourcils. Fait fascinant, des gènes inattendus qu'il n'avait pas reconnus se présentaient dans cet ADN.

Incapable d'attendre, Lucas passa à l'échantillon suivant. Puis au suivant. Ils étaient tous radicalement différents par rapport aux séquences attendues. Il se tourna vers le suivant... et s'arrêta, la mâchoire tombante. Il y avait forcément une erreur. C'était impossible.

Lucas s'empressa d'extraire les informations de cet échantillon. Il avait été prélevé directement au-dessus de la fissure. Lucas revint aux les résultats. Son cœur battait la chamade, il haletait presque. Il devait y avoir une erreur, mais il ne voyait pas où elle se trouvait. Se

penchant sur sa chaise, Lucas se couvrit la bouche d'une main.

Sur l'écran devant lui il y avait un brin d'ADN. De quelque chose qui y ressemblait en tout cas. Avec non pas une double mais une *triple* hélice.

Lucas tapota sur son nodule d'une main tremblante et appela Charles.

- Allô ? dit la voix bourrue.
- Charles, c'est Lucas.
- Hé, salut, Doc. Qu'est-ce qu'il y a ?
- C'est quand la prochaine fois que tu peux sortir ?



Le jour suivant, le nodule de Lucas lui envoya d'étranges nouvelles à l'oreille.

« Appel entrant de Judy Blake, agent de liaison de la station », dit une voix féminine calme.

Lucas fronça les sourcils. Judy Blake ? Que lui voulait-elle ? Est-ce que ça avait quelque chose à voir avec le sous-marin ? Il prit l'appel.

- Bonjour, ici Lucas Kane.

- Ah, docteur Kane. La voix de Judy résonnait comme un carillon à son oreille. C'est un plaisir de vous parler. J'espère que je ne vous interromps pas ?

- Pas du tout, Madame Blake. En quoi puis-je vous aider ?

- Eh bien, des informations fascinantes ont été mises en lumière et j'aimerais beaucoup en discuter avec vous. Quand pourriez-vous passer à mon bureau, au plus vite ?

Lucas grimaça.

- Des informations ? Quel genre d'information ?

- Ne jouez pas les ingénus, Docteur Kane, gloussa Judy. Je sais tout de votre sortie, et j'apprécierais que vous me consacriez quelques minutes pour passer en revue les détails. Si cela ne vous

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

dérange pas.

Plusieurs pensées désagréables traversèrent l'esprit de Lucas. Était-ce la fin de son séjour à Kadath ? Quid de Charles et Rachel ?

– Ok, je pourrais probablement trouver un peu de temps demain...

– Quelle heure vous conviendrait le mieux aujourd'hui ? La voix était plus sèche.

Lucas ferma les yeux.

– Je peux être là dans deux heures.

– Merveilleux, reprit Judy. J'attends notre entretien avec impatience, Docteur.

L'appel coupa. Lucas murmura un juron dépité, puis se dépêcha de documenter autant de ses découvertes qu'il le pouvait. Juste au cas où.



Lucas s'agitait, assis sur une chaise devant la porte du bureau de Judy Blake. La réceptionniste lui avait assuré qu'elle serait à lui dans quelques instants, mais Lucas avait le mauvais pressentiment qu'elle voulait le faire suer un peu, et ça marchait.

– Hé Lucas !

Se retournant, il vit Charles passer par l'écouille et soupira.

– J'espérais vraiment que tu ne serais pas là.

Charles s'assit à côté de lui.

– C'est trop tard pour les regrets, Doc. Ça en valait le coup, quel qu'en soit le prix.

– J'espère juste qu'ils n'ont pas trouvé Rachel aussi.

Charles fit un signe de tête mais ne dit rien de plus.

La porte s'ouvrit et Judy Blake apparut, un sourire resplendissant aux lèvres.

– Ah, Monsieur Ryan ! Je suis heureuse que vous ayez pu vous joindre à nous. Je vous en prie. Elle s'écarta et fit signe aux deux

*BYRON LEAVITT*

hommes d'entrer, avant de leur indiquer deux chaises devant son bureau.

– Puis-je vous appeler par vos prénoms ?

– Je suppose que cela dépend de l'objet de notre petit rendez-vous, dit Charles avec un sourire en coin.

Judy sourit en se glissant derrière son bureau.

– Je comprends votre point de vue. Pour vous rassurer, commençons par moi. Vous pouvez tous deux m'appeler Judy.

Une fois assise, elle se pencha en avant sur son bureau, le bout des doigts appuyés les uns sur les autres.

– Messieurs, allons droit au but. Il y a peu de choses qui m'échappent ici à Kadath. Madame Wilkins pense que personne ne connaît le système mieux qu'elle, elle se trompe. Tout ce qui se trouve dans cette installation est un actif de la Corporation et mon travail consiste en grande partie à surveiller l'utilisation de ces actifs - en particulier lorsque des expéditions sous-marines mènent des recherches illicites malgré les ordres directs du commandant Wade interdisant cette même activité.

Lucas bouillait de l'intérieur mais il tenta de maintenir un visage neutre. Ils savaient pour Rachel. Ils savaient pour eux trois. C'était fini.

– Madame Blake, j'en assume l'entière responsabilité, commença-t-il. Charles et Rachel étaient juste...

– S'il vous plaît, appelez-moi Judy. J'insiste.

Pris au dépourvu, Lucas pencha la tête sur le côté de façon étrange.

– Je ne suis pas ici pour vous punir, docteur Kane poursuivit Judy Blake. Au contraire. J'ai suivi de près vos recherches et j'ai examiné tous les relevés de votre récente sortie. Et je les trouve singulièrement convaincants. En fait, j'ai le sentiment que vous êtes à deux doigts de découvrir quelque chose qui intéresserait beaucoup

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

Leng. Je voudrais vous faire une proposition. Je suis consciente de vos problèmes administratifs actuels, Docteur Kane. Mais cette recherche est trop importante pour être mise de côté. Il n'y aura pas d'autre enquête. Vous venez de devenir un atout majeur pour la Corporation et vous serez traité en conséquence. Vous allez tous les deux commencer à me faire des rapports directement. Nous ne pouvons pas laisser vos travaux être freinés par de petites querelles avec la direction de la station, et mes supérieurs préféreraient en tout cas un accès direct à vos conclusions. Cela vous convient-il ?

En moins d'une minute, Lucas était passé de quasi-paniqué à abasourdi. Il avait du mal à comprendre ce qu'il entendait. Il tenta péniblement de parler :

– Alors... Vous voulez que...

– Que vous continuiez vos recherches. Et vite, si vous y consentez. Je suis également prête à répondre à tous vos besoins, qu'il s'agisse d'une augmentation de salaire, de personnel supplémentaire, etc. Tout ce que je vous demande en retour, c'est d'être informée régulièrement des progrès réalisés. Dès à présent, vos recherches sont devenues l'une des principales priorités de l'installation Kadath.

– Je me rends compte que ce que nous avons découvert est incroyablement important, intervint Charles. Mais pourquoi est-ce soudainement une priorité absolue pour l'installation ? Qu'espérez-vous trouver là-bas ?

– L'avenir, tout simplement, Monsieur Ryan. Kadath existe pour conduire l'humanité vers l'avenir.

– Je pense que vous pouvez m'appeler par mon prénom, Judy, dit Charles avec un début de sourire. Une augmentation de salaire me conviendrait parfaitement. Ainsi que de meilleurs quartiers. Et j'ai besoin d'une mise à niveau de l'*Endeavoring Truth* pour les longues excursions, ou même d'un nouveau sous-marin.

*BYRON LEAVITT*

– Très bien, Charles. Ce sera fait au plus vite. Donnez-moi votre liste des mises à niveau souhaitées d’ici demain. Puis se tournant vers Lucas :

– Et vous, docteur Kane ?

– Vous pouvez m’appeler Lucas.

– C’est merveilleux ! Je suis heureuse que vous soyez tous deux d’accord. Mais maintenant, il y a le petit problème de Madame Wilkins. Quelqu’un qui a à la fois les moyens et la ténacité nécessaires pour feinter le système pose problème. Contrairement à d’autres domaines, il m’est un peu plus difficile d’être indulgente ici. Je suis sûre que vous pouvez comprendre la situation dans laquelle je me trouve.

– Je vais la prendre comme assistante de laboratoire, répondit Lucas. L’idée lui ayant sauté aux lèvres presque avant qu’elle ne lui traverse l’esprit.

– Fort bien. Ce sera effectif sous peu. Elle conservera toutes ses autorisations, sauf les plus hautes, afin d’être d’une utilité maximale pour votre travail. Et, bien sûr, si vous avez besoin de privilèges plus élevés, vous pouvez évidemment me contacter pour les obtenir.

– Super. Merci, Judy. C’est... très inattendu.

– Nous aimons récompenser les recherches ambitieuses chez Leng, ainsi que parier sur des perspectives prometteuses. Et, si je ne me trompe pas, les vôtres sont plus que prometteuses... Bon, je pense que je vous ai retenu tous les deux assez longtemps. Charles, j’espère que vous aiderez également Lucas dans toutes les fonctions dont il a besoin, en plus de poursuivre vos recherches géologiques et vos expéditions de reconnaissance.

– Certainement, dit Charles. J’avais prévu de le faire de toute façon.

– Bien. Lucas, j’attendrai jusqu’à demain pour informer Mme Wilkins de son changement de poste, si vous souhaitez l’informer

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

vous-même en premier.

– D'accord, dit Lucas. Je le lui dirai ce soir.

– Fantastique. Eh bien, si je ne peux rien faire d'autre pour vous pour le moment, Messieurs, je vous libère et vous laisse retourner à vos recherches. Nous vous recontacterons bientôt.

Charles et Lucas se levèrent ensemble, la saluèrent et se ruèrent au dehors. l'écoutille se referma derrière eux.

– Charles, qu'est-ce qui vient de se passer là-dedans ? demanda Lucas.

– Blake nous a donné carte blanche, voilà ce qui vient de se passer, s'exclama Charles en donnant une tape dans le dos de Lucas. C'est nous les gros poissons, Doc ! Il faut fêter ça. Retrouvons-nous avec Rachel après son service sur la promenade pour le dîner. Nous ne manquerons pas de sujets de conversation.

Le sourire mit un peu de temps à s'élargir franchement sur le visage de Lucas.

– Ok. C'est une excellente idée. Très bien. On se parle vite, Charles.

– Compte là-dessus ! Puis, avec une dernière tape sur le dos de Lucas, Charles s'éloigna. Lucas était seul dans le couloir. Presque seul.

Les quatre créatures apparurent dans un coin de son champ de vision. Elles étaient floues et gris clair, mais avaient la forme grossière d'êtres humains. Lucas pensa qu'elles essayaient de parler. Il n'entendit qu'un marmonnement étouffé et fredonnant.

« Vous n'existez pas. Vous n'existez pas et vous ne me volerez pas cet instant. Dégagez ! Dégagez ! »

Il ne se retourna pas pour vérifier si elles étaient parties.



– Ok, dit Rachel après qu'elle et Lucas aient commandé leur plat. Qu'est-ce qui était si urgent ?

*BYRON LEAVITT*

– Tu sais que tu dis toujours que tu en as marre de la bureaucratie du centre de contrôle, répondit Lucas.

– Ouais...

– Et que tu t'ennuies parfois avec les tâches nazes qu'on te donne...

– Ça c'est sur...

– Que penserais-tu de venir travailler avec moi ?

Rachel semblait choquée.

– De quoi parles-tu, Lucas ?

– Judy Blake est au courant de tout. Elle nous a appelé Charles et moi à son bureau, et nous étions presque sûrs que c'était pour nous annoncer notre renvoi. Mais elle ne nous a pas du tout réprimandés. Au contraire, elle donne la priorité à notre travail. Elle a dit que nous pouvions avoir tout ce que nous voulions. Et j'ai dit que je te voulais, toi.

– Attends... Hein ? Quoi ? Je... Euh...

– Je sais, ça fait beaucoup d'un coup. J'ai essayé de m'en convaincre pendant des heures, et je ne suis pas sûr d'y être parvenu. Mais Rachel, c'est peut-être notre opportunité de changer le monde. Nous formons une super équipe, et je te veux à mes côtés. Tout ça c'est grâce à toi, et tu le mérites.

– Mais je n'ai pas de formation ou quoi que ce soit.

– Tu comprends vite, tu es dégourdie, et tu sais t'émerveiller. Le reste, je peux te l'apprendre. Alors, qu'en dis-tu ? Tu veux te joindre à moi ?

– Je... Oui, bien sûr. Comment pourrais-je laisser passer ça ?

Lucas rayonnait.

– Merci, Rachel, dit-il. Ça signifie beaucoup pour moi. Charles va nous rejoindre dans quelques minutes, j'espère que ça ne te dérange pas. Il voulait nous donner un peu de temps pour en parler avant de passer. Mais nous avons beaucoup de choses à planifier et

nous devons avancer le plus vite possible.

– Bien sûr. C'est super. Puis elle secoua la tête. Est-ce que c'est réel, Lucas ? Est-ce qu'on est vraiment en train de vivre ça ?

Lucas posa sa main sur la sienne.

– Aucun doute n'est permis, dit-il en souriant.

Il espérait ne pas lui mentir. En un sens, il l'avait déjà fait. Il se rappela des quatre entités, palpitant entre l'être et le néant derrière lui dans le couloir. Et sentit soudain qu'elles étaient là.

Quelques mots s'échappaient distinctement du fouillis de leurs murmures.

**« ...De grandes choses... Récepteur de Dieu... Lumière... Doit déverrouiller... Et réveiller... La sphère... TOI. »**

Lucas fit de son mieux pour les ignorer et profiter de son temps avec Rachel. Il ne laissa pas son sourire s'éteindre en lui parlant. Charles ne tarda pas à arriver.



Lucas jeta quelques objets dans son sac et le ferma, puis se leva et se dirigea vers l'écoutille.

Charles l'attendait dans la navette, son sac en bandoulière.

– Alors l'intello, t'es prêt ? demanda-t-il avec un grand sourire.

– Prêt et paré. Et toi, tu as eu assez de ruban adhésif pour améliorer ta bécane ?

– Aouch. M'insulter est une chose, mais insulter mon bébé, c'est dur.

– Je te taquine, mais en vrai j'aimerais bien savoir comment ils ont pu la mettre à niveau aussi vite.

– J'avais un doute aussi, mais j'ai vérifié par moi-même ce matin. Tout semble parfait.

– Je te crois si tu le dis.

La navette s'arrêta, et les deux hommes sortirent, accompagnés d'autres passagers. La gare semblait plus fréquentée que d'habitude.

BYRON LEAVITT

Ils durent faire du coude à coude pour avancer.

Dans la foule, une main saisit le bras de Lucas. Pivotant vers la gauche, il s'écria :

– Edgar ? C'est toi ?

Edgar Kayce haletait, il était en nage. Ses yeux enfoncés avaient une lueur folle. Il semblait avoir de la fièvre.

– Est-ce que ça va ? demanda Lucas. Tu as besoin d'aller à l'infirmierie ?

– Ils ne peuvent pas m'aider, répondit Edgar en un râle. Ils ne comprennent pas, Lucas. Mais toi, si. Je sais que tu comprends. Tu les connais, les rêves...

– Je vais te demander gentiment de lâcher mon copain, dit Charles en se mettant du côté de Lucas.

– C'est bon, Charles, dit Lucas. Je le connais. Il a construit cet endroit. Puis il redirigea son attention vers Edgar.

– Tu fais toujours des cauchemars ?

– Ils sont venus à moi la nuit dernière. Pas seulement dans un rêve, mais en chair et en os. Ils étaient là, dans ma chambre. Et ils m'ont dit ce que vous alliez faire.

Lucas sentit un frisson lui parcourir la colonne vertébrale.

– Qui est venu à toi, Edgar ?

– Pas qui, mais quoi. Elle arrive. La... L'Abomination ! Mais il est encore temps. Nous pouvons encore l'arrêter. Tu ne dois pas faire cette sortie en sous-marin aujourd'hui, Lucas. Reste ici.

Le froncement de sourcils de Lucas s'accentua.

– Comment tu sais que... ?

– Tu ne comprends pas. Elle est là. Elle veut être trouvée. Elle veut qu'on la libère. Elle a faim... Elle est affamée...

Les quatre entités étaient à nouveau là. Lucas sentit leur peau transitoire presser contre ses vêtements. « *N'écoute pas... ne comprend pas... Activer... Conscience.* »

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Edgar, tu as besoin de l'aide d'un médecin, dit Lucas. Tu n'es pas dans un état normal.

– Si vous sortez aujourd'hui, vous allez enclencher un processus irréversible ! cria Edgar. Par pitié vous devez comprendre ! Votre besoin de découverte vaut-il la peine de mettre en danger l'humanité entière ?

Lucas sentit la peur lui brûler estomac comme un acide gastrique. L'intensité du regard d'Edgar semblait transpercer son âme. Et s'il avait raison ?

– Est-ce que tout va bien ici ? demanda un agent de sécurité qui s'approchait d'eux.

– Mon ami est très malade, dit Lucas. Il doit se rendre à l'infirmerie la plus proche. Pourriez-vous vous assurer qu'il y arrive ?

– Bien sûr, dit le garde en saisissant l'épaule d'Edgar. Venez, Monsieur. On va vous emmener à l'infirmerie.

– Non. NON... pleurnicha Edgar. Lucas, écoute-moi ! Nous n'aurions jamais dû construire cet endroit ! C'était une erreur monumentale ! Mais nous ne pouvions pas nous arrêter. Même après les accidents, et les signes. Mais vous avez encore une chance ! Vous pouvez empêcher ça, ou au moins le retarder. Ne sortez pas, JE VOUS EN SUPPLIE !

– On doit y aller, dit Charles. On est en train de prendre du retard.

– Je viendrai te voir dès mon retour, dit Lucas. Je te le promets. J'espère que tu iras mieux très vite.

Il suivit Charles qui s'était déjà élancé. Derrière lui retentit un cri pathétique et fou :

« Non Lucas, n'y vas pas ! TU VAS TOUS NOUS TUER ! »

# CINQ

## L'EXPÉDITION



*« La dernière série d'expériences de fusion dépasse nos attentes les plus folles. Jamais auparavant nous n'avions été capables d'injecter un agent dans les autres mondes tout en maintenant une connexion avec l'agent et en gardant son esprit intact pour l'essentiel. Cette percée permet un niveau de communication jamais atteint au cours de nos siècles d'efforts, et nous offre un niveau de contrôle sans précédent sur la formation des événements. Il s'agit peut-être des essais de fusion les plus marquants depuis la manifestation de l'actif. Et, s'ils peuvent être reproduits, leur succès sera potentiellement d'un ordre de grandeur supérieur à celui de toute autre expérience que nous avons jamais menée.*

»

**Docteur Jayce Norton**

### LE MONDE DE LA TOUR

Mitsuko vérifia les sacs à dos pour la énième fois, tandis que

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

Connor et Min examinaient leurs armures de fortune et les armes qu'ils avaient acquises. Enfin, Mitsuko remit un sac à chacun de ses compagnons avant de mettre le troisième sur son épaule. Ils vérifièrent une dernière fois leur équipement en jetant des regards anxieux à travers les doubles portes près desquelles ils se tenaient.

– Quand faut y'aller, faut y'aller, finit par dire Connor. Vous êtes prêts tous les deux ?

– On ne sera jamais prêt pour ça, répondit Mitsuko. On y va.

Lançant un dernier regard vers le grand hall d'entrée du bâtiment, ils poussèrent les deux séries de doubles portes et sortirent du gratte-ciel.

La journée était faussement calme et presque chaude. Une douce brise passait sur les parties de peau exposées des marcheurs. Il sembla à Connor qu'une forme se déplaçait dans les bois aux alentours, mais ce n'était peut-être que ses nerfs.

– On se dépêche, allez ! dit Mitsuko avant qu'il s'arrête pour vérifier.

Les trois voyageurs restaient à proximité du bâtiment noir et gardaient un œil vigilant sur la forêt touffue au-delà des routes radiales. Connor surveillait les alentours avec tant d'attention que le commentaire de Min le prit totalement au dépourvu :

– Est-ce que quelqu'un voit le soleil ?

– Il y a de la lumière partout, répondit Mitsuko. Tu es aveugle ?

– D'accord, mais est-ce que tu vois vraiment le soleil ? Moi non.

– Peut-être qu'il est caché par le gratte-ciel, tenta Connor. Ou par les nuages.

– Mais oui bien sûr. Ça doit être ça.

– On est trop exposés ici, dit Mitsuko. Faut qu'on parte dans les bois.

– On sait pas ce qu'il y a là-bas, répondit Connor. Ils pourraient nous attaquer dès qu'on y mettra les pieds.

*BYRON LEAVITT*

– Nous, on les voit peut-être pas, mais eux ils nous voient, c'est sûr.

Connor soupira avant d'acquiescer. Elle avait raison.

Mitsuko s'élança vers les bois sur leur droite, suivie par les deux autres. Leurs chaussures claquaient contre les pavés rouges. La brise fraîche les frôlait toujours.

Un son atroce, mi-hurllement mi-borborygme, retentit au loin. Connor jeta un regard en arrière, son estomac bondissant jusqu'à sa gorge. Il était à présent un peu moins sûr que le mouvement deviné au loin n'était que le fruit de son imagination.

Mitsuko les conduisit à l'orée du bois, puis elle ralentit. Ses yeux scrutaient avec précaution chaque arbre et chaque arbuste.

– On avance plus lentement, chuchota-t-elle. Restez près de la lisière de la forêt au cas où il faudrait courir.

Ni Min, ni Connor ne répondirent. Ce n'était pas nécessaire, même si Connor sentait bien qu'ils seraient tous deux incapables de la suivre assez vite si elle repartait en courant vers le gratte-ciel.

Ils contournèrent soigneusement le bâtiment, traversant les routes parfaitement rectilignes qui partaient du centre arrondi de la tour. Ils passèrent devant une autre série de doubles portes le long du côté gauche du bâtiment, parfaitement centrées au milieu de la structure et continuèrent leur chemin.

Enfin, ils atteignirent l'arrière du bâtiment. Là, ils virent une autre série de doubles portes coupant la base de l'édifice noir. Connor comprit qu'il devait y avoir une entrée de chaque côté. Il ne se souvenait pas avoir vu d'autres sorties.

– Très bien, dit Mitsuko. Nous partons d'ici ! En arrivant à la route suivante, elle tourna et commença à naviguer à travers la forêt qui la longeait.

– C'est intéressant, chuchota Min. Je pensais qu'on aurait des problèmes bien avant d'arriver là.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Ne nous porte pas la poisse, répondit Connor.

– Roooh, pardon...

– Shhh ! siffla Mitsuko. J'entends quelque chose devant moi !

Elle leur lança un regard sombre avant de s'avancer et de raser les buissons. Min et Connor sortirent leurs armes et attendirent avec impatience qu'elle inspecte les environs. Connor avait pris le pistolet de Trevor. Il espérait ne pas avoir à l'utiliser, mais il était probable qu'un certain nombre d'entités horribles allaient goûter à ses balles.

Mitsuko retourna vers eux.

– Il y a une mutation dans les broussailles, dit-elle calmement. Nous allons essayer de la contourner.

Les mots plongèrent Connor dans une eau glacée. Il savait que les créatures étaient là. Bien sûr, il le savait. Mais d'entendre que l'une d'entre elles était si proche... Presque assez proche pour le toucher...

Mitsuko vira à gauche et les trois voyageurs sortirent des bois et traversèrent la route. Alors qu'ils disparaissaient à nouveau dans les arbres, un craquement retentit au milieu de la route. Cachés derrière le premier buisson venu, ils retinrent leurs souffles. Il y eut un bruit sourd sur les pavés. Quelque chose de gros, mais mou. Puis ils entendirent la voix.

– Y'a quelqu'un ? C'était une voix de femme. Y'a quelqu'un ici ? Je... J'aurais juré avoir entendu quelqu'un...

Connor doutait. Et s'ils se trompaient ? Et si c'était vraiment un être humain ? Il regarda Mitsuko, qui secoua vigoureusement la tête.

– S'il vous plaît, je suis blessée, dit la voix. J'ai besoin d'aide. Si vous êtes là, je vous en supplie... venez.

Connor sentait chaque tendon de son corps lui hurler de répondre à la voix. Et s'ils avaient tort ? Ils ne pouvaient pas

BYRON LEAVITT

abandonner une pauvre âme, aussi perdue qu'eux ! Une main ferme se posa sur son épaule. C'était Min qui s'était faufilé à ses côtés. Comme Mitsuko, il secoua la tête lentement, avec insistance.

La femme se mit à pleurer. Ses sanglots semblèrent durer des heures, puis ils entendirent les mêmes pas qu'auparavant, épais et mous, s'éloigner. Ils attendirent quelques minutes. La chose, la femme, quoi que ce fût, ne revenait pas.

– On y va, chuchota Mitsuko. Ils reprirent leur chemin.

– Tu es sûre qu'on n'a pas eu tort, Mitsuko ? demanda Connor. Et si c'était vraiment une femme qui avait besoin d'aide ?

– Ce n'était pas une femme, répondit Mitsuko. Du moins, plus maintenant.

Ils marchèrent longtemps, se mettant à l'abri dès qu'ils entendaient des bruits dans les bois autour d'eux. La route pavée rouge, aussi droite qu'un bâton, semblait ne pas avoir de fin.

– Il n'y a quasiment aucun animal par ici, observa Min.

– Ils ont peut-être été chassés par les créatures, suggéra Connor.

– Peut-être, répondit Mitsuko. En tout cas, heureusement qu'on a fait des provisions.

– Si les mutations sont encore rassemblées près de l'océan, il y aura peut-être plus d'animaux sauvages au fur et à mesure.

– J'aimerais compter sur ce si, mais je n'y compte pas, trancha Min.

Quelque temps plus tard, Mitsuko se pencha pour examiner un arbuste niché dans la crosse des racines d'un arbre. Sa main se tendit vers l'arbre dans lequel se trouvait la plante.

– Les plantes ont vraiment quelque chose de bizarre, dit-elle. Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

– Une mutation sans doute, répondit Min.

Mitsuko secoua la tête avec un froncement de sourcils.

– Je ne sais pas. Peut-être que ce n'est rien. Peu importe dit-elle

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

en se redressant.

Les arbres et le feuillage autour d'eux commencèrent à s'éclaircir. Il devint bientôt évident qu'ils approchaient de la sortie de la forêt. Connor sentit son cœur bondir. Ils allaient peut-être voir d'autres signes de vie, bientôt, et trouver de l'aide.

– Vous entendez ça ? On dirait des vagues dit Min.

Les deux autres tendirent l'oreille. Oui, c'était bien des vagues ! Puis Connor vit les bandes de sable tamisant la route.

– Bon sang ! s'exclama-t-il.

Mitsuko suivit son regard. Ses épaules s'affaissèrent.

– C'est sans doute une péninsule.

– Continuons, proposa Min. On va peut-être trouver des points de repère qui nous permettront de nous orienter.

– On sera très visibles.

– On va essayer de rester hors de vue, dit Mitsuko. Et on revient dès qu'on aura vu la zone.

Doucement et aussi silencieusement que possible, les trois descendirent vers la plage. Bientôt, leurs yeux furent éblouis par le scintillement du sable blanc, le bleu céruléen du ciel et les vagues turquoises. Tout semblait si paisible. Pourtant, en même temps, Connor ne pouvait s'empêcher de trouver l'ensemble très familier. Trop. Son pouls s'accélérait, malgré le caractère idyllique de la scène.

– Ça ressemble étrangement à l'autre rive, dit Connor.

– C'est une plage, Connor, répondit Mitsuko. Elles ont tendance à se ressembler, surtout quand elles font partie du même morceau de terre.

– Oui, tu as raison. C'est juste mes nerfs.

– Est-ce que vous voyez quelque chose à droite ou à gauche ? demanda Min. Peut-être quelque chose qui pourrait indiquer où se trouve le continent ?

*BYRON LEAVITT*

Du regard, Mitsuko et Connor balayèrent l'horizon dans les deux directions.

– Rien de concret, dit Mitsuko.

– Moi non plus, soupira Min.

– L'air... scintille, constata Connor.

– Qu'est-ce que tu veux dire, demanda Min.

– Regarde au-dessus de l'eau. Loin de la terre. On dirait presque que le ciel est un mirage. Ou une brume de chaleur.

– Tu décris le truc le plus banal du monde, dit Mitsuko avec un air exaspéré. Il n'y a rien d'étrange.

Connor se contenta d'acquiescer.

– Oh, par-là, dit Min. Je vois un hangar. Peut-être un hangar à bateaux ?

– On ne part pas en balade, rétorqua Mitsuko.

– Je notais juste un détail intéressant.

Le sol trembla. C'était presque comme un tremblement de terre miniature, mais Connor comprit tout de suite qu'il s'agissait d'autre chose. La terre gronda à nouveau.

– Il est temps de partir, souffla-t-il. Tout de suite.

Il y eut un bruissement, au loin, dans les arbres bordant de la plage. Sans plus attendre, les trois voyageurs partirent en courant.

Leurs pieds s'enfonçaient dans le sable et le soulevait en petites grappes. La forêt semblait si loin, et ils étaient si lents...

L'aberration chimérique sortit des arbres et brailla. Elle était gigantesque. Connor eut le courage de se retourner et ses yeux se perdirent, pendant une seconde qui lui sembla une éternité, dans les masses oculaires grouillantes de la créature. Il crut qu'il allait se mettre à hurler pour ne jamais s'arrêter.

Min glissa et tomba dans un nuage de sable. Connor et Mitsuko se précipitèrent pour l'aider à se relever. Le monstre imposant avançait vers eux en poussant des cris assourdissants.

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

Mille membres, mandibules et pseudopodes se tordaient. Ils arrivaient aux premières broussailles. Pris par un sentiment étourdissant de déjà-vu, Connor se demanda brièvement si Min ou Mitsuko ressentait la même chose.

Mitsuko vira à gauche, vers la route rouge. Les pavés donnèrent enfin un peu de traction à leurs pas. Les hautes herbes ondulaient et s'agitaient autour d'eux, vite remplacées par la forêt qui se profilait. Ils couraient à perdre haleine et zigzaguaient entre les troncs, en arrachant des branches. Cette fois, ils n'essayèrent pas de rester sur le bord de la route mais coururent aussi profondément que possible dans les bois. Derrière eux, ils entendaient les pins craquer en laissant la place au Béhémoth.

– On est en train de se perdre, dit Min entre deux respirations.

– Ce n'est pas notre souci principal actuellement, répondit Mitsuko.

Le sol commençait à se creuser et Connor remarqua qu'une grande partie de la colline s'était effondrée sous le poids des racines des arbres. Mieux encore, un arbre était tombé par-dessus, dissimulant un creux partiellement. Sautant par-dessus l'arbre, Connor évalua le terrain. Il fallait le tenter. Il se jeta dans la petite alcôve et fit signe à Mitsuko et Min de le suivre, ce qu'ils firent en se bousculant à côté de lui.

– Et s'il pouvait nous sentir ? demanda Min.

– Alors on est foutus, répondit Connor.

Les bois tremblèrent autour d'eux. Il se rapprochait. Le monde semblait retenir son souffle. Les seuls bruits provenaient maintenant de l'horreur monolithique au-dessus d'eux. Connor et les deux autres se couvraient la bouche.

La bête s'arrêta. À quel sens faisait-elle appel ? L'ouïe, la vue... l'odorat ?

Une de ses énormes pattes noueuses apparut dans le champ de

vision de Connor et elle s'enfonça dans la terre meuble. Connor remarqua que ce n'était pas un tout cohérent, mais plutôt une collection de parties disparates fusionnées. Les bras et les jambes sortaient de la masse centrale, s'entrelaçant avec d'épaisses vrilles. Et il y avait aussi des visages.

Un frisson de mort parcourut l'échine de Connor quand les yeux d'un des visages s'ouvrirent et se fixèrent sur lui. La bouche s'ouvrit aussi comme pour aspirer de l'air dans des poumons inexistantes. Connor remarqua que les globes oculaires étaient laiteux comme ceux d'un aveugle. Il espéra que ce soit le cas.

La créature fit un pas de plus. Puis un autre. Et puis elle se retira dans les bois. Connor, Min, et Mitsuko soufflèrent de concert en tremblant. Réalisant qu'ils s'agrippaient l'un à l'autre, ils relâchèrent lentement l'étreinte.

– Je propose qu'on se barre, finit par grogner Connor. Il essayait désespérément d'effacer le regard du visage de son esprit. Au moment où la bête s'éloignait, un bras s'était tendu vers lui. Comme un appel à l'aide, une supplication.

Le crépuscule approchait quand ils réussirent à retrouver leur chemin vers la tour. Ils étaient tous épuisés, leur précédente montée d'adrénaline s'étant dissipée.

– On rentre à l'intérieur et on retente demain ? demanda Min.

Une expression d'échec, de tristesse et de dégoût traversa le visage de Mitsuko. Connor le remarqua et dit :

– Pourquoi ne pas choisir une autre direction et camper pour la nuit ? Il ne fait pas trop froid ici, et je pense que nous pouvons nous débrouiller.

– Et si les mutations nous trouvent dans la nuit ?

– L'un de nous devra monter la garde. Et, honnêtement, sommes-nous plus en sécurité à l'intérieur de la tour ?

Mitsuko s'éclaircit la gorge.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Je suis d'accord avec Connor. Continuons et dressons le camp quand il le faudra.

– Très bien, dit Min. On va dans quelle direction ?

– La droite ne semble pas pire que la gauche, répondit Connor.

– Ça me va.

Ils se dirigèrent vers le chemin parallèle aux portes de droite de la tour et marchèrent le long de celui-ci jusqu'à ce que la nuit soit tombée.



– Encore une ! L'ironie dans la voix de Mitsuko masquait difficilement sa déception.

– Encore... une PUTAIN de plage ! renchérit Connor avec une colère plus affirmée.

Min soupira.

– Aucun signe de terre cette fois ?

– Je doute qu'on puisse voir quoi que ce soit d'ici, dit Mitsuko.

Le seul espoir de terre se trouve maintenant juste derrière nous.

– Regardez, dit Connor. Un autre hangar à bateaux.

– Tu penses à la même chose que moi, dit Min.

– Oui... La ressemblance est frappante...

Incrédule pour la forme, Mitsuko demanda :

– Quoi, vous suggérez que ce sont des doubles ? Qu'on revient toujours à la même, encore et encore ?

– Je ne sais pas, dit Connor après un instant. Peut-être que je divague...

– Non, c'est assez horrible pour être logique par ici, conclut Min. Il est temps d'y aller. Avant qu'on nous remarque.

Bientôt, les arbres les enveloppèrent. Des bruits sur leur gauche les forcèrent à s'enfoncer à nouveau et toujours plus loin dans le ventre inconnu de la forêt. Connor contemplant la canopée au-dessus de leurs têtes. De la mousse espagnole pendait comme la

*BYRON LEAVITT*

barbe d'un vieillard sur les branches tâtonnantes, ajoutant un aspect éthéré et presque onirique à cet endroit. Les arbres gémissaient lorsque le vent soufflait entre leurs branches.

– Je crois que nous sommes près d'un marécage, dit Mitsuko en suivant le regard de Connor. Celui-ci lui demanda :

– Tu fais quoi dans la vie en fait ? Quand tu n'es pas en train de balancer des épées ou d'éviter des horreurs venues d'ailleurs, bien sûr.

– J'étais botaniste.

– Je me disais bien, avec ces commentaires éclairés sur la flore locale.

– Tu ne m'as pas demandé à moi, fit remarquer Min.

– Je me suis dit que c'était aussi nécessaire que si on me le demandait... Mais c'est étrange, n'est-ce pas ? Deux clercs et une scientifique. Pourquoi nous ? Qu'est-ce qui nous a appelés ici ?

– Tu vois du sens là où le hasard explique parfaitement les choses.

– Peut-être... Mais même au-delà de ça, pourquoi sommes-nous restés intacts alors que tant d'autres ont été... altérés ?

– Les plus forts survivent.

– Donc, tu suggères sérieusement qu'un pasteur et un moine bouddhiste sont les deux plus forts de tous ceux qui ont émergé de l'océan ? Sans vouloir t'offenser, Min...

Celui-ci allait répondre mais il sursauta et s'arrêta net.

– Mitsuko, je pense savoir ce qui ne va pas avec le feuillage.

Mitsuko se tourna vers lui et suivit son regard jusqu'à un arbre, pour sursauter à son tour. Dans l'écorce de l'arbre, à une dizaine de mètres du sol, se trouvait un visage. Sa bouche était tordue en un gémissement qui semblait ne jamais devoir finir ; ses yeux étaient deux tombes vides.

– Regardez aussi de plus près les branches, dit Connor. Ca ne

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

ressemble pas un peu à des... mains ? Avec des branches à la place des doigts ?

Après quelques minutes, ils repartirent. Maintenant qu'ils en avaient vu un, ils repéraient des arbres semblables partout. Ils ne les avaient jamais remarqués avant. Mais ils avaient d'autres préoccupations, avant.

Min avait les yeux rivés sur la canopée, quand Mitsuko posa une main sur sa poitrine pour l'arrêter. De la boue s'accumulait autour de ses bottes. Il était sur le point d'entrer dans le marécage annoncé plus tôt.

– Regardez, murmura Connor, en pointant du doigt l'étendue d'eau verte qui s'agitait doucement. Tandis qu'ils observaient, l'autre bout de la mare fut agitée par l'une des mutations qui avançait en titubant. Elle marchait sur ses quatre appendices, qui étaient devenus de longues lances pointues en os. Son cou s'était allongé jusqu'à ressembler à un serpent épais, tandis que sa bouche s'ouvrait comme une fleur avec des dents infectes en guise de pétales.

La chose inspectait l'eau devant elle, puis avançait. Elle se traînait sur ses quatre extrémités osseuses, en émettant un long gémissement venu de son gosier. Elle s'enfonçait de plus en plus profondément dans le marécage. Une partie de plus en plus importante de son corps disparaissait sous la surface, jusqu'à ce que seule sa tête émerge encore au-dessus de l'eau. Après un dernier râle, elle fut complètement submergée.

– Est-ce que quelqu'un d'autre a eu l'impression que le marécage vient de... l'avalier ? demanda Connor.

Le marécage émit un gargouillis en son centre. Un des membres du monstre remonta à la surface. La chose osseuse flotta un instant, des bulles éclatant autour d'elle. Puis elle s'enfonça lentement dans les profondeurs.

Les trois voyageurs ne bougeaient pas. Connor frissonnait

*BYRON LEAVITT*

comme si une brise remontait du marécage pour s'accrocher à lui. Il l'appelait, le poussait à plonger dans son cœur inconnaissable. S'offrir à lui, ce n'était rien...

– On n'avance pas plus près. Je pense qu'il a vraiment mangé cette chose.

– Est-ce que les arbres... La question de Min n'alla pas plus loin.

Mitsuko secoua la tête.

– Ça n'a aucun sens. Mais ils en tirent sans doute de l'eau. Je me demande... combien de ces marécages il y a.

L'air au-dessus du marécage vibrait. Les champignons poussant au bord de l'eau semblaient briller. La mousse espagnole se balançait dans les arbres.

– C'est peut-être pour cela que nous n'avons pas vu plus de gens mutés, proposa Min.

– Mitsuko a raison, dit Connor. Nous devons y aller. Maintenant. Avant que nous décidions tous de nous baigner.

– Je sens son attraction aussi, dit Min. Il m'appelle.

Détournant leurs yeux du marécage, Min, Connor et Mitsuko repartirent dans les bois.

Mitsuko s'arrêta au bout de quelques minutes, devant un des arbres à visages.

– Attendez, dit-elle. J'ai besoin de savoir. Elle sortit sa machette et se saisit d'une pierre, jeta un regard sur le visage qui les fixait et murmura un bref « Pardon » avant d'appuyer la lame sur l'écorce et de l'enfoncer avec la pierre. Après qu'environ un quart de la machette ait percé le bois, elle la tira en arrière. Une sève aussi rouge que le sang s'accrochait à sa pointe. En tendant le doigt, elle recueillit une petite quantité de ce liquide aqueux et la porta à son nez.

– Du cuivre, dit-elle en le reniflant. Ce n'est pas de la sève. Du

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

moins, pas entièrement. Sa bouche esquissa une moue de dégoût alors qu'elle essayait sa lame. La sève avait coulé beaucoup trop facilement.

– Continuons d'avancer, dit-elle. Ça me fout les jetons par ici.



En fin de journée, ils retournèrent à la tour noire. La chose semblait s'étendre dans la troposphère, ses fenêtres scintillantes captant les dernières lueurs du jour. Il y avait dans l'air quelque chose de sombre, de sinistre, et presque d'étranger

– Je suppose qu'on ne rentre toujours pas à l'intérieur ? demanda Min.

– Certainement pas, mais... je suis quand même moins enclin qu'hier à camper dans la forêt.

Mitsuko intervint :

– Rentrer, ce serait avouer notre défaite. Et nous ne sommes pas encore vaincus.

– Tu penses que nous pouvons couper à travers, demanda Connor, plutôt que de ramper dans les bois maintenant ?

– Si nous sommes rapides et prudents, oui, dit Mitsuko.

Ils regardèrent autour d'eux pour s'assurer que la côte était dégagée, puis ils traversèrent les pavés rouges en direction de la tour. En essayant de rester à une distance prudente des portes, ils contournèrent en se pressant le périmètre du bâtiment. Puis, lorsqu'ils eurent enfin atteint le côté opposé, ils coururent vers la dernière route alignée avec une paire de portes - leur dernier espoir d'évasion.

La créature leur sauta dessus depuis les arbres avec un cri guttural. Mitsuko plongea sur le côté pour l'éviter et la transpercer avec son épée, mais sans succès. La créature la renversa et découvrit, sous sa première bouche, une deuxième bouche qui en cachait une troisième, chacune glissant successivement sur de fines gorges de

tiges ondulantes. Mitsuko était coincée en dessous, incapable de se libérer des longs doigts tordus de la créature.

Connor vit la scène passer au ralenti. Lui et Min n'auraient pas le temps de sauver Mitsuko. Elle avait couru devant eux, bien évidemment. Il sentit sa main glisser vers l'arme, s'en saisir et ses bras se lever. Dans un état second, il visa la chose et son doigt appuya sur la gâchette, une, deux, trois fois.

Valdinguant sur le côté en couinant, la chose tourna ses affreuses bouches vers cette nouvelle menace. Mitsuko fut sur ses pieds dans la seconde, son épée et sa machette en main. Avant que la chose n'ait pu réagir, les lames de Mitsuko volaient sur elle et déchiraient sa chair au son de cris inhumains. Son œil visible était une longue entaille d'un blanc laiteux, et Mitsuko y enfonça son épée jusqu'à atteindre le cerveau. Les cris moururent, et après quelques spasmes la créature cessa de bouger.

– Tu viens de nous rendre les choses très difficiles, Connor, dit Mitsuko en se retournant vers eux.

– Je préfère ça à l'autre solution, répondit-il.

– On se disputera plus tard, suggéra Min.

Toute la jungle autour d'eux s'animait des cris de créatures invisibles. Les feuilles, les branches et les aiguilles de pin bruissaient et craquaient. Le monde alentour semblait sur le point de les dévorer. Ils n'essayaient plus de se cacher dans les bois. Leurs pieds battaient sur les pavés, comme de minuscules échos des pas, autrement plus massifs, qu'ils entendaient derrière.

– Si la sortie n'est pas par là, c'est la fin des haricots, dit Min.

– Il faut réussir à les semer, cria Mitsuko.

Connor se retourna. La route derrière eux grouillait d'entités cauchemardesques. Et aussi...

– Le grand est de retour !

Des serres, des doigts, des vrilles et des jambes jaillissaient

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

des bois pareilles à des lances, comme pour déjà les attraper. Des visages difformes les regardaient entre les troncs des arbres - et parfois les toisaient depuis les plus hautes branches. Un hurlement s'éleva derrière eux, plus aigu et plus obsédant encore que les autres. Cette fois, c'est Min qui se retourna et ralentit d'un coup.

– Le gros est... en train de manger les autres, annonça-t-il en penchant sa tête sur le côté.

Connor et Mitsuko s'arrêtèrent et se retournèrent aussi. L'énorme monstruosité avait en effet attrapé un de ses petits copains, le tenait devant sa gueule et l'observait avec intérêt. Puis les mandibules s'ouvrirent et commencèrent à s'activer sur la jambe de son improbable victime qui hurlait. Après quelques instants de réflexion gustative, une ouverture se forma depuis la bouche du monstre pour descendre jusqu'à son torse et dévoiler une deuxième bouche pleine de dents aiguisées comme des lames de rasoir. Les lèvres, ou ce qui en tenaient lieu, s'avancèrent et s'enroulèrent autour de la petite bête, que la grande avala en une bouchée.

Les autres aberrations ralentirent comme pour réfléchir quelques instants à la suite, et décidèrent manifestement de toutes partir au plus vite. L'une d'elle n'eut pas le temps d'échapper au bras du monstre géant.

– Vite, dit Mitsuko. Notre chance est là.

Connor voyait avec une crainte croissante la lumière baisser. Dans l'obscurité, tout pouvait les attendre.

– BORDEL !!!

Relevant la tête, Connor chercha la raison pour laquelle Mitsuko s'était soudainement arrêtée et il comprit vite. Une autre plage.

– On est sur une île... Bon sang... murmura Connor.

Mitsuko tomba à genoux, vaincue.

– Qu'est-ce que tu fais ? cria Min. Lève-toi, Mitsuko !

BYRON LEAVITT

– C’est fini. Il n’y a aucun moyen de retourner au gratte-ciel, ni aucun moyen de s’échapper dans l’océan.

– Tu parles qu’il n’en a pas, dit Connor. En tournant à droite, il vit, comme il s’y attendait, un autre petit hangar. Ça pouvait être un hangar à bateaux. C’était plausible. Il traversa la plage en courant. Les portes étaient heureusement déverrouillées. Il manqua défaillir de joie.

– Un bateau ! Ça y est, putain !

Min le rejoignit en un éclair et ensemble, ils sortirent le petit bateau du hangar. Il n’était pas énorme, mais c’était suffisant pour eux trois. Il y avait des rames dans le bateau, et...

– Il a un moteur ! s’exclama Connor. Regardez-moi ça, quelle merveille !

Mitsuko arriva et se mit derrière le bateau pour le pousser pendant que Min et Connor le tiraient. Ils étaient arrivés aux vagues quand l’abomination géante beugla derrière eux. Même à cette distance, le choc de ses pas faisait vibrer les pavés.

Min et Mitsuko montèrent dans le bateau tandis que Connor le poussait dans les vagues calmes. L’eau montait, et quand il en eut à la taille, Min et Mitsuko le hissèrent dans le bateau. Le monstre rugit à nouveau, et Connor se retourna pour le voir au bout de la plage.

– Tu ne nous auras pas aujourd’hui, sale bête, cria Connor. Puis il descendit les pales du moteur dans l’eau et appuya sur le bouton d’allumage. Le moteur se mit à ronronner et son hélice à tourner. Ils poussèrent tous les trois un cri de triomphe lorsque la rive commença à se rétrécir derrière eux.



Une fois convaincu que le Béhémoth ne les poursuivait plus, Connor coupa le moteur. Il n’y avait aucun moyen de savoir quelle était la meilleure direction à prendre la nuit et le moteur manquait

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

de toute façon d'énergie solaire. Ils s'installèrent du mieux qu'ils pouvaient pour essayer de dormir un peu.

– Le ciel est étrange, dit Mitsuko. C'est presque comme si je voyais quelque-chose, mais je ne sais pas ce que c'est. Je ne pense pas que ce soit des étoiles.

– Peut-être qu'il y a des nuages qui jouent avec notre vue, suggéra Min.

– Oui, peut-être, dit-elle, perdue dans ses pensées. Puis son regard se posa sur Min et Connor.

– Merci de m'avoir sauvé la vie.

– Tout le plaisir est pour moi, répondit Connor en souriant.

– Je n'ai pas l'habitude de me reposer sur les autres.

– Je pense qu'on peut dire que nous devons tous compter les uns sur les autres ici. Merci à toi aussi, Mitsuko. Je doute qu'aucun de nous deux serait encore là sans toi, ajouta Min.

Mitsuko sourit et inclina légèrement la tête.

– Essayons de dormir, proposa Connor. Vous pensez qu'on doit monter la garde ?

– Je vais prendre le premier quart, dit Min. Vous deux, dormez. Je vous ferai savoir s'il se passe quelque chose.



– Dans quelle direction devons-nous aller ? demanda Connor.

– N'importe quelle direction est aussi bonne qu'une autre à ce stade, répondit Mitsuko. Nous avons autant de chances de trouver le continent, quel que soit notre choix.

– Je propose que nous nous éloignons le plus possible de l'île, dit Min.

– Ça me convient, répondit Connor en faisant démarrer le bateau.

Le ciel était couvert, mais aucune pluie ne tombait. Les nuages se déplaçaient aussi, dans un schéma paresseux qui semblait presque

circulaire. Connor se sentait étrangement troublé en se remémorant son premier aperçu de la tour.

– Le ciel est encore bizarre, dit Min.

– Alors, quelle est la dernière chose dont tu te souviens ? demanda Connor à Mitsuko. D'avant, je veux dire.

– Tout est... fracturé, répondit Mitsuko. J'ai peut-être couru. Il y avait quelqu'un avec moi. Et peut-être quelque chose d'autre.

– Il me semble me souvenir d'avoir été dans le temple où je sers, dit Min. Mais le reste est complètement confus.

– C'est à peu près tout ce dont je me souviens aussi, dit Connor. Je crois que j'étais dans mon temple. Et je crois qu'il était en feu.

– Connor, ARRÊTE LE BATEAU ! cria Min.

Le bateau tangua quand les vagues s'écrasèrent contre lui, mais en peu de temps, elles cessèrent presque complètement.

– Qu'est-ce qu'il y a, Min ?

– Regarde. Ça miroite, comme tu disais.

Connor cligna des yeux. Min avait raison. Les nuages s'étaient légèrement séparés au-dessus de leurs têtes, et le scintillement qu'il avait vu l'autre jour était revenu. Mais il n'était pas au loin : il n'était qu'à quelques longueurs de bateau d'eux.

– L'océan a-t-il l'air étrange au-delà ? demanda Mitsuko.

– Oui, répondit Connor. C'est presque comme si... c'était un reflet.

Une bosse se forma dans le ventre de Connor, aussi pesante qu'une boule d'acier. Il amena le moteur au quart de sa puissance, et ils recommencèrent à avancer lentement. Le scintillement brumeux se rapprocha de plus en plus jusqu'à être devant eux. Connor guida le bateau pour s'en approcher. Puis, s'emparant d'une rame, il la poussa vers le halo. Celui-ci la repoussa.

Après avoir remis la rame dans le bateau, Connor étendit prudemment sa main.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Ce n'est peut-être pas la meilleure idée, Connor, dit Min.

– Je dois savoir.

La main de Connor était devant la surface. Poussant d'un centimètre de plus, il la toucha. Elle céda légèrement sous ses doigts, mais elle était sans aucun doute solide. Connor gémit.

– Rapproche-nous, Min, dit Mitsuko. Récupérant une rame, Min conduisit leur bateau au bord de la surface. Debout, Mitsuko plaça ses deux mains contre la barrière, puis amena lentement son visage vers elle. On aurait presque dit que son visage passait à travers la brume, submergé par l'image de l'océan et du ciel qu'elle leur montrait. Elle glapit.

– Non, cria-t-elle. Non... Non, non, non, non, non, NON ! Trébuchant en arrière en pleurs, elle manqua de tomber du bateau. Min l'attrapa, l'immobilisa puis l'aida à s'asseoir.

– Qu'est-ce qu'il y a, Mitsuko ? Qu'est-ce que tu as vu ?

Min et Connor virent tous deux des larmes couler sur le visage de Mitsuko avant qu'elle ne presse ses poings fermés dessus pour se protéger de l'extérieur. Ils partagèrent un regard alarmé.

– Rien, sanglota-t-elle. Il n'y avait rien d'autre qu'un cauchemar sans fin. Un maelström d'éclairs et d'yeux, tourbillonnant à jamais. Il m'a vue. Il a vu mon âme... Baissant les poings, elle ouvrit des yeux injectés de sang, rouges comme l'Enfer. Nous ne pouvons pas nous échapper. Nous ne pouvons rien faire. Nous ne sommes même plus sur Terre...

SIX

## LA SPHÈRE



*« Maintenir le secret autour des anomalies s'avère de plus en plus difficile. Comme elles continuent de s'étendre à des zones de plus en plus densément peuplées dans des pays de plus en plus importants sur la scène internationale, notre capacité à les cacher ne cesse diminuer. Ce n'est qu'une question de temps avant que ces activités ne soient révélées au grand jour (ça n'a toujours été qu'une question de temps). Je préconise d'entamer la mise en œuvre de la phase deux, en préparant les équipes de nettoyage axées sur le public pour prendre le contrôle du récit le moment venu. »*

*Lawrence James – Relations publiques de Leng Corp.*

### INSTALLATION DE KADATH

– Ça va aller, Lucas ? demanda Charles alors que la chrysalide se refermait sur le toit de leur sous-marin.

– Oui, ça va aller, dit Lucas. Je suis un peu secoué, c'est tout.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Très bien. Alors on y va.

Inondant le tube, Charles ouvrit le sas et l'*Endeavoring Truth* partit dans les profondeurs de l'océan.

– Contrôle, le papillon est sorti de la chrysalide, dit Charles.  
Terminé.

– Compris, *Endeavoring Truth*. Bonne chasse. Terminé.

– Alors, qui était ce type ? demanda Charles à peine la communication coupée.

Lucas gloussa. « C'est l'ingénieur qui a dirigé la construction de Kadath. »

– Tu te moques de moi.

– Non. Quand il n'y avait encore qu'une équipe réduite ici, nous avons sympathisé lors de nos insomnies communes.

– Ça alors... Il a peut-être sondé l'abîme un peu trop longtemps.

– Ouais... On dirait bien.

– Bon en tout cas il est temps d'oublier cet épisode.

Maintenant, on se concentre sur la chasse aux monstres, dit Charles en se retournant vers Lucas.

– Tu as raison, répondit ce dernier avec un air dans lequel se lisait néanmoins un fond d'angoisse.

Ce jour-là, ils ne perdirent pas de temps à inspecter soigneusement chaque secteur. Charles envoya le sous-marin à pleine vitesse vers leur cible. Ils arrivèrent quelques minutes après et virent avec émerveillement le cône de vie marine qui tournait lentement, centré au-dessus de la longue entaille rocheuse au fond de la mer.

– Nous y voilà, dit Charles.

– C'est tout aussi captivant que la première fois, répondit Lucas.

– Je suis en train d'activer les nouveaux scanners. Lancement imminent des drones de cartographie.

BYRON LEAVITT

Deux unités sortirent comme des torpilles des côtés du sous-marin, laissant des traînées de bulles derrière elles. Deux autres suivirent après quelques secondes. Les deux premières s'inclinèrent vers le bas, une à droite et l'autre à gauche, tandis que les deux suivantes faisaient une embardée vers le haut.

– J'ai le contrôle des unités trois et quatre, déclara Lucas.

– Magnifique, répondit Charles. J'ai les deux autres. Voyons ce qu'on peut trouver, Doc.

Lucas guida ses deux drones vers le sommet du vortex d'animaux des fonds marins. D'innombrables espèces les entouraient. Beaucoup d'entre elles scintillaient, pulsaient ou s'illuminaient de motifs uniques, comme un feu d'artifice sous-marin. C'était époustoufflant et merveilleux.

Des heures passèrent dans un silence relatif, tant les deux hommes étaient absorbés par ce spectacle. Charles finit par se retourner.

– J'ai des relevés intéressants au niveau de la brèche, dit-il. Ça te dérange si je nous emmène jeter un coup d'œil ?

– Au contraire...

Charles les dirigea vers l'ouverture dentelée de la brèche. Les lumières du sous-marin jouaient sur la roche et se battaient contre la vase. « Il se passe quelque chose d'extraordinaire là-dedans, dit Charles. Je n'ai jamais rien vu de tel. Je t'envoie les scans. »

– Mais qu'est-ce qui peut bien causer ça ?! s'exclama Lucas en les regardant.

– Allons le découvrir !

Le sous-marin passa par-dessus le bord de la brèche et entama une lente descente. Ses lampes baignaient les côtés de la tranchée dans des cercles de lumière, les ombres volaient dans les rochers et les creux, comme pour échapper aux faisceaux lumineux. Le cœur de Lucas battait plus vite à mesure que le sous-marin s'enfonçait et

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

que le nombre d'animaux diminuait, presque comme si...

Le murmure fit l'effet d'un coup de tonnerre dans l'esprit de Lucas : Bienvenue, Messenger. Nous vous voyons. Nous te saluons.

– Mince alors, s'exclama Charles.

– Quoi ? dit Lucas avec une grimace.

– Je viens de perdre un des drones, répondit Charles. Le deuxième aussi est parti...

Des tentacules jaillirent des profondeurs pour attaquer l'*Endeavoring Truth*. Charles poussa un cri de surprise et manqua de perdre le contrôle du sous-marin. Le monstre approchait, gueule béante.

– Le voilà, souffla Lucas.

– Voilà QUOI ? cria Charles.

– Le kraken. Mon monstre marin.

– Eh ben, ton monstre marin a l'air de vouloir nous ouvrir ce sous-marin comme une boîte de conserve !

Charles enclencha le système de dissuasion d'urgence en mettant le turbo sur les turbines de l'appareil. Le calamar cauchemardesque était terrifiant de si près. Terrifiant et magnifique, songea Lucas.

– Désolé, Doc, le spectacle est terminé, dit Charles. Je vais éteindre les lumières et essayer de nous sortir de là.

– Je ne pense pas que ce sera suffisant.

– On n'a pas le choix.

Charles éteignit les lumières extérieures et les rares lumières intérieures. Seule la douce lueur des tableaux de bord bleus éclairait encore le sous-marin. Presque immédiatement, ils sentirent leur petit sanctuaire, leur minuscule oasis au milieu d'un univers liquide prêt à les engloutir, trembler sous les coups des tentacules du monstre. La coque crissa, sous la force des serres avec laquelle ses ventouses entaillaient le métal.

*BYRON LEAVITT*

– Je vais rappeler les autres drones, dit Lucas. Essaie de le distraire et donne-nous un peu de temps.

– Bonne idée, dit Charles. Ramène-les ici, vite !

Lucas envoya à ses drones une trajectoire de retour à vitesse maximale. Sifflant à travers les profondeurs de l’océan, ils furent vite à proximité du sous-marin, et le kraken libéra temporairement son emprise pour enquêter sur ces nouveaux jouets.

– Je viens de perdre le drone quatre, déclara Lucas. Et... le trois aussi.

– Il est rapide le machin, répondit Charles.

Lucas n’eût pas le temps de répondre. Le calamar était de nouveau sur eux. Les alertes d’urgence sonnaient autour des deux hommes alors que la créature serrait le sous-marin et essayait de percer la coque avec son bec.

– Il y a des armes intégrées dans ce truc ? demanda Lucas. Quelque chose avec quoi on pourrait se défendre ?

– Si on pouvait l’avoir au-dessous de nous, je pourrais essayer de l’emmêler dans un filet à échantillons, dit Charles. Mais, à part ça, on a juste quelques bras robotisés. Oh, mais attends, ça pourrait marcher !

Charles éteignit les principales turbines de propulsion et les fit tourner de l’horizontale à la verticale. Les bras robotiques s’animèrent et s’accrochèrent aux tentacules pour tenir le calamar en respect. Puis Charles éjecta le filet à échantillon sur la bête. Celui-ci se referma automatiquement autour de la plus grande partie possible de « l’échantillon ». Charles coupa le cordon de connexion lorsque le kraken lâcha le sous-marin pour se libérer du filet, enclencha le système de propulsion et rétracta les bras mécaniques.

– Ça ne va pas tenir longtemps, dit Charles. Mais peut-être assez...

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

Poussant le sous-marin à ses dernières limites, il repartit en direction de Kadath.

– Contrôle, ici le sous-marin *Endeavoring Truth*. J'ai besoin un accostage d'urgence, déclara Charles. Nous sommes poursuivis par un organisme hostile. Je préconise le rappel immédiat de tous les sous-marins et l'activation des mesures de défense de la station. Terminé.

– Bien reçu, *Endeavoring Truth*, répondit un officier. Pouvez-vous retourner à la chrysalide ? Ou allez-vous avoir besoin d'une plate-forme d'accostage ? Terminé.

– Mieux vaut laisser la baie ouverte pour nous au cas où ! Contrôle à vous, dit Charles.

– Bien reçu, répondit l'officier. L'aire d'accostage 3 est vide. Utilisez-la si vous ne pouvez pas atteindre la chrysalide. On essaiera de vous donner un peu d'espace quand vous serez à portée. Terminé.

– Bien reçu. A bientôt, j'espère.

Le sous-marin trembla à nouveau. Un long tentacule tendineux s'enroulait autour de l'avant de l'appareil, contractant ses muscles et grattant le hublot de ses longues griffes noires.

– Non ! s'écria Charles. Pas encore !

– Qu'est-ce qu'on peut faire de plus ? demanda Lucas. On largue les échantillons ?

– Je pense pas que ça marcherait mieux. Je vais essayer de l'aveugler.

En faisant tourner le sous-marin à 180 degrés, Charles braqua tous les projecteurs de l'engin sur le monstre. Celui-ci recula, momentanément pris au dépourvu par le flot de lumière, ce qui laissa à Charles le temps de continuer vers la base.

– On y est presque, murmura-t-il. On y est presque...

– Ça recommence ! glapit Lucas, les yeux rivés sur les écrans.

Charles se concentra sur les commandes. Il faisait dévier

BYRON LEAVITT

l'appareil sur les côtés et de haut en bas de façon chaotique, mais le kraken suivait chaque mouvement. Soudain, il enveloppa le sous-marin dans la masse de ses tentacules et commença à pousser. La coque gémit en se déformant. Cette fois, c'était la fin pour les deux hommes.

– *Endeavoring Truth*, nous vous avons sur les scanners, indiqua l'opérateur. Enclenchement des systèmes de défense.

Lucas vit plusieurs traînées de bulles passer près du sous-marin, puis tout trembla violemment. Les alertes d'urgence ne s'étaient jamais éteintes, mais d'autres notifications arrivaient à présent.

– A quoi ça ressemble là-bas ? demanda Charles.

– Le kraken semble blessé, dit Lucas en observant les images de l'arrière qui leur parvenaient encore. Peut-être même mort. Il bouge à peine.

– C'est ce que j'avais envie d'entendre. Dommage qu'il n'ait pas lâché notre bécane avant de clamser. Lentement, il enclencha la propulsion, essayant de les libérer de l'emprise.

– Bon, la navigation est endommagée. On dirait que les propulseurs aussi.

– On est coincé ?

– Une seconde. Je vais essayer de redémarrer ces systèmes et voir si ça peut aider.

– Hum, je crois que ça recommence à bouger, observa Lucas. Il est peut-être encore en vie.

– Pas maintenant, maugréa Charles. Pas encore... J'ai besoin d'un peu plus de temps...

– Ça bouge, reprit Lucas. Il était juste étourdi.

Charles grogna. « Le système ne se connecte pas comme il le devrait. Ça stagne. »

– Est-ce qu'on a le moindre moyen de bouger ?

Relevant les sourcils, Charles pianota sur un clavier. Penché

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

derrière lui, Lucas fut renvoyé dans son siège quand le sous-marin reprit vie. Le calamar était toujours fermement accroché et commençait à se réveiller.

– Ça ne marche pas, grogna Charles. Ça ne marche pas !

– Qu'est-ce qui ne marche pas ?

– La propulsion a des ratés. Et les commandes sont lentes, au mieux. En plus, avec ce truc qui s'accroche à nous, l'accostage va être... intéressant.

– Est-ce que je peux t'aider d'une façon ou d'une autre ?

– Attache ta ceinture. Contrôle, ici *Endeavoring Truth*. Vous m'entendez ? Terminé.

– Nous vous entendons, *Endeavoring Truth*, dit une voix. Quelle est votre situation ? Terminé.

– Vos tirs ont touché la créature et l'ont endommagée, répondit Charles. Elle ne s'est pas encore rétablie. Nous arrivons à chaud sur l'aire d'accostage 3. La créature est toujours accrochée à la coque. Les systèmes de propulsion et de guidage internes sont endommagés. Je pense que nous allons au choc. Terminé.

– Compris, *Endeavoring Truth*. Nous allons évacuer la zone et nous avons une équipe de réparation et de sauvetage prête à intervenir.

– Merci contrôle, dit Charles. A bientôt.

Puis il jeta un bref coup d'œil à Lucas.

– Ok, Lucas. Je vais faire de mon mieux, mais il y a de fortes chances que ce ne soit pas joli. Je ne sais pas si c'est à cause de l'explosion ou du calamar, mais on est dans la mouise. Je te transfère les commandes de propulsion. Je n'ai pas assez de mes deux mains pour ce qui va suivre. Tu devras arrêter les turbines au moment exact où je te le dirai. Compris ?

– Compris !

– Bien. Je transfère maintenant. Tu dois être moyennement

BYRON LEAVITT

religieux, mais si tu veux t'essayer à la prière, le moment est tout indiqué.

Lucas prit une grande inspiration en voyant les commandes du système de propulsion apparaître sur ses écrans. Passant en pilotage manuel, Charles orienta le vaisseau sur la gauche.

– Ok, prépare-toi, Lucas. Tu vas tirer vers le bas pendant deux secondes, puis couper complètement les propulseurs arrière et activer les propulseurs avant. Tu vas les laisser comme ça jusqu'à ce que je te dise d'arrêter.

Puis après une brève pause, il hurla : « Maintenant ! »

Lucas bloqua les propulseurs supérieurs, et le vaisseau partit vers le bas.

– Stop ! cria Charles. Coupe les arrières ! Active devant !

Lucas coupa les turbines arrière et poussa celles de l'avant à pleine puissance

– Allez, dit Charles en serrant les dents. Allez !

Kadath se rapprochait. Lucas vit les feux clignotants de la plate-forme d'accostage non loin d'eux. Le sas extérieur était déjà ouvert et les attendait. La baie était vide, mais même ainsi, cet espace semblait si petit.

– Ok, dit Charles. Ok, on peut le faire. Prépare-toi, Lucas. Je vais activer les mesures d'urgence juste au cas où... Éteins... Maintenant !

Au moment où Lucas éteignit les propulseurs avant, le calamar se réveilla.

Serrant ses tentacules, il fit dévier le sous-marin. Ils étaient trop près de l'aire d'accostage de la baie pour faire quoi que ce soit. Lucas vit au ralenti le sous-marin heurter la paroi métallique du quai et se froisser sur-lui même comme une boîte de conserve aplatie par une batte de base-ball. L'eau entra à l'intérieur comme les balles d'un fusil, puis il perdit connaissance.

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

... Il était encore en vie.

Lucas ne savait pas combien de temps s'était écoulé. Étourdi, il tenta de s'éclaircir l'esprit en secouant la tête et en clignant rapidement des yeux. Il vit que les portes du sas donnant accès au quai s'étaient refermées au-dessus d'eux et que les appendices vicieux du kraken s'enroulaient mollement sur la coque de l'*Endeavoring Truth*. Quelqu'un gémit. Qui... ? Charles. Bien sûr, c'était Charles qui était avec lui.

– Lucas... murmura-t-il d'une voix faible. Je crois qu'on a un problème.

Lucas manqua éclater de rire, mais après quelques inspirations il distingua le dossier du siège de son ami, couvert de sang.

– Tiens bon, Charles, dit-il en essayant de détacher sa ceinture. Accroche-toi. Je vais te faire sortir d'ici. Tu vas t'en sortir. Il tapota sur son nodule et appela le centre de contrôle. « À l'aide ! Ici Lucas Kane sur la plate-forme 3 ! Nous avons besoin de soins médicaux d'urgence ! Je répète, nous avons besoin de soins médicaux d'urgence ! »



Lucas était dans la clinique de Kadath, devant la chambre de Charles. Rachel était avec lui. Il respira profondément et ouvrit la porte. Il fit la grimace en voyant son ami.

– Lucas ! Rachel ! s'exclama ce dernier. C'est bon de vous voir ! Comment ça va, Doc ?

– Mieux que toi j'ai l'impression, dit Lucas dans une tentative d'humour malvenue.

Charles baissa le regard sur son corps et hocha la tête. « Oui, c'est probablement vrai. Ils n'ont pas pu sauver les jambes. Ni mon bras. Ils ont dit que les dégâts étaient trop importants, même pour les nanorobots. Je suppose que c'est fini pour moi, les sous-marins. » Il faillit rire, mais il n'y parvint pas.

BYRON LEAVITT

– Tu es en vie, et c'est le plus important, intervint Rachel pour maintenir un semblant d'optimisme. Le monde serait plus sombre sans toi, Charles.

– Arrête, tu vas me faire rougir.

Lucas s'assit sur une chaise près du lit. « Charles, je... »

– Ne dis rien. Ne t'excuse pas. Ne sois pas désolé pour moi. Je vais m'en sortir. Je m'en sors toujours, et d'ailleurs j'ai déjà un plan. Blake est passée pour me transmettre une offre de la compagnie. Ils ont mis en place un programme de robotique expérimentale qui, selon eux, me conviendra parfaitement. Ils vont me payer une petite fortune pour que j'y participe. Et je reviendrai dès que je serai à l'aise avec l'équipement. Vous allez voir. Et qui sait : peut-être même que je pourrai reprendre un sous-marin après tout.

– Et tu es d'accord avec ça, Charles ? questionna Rachel.

Charles haussa les épaules.

– Ce n'est pas comme si nous n'avions pas déjà, tous, des implants et ce genre de choses. Je vais juste en avoir un peu plus que les autres. Disons que de toutes les offres que j'ai reçues depuis l'accident, c'est mon option numéro un pour le moment.

Lucas sourit.

– Quand est-ce que tu pars ? demanda-t-il.

– Il y a une navette qui part demain matin, dit Charles. Ils ont prévu de m'y mettre.

– Oh, déjà ? s'exclama Rachel. Tu vas pouvoir voyager juste après... ça ?

– Ah, ça va aller, la rassura Charles. Je me sens mieux d'heure en heure. D'ici demain, je serai pratiquement un homme neuf.

– Compte plutôt sur quelques semaines tout de même, rectifia Lucas.

– En effet, répondit Charles.

– Nous viendrons te voir partir, proposa Rachel.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Vous n'êtes pas obligés...

– Mais on va le faire quand même, renchérit Lucas. C'est le moins qu'on puisse faire. On te doit beaucoup, Charles.

– En parlant de ça, combien de données avons-nous perdues au cours de l'accident ? demanda Charles.

– Je ne pense pas que nous ayons perdu grand-chose, répondit Lucas. En fait, nous avons gagné un énorme cadavre de kraken à examiner. J'ai déjà téléchargé et transféré tous nos relevés.

– Bien, dit Charles. Donc, au moins, ce n'était pas pour rien.

Lucas posa une main sur l'épaule de son ami.

– Certainement pas.



Lucas détourna le regard de ses instruments et se frotta les yeux.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Rachel.

– Je... n'arrive pas à me concentrer.

– C'est à cause Charles ? demanda-t-elle en s'approchant de lui.

Lucas hésita.

– C'est de ma faute. Il a perdu ses jambes à cause de moi.

– Ce n'est pas vrai, dit la jeune femme, en plaçant une main sur son épaule, et tu le sais.

– J'ai envie de croire que tu as raison. Mais... je ne pense pas y arriver. Qu'est-ce que ça montre de moi ?

– Que tu as une conscience.

– Pourquoi est-ce que j'en suis sorti indemne ? continua Lucas. Sans un seul os cassé alors que Charles a été fracassé ?

– C'était juste le hasard, Lucas. Si tu avais été devant, il aurait la même conversation à ton sujet.

– Oui... Bien sûr Tu as raison. Il se tut pendant un moment, puis se leva.

– Je vais aller faire un tour. Je reviens dans un moment.

BYRON LEAVITT

Rachel le suivit d'un regard inquiet alors qu'il sortait de la pièce.



Souvent, lorsque Lucas se promenait, ses pieds le conduisaient jusqu'à l'une des galeries d'observation. Mais pas ce soir. Il avait besoin de le voir. De l'affronter à nouveau. Peut-être qu'il lui apporterait enfin les réponses qu'il cherchait.

Il entra dans la chambre froide. Le kraken était là, étendu devant lui, l'aboutissement de tant d'espoirs et de craintes, un énorme cadavre sur une dalle. Même maintenant, la bête avait l'air féroce. La cruauté qu'on devinait en lui avait quelque chose de surnaturel. Lucas essayait de capturer du regard chaque centimètre du grand corps. Lentement, l'excitation d'une découverte scientifique remonta en lui, entrant en contradiction avec son sentiment de culpabilité pour former un sentiment nouveau. Presque avec vénération, il tendit la main et la posa directement au-dessus de l'œil droit.

Lucas sursauta et tomba à genoux. Sa main glissa sur le kraken et s'enfonça dans l'une des cavités sanglantes creusée par les projectiles de défense de la station. Il ne le remarqua même pas. Il ne voyait plus le kraken devant lui.

Ce qu'il voyait à la place était une sphère éthérée enveloppée de roche et de limon. Sa surface émettait des lueurs saisissantes de vert, de bleu et de jaune. Cet artefact, magnifique et terrifiant d'irréalité, Lucas comprit qu'il l'avait déjà vu dans les gouffres les plus profonds et sombres de sa vie onirique. Et il savait où le trouver : au fond de la brèche que Charles et lui avaient explorée. C'était la cause, c'était le lien, c'était l'appel.

Le kraken la protégeait-il ? Ou avait-il simplement été touché lui aussi par l'attraction de la sphère ? Était-ce elle qui murmurait dans sa tête ?

Lucas sentit les quatre entités grésiller entre deux espace-temps

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

derrière lui. Les bouts de leurs doigts passèrent sur sa chemise, sur ses cheveux et son cou. À genoux sur le sol, il trembla violemment. Leurs voix se répandaient comme le bruit des vagues dans son esprit, une nappe continue de laquelle émergeaient des mots comme des îlots de folie sur une mer visqueuse. ***La sphère... La sphère... Réveiller ... Nous transcender tous... Tu deviendras... Vérité.***

S'accrochant au dernier réflexe qui lui restait, Lucas retira sa main du corps du kraken et sortit de son état de transe. Il s'effondra sur le dos, haletant. Même dans l'air glacé de la chambre froide, il était trempé de sueur. C'était trop. Il n'en pouvait plus. C'était... C'était...

Tandis qu'il gigotait sur le sol lisse, les mots d'Edgar lui revinrent en tête : *Elle est là. Elle veut être trouvée. Elle veut qu'on la libère. Elle a faim... Elle est affamée...*

Pris de nausée, il couvrit sa bouche d'une main toujours tremblante. Il ne pouvait en parler à personne - pas même à Rachel. Il ne pouvait pas les aider à la découvrir, quelle que fût sa volonté de la trouver. Ou de la toucher. Il avait déjà fait assez de dégâts. *Que ferait cette chose si elle touchait des êtres humains ?*

Lentement, Lucas se remit sur pied. Il vit que sa main droite était recouverte du sang bleu du kraken. Il manqua de tomber à nouveau en sortant en hâte de la chambre froide. Il avait besoin d'enlever ça. Tant que c'était possible.



– Comment allez-vous, Lucas ? demanda Judy Blake, penchée en avant sur son bureau.

– Je vais bien, assura Lucas. Très bien.

– Bien, je suis ravie de l'entendre. Mais quand quelqu'un a subi un traumatisme comme le vôtre, il est normal de garder des séquelles. Être secoué ou vouloir parler à quelqu'un d'autre de tout cela n'aurait aucun impact sur votre statut d'atout majeur pour

Leng. Par exemple, je pourrais prendre rendez-vous avec l'aumônier Summerisle, et personne n'y verrait la moindre chose à redire. Ce serait juste pour parler, bien sûr. Vous décharger un peu.

Lucas s'imagina en train de parler à Summerisle et révéler par accident ce qu'il avait vu.

– Je vais bien, répondit-il avec un sourire forcé. J'ai traversé une épreuve, mais ce n'est rien que je ne puisse gérer.

– Bien, dit encore Judy, en scrutant son visage. Excellent. En tout cas, vos résultats préliminaires sont... remarquables, c'est le moins que l'on puisse dire. Nous avons décidé de concentrer tous nos efforts d'exploration actuels sur ce secteur. Les données sont trop convaincantes pour passer à côté

Lucas sentit son estomac s'effondrer.

– Quel genre d'exploration avez-vous en tête ?

Judy ricana.

– Extraction, biologie, géologie, écologie... Tout.

Lucas acquiesça lentement et elle remarqua son hésitation.

– Quelque chose ne va pas, Lucas ?

– Eh bien, c'est juste qu'il s'agit d'un écosystème très fragile et complexe. Je crains que nous ne l'endommagions de façon permanente si nous agissons trop rapidement ou de façon trop envahissante.

Le sourire de Judy s'élargit.

– Et c'est pourquoi je veux vous confier la direction des travaux. Vous le méritez amplement. Vous n'opérerez pas seul, bien entendu. L'ingénieur en chef de l'équipe de forage et un groupe de vos collègues scientifiques vous accompagneront. Nous aurons également un service de sécurité, au cas où d'autres grands prédateurs s'intéresseraient de trop près à vous. Qu'en dites-vous, Lucas ?

Légalement interloqué, Lucas acquiesça après une seconde.

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

– Oui bien sûr, avec plaisir.

– Merveilleux ! C'est une nouvelle fantastique ! Maintenant, je voudrais vous présenter un autre membre de l'équipe. Je veux qu'il aide à guider l'expédition à vos côtés. Tapotant sur son nodule, elle dit : Tammy, faites entrer le Dr West, s'il vous plaît.

L'écoutille derrière eux s'ouvrit quelques secondes plus tard pour laisser entrer homme d'une stature imposante, aux cheveux blonds sableux et portant une blouse blanche d'une propreté immaculée. Il s'approcha de Lucas et lui tendit la main.

– Ah, vous devez être le docteur Kane ! s'exclama-t-il.

Lucas se leva et pivota pour faire face à l'homme.

– Oui, dit-il en prenant la main offerte. Lucas Kane. Et je suppose que vous êtes le docteur West ?

– Oh, s'il vous plaît, ne soyons pas si formels, dit celui-ci en riant. Je suis le docteur William West, mais j'insiste pour que mes amis m'appellent William. Docteur William pour ceux qui se sentent obligés de m'adjoindre un titre.

– D'accord William, ça me va.

– Bien, bien ! s'exclama-t-il avant de lâcher la main de Lucas. Eh Judy ! C'est toujours un tel plaisir de vous voir.

– Et moi de même, docteur William, dit cette dernière. Maintenant, asseyez-vous, tous les deux. Nous avons beaucoup de choses à voir.



– Le *Golden Light* est dans l'eau, annonça son capitaine sur les ondes.

– Bien reçu, *Golden Light*, répondit le capitaine du sous-marin de Lucas, Immanuel Martinez. Lancement de l'*Intrepid Voyager* maintenant.

L'*Intrepid Voyager* se dégagait de la plate-forme d'accostage, puis sortit de Kadath. Le sillage du *Golden Light* était toujours visible

devant eux et ouvrait un chemin clair vers leur cible. Derrière, les lumières du *Transcendent Day* clignotait et scintillait, illuminant le quai d'accostage.

– L' *Intrepid Voyager* est dans l'eau, déclara le capitaine Martinez.

– Bien reçu, *Intrepid Voyager*, dit le capitaine du *Transcendent Day*. On lance le *Transcendent Day* maintenant.

– Je ne sais toujours pas si nous sommes prêts pour ça, murmura Lucas.

– Ne t'inquiète pas, Lucas, répondit Rachel en lui serrant la main. Nous sommes aussi prêts qu'il est possible de l'être. Tout ira bien.

Lucas hocha la tête à contrecœur.

Les trois sous-marins filaient à travers le fond de l'océan vers la zone que les membres de l'expédition avaient décidé d'appeler la Tranchée de la Mecque. Il ne leur fallut pas longtemps pour l'atteindre. Des supports d'atterrissage sortirent des trois sous-marins et se posèrent sur le bords escarpés de la brèche.

– C'est aussi époustoufflant que tu l'as dit, Lucas, s'émerveilla Rachel, en regardant les lumières des sous-marins illuminer l'énorme colonne de vie à la lumière presque électrique qui tournait sans fin autour de la tranchée. Lucas sentait à nouveau ce sentiment de malaise grouiller en lui, mais il fallait admettre que le fait de la revoir suffisait à renouveler son émerveillement

– Tous les sous-marins, prenez des mesures de précaution, déclara Gordon Richmond, leur chef de la sécurité.

– Bien reçu, monsieur, répondit une voix.

Les mains à la peau sombre de Gordon commencèrent à taper sur les écrans et à ajuster les commandes. Quelques instants plus tard, un essaim de drones sortit des sous-marins et vint stationner au-dessus d'eux.

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– J’active également les systèmes d’armement de bord, au cas où, annonça Gordon à ceux qui étaient rassemblés près de lui. Lucas entendit le ronronnement et le gémissement des canons sortant de leurs cavités dans la coque du sous-marin.

– Très bien, dit Gordon, en passant la main sur son crâne chauve. Tout est bon ici.

– Très bien, répéta le capitaine Martinez dont les yeux étaient affûtés comme des silex au-dessus de sa fine moustache. À tous les sous-marins, déployez les corridors d’accès.

Lucas entendit un gémissement mécanique plus intense, alors que les corridors encore pliés en accordéon sortaient des côtés du sous-marin, suivi d’un bruit sourd quand ils se connectèrent aux corridors identiques sortis des autres sous-marins.

– Tous les sous-marins, vérifiez les jonctions, ordonna Martinez.

– Ca a l’air bon, dit l’un des autres capitaines.

– Je suis d’accord, dit l’autre.

– Excellent, dit Martinez. Purgez les corridors. Lucas entendit alors le fort sifflement de l’eau qui s’écoulait.

– Couloirs purgés et pressurisés, indiqua l’un des capitaines. Aucun signe de fuite.

– Alors on ouvre les sas, dit Martinez.

Le sas derrière Lucas émit un sifflement puis s’ouvrit. Quelques secondes plus tard, le docteur William en sortait avec un sourire.

– Ah, Lucas ! s’exclama-t-il. Nous y voilà enfin ! N’est-ce pas spectaculaire ? Et si on se mettait directement au travail ? Je ne sais pas pour vous, mais j’ai hâte de m’y mettre, pour ainsi dire !



Lors du repas dans la cafétéria de fortune, Lucas était assis en face de Ronald Myers, le chef de l’équipe de forage dont les cheveux bruns et courts étaient emmêlés car il était resté toute la

journée dans son lourd costume de mineur. Sa musculature était toujours recouverte par une sous-couche qui l'aidait à réguler la température de son corps dans l'eau.

– Comment était la sortie aujourd'hui, Ronald ? demanda-t-il.

– Bien, répondit Ronald en mangeant. Nous avons trouvé des dépôts plus intéressants qui justifieront certainement un examen plus approfondi. Mais toujours rien... de trop inhabituel. Du moins en ce qui concerne les roches. Il y avait encore beaucoup de visiteurs pour nous tenir compagnie, mais aucun n'était trop inamical. Les gars de Gordon ont gentiment tenu les plus curieux à l'écart, comme d'habitude.

– J'ai examiné les échantillons recueillis par Ronald et son équipe ces dernières semaines, déclara le docteur Stéphanie Ming, leur géologue, en remontant ses lunettes sur son nez (c'était plus une coquetterie personnelle qu'autre chose, car une simple intervention médicale l'aurait débarrassée de ses problèmes de vue en une heure). Et je dois dire franchement ce qu'il est en train de sous-entendre. Il n'y a toujours aucune preuve de quelque chose d'étrange, d'inhabituel ou même de *seulement* lucratif dans cette brèche. Pour ma part, je commence à me demander ce que nous faisons ici. Je comprends tout ce que les créatures des grands fonds ont de fascinant, mais je n'ai pour l'instant rien vu qui justifie les attentes considérables de Leng.

– Ah, c'est parce que vous n'avez pas vu ce que j'ai découvert aujourd'hui, déclara William, un sourire triomphant sur son visage.

– Qu'avez-vous trouvé, Docteur William ? demanda Rachel.

– Un champ, répondit William. Un champ des plus *étranges*, et notamment parce qu'il cache extraordinairement bien sa présence à nos capteurs. Il s'étend vers l'extérieur, à peu près jusqu'au bord du lieu où se rassemblent les animaux marins. Les premiers balayages de Lucas et de Charles laissaient entrevoir quelque chose comme

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

ça, alors j'ai toujours suspecté que c'était là. C'est anormal qu'il m'ait fallu autant de temps pour le cartographier correctement. Mais les aspects les plus intéressants de mes découvertes ne concernent pas le champ lui-même, ni ses frontières : c'est là que le champ semble le plus fort.

Les doigts de William balayèrent son écran et firent défiler l'image de la brèche, avant que son index ne vienne pointer le bord.

– Monsieur Myers dit-il, je me demande si vous auriez l'amabilité de sauter les étapes de votre recherche et de concentrer les efforts de votre équipe sur cette zone lors de votre prochaine sortie ? J'ai le sentiment que c'est là que se trouve notre trésor sous-marin.

– Bien entendu, nous nous en chargerons, déclara Ronald. J'emmènerai l'équipe Alpha jusqu'au bord et j'enverrai l'équipe Bêta un peu plus loin, puis nous nous retrouverons au milieu.

– *Bravissimo* ! s'exclama William d'une voix théâtrale. C'est peut-être notre dernière nuit de frustration. Hein, Lucas ?

Lucas releva péniblement les lèvres pour simuler un sourire approbateur.

*Absorbé par l'océan du néant - L'abîme était si froid et sans limite - Joignons nos mains.*

*Nous y sommes presque.*



– Bon, Lucas, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Rachel quand ils furent enfin seuls.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Tu traînes les pieds depuis que Blake t'a confié cette équipe. Et tout à l'heure, quand West parlait, on aurait cru que tu essayais de cacher un mal de dents. Qu'est-ce qui se passe ? C'est toujours à propos de Charles ? Tu veux que cette expédition échoue ?

– Tu dis n'importe quoi. Pourquoi est-ce que je voudrais ça ?

*BYRON LEAVITT*

– Ne me mens pas, Lucas. Je te connais trop bien pour ça. Quelque chose t’a contrarié pendant tout le voyage. Qu’est-ce que c’est ?

Lucas ferma les yeux un instant. Il savait qu’il devait encore se taire, mais aussi que ce n’était plus possible. Alors il ouvrit les vannes :

– S’il te plaît, ne me prends pas pour un fou. Je ne sais pas si je pourrais le supporter. Pas de ta part.

– Je ne le ferai pas, Lucas, répondit Rachel en s’approchant de lui et lui mettant la main sur le visage. Je te le promets. Dis-moi.

Lucas s’humecta les lèvres.

– Parfois, je vois et j’entends des choses inexplicables, qui semblent sortir de nulle part. J’ai même l’impression de ressentir les souvenirs des autres de temps en temps. Il y a un truc que j’ai vu plusieurs fois maintenant, c’est une sphère. Elle est énorme, irisée et cachée quelque part, je crois, dans cette brèche. Je crois que c’est ça que nous cherchions à localiser. Et surtout, j’ai l’impression qu’elle veut être trouvée. Mais j’ai peur. Chaque fois que je l’ai vue, elle m’a semblé... vivante, en quelque sorte. Et affamée. Elle m’a parlé dans ma tête, elle m’appelle. Et plus je l’entends, plus j’ai l’impression que je vais devenir cinglé...

– Y a-t-il autre chose ? demanda Rachel après un instant.

Lucas détourna brièvement le regard d’elle.

– Ouais. Edgar Kayce, l’ingénieur qui a dirigé la construction de Kadath, m’a dit que si Charles et moi sortions une seconde fois, nous trouverions quelque chose qui mettrait fin à Kadath, et peut-être à l’humanité tout entière. Mais plus encore que ce qu’il a dit, il y a... les quatre entités.

– Les quatre entités ?

Lucas s’éclaircit la gorge.

– Je les vois parfois, du coin de l’œil. Elles essaient de me parler,

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

mais je ne comprends que quelques mots. Je ne sais pas pourquoi, elles me semblent familières et monstrueuses à la fois. Elles aussi veulent que je trouve la sphère. Et c'est franchement la dernière chose que je souhaite leur offrir.

Rachel se racla la gorge et jeta un coup d'œil rapide vers le sol pour dissimuler le choc. Puis elle regarda Lucas dans les yeux.

– Merci de me le dire. Tu as subi tellement de stress récemment. Ce n'est pas surprenant que la tension se manifeste de façon... unique. Mais, Lucas, tu ne dois pas perdre de vue le but, surtout maintenant qu'il est peut-être si proche. West va s'attribuer tout le mérite de ta recherche si tu n'y prends pas garde, alors que tout cela te revient.

– Vraiment ? Est-il vraiment entre de meilleures mains avec moi ? Je crois... que je commence à perdre la raison, Rachel. Depuis mon arrivée à Kadath, c'est comme si je me brisais en plusieurs morceaux. Il y a deux possibilités. Soit la sphère n'existe pas et je suis vraiment fou. Soit elle existe, et alors...

– Tu ne perds pas la raison, le rassura Rachel en l'embrassant. Tu es l'homme le plus brillant que je connaisse. Tu fais face à un stress énorme en ce moment, c'est tout. Et chaque fois que tu commenceras à t'effondrer, je serai là pour te remettre sur pied. D'accord ?

Un sourire passa sur le visage de Lucas.

– Et c'est ce que je fais en ce moment, continua-t-elle. Je vais te remettre sur pied pour que tu puisses diriger cette expédition. Parce que peu importe ce qu'il pense, ce n'est pas la trouvaille de West. C'est la nôtre. Et qu'importe ce que c'est, je veux que ça finisse entre les mains d'un homme doté d'une conscience. J'ai comme un doute le concernant.

– Un doute que je partage.

– Alors, ça va aller maintenant ?

*BYRON LEAVITT*

- Oui, pour l’amour de toi ça ira mieux.
- C’est ce que j’aime entendre, dit Rachel en donnant un autre baiser à Lucas.



Le lendemain, Lucas eut du mal à se concentrer sur son travail dans le module du centre de contrôle où s’étaient réunis Rachel, Gordon Richmond, le capitaine Martinez et quelques autres. Cette difficulté semblait être partagée par William qui faisait les cent pas à travers la pièce.

– On descend un peu plus bas avec Ben, déclara Ronald au cours de la communication. Vic, garde un œil sur le reste de l’équipe.

– Bien reçu, répondit Vic.

– Ben quoi, vous nous faites pas confiance patron? demanda Gerald White, un autre membre de l’équipe d’exploration.

– Moi si, mais ta mère m’a demandé de veiller sur toi. Elle vient te chercher à la sortie d’ailleurs.

– Aïe, ça pique.

Le bavardage continua entre les équipes tandis qu’elles avançaient sur le fond de l’océan dans leurs lourds costumes de mineurs. Ce serait peut-être une journée comme les autres finalement, malgré le pressentiment de Lucas et la jubilation de William la nuit précédente. Lucas avait presque l’impression de se détendre. Juste un peu.

– Ron, viens voir ça, dit Ben.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Ça... ressemble à un tunnel.

Il y eut un moment de silence et Lucas sentit la tension monter immédiatement dans la pièce.

– C’est comme si une perceuse géante était passée par là, poursuivit Ben.

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– La roche semble avoir fondu, ajouta Ron. Équipe Alpha, suivez les coordonnées pour nous rejoindre. Ben et moi avons trouvé quelque chose de très intéressant.

– Qu'est-ce que c'est, Ronald ?

– Je n'en ai aucune idée. On va le découvrir.

– Ronald, demanda Rachel, quelle est votre situation ?

– On a trouvé quelque chose, répondit Ron. Un tunnel. Ben et moi allons y jeter un coup d'œil. À première vue, il est profond. Peut-être très profond. On ne dirait pas une formation naturelle. C'est bizarre, il a l'air symétrique. En fait, rien qu'en le regardant, il est peut-être même parfaitement cylindrique. Il doit faire dans les 4 à 5 mètres de hauteur, peut-être plus, et il est en pente. On devrait pouvoir marcher dessus.

– Je vous envoie des drones, dit Rachel. Restez-là quelques minutes, et ils s'assureront que la voie est libre.

– Bien reçu, Contrôle, répondit Ronald. On attend les drones.

– Voilà ! s'exclama William en sautillant et en levant le poing. Voilà ! Nous l'avons trouvé ! Nous avons trouvé la source !

– Gardons les pieds sur... terre, pour ainsi dire, rétorqua le capitaine Martinez. Nous ne savons pas encore ce que nous avons trouvé. Attendons un peu pour sortir le champagne.

– Et nous ne savons pas non plus ce qu'il y a en bas, continua Gordon. Ce pourrait être un repaire de krakens.

– Parfaitement cylindrique... murmura Lucas, tandis qu'un frisson parcourait son échine.

– Ça va, Lucas ? demanda Martinez. On dirait que tu viens de voir un fantôme.

– Je vais... bien, capitaine, répondit-il. Je suis juste impatient de voir ce que nous avons trouvé, comme tout le monde.

Rachel le regarda longuement mais ne dit rien.

Quelques minutes plus tard, les drones passèrent à côté de

Ronald et Ben et descendirent dans le tunnel. Rachel fit afficher les images sur tous les écrans. Une petite foule commençait à se masser dans le centre de contrôle, mais un silence étrange, presque religieux, régnait sur la pièce.

– C'est vraiment un cercle parfait, déclara le Dr Ming d'une voix étouffée. Je ne pense pas que cela puisse être une formation naturelle.

– À en juger par l'angle, je penserais presque que quelque chose a percé ce tunnel, répondit William. Ou creusé, peut-être. Ou s'est écrasé, même si on s'attendrait à un impact plus important dans ce cas.

– Qui aurait pu creuser ça, une autre entreprise ? demanda Gordon.

– Non, répondit Lucas. Regardez les algues à l'intérieur. Ce tunnel existe depuis des siècles, au grand minimum.

– J'aimerais que vous puissiez voir ça de vos propres yeux, dit Ronald sur les ondes. C'est irréel. Presque effrayant.

Les images des drones se firent plus floues, puis devinrent statiques.

– Et mince... maugréa Rachel. Ron, nous avons perdu les yeux des drones. Vous les avez en visuel ?

– Non, dit Ronald. Ils sont trop loin devant nous.

– Ron, vous devez rentrer, ordonna Gordon. Sans les drones, nous ne sommes pas en mesure d'assurer votre sécurité. On déplace tout le matériel sur ce site demain.

– Y'aurait pas une lueur devant nous ? demanda Ben. C'est faible, mais... Tu la vois, Ronald ?

– Oui, je la vois, répondit celui-ci. Bien reçu, Gordon. Cet endroit commence à me donner la chair de poule. On rentre.

– Attendez, on va tout de même pas s'arrêter maintenant ! protesta William. Nous sommes allés si loin ! Nous sommes si près!

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

– La sécurité de mes équipes est ma priorité absolue, Docteur West, répondit Gordon. Je ne les mettrai pas en danger juste pour aller un peu plus loin aujourd’hui. Demain viendra bien assez tôt.

– Il faut reconsidérer nos priorités ici, répliqua William. Si les membres du comité de direction de Leng étaient avec nous, ils nous encourageraient à continuer à avancer !

– Pas de bol, ils ne sont pas là, Docteur William, rétorqua le Capitaine Martinez. Mais, si vous voulez poursuivre ce raisonnement, nous pouvons le soumettre au vote. Vous, moi, M. Richmond et le docteur Kane. Qui est pour s’arrêter là aujourd’hui et reprendre demain ?

Martinez, Gordon, et Lucas levèrent la main.

– Lucas ! Quelle honte ! Où est passée ta curiosité ? s’indigna William.

– Elle cède devant le principe de précaution, William, répondit Lucas avec fermeté. Il aurait aimé que ce fût la seule raison pour laquelle il avait voté le report de l’expédition. En vérité, ce qui les attendait dans le tunnel les terrifiait, et il savait qu’il avait raison.

– Je vais envoyer un rapport à Kadath, conclut Rachel. Ça devrait piquer leur curiosité.



– Lucas ! Réveille-toi !

Lucas ouvrit les yeux. De la sueur perlait sur son front. La sphère. *La sphère...*

– Rachel ? Qu’est-ce que c’est ?

– Il est temps d’y aller, dit-elle en lui lançant une chemise. La cavalerie est en route.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Kadath envoie plusieurs autres sous-marins, du matériel de forage avancé, plus de membres d’équipage, et des armes, expliqua Rachel. Ils ont sorti les grands moyens. Ronald et son équipe sont

déjà en train d'enfiler leurs tenues.

– Eh bien, fit Lucas soudain totalement réveillé. J'y vais.

Quelques minutes plus tard, il entra dans le centre de contrôle. Les écrans affichaient des images variées : mineurs, drones, sous-marins. Ronald et son équipe étaient en train de charger le sous-marin de transport avec leur équipement quand Lucas arriva.

– Ok, les gars, restez bien accrochés et ne vous déconnectez pas, ordonna Ronald. Nous allons entrer sur deux lignes, une pour les mineurs et une pour la sécurité. Les mineurs, si quelque chose explose, vous restez en arrière et vous laissez la sécurité faire son travail. Restez en dehors de leur chemin. Compris ?

– Compris, patron, dit Vic.

– On va descendre à intervalles réguliers, poursuivit Ronald. Essayez de ne pas former de groupes. Si quelque chose tourne mal, je ne veux pas qu'on soit tous anéantis en une fois. Vous êtes prêts ?

– Après toi Ron, dit Ben.

– Très bien. Allons-y

Ronald enclencha ses propulseurs et pénétra dans le tunnel.

L'équipe descendit pendant ce qui sembla des heures. Le puits s'avérait bien plus profond que prévu, sans jamais perdre l'aspect rond et lisse de son ouverture. Les images grésillaient souvent et certaines disparaissaient parfois, mais la progression était suivie avec attention depuis le centre de contrôle.

– Il y a cette lueur à nouveau, observa Ben.

– Oui, dit Ronald. Elle est faible, mais je la vois aussi.

– Il y a quelque chose devant, s'exclama Jasper, l'officier de sécurité en chef. Vous voyez ça ?

– Qu'est-ce... que c'est ?

– Bon sang...

– C'est... c'est beau.

– Contrôle, est-ce que vous voyez ça ?

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

– Les images sont brouillonnes répondit Rachel. Vous pouvez décrire le visuel, Ronald ?

– C'est... une sphère, dit Ronald. Elle est énorme, presque exactement de la largeur du tunnel... Et elle est magnifique.

Rachel tourna de grands yeux inquiets vers Lucas. Lucas lui rendit son regard et fit un effort surhumain pour ne pas trembler. Une sphère. *La* sphère. Comme dans ses rêves, comme dans le délire d'Edgar et la mélopée démente des quatre entités...

– On a touché le gros lot, se félicita Ronald. C'est ce que nous attendions tous.

Lucas, le scientifique rationnel, n'avait jamais été aussi terrifié par le fait d'avoir *raison*.



L'*Intrepid Voyager* accosta au quai de Kadath, et Lucas en sortit l'air hagard. Quelque part à proximité, des hommes déchargeaient la sphère. Ils l'avaient tout bonnement ramenée ici. À l'intérieur de l'installation. Exactement là où elle voulait être.

Une fois rentré dans ses quartiers, Lucas jeta ses affaires par terre et s'effondra sur son lit. Il ne savait pas quoi faire ni où aller. Après quelques minutes d'indécision, il décida sur un coup de tête d'aller voir Edgar Kayce. Il se rendit comme dans un rêve jusqu'à sa cabine et sonna.

– Qu...qui c'est ? demanda la voix d'Edgar à travers l'intercom.

– Edgar, c'est Lucas. Je peux entrer ?

L'écoutille s'ouvrit et Edgar apparut. Ses yeux agités balayèrent le couloir, puis il fit entrer Lucas.

– Ils continuent d'envoyer des émissaires de leurs faux dieux, murmura-t-il. J'essaie de glaner tout ce que je peux. Mais je vois clair maintenant. Je comprends. J'essaie de sortir d'ici, mais ils m'en empêchent. Ils disent que je ne suis pas en capacité de voyager. Je dois m'échapper avant qu'il ne soit trop tard.

BYRON LEAVITT

Puis il leva les yeux vers Lucas.

– Tu l’as fait, n’est-ce pas ?

– Je le crains, répondit celui-ci. Et je ne sais pas comment réparer cette erreur.

– Si elle est ici à présent, nous avons déjà perdu. Tout ce que nous pouvons espérer, c’est une fin rapide.

– Nous devons pouvoir faire *quelque chose*, Edgar ! s’écria Lucas.

– Et faire quoi exactement ? Tu fais les rêves, tout comme moi. Tu les vois. Peut-être même que tu vois plus que moi. Je ne sais pas. Peut-être que ça ne s’est pas encore déverrouillé en toi. Pourquoi es-tu ici, Lucas ?

– Je... J’avais besoin de quelqu’un à qui parler. Quelqu’un qui comprenne. Et... J’avais besoin de m’excuser de ne pas t’avoir écouté. D’avoir laissé ça arriver.

Un grognement glaireux se fit entendre dans la pièce du fond. Edgar regarda par-dessus son épaule.

– Pas maintenant, Mère ! Je parle à mon ami ! Désolé pour ça, ajouta-t-il en se retournant vers Lucas. Pour le bien que ça fait, je te pardonne. Mais ça ne vaut pas grand-chose. Ça ne change rien.

– Qu’allons-nous faire, Edgar ? Comment pouvons-nous l’arrêter ?

L’esprit d’Edgar semblait s’éclaircir et ses yeux se fixèrent directement sur ceux de Lucas.

– Pars, Lucas. Pars vite. Tu voles un sous-marin ou tu trouves un moyen de sortir de Kadath. C’était un beau rêve, mais il est sur le point de se transformer en cauchemar. Alors, sauve-toi. Mais pour l’heure, je dois te demander de me laisser. La marionnette de l’Aube Dorée arrive.

– Qui ? L’aumônier Summerisle ? Qu’est-ce qu’il a à voir avec ça ?

– Tout, dit Edgar. Qui tire les ficelles de Leng selon toi ? Qui

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

s'intéresse tant à cette chose que vous avez déterrée ? Qui tient tant à m'empêcher de partir, hein ? C'est cette secte maudite, la main invisible derrière Kadath. Et ils sont sur le point de déchaîner l'enfer. Ne les laisse pas t'attraper, Lucas. Ils ne doivent pas savoir ce que tu es.

Quelque chose bougea dans la pièce derrière Edgar. Au son, on aurait dit de la viande jetée à terre.

– Pars maintenant, dit Edgar. Il est peu probable qu'on se reparle. Je ne les laisserai pas voler ce qui reste de mon âme. S'ils ne me laissent pas partir, alors je trouverai ma propre sortie. Adieu, Lucas.

Lucas songea à faire une objection, à essayer d'arrêter Edgar. Mais cette chose se fauflait dans l'ombre vers eux, et il ne voulait franchement pas la voir en pleine lumière.

– Au revoir, Edgar, dit-il en se retournant et en ouvrant la porte de la cabine. Je suis désolé. Pour tout.



Lucas et Rachel traversèrent la foule réunie sur le quai de chargement pour rejoindre l'équipe de l'expédition. L'ambiance était jubilatoire, certains chantaient presque d'excitation. Et ils avaient toutes les raisons du monde de jubiler : devant eux, confortablement nichée dans sa plate-forme encastrée, se trouvait la sphère, d'un vert métallique immaculé, l'objet même qu'ils avaient tous travaillé à déterrer et à transporter jusqu'à l'installation.

– Magnifique, non ? chuchota William en se penchant vers Lucas. C'est notre gloire. La tienne et la mienne. Elle est ici grâce à nous. J'ai hâte de voir quels secrets elle cache.

Lucas réussit à sourire poliment. Rachel lui serra le bras pour le rassurer. Le commandant Wade monta sur une petite estrade pour s'adresser à la foule.

« Merci à tous d'être ici en ce jour historique, commença-t-il.

*BYRON LEAVITT*

C'est la raison même de l'existence de Kadath : frapper dans les profondeurs avec audace et dévoiler des secrets oubliés. Quelle excitation nous ressentons tous ! Tout d'abord, je veux féliciter l'équipe intrépide responsable de cette découverte, à commencer par les trois qui ont découvert ce secteur : Messieurs Lucas Kane et Charles Ryan, aidés par Mademoiselle Rachel Wilkins ! Applaudissons-les ! »

– Attendez, dit un Lucas incrédule. Charles est de retour ? Il est là ?

– Je ne l'ai pas vu, répondit Rachel en observant la foule. Si c'est le cas, pourquoi n'est-il pas ici avec nous ?

– Peut-être qu'il ne se sentait pas à sa place ? suggéra Lucas.

« Je n'ai pas besoin de vous dire à quel point cette découverte est importante, poursuivit Wade. Et il y a beaucoup plus de questions à ce stade qu'il n'y a de réponses. Mais nous... »

– Pardonnez-moi, mais je me demandais si je pouvais me présenter à vous, messieurs, dit un homme en s'approchant, tout sourire, de Lucas et William. Ses cheveux clairsemés et son nez crochu évoquaient, non sans malaise, un vautour. Je suis le docteur Norman Cohen. Je suis arrivé à Kadath le jour même où votre équipage a découvert la sphère.

– Ah, enchanté ! dit William, en serrant la main aux longs doigts tendue vers lui. Quel plaisir, Norman ! Je suis le docteur William West. Voici le docteur Lucas Kane.

– Tout le plaisir est pour moi, assura le docteur Cohen. Je serai votre assistant au cours des tests sur la sphère.

– Oh ! Quelle bonne idée ! Je suis impatient de collaborer avec vous, mon cher monsieur !

« ... Maintenant, sans plus attendre, poursuivait Wade, on me dit que l'équipe de plongée qui a déterré la sphère doit envoyer un délégué qui sera le premier à toucher cette merveille. L'heureux élu

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

pourrait-il s'avancer ? »

Vic s'avança. Lui et Ben venaient de décider à la courtepaille lequel des deux aurait ce privilège. Inspirant profondément, il rassembla son courage et s'approcha de la sphère. Un silence s'abattit sur la foule. Lentement, Vic enleva son gant. Puis, jetant un dernier regard en arrière sur les spectateurs accompagné d'un dernier sourire, il étendit la paume de sa main et toucha la surface ronde sans défaut. Il dit en haletant :

– C'est tellement lisse... Métallique, mais on dirait aussi du cristal ou du verre. Il y a autre chose, comme une énergie qui rayonne. C'est drôle, il n'y a aucun reflet, sauf le mien. C'est... ça se réchauffe à mon contact !

La surface de la sphère sembla s'éveiller sous les exclamations de la foule. Au début, une douce lueur se dégagea de ses profondeurs, gagnant en intensité à mesure qu'elle se propageait à la surface. Puis elle se mit à bouger, dérivant comme des nuages dans le ciel. Des formes vagues fleurissaient à sa surface, apportant avec elles plus de couleurs, plus de vibrations. Vic se tenait devant, bouche bée, figé par le merveilleux tableau qui s'animait à quelques centimètres de son visage.

Finalement, Lucas ne put plus se retenir et cria d'une voix désespérée :

– Vic, reviens !

Vic fronça les sourcils, détournant son regard de la sphère pour regarder Lucas.

– Pourquoi ? demanda-t-il. Cette chose est incroyable !

Le bras de Vic glissa dans la sphère, la tension de surface se dissolvant complètement sous sa paume. Vic cria alors d'effroi, les yeux exorbités. La surface de la sphère s'était à nouveau solidifiée, et il ne pouvait ni sortir son bras ni l'enfoncer davantage dans l'objet. La sphère tourna vers le haut, soulevant Vic du sol. Puis la faille

*BYRON LEAVITT*

de l'orbe se referma, et Vic tomba sur le sol, du sang jaillissant du moignon de son bras sectionné.

Les hurlements de Vic étaient assourdissants. La foule paniquait. Certains se précipitèrent vers le jeune homme, d'autres foncèrent vers la porte de sortie, d'autres encore coururent sans but précis. Lucas, pour sa part, courut vers Vic, son cœur martelant sa poitrine. Vic le regardait fixement avec des yeux fous tandis que la main qui lui restait, se crispait en tremblant autour de la blessure palpitante, dans une vaine tentative de stopper l'écoulement de sang.

– Docteur Kane ! dit-il.

Des vrilles sortirent de la sphère et s'enroulèrent autour du cou, de la taille et des jambes de Vic. Il couina comme un animal pris au piège tandis qu'elles le tiraient vers l'arrière, puis il fut complètement absorbé par le globe scintillant. Lucas s'arrêta en criant. Il ne restait de Vic qu'une mare de sang sur le sol. La sphère était toujours aussi parfaite et vierge.

– Merveilleux ! s'exclama William à côté de Lucas, en se caressant le visage des deux mains.

Lucas se tourna vers lui, un regard de pure terreur déformait son expression. Il essaya de faire fonctionner sa gorge, de forcer sa langue à former des mots, mais rien ne pouvait exprimer ce qu'il comprenait soudain. Alors, au lieu de cela, il tituba en arrière, fasciné et dégoûté par le regard de ferveur de ce monstre à forme humaine.

# SEPT

## EN HAUT



*« Nos équipes ont pu atteindre plusieurs des zones chaudes les plus actives, et dans presque chacune d'elles, nous avons trouvé au moins un conduit hyperactif. Nous avons réussi à extraire un grand nombre de ces unités exemplaires et à les transporter vers des installations Leng pour des études plus approfondies. Les premiers résultats montrent qu'il s'agit de spécimens parmi les plus réceptifs que nous ayons rencontrés, aux expériences de fusion, surpassant même les grands essais de fusion du XXe siècle. »*

*Docteur Jayce Norton*

### LE MONDE DE LA TOUR

– On fait quoi maintenant ?

C'était la question qu'ils se posaient tous et, de ce fait, personne ne sut quoi répondre lorsque Connor la posa enfin. Mitsuko était recroquevillée dans le bateau et se balançait d'avant en arrière, avec

Min et Connor assis à côté d'elle. Le silence général en disait long.

– Connor, j'y ai réfléchi, et tu veux savoir pourquoi Mitsuko et moi n'avons jamais essayé de nous échapper avant ? demanda Min.

– Pourquoi, Min ?

– Je pense que c'est parce que cette pensée ne nous était jamais venue à l'esprit, répondit Min. Je pense que, d'une certaine façon, nous avons accepté la tour comme le lieu de notre nouvelle vie. Je me demande aussi si c'est ce que ressentent les habitants de la colonie. Qu'il n'y a plus que ça maintenant, et que nous devons en tirer le meilleur parti. Je me demande si c'est pour cela que personne n'essaie jamais de partir.

– Je *refuse* de m'y résoudre, déclara Connor. Même après tout ce que nous avons traversé. J'ai passé trop de temps à croire en des choses invisibles pour m'arrêter maintenant.

– Et si c'était le nirvana, au-delà de cette bulle ? murmura Min. Et si nos efforts nous empêchaient d'atteindre l'illumination ultime de l'extinction de la flamme de l'être ?

– Min, ton projet c'est de cesser d'exister ? demanda Connor. Tu veux être absorbé dans un océan d'oubli sans fin ?

– Nous ne pouvons pas aller là-bas, Min, chuchota Mitsuko. L'abîme était si froid... et vicieux... et *affamé*.

Min soupira et secoua la tête.

– Alors, on fait quoi ?

– On rentre, dit Mitsuko doucement. On monte en haut de la tour. S'il n'y a pas de sortie en bas... c'est qu'elle est peut-être en haut.

– Ils ne disaient pas autre chose au séminaire, approuva Connor.

– Tu penses vraiment que le salut nous attend en haut de cette maison des horreurs ? demanda Min.

– C'est notre seule chance pour l'instant, répondit Connor. C'est soit ça, soit on abandonne tout et on se suicide maintenant.

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

– Très bien, dit Min. On rentre alors.

Connor ralluma le moteur.



Ils approchaient à nouveau du rivage, alors Connor coupa le moteur. Ça ne servait à rien d’attirer davantage l’attention sur eux. Lentement, ils se dirigèrent vers la plage, leur petit bateau se balançant doucement sur les vagues.

– Aucun signe du gros machin, dit Connor.

– On pourrait presque dire qu’on a de la chance, ajouta Mitsuko. Attendez – c’est quoi ça ?

Les deux hommes plissèrent les yeux. Une créature étrange était couchée sur le sable.

– Je n’en ai aucune idée, dit Min. Elle a l’air morte.

– Et si on allait sur l’autre plage plutôt que celle-ci ? demanda Connor.

– Oui, je pense aussi, répondit Mitsuko. Inutile de prendre ce risque, juste au cas où ce ne serait *pas* un cadavre.

Connor hocha la tête et se tourna vers le moteur. C’est alors que la mer commença à bouillir.

– Oh, mon Dieu ! cria Min.

– Qu’est-ce qui se passe ? hurla Connor quand l’eau se mit à fumer franchement.

– C’est pas évident ? répondit Mitsuko. Il y en a d’autres qui arrivent !

Des mains apparurent à la surface. Elles se tordaient et claquaient contre l’eau en essayant d’agripper l’air comme pour attraper tout ce qu’elles pourraient trouver. Certaines étaient roses et parfaitement normales, d’autres pâles et en putréfaction. Et puis il y avait toutes celles qui auraient pu appartenir à tout, sauf à un humain.

Elles saisirent les flancs du bateau, balançant sauvagement la

petite embarcation et menaçant de la faire chavirer ou de la briser. Mitsuko attrapa une rame et commença à les frapper, tandis que Min essayait de les faire lâcher prise.

– Connor, ramène-nous sur le rivage ! ordonna Mitsuko.  
Maintenant !

Connor ralluma le moteur et le bateau repartit à pleine puissance vers la plage, en faisant une embardée vers l'avant qui arracha la plupart des mains. Quelques-unes s'accrochaient encore fermement avec une force et une ténacité inhumaines. Le bateau fendait les vagues, gagnant régulièrement de la vitesse. Soudain il heurta quelque chose.

La coque bondit légèrement alors qu'un obstacle invisible glissait sous elle. Le moteur gémit puis s'arrêta car quelque chose était pris dans les pales. Connor se retourna et vit un nuage de sang éclater derrière le bateau. Ils venaient d'éventrer un corps.

Le bateau s'écrasa contre les vagues avec un bruit sourd. Connor entendit quelque chose craquer dans la coque alors qu'il heurtait la mer. De l'eau commença à jaillir du fond.

– Connor, le moteur ! cria Min.

– Je pense qu'il est mort ! répondit Connor. Les pales sont cassées !

Le bateau continuait à avancer, mais il ralentissait de secondes en secondes. Les mains tâtonnaient à nouveau, cherchant une prise suffisante pour hisser les corps dans l'embarcation. Connor s'imaginait presque – ou était-ce réel ? – voir des visages élastiques remonter vers la surface.

– Sauve qui peut ! hurla Mitsuko. Sautez aussi loin que vous pouvez et nagez jusqu'au rivage !

Attrapant son sac, elle le lança en direction de la plage et plongea immédiatement. Elle alla jusqu'au sac, l'attrapa, et se mit à nager aussi vite qu'elle pouvait vers le rivage. Min regarda

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

brèvement Connor. Il sauta le premier et Connor l'imita une seconde plus tard. Derrière eux, ils entendirent le bateau chavirer et nagèrent frénétiquement en suivant Mitsuko. Connor sentait des doigts froids palper sa peau, s'agripper à ses vêtements, son sac, son corps. Ils tentaient de le tirer vers le bas.

Connor eut juste le temps de prendre une petite inspiration à moitié remplie d'eau, avant que sa tête ne soit submergée. Il se sentit traîné vers le bas, dans les profondeurs. Il donnait des coups de pied et de poing, mais les doigts accrochés à lui tenaient bien. Certains commençaient même à s'allonger, se resserrant autour de ses membres comme des petits serpents avec des ongles. Connor commençait à paniquer. La surface s'éloignait. L'eau n'était pas si profonde à cette distance de la plage, mais elle l'était bien assez pour s'y noyer.

Une main, bien humaine celle-là, saisit Connor de là-haut, suivie par une autre. Connor lutta avec tout ce qu'il avait d'énergie pour se diriger vers ces nouvelles forces qui le tiraient vers le haut. Des bulles sortirent de sa bouche alors que son souffle le quittait.

Enfin, il se libéra de quelques-unes des mains. C'était suffisant. Min et Mitsuko le hissèrent à la surface, et Connor put enfin respirer.

Ils progressèrent à travers les vagues jusqu'à sentir enfin le sable humide. Ils se relevèrent et avancèrent à l'aveuglette sur la plage, loin des créatures à moitié humaines qui les attendaient dans l'eau. Ils ne virent pas qu'ils se dirigeaient vers la chose couchée sur le ventre, jusqu'à presque marcher dessus.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Min, en avalant de l'air par la même occasion.

– Pas le temps, souffla Mitsuko. À la tour, c'est tout !

Connor laissa ses yeux s'attarder un instant sur la chose. C'était une charogne, incroyablement longue. Ce cadavre énorme

*BYRON LEAVITT*

et monstrueux ressemblait vaguement à un calamar, et dans cette vague ressemblance se nichait l'étoffe des cauchemars. Même mort, il transmettait le frisson.

Ils trébuchèrent sur les tentacules, puis se précipitèrent vers les arbres. Mais quelque chose les arrêta à mi-chemin, un son ignoble, irréel. Contre tout bon sens, ils s'arrêtèrent et regardèrent en arrière.

Beaucoup de créatures étaient sorties de l'eau en rampant. Plusieurs avaient même réussi à remonter assez loin sur la plage pour atteindre le cadavre de la bête. Sauf que... ce n'était plus ce qu'ils avaient vu. Pas vraiment.

Les trois voyageurs virent, avec une horreur muette et glacée, les nouveaux arrivants ramper sur la créature. Mais au lieu de passer par-dessus le corps, ils étaient lentement absorbés dans sa masse. Des gémissements se faisaient entendre à mesure que leurs abdomens se mélangeaient à la chair du calamar, leur peau se diluait comme du fromage fondu, collant et filandreux. L'œil du calamar n'était plus laiteux et sans vie. Sous sa paupière déchiquetée battant la chamade, la pupille cherchait une proie. Ses tentacules s'animaient, s'écrasant contre le sable. Son bec claqua avant de laisser échapper un cri aigu.

– Tu vois ce qu'il fait ? demanda Min.

– Ses membres poussent, souffla Mitsuko.

La plupart des corps avaient maintenant disparu, à l'exception des bras et des jambes qui migraient vers le ventre de la créature, glissant à travers sa masse jusqu'à se répartir également sur ses flancs gauche et droit. En un mouvement hésitant, le kraken aux mille pattes se souleva en enfonçant sa multitude de doigts et d'orteils dans le sable.

– Courez ! cria Connor.

Il sembla s'écouler une petite éternité avant qu'ils n'atteignent la place aux pavés rouges encerclant la base de la tour. Le bâtiment

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

se profilait à nouveau au-dessus d'eux, éclipsant tout dans son immensité infernale. Ils ralentirent et levèrent les yeux vers ces immenses hauteurs qui, depuis la base large et anguleuse se terminait par une aiguille couronnée qui perçait le ciel.

– Je voulais ne plus jamais la revoir... murmura Mitsuko.

– C'est vrai, dit Min. Mais je suis tellement fatigué de fuir.

Épuisés, les trois survivants coururent vers l'entrée aussi vite qu'ils le purent. La forêt se balançait sinistrement autour d'eux. Enfin, ils atteignirent l'alcôve dentelée à la base de la tour où se nichaient les portes.

– C'est la même entrée ? demanda Connor.

– On s'en fiche, répondit Mitsuko.

Ouvrant les doubles portes, elle entra et les deux hommes la suivirent. En arrivant à la deuxième porte, ils se figèrent tous, bouche bée.

– Apparemment, on n'aurait pas dû s'en fiche murmura Min.

Derrière la porte, un incendie finissait de faire rage. Des poutres transversales brûlaient encore, craquaient et tombaient toutes noircies et encore léchées par quelques flammes. La fumée et la chaleur rendaient l'air étouffant.

– Cet endroit... dit Connor. Il me dit quelque chose... Il dérivait comme dans un rêve, ses yeux essayant de distinguer les secrets du lieu. Il sentait la chaleur réchauffer son corps et sécher ses vêtements. L'odeur de fumée lui piquait les narines tandis que le monde au-delà, s'évanouissait.

À l'intérieur de Connor, quelque chose disait que cet endroit était plus grand qu'il n'aurait dû l'être. Mais comment le savait-il ? Était-il déjà venu ici ? C'est alors qu'il la vit. La croix était carbonisée, mais il la reconnaissait, tout comme il reconnaissait l'endroit. C'était *son* temple. Ou du moins, une version approximative et exagérée, déformée par le feu. Mais pourquoi

était-elle là ? Et pourquoi était-elle en flammes ?

– Connor, dit Min, en plaçant une main sur son épaule et en se couvrant de l'autre la bouche et le nez. Il faut trouver une autre entrée. On ne peut pas rester ici.

La bouche de Connor s'ouvrit, ses yeux s'élargirent.

– Sophie ! s'écria-t-il. Sophie était là quand ça a pris feu ! J'ai essayé de la sauver et... Pivotalant à gauche puis à droite, il continua : Sophie ! Sophie, où es-tu ? Avant de s'enfoncer plus encore dans le temple en feu.

– Connor, on doit partir ! Cet endroit va nous tuer si on s'attarde !

– Je me souviens de l'acier qui se déformait autour de nous, divaguait Connor sans écouter Min. Elle était piégée. Je n'arrivais pas à l'atteindre. Et puis... il s'est passé quelque chose. Je crois... Oh non... Nous n'étions pas seuls !

La chose s'éleva lentement d'un tas de poutres en flammes. Ses yeux étaient des charbons ardents, et quand elle ouvrit la bouche pour crier, de la lumière en fusion jaillit entre ses dents. Elle était grande comme un arbre et aussi mince qu'une bûche carbonisée. Des bois poussaient sur ses tempes comme des branches et des excroissances noueuses s'enroulaient autour de ses épaules.

– On se tire, Connor ! commanda Min. Maintenant !

Il l'attrapa et le tira. Connor failli s'étaler de tout son long ce qui le fit sortir de sa rêverie. Ils coururent vers les portes où Mitsuko les attendait, le corps tendu et les yeux écarquillés. Ils entendirent la bête de feu caresser les ruines du temple derrière eux. Ses cris affamés crépitaient comme du petit bois.

Mitsuko avait déjà ouvert les portes. Min et Connor coururent à travers la première, puis passèrent la deuxième série de portes. Enfin, ils étaient de nouveau dehors.

– Il peut passer ? demanda Min.

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Heureusement, la barrière fonctionne dans les deux sens, répondit Mitsuko.

La bête de feu ne passa pas les portes. Elle resta plantée bêtement et les fixa avec ses yeux brûlants. Puis elle cria en faisant traîner sa patte le long de la vitre.

– Mais à quoi ça rime !? s'étrangla Connor. Est-ce que chacune des entrées de la tour mène à une tranche de notre vie ?

– Et si c'était le cas ? dit Min, les yeux grands ouverts. Est-ce que ça pourrait être vrai ? Faut-il enquêter ? C'est peut-être notre unique espoir retrouver une partie de notre passé, mais, en même temps, nous venons de voir à quel point ça peut être dangereux. Est-ce que ça vaut le coup de prendre ce risque ?

– Ce n'est pas un risque que je suis prête à prendre, répondit Mitsuko. J'apprendrai tout sur ma vie quand j'y retournerai. Et si notre seul espoir est de monter en haut de cette foutue tour, alors je vais m'y atteler dès que possible.

– Et si l'ascenseur était présent dans toutes les tours – enfin, dans chacune des variantes, dit Min. Ce serait logique qu'il y ait quelque chose comme ça dans chacune des versions de la tour.

– Je préfère un danger familier, dit Mitsuko. Et pour le moment, c'est l'hôtel et le centre commercial.

Un cri déchira le silence. Se retournant, les trois voyageurs sentirent leur souffle se figer. Ils avaient été si préoccupés par le monde de Connor et la chose brûlante, qu'ils avaient oublié le monstre sur la plage. Mais lui ne les avait pas oubliés.

Le kraken aux mille pattes arrivait dans leur direction. Ses myriades de tentacules s'agitaient dans les airs, son bec ouvert montrait des rangées de dents humaines, son corps était soutenu et poussé en avant par des dizaines de paires de bras et de jambes.

– Je n'ai jamais rien vu d'aussi monstrueux, murmura Connor. Puis il se retourna et s'élança une fois de plus, Min et Mitsuko à ses

côtés.

Ils arrivaient près des portes qui menaient à l'hôtel. Il fallait jouer serré, mais peut-être, juste peut-être, ils y arriveraient. Les arbres à leur gauche semblèrent laisser échapper de petits couinements. Puis ce fut une chorale entière de voix de damnés. Connor tourna la tête et vit le premier monstre, le Béhémoth cauchemardesque qui les avait pourchassés à travers la forêt, sortir des bois et s'abattre sur les pavés rouges.

Connor arriva le premier à la porte et l'ouvrit d'un coup sec. Min et Mitsuko le suivirent à l'intérieur. Ils se rassemblèrent en observant à travers les portes les monstruosité en approche. Ils étaient en sécurité.

– C'était moins une, dit Connor.

– Oui, c'est vrai, acquiesça Mitsuko.

Le kraken aux mille pattes s'arrêta devant la porte. Derrière lui, les trois amis virent le Béhémoth ralentir. Les deux bêtes s'observèrent, puis dirigèrent leur regard vers les portes.

– C'est étrange, dit Min. J'aurais plutôt pensé qu'ils se mettraient en pièces.

– Peut-être qu'ils se disent que ça n'en vaut pas la peine ? suggéra Connor.

– Peut-être, dit Mitsuko après réflexion. Mais pourquoi ?

Les tentacules du kraken dérivait au-dessus de la porte comme s'ils cherchaient quelque chose. Chaque ventouse goûtait aux textures du verre, du métal et des pavés. Le bec dentelé de la créature claquait, comme toutes les mâchoires garnies de dents qui tapissaient son gosier. Connor sentit un nodule désagréable se former dans son estomac.

– Peut-être qu'on devrait y aller, dit-il.

– Aucune des mutations n'a jamais franchi les portes, fit remarquer Mitsuko.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Tout de même, répondit Connor. Celle-ci semble beaucoup s’y intéresser.

Le kraken se retira légèrement, puis se replia sur lui-même jusqu’à ce que ses premières paires de bras et de jambes soient suspendues en l’air. Il avança de nouveau de façon à ce que ses pieds supérieurs s’appuient contre le verre. Sur la surface lisse, ils glissaient avec de petits crissements. Les pieds n’étaient cependant pas la partie la plus troublante, contrairement aux mains qui semblaient chercher à tâtons les poignées de porte.

– D’accord, dit Min. Tu as raison Connor. On se tire fissa !

En ouvrant la série suivante de doubles portes, ils retrouvèrent le hall de l’hôtel et du centre commercial. Derrière eux, les mains du kraken s’enroulaient autour des poignées métalliques.

Connor gardait un œil sur les portes pendant que Min et Mitsuko scrutaient le hall. Ils coururent vers la cascade qui dissimulait la base de la cage d’ascenseur. Mitsuko envoya un coup de poing dans le bouton d’appel de l’ascenseur et fut récompensée par un ding amical associé à une flèche qui descendait doucement.

Connor tourna la tête et jeta un autre coup d’œil vers l’entrée. Sa gorge se noua en voyant les mains du kraken ouvrir la première série de portes. Il les écarta à l’aide de deux tentacules et l’horreur frétilante avança, manœuvrant sa masse dans l’espace relativement restreint entre les portes, puis il étendit ses mains une fois de plus.

– Il l’a fait, murmura-t-il. Ce tas de merde infernal en train d’entrer.

– Il nous reste combien de temps ? demanda Min.

– Pas très longtemps, dit Connor. Il marche déjà sur la deuxième série de portes.

– Ils ne sont jamais entrés ici avant, dit Mitsuko. Je ne comprends pas ce qui a changé.

– Celui-ci est peut-être différent des autres, dit Min. Ou...

peut-être qu'en allant dehors et en revenant, nous avons brisé le sceau.

Mitsuko appuyait sur le bouton de l'ascenseur encore, et encore. Elle rugissait de frustration et d'angoisse. Connor sentit sa poitrine se resserrer. La deuxième série de portes s'ouvrait lentement. Enfin, les deux tentacules les plus longs parvinrent à se glisser dans l'ouverture.

– On essaye les escaliers, déclara Min. Ou les couloirs. N'importe où. Mais on ne peut pas rester ici plus longtemps. Mitsuko, on doit...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, accompagnées d'un nouveau carillon. Ils se jetèrent à l'intérieur, puis Mitsuko claqua une main sur le bouton du dernier étage et l'autre sur celui de la fermeture. Ils pouvaient entendre la terreur se déployer dans le hall.

Les portes se refermèrent et tous trois soufflèrent de soulagement. Puis l'ascenseur commença à monter, passant bientôt devant le bassin de la cascade, et ils purent voir à travers l'enceinte vitrée que le kraken aux mille pattes était maintenant entièrement à l'intérieur du bâtiment. Mais ce n'était pas le pire : il tenait toujours les portes ouvertes.

– Oh, non, dit Connor.

– Ils... c-collaborent ? bégaya Mitsuko. Mais non... non, c'est impossible... ce sont des bêtes stupides. Ils ne sont pas... non, non, non...

Et pourtant le Béhémoth était déjà en train de se contorsionner et de remodeler sa silhouette en injectant sa masse à l'intérieur de la tour. Enfin, le kraken retira ses vrilles des portes lorsque le géant fut assez loin à l'intérieur, et il dirigea son attention vers l'ascenseur. Il poussa un cri si puissant qu'ils l'entendirent, même pas assourdi par les vitres de l'ascenseur.

– Il nous voit, dit Min. Oh, ça ne peut pas être bon. Vous

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

pensez qu'il peut monter ici ?

– Comment le pourrait-il ? dit Mitsuko, elle-même totalement incertaine. Nous sommes déjà hors de portée de ses tentacules.

Le kraken se dirigea directement vers la cascade, avançant sur ses myriades de bras et de jambes. Il se redressa, se précipita dans le bassin, puis ses tentacules s'enroulèrent autour de l'enceinte des ascenseurs, et il commença à se hisser vers le haut. Ses mains s'accrochaient à tous les objets qu'elles pouvaient trouver.

– Bon sang... souffla un Connor ébahi.

– Eh bien, pour ce que ça vaut... dit Min, en s'asseyant sur le sol de l'ascenseur. Il croisa ses jambes et ferma les yeux.

– Tu vas méditer *maintenant* ? cria Mitsuko.

– Il n'y a rien de mieux que nous puissions faire, dit Min. Soit il nous aura, soit il ne nous aura pas. Nous sommes pour le moment coincés dans cet ascenseur, alors autant faire les seules choses qui dépendent encore de nous.

– Tu as raison, Min, acquiesça Connor avant d'aller prier dans un coin.

– Alors, je vais rester seule à attendre que ce truc nous bouffe pendant que vous marmonnez vos conneries ? cria Mitsuko à se casser la voix, avant de partir dans un éclat de rire. Soit ils avaient perdu la tête, soit c'était elle.

– Non, Mitsuko, dit Min. Assieds-toi. Viens avec moi.

– Je... ne peux pas... dit Mitsuko, les larmes aux yeux. Il arrive. Je ne peux pas m'empêcher de le regarder.

– Mitsuko, je prie notre Seigneur pour que cette chose glisse et s'empale sur quelque chose en bas, déclara Connor. Essaie de ton côté, et dis-moi si ça marche.

Les larmes coulèrent sur les joues de Mitsuko alors qu'elle levait les mains pour se couvrir les yeux.

– S'il vous plaît, Dieu... chuchota-t-elle.

*BYRON LEAVITT*

Puis elle jeta un coup d'œil à la chose.

– Il a arrêté de grimper, dit-elle avec étonnement. Il est en train de partir dans un des étages.

Connor se tourna vers elle, incrédule.

– Il descend ? Pourquoi ? Quel étage ?

– Le deuxième.

Connor sauta sur la vitre et regarda avec horreur le mille-pattes s'élançant le long de la passerelle, se dirigeant directement vers le mur de fortune qui se trouvait à son extrémité. Un gémissement étranglé s'échappa de ses lèvres. Il s'écria :

– La colonie ! Il va les éviscérer ! Nous devons arrêter l'ascenseur !

– Quoi ? dit Mitsuko. Non ! Connor, on ne peut pas !

– Il y a des enfants dans cette colonie, Mitsuko ! cria Connor. Ils n'ont aucune chance de s'en sortir.

– Nous non plus si nous allons les aider ! cria Mitsuko.

Comment est-ce qu'on va l'arrêter, Connor ? Avec une épée et un pistolet qui n'a plus que quelques balles ? Avec des prières ?

– Mais on ne peut pas rester sans rien faire pendant que des innocents se font massacrer ! rugit Connor.

– Ça n'a plus d'importance, dit Min. C'est déjà fini.

Il s'était relevé et regardait à travers la vitre. Connor et Mitsuko tournèrent leur regard et virent que le mur était déjà tombé. Le Béhémoth lui aussi s'était hissé au deuxième étage et avait de nouveau modifié sa forme afin de s'adapter à la passerelle. Les deux horreurs disparurent au bout du couloir.

– Peut-être qu'il y a une sortie par derrière, proposa Mitsuko. Peut-être que certains d'entre eux s'échapperont.

Connor était raisonnablement sûr d'avoir entendu les cris des mourants par-dessus les rugissements affamés des bêtes. Secouant la tête, il se couvrit le visage et s'effondra sur le sol. L'ascenseur

continuait à monter.



Impossible de dire combien de temps passa. Quelques minutes peut-être. Peut-être une demi-heure.

Les trois voyageurs gardaient le silence. Chacun était blotti dans un coin de l'ascenseur, consumé par ses propres pensées. Enfin, Min rompit ce silence pesant :

– Est-ce que l'hôtel vient de ta vie, Mitsuko ? Parce qu'il ne vient pas de la mienne, j'en suis sûr.

– Non, dit Mitsuko. Du moins, je ne pense pas. Ça n'a jamais déclenché de souvenirs comme le temple avec Connor.

– Alors d'où vient-il ? demanda Min.

– Je ne sais pas, répondit-elle. Il y avait quatre entrées. Peut-être que cela signifie qu'il y en avait quatre comme nous ? Peut-être que le quatrième était... dans la colonie.

– Ce qui soulève une autre question délicate, dit Min. S'il n'y avait que quatre personnes comme nous, alors qui sont, ou *que* sont, ceux de la colonie ? Des manifestations de cet endroit, ou des humains ? Et, s'ils étaient vraiment humains, alors qu'est-ce qui nous rend spéciaux ?

– On ne le saura peut-être jamais, Min, dit Mitsuko. Et puis, rien ne dit que nous sommes spéciaux. Nous ne sommes jamais allés dans les deux autres entrées. Comment savoir avec certitude que les lieux qui s'y trouvent nous appartiennent à toi et moi ? Celui de Connor est peut-être unique. Et, si c'était le cas, cela changerait complètement la question.

– On pensait déjà que les gens de la colonie étaient différents de nous avant qu'il arrive. On pensait que pour être vraiment humain, il fallait se souvenir d'être sorti de la mer, oui ? Mais si c'était juste une excuse pour nous éloigner d'eux s'ils étaient aussi réels que nous ? Ou, pire encore, et si c'était *eux* les vrais humains et

si nous étions... autre chose ?

– Ce débat ne sert à rien, intervint Connor. Peu importe la différence entre nous et eux. La seule différence tangible présentement, c'est que nous sommes toujours en vie et qu'ils sont tous morts.

– Oui, dit Mitsuko. T'as raison, Connor.

– On devrait manger quelque chose avant que l'ascenseur s'arrête, proposa Min. On ne sait même pas si on pourra le faire plus tard, ou ce qui viendra après ça.

Les autres hochèrent la tête et sortirent un peu de nourriture de leurs sacs encore humides. Heureusement, elle avait été scellée dans des conteneurs et restait comestible. Ils mangèrent vite et sans joie. Enfin, l'ascenseur ralentit puis s'arrêta. Les portes s'ouvrirent au son d'un autre carillon. Ils se levèrent et regardèrent.

– Qu'est-ce... que c'est ? demanda Connor.

– On est toujours dans la tour ? demanda Min.

– Ça n'a pas d'importance, dit Mitsuko. On ne peut pas rester ici. Allons-y.

Ils sortirent dans un genre de couloir industriel, comme on s'attend à trouver dans une station spatiale ou une installation en haute mer. De l'eau s'écoulait du plafond, puis disparaissait entre les trous de la grille au sol. Mais le point le plus frappant était une substance qui partait des recoins pour se répandre sur le plafond comme une contagion fongique. Connor vit l'une des excroissances gangrenées éclater et révéler un globe oculaire qui le regardait fixement depuis le centre d'une couronne de dents dentelées et flexibles.

Lentement, prudemment, les trois voyageurs avancèrent. Au bout du couloir, ils appuyèrent sur ce qui semblait être la commande d'ouverture de l'écotille, qui glissa dans le mur. Ils franchirent le portail ouvert qui se referma derrière eux.

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

Ils se retrouvèrent dans une pièce ronde dont les parois étaient bordées d'écouilles. Un chemin grillagé en faisait également le tour, mais c'est le centre de la pièce qui était vraiment remarquable.

– Bienvenue, voyageurs, dit l'être étrange qui se trouvait devant eux, d'une voix caverneuse et métallique à la fois. Qu'est-ce qui vous conduit au Nexus ?

– Vous parlez ? s'étonna Min. Vous êtes un être conscient ?

– Quel... est cet endroit ? demanda Mitsuko.

L'être gigota dans son berceau de tubes, de pistons et de harnais. Une multitude de bras, certains organiques et d'autre clairement mécaniques, voltigeaient autour de lui, chacun accomplissant sa propre tâche au sein d'un énorme appareil, tandis qu'il concentrait son attention sur les trois arrivants. Les deux tiers supérieurs de sa tête ressemblaient presque à une pyramide faite de pierre ou de métal poussiéreux, tandis que le tiers inférieur était vaguement humain. Ses lèvres étaient ratatinées et laissaient voir ses gencives desquelles coulaient une huile noire, sur et entre ses dents. Sa mâchoire émit un craquement sec lorsqu'elle s'ouvrit à nouveau :

– Comme je l'ai déjà dit, c'est le Nexus, et je suis son Arpenteur. Tous les souvenirs passent par ici. Toutes les vies s'unissent en ce lieu pour ne faire qu'une.

– Que voulez-vous dire ? demanda Connor. Qu'êtes-vous ? Que faisons-nous ici ? Pourquoi...

Min posa une main sur l'épaule de Connor.

– Mes excuses pour toutes nos questions, Arpenteur, déclara-t-il. Nous sommes juste un peu fatigués et confus, c'est pourquoi nous n'avons pas encore répondu à votre question. Nous sommes venus ici pour tenter de fuir ce monde. Nous avons voyagé jusqu'à ses confins, et nous savons qu'il est impossible de s'enfuir par là. Nous avons donc entrepris de monter aussi haut que possible dans cette tour, en espérant trouver un moyen de sortir par ici... Connaissez-

vous un tel chemin ?

L'Arpenteur fit partir sa tête sur le côté en faisant claquer ses dents. On aurait presque dit que ses lèvres desséchées souriaient.

– Il y a un moyen de sortir de cette existence, mais il ne vous plaira peut-être pas. Vous devez continuer votre voyage vers plus hautes hauteurs de la tour. Là, vous découvrirez la clef de votre libération, qui pourrit dans une relique plus vieille que le temps lui-même. Mais attention : vous n'y parviendrez pas seul et vous aurez perdu confiance en tout, et même votre raison, bien avant de l'atteindre. L'ascension mène à la libération totale ; l'ascension se termine dans une folie sans pareille. Telle est la Loi.

La tête de l'Arpenteur partit dans l'autre sens. Il avait *vraiment* le sourire aux lèvres.

– Alors, tonna-t-il, souhaitez-vous toujours vous échapper ?

– Oui, dit Mitsuko. Nous allons tenter notre chance.

– Très bien, dit l'Arpenteur. Je vous ai dit tout ce que j'avais à vous dire. Partez, mais faites vite. Elle arrive. Prenez cette porte.

Une main squelettique rouillée et désigna une écoutille à la droite du trio, à environ un tiers du cercle.

– Elle ? demanda Connor. Qui ?

– Celle que vous avez laissée en bas, dit l'Arpenteur. Et elle n'est pas contente. Elle ramène de la compagnie.

Connor jeta un regard sinistre sur Min et Mitsuko.

– Alors nous prenons congé de vous, Arpenteur, dit Min en s'inclinant. Merci pour vos conseils et de nous avoir montré le chemin.

– C'est... ma spécialité, dit l'Arpenteur. Mais ne me remerciez pas. Je doute que vous vous sentiez si reconnaissant à la fin.

Sans un mot de plus, les trois voyageurs se dirigèrent vers la porte que l'Arpenteur avait indiquée. Mais alors qu'ils l'atteignaient, l'Arpenteur reprit la parole :

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Vous êtes une vraie source de curiosité pour moi, dit-il. Je pense que vous le servirez bien. Il aura besoin d'être guidé à son réveil.

– Qui allons-nous bien servir, Arpenteur ? demanda Min, sans obtenir de réponse. Secouant la tête, ils quittèrent la pièce.

– Eh bien, fit Connor une fois l'écoutille refermée derrière eux. C'était une expérience plutôt dérangeante.

– En effet, dit Min. Je croyais être perplexe avant, mais maintenant...

– Il parlait comme si ce monde était une chose vivante, murmura Mitsuko. Et lui aurait été un avatar de l'hippocampe ou du système limbique dans son cerveau. Il a dit quelque chose de très troublant : toutes les vies se rassemblent en ce lieu pour ne faire qu'une.

– Chacun de ses mots était troublant, pour ne pas dire plus, déclara Connor. Ce qui me préoccupe le plus tout de suite, c'est que nous soyons sur le point d'avoir de la compagnie.

Au bout du couloir, ils arrivèrent devant une autre écoutille. En l'ouvrant, ils pénétrèrent dans un espace caverneux. L'endroit était faiblement éclairé, la plupart des lumières étant concentrées au centre même de la pièce en forme de dôme. Là, toute seule, il y avait une échelle métallique spartiate qui montait vers l'obscurité et finissait par disparaître

– Je suppose... qu'on monte à l'échelle ? suggéra Connor.

– Je n'aime pas ça, dit Mitsuko.

– S'il y avait plus de lumière, on verrait au moins si quelque chose arrive, dit Min.

« Vous ne pouviez pas vous contenter de ce que vous aviez, n'est-ce pas ? résonna une voix inconnue à travers l'étendue vide. Vous ne pouviez pas vous contenter du petit monde que nous essayons de construire. Il fallait aller à contre-courant. Vous étiez

obligés de sortir... »

Une brume rouge s'éleva sur le sol, brillante et de plus en plus éclatante à mesure que son volume augmentait. Des traînées d'éclairs violets la traversaient. Au-delà de la brume, Connor vit quelqu'un arriver. Une femme mince à la peau sombre portant une blouse blanche. Elle berçait un jeune enfant dans ses bras.

– Sephora, demanda-t-il, c'est toi ?

– Je voulais la paix, dit Sephora en s'approchant. J'avais demandé de l'ordre. Mais ce n'était pas assez bien pour vous, hein ? C'était trop dur de suivre le mouvement. Et maintenant il n'y a plus rien. Vous avez tout détruit. Il n'y a plus personne à sauver.

– Sephora, nous sommes désolés pour la colonie, dit Connor en se dirigeant vers la femme. Je voulais aider. Crois-nous, je t'en prie. Mais tout s'est passé si vite. Nous n'avons pas pu arriver à temps.

– Et ça va ramener les autres, ça ? cracha Sephora. Tes excuses vont leur rendre la vie ? Ça ne change rien. Tu les as laissés entrer! Ils t'ont suivi à travers les portes, puis ils ont massacré tout le monde. Tous mes amis. Ils les ont déchiquetés, Connor, comme un gamin arrache les ailes d'une mouche.

– Allons-y, Connor, dit Mitsuko doucement. On monte à l'échelle. Il y a quelque chose... qui ne va pas avec elle.

– Ce que j'avais construit ici aurait pu être si beau, poursuivit Sephora. J'étais venu ici pour orienter ce monde et son développement tout en notant ses progrès. Mais ce n'est que lorsque je suis arrivée ici que j'ai vraiment vu son potentiel et compris ce qu'il pouvait devenir. Vous ne comprenez pas la beauté ou la magnificence de ce que nous essayons de faire. De ce que l'Aube Dorée est si proche d'accomplir. Mais comment le *pourriez-vous* ? Ce n'est pas votre faute si vous n'êtes que des cochons d'Inde avec une loupe. J'ai *façonné* cet endroit merveilleux et malléable. Je l'ai façonné, *Lui*. Avec vos bêtises, vous avez détruit l'essentiel de ce que

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

je m'efforçais d'accomplir. Et tous mes amis sont morts.

Pendant que Sephora parlait, les autres allaient vers l'échelle. Plus elle approchait, plus ils se dépêchaient, en tentant de maintenir une distance saine entre eux et elle. Seul Connor hésita.

– Tu n'as pas besoin d'être seule, Sephora, dit Connor. Viens avec nous. Nous allons sortir d'ici et trouver un moyen de revenir dans notre réalité. Tu es comme nous, *je le sais*. Tu te souviens quand tu as dit qu'on serait plus forts tous ensemble ? Rejoins-nous. Nous allons travailler ensemble maintenant et accomplir quelque chose de magnifique.

Penchant la tête vers l'arrière, Sephora laissa échapper un rire profond :

– Il y a tellement de fausses notes dans l'air que tu chantes que je ne sais même pas par où commencer. D'abord, et c'est peut-être le plus important, je ne suis pas seule. J'ai de nouveaux amis maintenant, et ils sont plus proches de moi que tous ceux que j'ai connus auparavant. Ils m'ont amenée ici en passant par des chemins secrets de la tour et m'ont dit comment vous trouver. Ils veulent vous rencontrer depuis un certain temps. Comment dire... vous leur mettez l'eau à la bouche. Mais les mots manquent si souvent pour exprimer pleinement quelque chose, n'est-ce pas ? Laissez-moi vous montrer.

Elle fit un signe de la main et un enfant arriva en trottant vers elle. Il sanglotait. Connor le reconnut : c'était l'enfant de la colonie qui l'avait salué.

– Laisse au moins le garçon venir avec nous, Sephora, dit Connor. Donne-lui cette chance. Je t'en supplie.

Sephora regarda le jeune garçon avec surprise, puis elle s'esclaffa.

– Cette chose ? Ce n'est qu'un amas de cellules ! N'est-ce pas, Jeremy ? J'en fais ce que je veux, et j'ai un petit creux.

Se penchant, elle pinça affectueusement la joue du petit Jeremy.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? s'exclama Connor. Sephora, laisse-le partir ! Ce n'est qu'un enfant !

– Oh, Connor, gloussa Séphora. Tu es si charmant et si naïf.

Sa mâchoire se décrocha et s'allongea ainsi que ses dents, ce qui donna à sa bouche l'apparence d'une gueule de carnivore. En se penchant, elle engloutit la tête de Jeremy dans sa bouche et mordit. Le corps du garçon eut un spasme et s'effondra dans la mare de sang qui s'écoulait déjà du cou. Sephora inclina la tête vers l'arrière et commença à mâcher, en émettant des bruits cauchemardesques d'os et de matière cérébrale broyés, puis, enfin, elle avala la tête de Jeremy.

Sous le choc, Connor était incapable de bouger. Sephora ouvrit alors sa blouse de laboratoire et déboutonna son chemisier. La brume s'éloigna de tous les côtés avant de s'élever en spirale tourbillonnante au-dessus d'elle. Sephora se tordait de plus en plus vers l'arrière jusqu'à ce que ses mains soient plaquées contre le sol. Son ventre se gonfla en s'élargissant, puis il s'ouvrit.

– Courez ! cria Connor. À l'échelle, VITE !

Le trou dans l'estomac de Sephora continuait de s'élargir, et bientôt une masse de tentacules, de griffes et de bouches en émergea. Les êtres laissaient échapper des gémissements et des cris en se pressant vers l'extérieur, poussant contre les bords de l'ouverture. Ils étaient sur le point d'être libres.

Connor réussit enfin à faire fonctionner ses jambes et courut après Min et Mitsuko. Ils atteignirent l'échelle, et commencèrent à monter. Le brouillard s'enroulait autour des poteaux et des barreaux et léchait leurs pieds. Lorsqu'il fut à une distance raisonnable du sol, Connor osa regarder vers le bas. La lumière rouge et violette illuminait un tableau tout droit sorti des méandres d'un esprit malade, les images, les odeurs métalliques lui nouèrent l'estomac et

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

lui firent serrer les dents. Il savait que ce qui se déchaînait en bas le suivrait, peu importe où ils arriveraient ensuite.

Il leva les yeux une énième fois et continua son ascension vers l'obscurité. Les barres de fer étaient froides, réchauffées très légèrement par le passage précédent de Min et Mitsuko. L'obscurité obsidienne se rapprochait à chaque instant. Il l'atteindrait bientôt.

# HUIT

## LE CATALYSEUR



*« Rapport sur l'état d'avancement réservé à Lord Zeiss. Monsieur, nous avons rassemblé les informations recueillies depuis l'incident, et les développements récents nous amènent à plusieurs conclusions provisoires. Il semble que plusieurs plans de réalité entrent en collision au point zéro. On pourrait presque décrire cela comme une guerre, chaque dimension se battant pour obtenir la suprématie. Mais ce n'est pas tout, Monsieur. Nos observateurs des royaumes de l'Autre Monde signalent une augmentation spectaculaire de l'activité. L'Autre Monde dans son ensemble démontrant un niveau d'agitation jusqu'alors non documenté. Certaines de nos expériences les plus récentes montrent des progrès très prometteurs, proches de la domination dans leurs réalités respectives. Nous y sommes presque, Monsieur. Il s'agira soit d'un événement cataclysmique sans précédent, soit du miracle transcendant auquel nous travaillons depuis si longtemps. Peut-être les deux. »*

***Victor Northwood – Département des sciences de Leng Corp.***

## INSTALLATION DE KADATH

*Elle palpite dans ta tête, elle brûle sous tes yeux. Elle tourne, tourne sans fin, sa surface est belle et terrible et démente. Il y a quelque chose en elle – au-delà d'elle – un autre monde, ou peut-être bien plus encore. Elle t'appelle, elle te parle. Elle veut que tu la touches.*

*Les bois passent à toute vitesse autour de toi, les branches te claquent au visage. Tu serres sa main fort avec la tienne, comme pour la tirer et aller plus vite. Elle est toujours derrière vous. Tu l'entends à travers les arbres. Tu trébuches sur une racine d'arbre et tombe face contre terre, emporté par ton élan. Elle te tire le bras pour te remettre debout. En levant les yeux, tu vois le laboratoire à travers la ligne des arbres, devant vous. Mais votre poursuivante vous a presque rattrapés.*

*Le laboratoire est installé. Le souvenir sur lequel tu devras te concentrer pour l'actualiser à votre arrivée. Il te servira dans l'autre monde. Tranquillement, tu organises et vérifies tout une fois de plus. Il faut s'assurer que tout soit en ordre, après tout. Cet endroit est ton temple. C'est ta porte d'entrée vers le merveilleux.*

*Le temple tremble. Les horreurs pénètrent par l'entrée principale et les fidèles se rassemblent en foule apeurée derrière toi. Tu songes qu'il n'y a aucun moyen d'arrêter les créatures.*

*Nulle part où se cacher, où s'enfermer. Vous êtes pris au piège.*

*Elle est prise au piège. Tu ne peux pas la libérer. Fermant les yeux, tu laisses monter un cri du plus profond de tes entrailles. Ça ne peut pas se terminer comme ça.*

*Elle t'appelle. Elle te parle. Elle te dit qu'il est temps de te réveiller pour entrer dans le véritable cauchemar.*

– Lucas ! Réveille-toi !

Lucas sursauta et ouvrit les yeux. Une fois de plus, il était trempé de sueur jusqu'à la racine des cheveux. Comme s'il avait lutté contre la fièvre toute la nuit. Mais lentement, il réalisa qu'il ne faisait pas nuit et qu'il n'était pas dans son lit. Il était dans son

laboratoire, allongé sur le sol en métal. Une lumière rouge brillait au-dessus de sa tête.

– Rachel... ? réussit-il à dire.

– Lucas, tu vas bien ? demanda Rachel, agenouillée à côté de lui. Tu es blessé ? Tu es malade ?

– Une brèche dans la coque a été détectée près de l'aile scientifique, répéta une voix calme dans un haut-parleur sur le mur. A tout le personnel, veuillez évacuer le secteur immédiatement. Décompression et inondation détectées. Tout le personnel est prié d'évacuer le secteur immédiatement.

– Je... Qu'est-ce qui s'est passé ? J'étais en train d'étudier un échantillon et...

Lucas secoua la tête pour sortir de sa torpeur. Rachel saisit son bras et l'aida à se relever, puis le guida jusqu'à une chaise.

– C'était encore la sphère ? chuchota-t-elle. Lucas confirma d'un signe de tête et Rachel lui passa la main sur le visage.

– Nous devons sortir d'ici, Lucas. Ils disent qu'il y a eu une brèche. L'aile scientifique est inondée. Tout le monde est évacué.

– Je ne peux pas quitter mon travail. Je...

– Lucas, ta vie vaut plus que ces trucs ! répondit Rachel d'une voix agacée. Maintenant, viens ! On doit y aller !

– Je ne sais pas encore si je peux marcher.

– Eh bien, tu vas devoir essayer ! L'alarme se déclenche depuis un moment maintenant. Je ne sais pas où est la brèche, mais tous les autres sont déjà partis. Si je suis encore là c'est uniquement parce que *quelqu'un* que je connais n'a pas répondu à son nodule ! J'étais morte de peur ! Si on ne part pas maintenant, ce sera peut-être impossible d'obtenir de l'aide.

– Si ça dure depuis un moment, on sera peut-être plus en sécurité ici, observa Lucas dont la tête commençait à s'éclaircir. L'eau n'est pas encore entrée ici, on ne sait pas où a eu lieu l'incident

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

et on ne sait pas quel est le chemin le plus sûr pour sortir. On sera plus à l'abri dans une pièce avec une trappe fermée à clé que dans un couloir.

Rachel s'arrêta, puis soupira.

– Oui, c'est logique. D'accord.

Elle prit une chaise et s'assit à côté de Lucas. Finalement, les sirènes et la voix s'arrêtèrent. Ils attendirent en silence quelques instants en observant les voyants rouges qui clignotaient toujours au-dessus de leurs têtes.

– Le centre de contrôle doit penser que tout le monde a quitté les lieux, dit Rachel.

– Oui, répondit Lucas.

– Lucas, que se passe-t-il ? Qu'est-ce que cette chose nous fait ?

– Je ne sais pas. Et franchement, j'ai un peu peur de le découvrir.

– C'est pour ça que tu n'as pas discuté quand ils ont chargé West et Cohen de l'étudier ?

– West peut dormir avec s'il veut. Plus je suis loin de la sphère, mieux c'est.

– J'ai entendu des histoires, reprit Rachel en le regardant droit dans les yeux. Les gens voient des choses étranges partout dans la station. Ce n'est pas seulement toi, Lucas. Et il y a eu des rumeurs de disparitions, aussi. Tu avais raison. On aurait dû laisser cette chose dans le trou où on l'avait trouvée.

– C'est un peu tard pour ça maintenant, malheureusement. Je ne suis pas tout à fait sûr de ce que...

Lucas fronça les sourcils et se redressa sur sa chaise en tournant la tête vers la porte.

– Tu entends quelque chose ? demanda Rachel.

– Non, ce n'est pas ça. Je sens quelque chose.

Il se leva en tremblant et se dirigea vers la porte.

*BYRON LEAVITT*

– Attends ! cria Rachel. Et si le couloir était inondé ?

– Il n'est pas inondé, dit Lucas. Il y a des gens dehors.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? Comment le sais-tu ?

Lucas ne répondit pas. Au lieu de cela, il appuya sur la commande et l'écoutille s'ouvrit. Il y avait tout un cortège juste devant la porte, mené par Judy Blake et une femme qu'il n'avait jamais rencontrée mais qu'il reconnut immédiatement : Meredith Waite, le PDG de Leng. Elle portait une robe élégante, grise avec des accents dorés, avec une capuche. Ses cheveux bruns étaient courts et ondulés.

– Vous êtes qui vous ? lâcha-t-elle avec dédain. Qu'est-ce que vous fichez ici ?

– Oh ! s'exclama Judy. Lucas ! Je croyais que toute la zone avait été évacuée ! Vous n'avez pas entendu l'alerte ? Il y a un risque d'inondation.

– J'étais... indisposé, dit Lucas.

Ses yeux se tournèrent vers une adolescente à la mine sombre et déprimée qui se tenait tête baissée juste derrière Waite. Elle leva les yeux vers Lucas et sembla s'animer.

– Toi, dit-elle avec un respect palpable dans la voix, tu es comme moi, n'est-ce pas ?

Lucas s'avança vers l'adolescente comme dans un rêve. Ses yeux étaient de la même teinte bleu marine que les siens ; leurs cheveux étaient du même noir corbeau.

– Je ne sais pas, dit-il. Peut-être. Je t'ai senti venir.

Tendant la main, la jeune fille caressa doucement le visage de Lucas. Ils se regardèrent dans les yeux et Lucas prit de plein fouet la force insurmontable qui s'exerçait entre eux. C'était indéniable : d'une manière ou d'une autre, ils étaient liés. Ils étaient semblables. Ils étaient différents.

– Regan ! siffla Waite. Eloigne-toi de lui !

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

Puis elle saisit la main de la jeune fille et l'éloigna de Lucas. Celui-ci se souvint soudain que tout un groupe accompagnait les trois femmes et se rendit compte qu'une douzaine de personnes, ou plus, le fixaient avec une expression où se mélangeaient le choc et quelque chose qui frisait l'indignation. Ils portaient tous des robes identiques à celle de Waite. Judy s'éclaircit la gorge :

– Madame Waite, permettez-moi de vous présenter le docteur Lucas Kane. Ce sont ses recherches qui nous ont mené jusqu'au secteur de la sphère, et il faisait d'ailleurs partie de l'équipe qui l'a découverte et récupérée. Lucas, permettez-moi de vous présenter Meredith Waite, PDG de la Corporation Leng. Et voici sa fille, Regan.

Lucas savait qu'il devait dire quelque chose. Se forçant à faire un mince sourire, il détourna ses yeux de Regan pour se concentrer sur sa mère et lui fit une petite révérence.

– Il semble que nous vous soyons redevables, docteur Kane, dit Waite d'une voix à peine moins glacée.

– Je n'ai fait que suivre l'évolution des recherches, madame, répondit Lucas.

– Hum, en effet, dit Waite, dont le visage montrait des premiers signes de curiosité (peut-être à cause de son interaction avec Regan)

– Eh bien, comme je le disais, cet endroit n'est pas sûr en ce moment, Lucas, confirma Judy. Je vais devoir vous demander de rester dans votre labo jusqu'à ce que le problème soit résolu.

– Bien sûr, dit Lucas, en faisant un pas en arrière.

– Ce spécimen est prêt, Docteur Kane, dit Rachel, en passant sa main autour de son bras. Vous aviez dit que vous vouliez le regarder dès que possible ?

– Eh bien, dit Lucas. Je vais vous laisser. C'était un plaisir de vous rencontrer, madame Waite, Regan. Peut-être nous reverrons-

nous à l'avenir.

– Peut-être, dit Waite.

– Peut-être dans la prochaine vie, murmura Regan.

– Viens maintenant, Regan, dit madame Waite, en saisissant le poignet de la fille. Sans un regard vers Lucas, elle avança dans le couloir avec sa suite. Lucas rentra dans le laboratoire et ferma l'écoutille.

– Eh bien, c'était... inattendu, lança Rachel. Il s'est passé quoi avec cette fille ?

Lucas resta silencieux un moment, les yeux rivés sur le sol. Puis il parla :

– Ils vont lui faire quelque chose de terrible. Ils l'emmènent dans la sphère. Je le sais.

– Lucas, je connais ce regard. Tu ne dois pas les suivre. C'est soit un suicide professionnel, soit un vrai suicide. Tu pouvais à peine marcher il y a une minute, et maintenant tu veux aller sauver quelqu'un ?

– Je ne les laisserai pas lui faire du mal. Elle est... spéciale. Je dois y aller. Je dois y aller, maintenant, avant qu'il ne soit trop tard.

– Lucas, non ! Tu ne peux pas !

Lucas regarda Rachel droit dans les yeux.

– Je reviens bientôt. Reste ici.

Il s'approcha d'un des plateaux prit un scalpel automatique et le mit à sa ceinture. Puis il ouvrit l'écoutille et sortit. Les sens à l'affût, Lucas traversa les couloirs abandonnés et étrangement silencieux en direction de la sphère. Il se rappela des premiers jours à Kadath, quand il errait la nuit dans la station déserte. Les voyants rouges continuaient de clignoter au plafond créant presque un effet kaléidoscopique, qui le désorientait. Lucas sentait que la sphère l'attirait, qu'elle l'appelait. Avec un malaise croissant, il commença à se demander s'il essayait honnêtement de sauver la fille, ou s'il

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

s'en servait comme d'une excuse pour donner à la sphère ce qu'elle voulait.

Enfin, Lucas arriva à l'intersection la plus proche du secteur de la baie où se trouvait la sphère. Les quatre entités s'étaient regroupées autour de lui et marmonnaient leur sagesse embrouillée, mais il les ignora. En regardant depuis l'angle du couloir, il vit le cortège qui suivait Meredith Waite, ainsi que la PDG elle-même. Regan n'était pas en vue, ni Judy Blake. Les membres du groupe étaient alignés sur deux rangées, avec Waite au centre, près des portes de la baie. Ils chantaient tout en se déplaçant selon des motifs étranges et synchronisés, leurs capuches relevées et d'étranges glyphes étalés sur le visage.

Enfin, il sembla qu'une partie du rituel s'achevait et Waite se retourna. Appuyant sur la commande de l'écouille, elle entra dans la baie et ferma derrière elle. Dans le couloir, les autres reprirent leur rituel.

Lucas devait trouver un moyen de traverser le groupe. Chaque seconde qui passait rapprochait Regan de la mort. Les quatre êtres gesticulaient sauvagement derrière lui et envoyaient leurs sombres bourdonnements comme des parasites dans son esprit. Lucas ferma les yeux pour se concentrer et réfléchir. Il devait y avoir un moyen...

Kadath fut secouée, comme si un tremblement de terre tentait d'ouvrir le sol. Le groupe arrêta son rituel, en essayant de rester debout, puis ils se mirent tous à *vibrer*. Hommes comme femmes, ils criaient en s'agitant, mais leurs corps semblaient grésiller et leurs mouvements s'estompaient presque. Leurs voix changeaient, elles se faisaient plus profondes et plus glaireuses. Leurs corps changeaient aussi.

Lucas comprit que c'était sa chance. Il se mit à courir vers les portes. Les gens ne le remarquèrent même pas, consumés par leur douleur et leur terreur. Lucas ouvrit les écouilles et entra pour

s'arrêter aussitôt, pétrifié.

La sphère était vivante et tournoyait, sa surface émettant une fantasmagorie psychédélique en fusion. Regan se tenait devant, le bras tendu, des éclairs noirs, verts et violets crépitaient entre le bout de ses doigts et l'orbe devant elle. Elle *lévitait*. Waite s'éloigna de sa fille, les yeux écarquillés de terreur devant ce qu'elle avait déclenché.

Lucas vit que le monde autour d'eux commençait à fluctuer et à se remodeler. Une entité à l'essence illusoire et, en quelque sorte, primordiale semblait naître du chaos. Lucas savait que c'était sa dernière chance.

– Regan ! cria-t-il. Ne cède pas ! Regarde-moi !

La tête de Regan pivota lentement vers lui. Ses yeux étaient des gouffres d'ébène à l'éclat infernal.

– L-Lucas ? dit-elle. Tu es venu pour moi ?

– Oui ! Je ne les laisserai pas te faire ça ! Tu peux battre ça !

– C'est trop tard pour moi, dit Regan avec un sourire désolé. Mais pas pour toi. Pas encore. Je te chasse, Lucas !

Tendant la main vers lui, Regan lança du bout des doigts des éclairs d'énergie qui frappèrent Lucas en pleine poitrine. Projeté à terre et envoyé en arrière, il vit des êtres horribles et répugnants passer devant lui en direction de Regan et Waite. Mais alors la sphère fit irruption dans son esprit et en fracassa les barrières.

Il ne voyait plus la pièce, mais des univers dans les univers, des mondes potentiels pulsant dans une mer quantique de folie. Il vit une tour noire s'élevant jusqu'aux cieux tourbillonnants, au milieu d'une île circulaire. Et au-delà, il vit le chaos du non-être, l'envers visqueux et purulent de l'existence, un cachot noir aux dimensions de l'infini. Le voile entre les deux était si mince, une simple membrane, si facile à percer...

Son dos heurta le métal dur du côté opposé du couloir et le choc lui rendit la vision un instant, juste assez longtemps pour voir

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

toute la compagnie encapuchonnée disparaître dans un tourbillon d'obscurité et d'humidité.

Lucas s'évanouit.



Quelqu'un le portait. Le plafond défilait de façon chaotique, des odeurs d'eau salée et de lubrifiant assaillait son nez. L'individu ou la chose qui le tenait si facilement devait être énorme.

C'était trop. Lucas ne pouvait pas se concentrer sur quoi que ce soit. Il glissa à nouveau dans l'oubli.



– Je crois qu'il commence à se réveiller.

– Lucas ? Tu m'entends, mon pote ?

Lucas gémit en sentant les contusions qui couvrait son dos et son torse. Avec effort, il se força à ouvrir ses yeux injectés de sang. Rachel se tenait au-dessus de lui. Et aussi...

– Ch-Charles ? bégaya-t-il.

– C'est bien moi. Ou du moins, ce qu'il reste de moi.

– Qu'est-ce qui t'es arrivé ?

Charles sourit d'un air triste.

– Ne nous inquiétons pas pour moi maintenant. Comment vas-tu ?

– Comme si j'avais été frappé par la foudre et balancé contre un mur.

– Tu en as l'air en tout cas...

– Comment m'avez-vous trouvé ?

– Rachel m'a appelé. Elle m'a dit que tu faisais quelque chose d'absolument stupide, alors je suis venu dès que j'ai pu. C'était heureusement avant l'arrivée des autres équipes, mais malheureusement après ce qui t'es arrivé, quoi que ce soit.

– J'ai essayé de te contacter, Charles. J'ai cherché à te retrouver. Est-ce que tu m'évitais ?

– J’ai un travail de spécialiste maintenant. Ils m’envoient souvent dehors, parfois pendant un moment. Mais, oui. Je suppose que je t’évitais. J’ai essayé de m’habituer à ce que je suis à présent, sans grand succès. Je suis désolé d’avoir coupé les ponts avec toi. Bon, dis-moi, que s’est-il passé là-bas ?

Lucas fit un effort pour se mettre en position assise sur le lit.

– Quelque chose d’affreux. La sphère, ou peut-être un espace qu’elle a créé, ou qu’elle contenait, bref quelque chose les a tous aspirés, y compris Regan. Je n’ai pas pu l’atteindre à temps. Mais cette chose l’a changée, elle aussi. Elle m’a rejeté hors de la baie avec étrange énergie qu’elle tirait de la sphère. Je pense qu’elle m’a peut-être sauvé la vie.

– Lucas, qu’est-ce qui t’a pris de faire ça ? demanda Rachel. Tu as failli mourir, et pour quoi ?

– Je ne sais pas si je suis en mesure de l’expliquer, Rachel. Je sais juste qu’il fallait essayer. C’était peut-être une erreur, mais il y avait quelque chose chez cette fille dont je ne pouvais pas m’extraire.

– Alors, quoi ? Je suis trop vieille pour toi maintenant ? rétorqua-t-elle.

– Ce n’est pas ce que je voulais dire, répondit Lucas. Ce n’était pas comme ça...

Alors qu’il cherchait ses mots, la station trembla violemment sous leurs pieds. Les sirènes recommencèrent à retentir en même temps que scintillaient les feux stroboscopiques rouges, mais elles semblaient instables. Elles émettaient des sons étranges, comme si le système ne savait plus ce qu’il faisait.

– Ça se produit depuis ce qu’ils ont fait avec la sphère, dit Charles. Les systèmes sont en alerte dans toute la station et il y a eu une tonne d’activité sismique. Rien de tel pour le voir que d’être enfermé dans une grosse boîte de conserve au fond de l’océan et de se demander si elle est sur le point d’éclater.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Ok, Charles, maintenant qu'on a vu mon cas, dit Lucas avec calme, qu'est-ce qui t'est arrivé à toi ?

Charles soupira.

– Ils m'ont menti. Ou peut-être qu'ils ne m'ont pas dit toute la vérité. Je ne sais pas. En tout cas, ils m'ont découpé encore plus et m'ont transformé en... ça.

Charles écarta ses bras mécaniques. L'un se terminait par une sorte de main, ou en tout cas un appendice capable de saisir et de broyer, tandis que l'autre avait des lames rotatives, idéales pour couper à travers la roche. Le seul signe clair de son humanité était son visage hanté derrière le verre de son casque. Il ressemblait à une machine vaguement anthropomorphique.

– Charles, je suis... je suis vraiment désolé, dit Lucas.

Charles haussa les épaules, ce qui fit vrombir ses pistons et moteurs.

– Il n'y a pas que du mauvais là-dedans, répondit-il. J'ai une seconde « peau » que je peux porter quand je ne suis pas en mission. C'est juste un peu pénible d'y entrer et d'en sortir. En plus, je peux enlever cette main-tronçonneuse si nécessaire et les balades au fond de l'océan sont parfaites pour méditer un peu sur sa vie. Le seul truc que je ne peux absolument pas digérer, c'est qu'ils aient envoyé ici le bâtard qui m'a charcuté, le docteur Cohen.

– Cohen ? s'exclama Rachel. Le nouveau sous-fifre de West ?

– Lui-même. Je ne sais pas ce que ça dit de lui, ou de West d'ailleurs, qu'il bosse sous son égide. Mais ça me fait réfléchir. Il est aussi très proche de Blake depuis son arrivée. Je commence à penser qu'il se passe beaucoup plus de choses ici que ce pour quoi on a signé. Et je me demande si nos patrons ne sont pas aussi dangereux que cette chose que nous avons ramenée.

Grimaçant à nouveau, Lucas se tourna complètement vers ses amis. Ils l'avaient placé sur une de ses tables d'examen. Le

*BYRON LEAVITT*

contact du métal froid sous ses doigts lui avait donné l'impression inconfortable de se réveiller dans une morgue.

– Nous avons besoin de réponses, dit-il. Je ne sais pas à qui parler pour les obtenir.

Levant les yeux, il regarda dans le couloir.

– On dirait que le personnel commence à revenir, nota-t-il.

– Comment tu sais ça ? demanda Rachel.

– Il y a des gens qui marchent dans le couloir, répondit-il sans détour.

– Euh, mec, tu as des hallucinations ? ironisa Charles.

– Ne sois pas ridicule. Ils marchent, juste là.

– Lucas, ce n'est pas possible que tu voies quelqu'un dans le couloir, dit Rachel. Il y a un mur derrière nous.

Les yeux de Lucas s'élargirent.

– Oh. Euh...

Rachel alla jusqu'à l'écouille.

– Dis-moi qui arrive.

– Il y a deux techniciens, ils marchent vite, dit Lucas. Deux hommes aux cheveux noirs. Ils ont l'air perturbé.

Rachel ouvrit la porte et regarda dans le couloir.

– Restez dans votre labo jusqu'à ce que nous ayons déterminé l'étendue des dégâts, madame, dit l'un des techniciens en passant devant elle.

– Bien sûr, dit Rachel. Désolée.

Elle referma l'écouille et se tourna vers Lucas :

– Qu'est-ce tu es en train de nous faire ?

– Je... ne sais pas, dit Lucas, partagé entre la douleur, l'incompréhension et l'effroi.



– C'est lui ?

– Oui. C'est lui.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

Lucas ouvrit les yeux. La lumière de la pièce était faible, mais il distinguait deux personnes, une femme et un homme. La femme était grande et austère. Même dans la pénombre, il ne lui fallut pas longtemps pour reconnaître Meredith Waite. Mais l'homme était quelqu'un qu'il n'avait jamais vu auparavant. Son costume qui semblait tout droit sorti du début du vingtième siècle, ses cheveux foncés et son apparence générale étaient apprêtés avec soin. Dans sa main, il tenait un livre à couverture rigide.

– Hum, je risque de croire que vous avez raison, madame Waite, dit l'homme. Je comprends clairement l'intérêt qui lui porte la maîtresse. Des effluves d'étrangeté se dégagent de son être.

– Je sais que j'ai raison, Phillips, dit Waite. C'est un collectif. Il ne s'en rend pas encore compte.

– Que fichez-vous ici, Waite ? dit Lucas en se dressant sur son lit.

Les deux l'ignorèrent comme s'il ne méritait pas leur attention. Comme s'il était un animal de laboratoire à étudier.

– D'où vient-il à votre avis ? dit l'homme.

– Peu importe d'où il vient, répondit Waite.

– Bien sûr, vous avez raison. C'est juste ma curiosité d'écrivain qui parle, je suppose. Et la maîtresse ne désire pas l'absorber ?

– Vous deux, restez loin de moi ! tonna Lucas en se levant. Je ne me laisserai pas faire, peu importe pourquoi vous êtes là.

– Non, dit Waite. Elle ressent une connexion avec lui. Elle pense qu'ils sont liés. Comme s'il était possible que quelque chose de lui soit *lié* à elle...

– Je vous préviens, continua Lucas. Sortez de mes quartiers. Je vous ordonne de sortir, maintenant !

– Et vous ne pensez pas qu'il constitue une menace ? demanda Phillips.

– C'est ce que nous sommes venus découvrir, répondit Waite.

– Ah, je vois, répondit-il.

Il ouvrit son livre. Des mots commencèrent à se dégager des pages et à s'entremêler et se tortiller dans l'air, à mesure qu'ils s'allongeaient et prenaient forme. D'abord minces filaments, ils devinrent des tentacules en quelques secondes. Lucas les vit avec incrédulité prendre forme. Puis il cria lorsqu'elles s'approchèrent de son visage.



Lucas revint à la réalité et regarda autour de lui. Il n'était pas dans sa cabine. Il n'était pas non plus dans son laboratoire. Cet endroit était tout à fait différent. Pourquoi ne cessait-il pas de se réveiller ainsi, toujours plus loin dans la confusion et l'angoisse ?

A sa gauche et à sa droite, d'énormes tapis roulants chargés de minerais, déversaient méthodiquement leur cargaison dans la gueule de fonderies ardentes. Des machines, à l'autre extrémité, envoyaient davantage de matériau chaque fois qu'un morceau de bande vide se présentait. Le Dôme 3. Il se trouvait dans l'usine de traitement du Dôme 3. Mais comment avait-il atterri là ?

– Hé ! appela quelqu'un. Hé, vous ne pouvez pas être ici sans équipement de sécurité !

Lucas se leva. Deux hommes en tenue de sécurité se précipitaient vers lui. Leurs visages étaient plus rudes que ceux avec lesquels Lucas avait l'habitude de frayer, leurs corps étaient puissants et musclés.

– Désolé, dit-il. Mes excuses. Je vais sortir tout de suite.

– Comment vous êtes entré ici ? dit l'un des hommes. Cette zone est fermée à clé, sauf pour le personnel autorisé.

– Désolé, je n'avais pas réalisé, dit Lucas de façon peu convaincante. Je vais y aller.

– Je ne crois pas qu'on puisse vous laisser faire ça, dit le premier homme. Il faut qu'on le signale.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Bien, dit Lucas. Appelez Ronald Myers. On a travaillé ensemble. Je suis sûr qu'on peut arranger ça.

Les deux hommes se figèrent.

– Hé, dit Lucas. Tout va bien ?

Mais les hommes étaient comme des statues. Les paupières à moitié fermées de l'un d'eux clignaient sans cesse. Ils ne respiraient pas.

– Bonjour, Lucas, dit une voix féminine derrière lui. Je te l'avais dit, nous nous reverrons dans ma prochaine vie.

Lucas se retourna pour trouver Regan à quelques mètres de lui.

– Regan ? Mais comment ? Je t'ai vu te faire aspirer dans cet autre endroit ! J'ai cru que tu étais morte !

– Regan est bien morte. Mais à présent, je renais. Ou peut-être faudrait-il dire que je suis éveillée.

– Pourquoi m'as-tu amené ici ? demanda Lucas.

– Parce que je voulais te parler loin des oreilles indiscrètes. Là où ils ne pourront pas nous trouver.

– Qui, « ils » ?

– Qui que ce soit. Ton surveillant, les chefs de la station, la sphère.

– La sphère peut entendre ? demanda Lucas en frissonnant.

– Elle n'en a pas besoin, dit Regan. Elle connaît tes pensées. Mais plus on est loin d'elle, moins elle attire. Du moins pour l'instant. Ça ne durera pas longtemps.

– De quel surveillant parles-tu ? Tu penses que quelqu'un me contrôle ?

– Je pense que quelqu'un te regarde, comme on me regardait. Tu es trop important pour qu'ils te perdent de vue.

– Pourquoi penses-tu cela ? Pour qui me prends-tu ? Pourquoi ça intéresserait quelqu'un ?

– Je ne pensais pas qu'il y en avait d'autres comme moi dans

le monde, dit Regan. Mais ensuite, je *t'ai* rencontré. Tu es spécial. Différent. Comme moi. Je ne pense pas qu'ils étaient au courant. En tout cas pas Meredith, et les autres n'ont pas sa perspicacité. Sinon, ils se seraient servis de toi plutôt que de *me* faire descendre à Kadath.

– En quoi suis-je différent ? demanda Lucas. Et, s'ils ne savent pas que je le suis, pourquoi penses-tu que quelqu'un me surveille ?

– Personne ne le sait dans ce monde, répondit Regan. Mais je ne doute pas que ce soit connu dans un *autre*. Nous sommes *plus qu'humains* à présent. Tu ne le ressens peut-être pas encore complètement, Lucas, mais c'est vrai. L'Aube Dorée et Leng voudraient faire de nous leurs marionnettes, ou les catalyseurs de leur grande transcendance. La sphère et son contenu nous utiliseraient comme matériau conducteur. Mais je propose que nous prenions en main notre destin. Ensemble.

– Mais comment ?

– Pour commencer, tu dois te réveiller. Je ne vais pas tout faire d'un coup. Je ne veux pas te submerger, ni t'exposer trop directement aux énergies de la sphère. Mais peu à peu, tu vas ouvrir les yeux et tu verras. À vrai dire, on dirait que le processus ait déjà commencé. Je peux ?

Elle tendit la main. Lucas déglutit. Il voulait dire non, ou se retourner et s'enfuir. Mais la petite voix en lui, celle qui l'avait lancé à la poursuite du kraken, lui dit qu'il devait découvrir le fin mot de l'histoire. Lentement, il acquiesça.

– Lucas, poursuivit Regan, tu es la seule personne à avoir été gentille avec moi sans arrière-pensée. Je serai heureuse de diriger l'avenir avec toi. Réveille-toi.

Puis elle lui toucha le front du bout de l'index. Lucas cria. Puis il hurla. Puis il brailla. La station entière se referma d'abord sur lui, puis elle s'ouvrit comme un œuf de Fabergé fait de métal, de chair

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

et d'eau. Il sentit un feu étrange, une puissance effroyable traverser son squelette, en le déchirant pour le transformer. Son esprit éclata comme du verre en mille morceaux tranchants, qui se déchaînaient et s'entrechoquaient. Il ne savait pas si ce qu'il ressentait était une infection ou autre chose. Il se distendait sur des réalités et univers multiples. Tant de mondes... Autant de possibilités...

– Elle sait, dit Regan en s'éloignant de Lucas. Elle sent ce que j'ai fait. Nous devons partir Lucas. Maintenant !

Lucas tenta de se ressaisir. Il secoua la tête et força ses jambes à bouger. Elles étaient comme de la gelée, et il tomba à plat sur son visage dès le premier pas.

– Combien ? marmonna-t-il en se mettant sur le flanc.

– Combien de quoi ?

– Combien de réalités ? Est-ce que ce sont seulement des réalités ? Et sinon, quoi ?

– Je ne sais pas. Il y en a un grand nombre, de degrés divers. Certaines sont créées par les ondes de choc des actions, d'autres sont comme les bulles d'un océan sans fin. Il y en a qui sont si vastes qu'elles finissent par se transformer en légion.

– Combien sommes-nous ?

– Je ne le sais pas non plus. Je sais que j'existe dans plusieurs réalités, au moins. Tu n'existes peut-être que dans celle-ci. Tu es une anomalie, Lucas. Encore plus que moi.

– Que suis-je ? demanda Lucas. D'où est-ce que je viens ?

– On n'a pas le temps, dit Regan. Elle envoie ses émissaires nous chercher. Il faut te relever, Lucas. Maintenant.

Lucas regarda les deux mineurs. Ils recommençaient à bouger, mais pas comme on pouvait s'y attendre. Ils vibraient comme le groupe absorbé par la sphère avec Regan et Meredith, ou comme les quatre entités quand elles se manifestaient. Alors que Lucas les observait, les mâchoires des hommes se fendirent au milieu et leurs

langues se divisèrent en trois. Eux-mêmes s'affinaient à chaque seconde et leurs doigts s'allongeaient.

Lucas se releva avec l'aide de Regan. Elle lui passa le bras sous l'épaule et ensemble, ils avancèrent aussi vite que possible vers l'entrée de l'usine de traitement. Quelque chose bougea derrière eux. Lucas jeta un regard en arrière et vit les deux ouvriers pivoter dans leur direction. Leurs mâchoires fendues se déployaient comme des fleurs rouges et humides, leurs langues sondaient l'air comme des étamines. Ils arrivaient vers les grandes doubles écoutilles menant à l'extérieur de la pièce. Lucas fit son possible pour aller plus vite.

Les portes s'ouvrirent et Ronald Myers entra, la tête baissée, les yeux fixés sur un écran qu'il tenait dans ses mains.

– Il faut qu'on s'occupe de ce nouveau chargement, les gars. Qu'est-ce qui prend autant de temps ? Puis il leva des yeux écarquillés, passant de Lucas et Regan, aux choses qui les poursuivaient. Immédiatement, il sauta en arrière par l'écoutille ouverte.

– Allez, Lucas ! cria-t-il. Dépêche-toi !

Lucas et Regan allaient aussi vite que les jambes de Lucas le permettaient, mais les monstres derrière eux accéléraient leur course. Ils se déplaçaient de plus en plus vite et gagnaient du terrain à chaque seconde. L'un d'eux cria. Le bruit n'était même pas vaguement humain. Avec un sentiment de détresse, Lucas comprit qu'ils n'y arriveraient pas.

– Vas-y, Lucas, dit Regan. Je te retrouverai.

Et elle le poussa vers l'avant. Lucas fendit l'air comme si on lui avait botté les fesses avec force et il heurta le sol violemment. Il eut le temps de voir Regan de dos, tournée vers les deux monstres alors que les écoutilles se refermaient.

– Attends ! Ron, elle est toujours à l'intérieur !

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Je n’ai rien fait ! répondit Ronald. Ça s’est fermé tout seul !  
Les commandes ne répondent pas !

Quelque chose cria de l’autre côté de la porte. Ce n’était pas un cri de triomphe. Au contraire, on sentait de la panique, voire de la douleur.

Ronald poussa un cri de frustration et enfonça son poing dans la manette de commande. Enfin, il se retourna vers Lucas.

– Mais qu’est-ce tu foutais là ? Qui était cette fille ? Est-ce que ces choses étaient mes hommes ?

– J’essaie encore de comprendre ce qui s’est passé, dit Lucas en essayant de se reprendre. Je suis sûr d’une chose : ces deux-là étaient tes hommes il y a quelques minutes.

– Qu’est-ce qui leur a fait ça ? dit Ron, en soutenant Lucas. Et cette fille ? On ne peut pas l’abandonner !

– Je suis d’accord, mais comment rentrer si les commandes ne fonctionnent pas ? demanda Lucas. Est-ce qu’il y a un autre moyen ? Ou une méthode pour contourner les commandes ?

Ronald prit une inspiration avant de taper un code sur le clavier à côté de la commande standard. Puis un autre. Et encore un autre. Rien ne fonctionnait.

– Ça me dépasse peut-être, dit-il en se tournant vers Lucas. Les seules personnes qui peuvent y entrer maintenant sont probablement les agents de sécurité. Je ne sais pas ce que ton amie a fait, mais ça a été efficace.

– Tu n’as pas de codes de contournement ?

– J’en ai un. Plusieurs, en fait. Mais aucun ne fonctionne.

Il appuya sur son nodule.

– Sécurité, ici Ronald Myers, chef de l’équipe de forage.

Quelque chose a envahi l’usine de traitement. Je ne sais pas de quoi il s’agit, sauf à dire deux créatures rapides et vicieuses. Apportez des armes. Oui. Ils semblent coincés là-dedans en ce moment,

mais faites vite. Il y a aussi une adolescente coincée avec eux. *Non, ce n'est pas une blague !* Je viens de les voir de mes propres yeux, tout comme le docteur Lucas Kane ! Maintenant, dépêchez-vous ! Et apportez l'équipement de secours. La pièce est verrouillée et même mes codes ne fonctionnent pas. Nous serons tout près, nous attendrons votre rapport.

– Combien de temps faudra-t-il à la sécurité pour arriver ici ? demanda Lucas.

– En toute honnêteté, ça pourrait prendre jusqu'à une heure à en juger par le déroulement des opérations en ce moment, dit Ron. C'est le pire des scénarios, mais le pire semble être la norme par les temps qui courent. Nous ne sommes pas si près du poste de sécurité et ils ont eu une énorme augmentation des appels depuis un jour ou deux.

– Elle ne peut pas attendre aussi longtemps ! s'exclama Lucas. C'est peut-être déjà trop tard !

– Lucas, en toute honnêteté, il y a deux possibilités : soit elle les a réduits en bouillie, soit ils l'ont massacrée. Tu as entendu ces bruits comme moi.

L'inspiration jaillit dans l'esprit de Lucas et il commença à tapoter sur son nodule.

– J'ai une idée, Ron. Une seconde. J'appelle Rachel.

– Lucas ? répondit Rachel. Où es-tu ? Je pensais que tu allais venir au labo.

– Désolé Rachel, il y a eu un changement de plan inattendu. Tu peux toujours accéder aux flux des caméras de Kadath ?

– Eh bien, pas officiellement. Mais... de quoi as-tu besoin ?

– Est-ce que tu pourrais avoir accès aux flux de l'usine de traitement du Dôme 3 ? Cette fille pourrait être piégée là-dedans avec quelque chose d'assez horrible.

– Tu es sérieux ... Tu sais quoi, peu importe. Une seconde.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

Rachel se tut un moment pendant qu'elle cherchait. Puis elle reprit d'une voix angoissée :

– Lucas, c'était quoi ces choses ? Elles sont...

– Alors, ils sont morts ? questionna Lucas. Et la fille ?

– Je vois deux cadavres mutilés, dit Rachel. De loin on pourrait croire qu'ils sont humains, mais de près... Aucun signe de Regan Waite, vivante ou morte.

– Hum, c'est... étrange. Mais rassurant, aussi. J'arrive dès que possible. Merci, Rachel.

– Lucas, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi es-tu dans le Dôme 3 ? Tu es bien dans le Dôme 3 ?

– Je te dis tout en arrivant.

– D'accord, répondit Rachel. Il y a quelqu'un à la porte, de toute façon. Au revoir.

– Elle n'est plus... là-dedans, dit Lucas à Ron. Du moins, d'après Rachel.

– Comment ça, elle n'est plus là ? Il n'y a pas d'autre sortie !

– En tout cas, elle n'apparaît pas sur les images des caméras, confirma Lucas. Mais les deux autres oui. Ils sont morts, semble-t-il.

– Ok. C'est bien. Très bien. Dans ce cas, je suppose qu'on peut s'éloigner, peut-être ? On va te rafistoler et attendre des nouvelles de la sécurité.

Il passa son bras sous les épaules de son ami et l'aida à traverser le couloir.

– Qu'est-ce qui se passe ici, Lucas ? reprit-il. C'est la sphère ?

– Je pense qu'elle se réveille. Et je suis presque sûr qu'elle a faim.

– Alors, les rumeurs sont vraies ? Il n'y avait pas que Vic ?

– Non, c'est bien pire que tout ce qu'on aurait pu imaginer. On doit faire quelque chose, Ron. Il faut qu'on arrête ça.

– Eh bien, commençons par le début, demanda Ron. Des

antalgiques ou de la nourriture ?

– De la nourriture m’irait très bien. La salle sera peut-être ouverte d’ici à ce que nous ayons fini.

Ronald aida Lucas à traverser les profondeurs labyrinthiques du Dôme 3 jusqu’à ce qu’il se sente assez fort pour se débrouiller tout seul. Plus ils avançaient, plus ils voyaient de mineurs en pleine journée de travail. Lucas s’était rarement rendu dans cette section de Kadath. Des gens vêtus de lourds vêtements chargeaient des sous-marins de transport, tandis que d’autres vérifiaient et chargeaient le matériel de leur équipe en partance vers le puits de mine. Une équipe de maintenance réparait une console dont les fils jonchaient le sol, tandis que des groupes de travailleurs en pause se retrouvaient pour discuter.

Lucas commença à ressentir une étrange dissonance entre le bourdonnement relativement caractéristique de ces activités et les horribles créatures auxquelles il venait d’échapper. Mais en regardant plus attentivement, il remarqua les regards hantés des travailleurs et leurs mouvements agités. La panique couvait juste sous la surface par ici. Elle était prête à éclater. Il suffisait d’une étincelle...

Ils arrivèrent à la cafétéria. Ronald escorta Lucas jusqu’à une table vide au centre de la pièce, puis il s’éloigna pour aller chercher quelque chose à manger. Lucas surveillait les groupes de gens qui dînaient dans un silence lourd, seulement troublé par des murmures furtifs. Tous ressentaient que quelque chose clochait et qu’ils approchaient d’un précipice. La tension était palpable.

– Ok, dit Ronald, en posant un plateau devant Lucas. Que sais-tu sur ce qui se passe ?

– On a provoqué quelque chose en ramenant cette chose avec nous, Ron, dit Lucas. Les chefs de la station et les dirigeants de Leng Corporation sont liés par une sorte de pacte ésotérique. Je ne

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

sais pas encore exactement ce qui se passe, mais je sais qu'ils ont fait entrer clandestinement Meredith Waite et la fille avec qui j'étais pour qu'elle puisse toucher la sphère.

– Attends ? Quoi ? Meredith Waite, PDG de Leng ?

– Elle-même. J'ai essayé de les arrêter, mais c'était trop tard.

– Mais pourquoi ? Personne ne leur a dit pour Vic ?

– Regan est différente dit Lucas, qui sentait ses forces revenir en mangeant. Ce n'est pas une fille normale. Je pense qu'ils essayaient de réveiller la sphère ou de la changer d'une manière ou d'une autre. Et ils ont réussi sur les deux plans.

– C'était quand ?

– Au moment où un séisme a frappé la station.

– Pas possible... Est-ce qu'ils l'ont provoqué ?

– Je pense que oui.

« Ralentis, Kevin, murmura une femme à une ou deux tables de distance. Tu vas te rendre malade. Ça va aller. »

– Lucas, si tu as raison, alors on doit en informer quelqu'un, dit Ronald. Il faut agir avant qu'il ne soit trop tard.

– Je ne sais juste pas qui... Certainement pas Judy Blake. Elle était avec eux. Mais je ne sais pas si on peut faire confiance à Wade non plus.

– On doit essayer avec *quelqu'un*. Si tu dis que Blake est dans le coup, alors on doit tenter notre chance avec Wade. Ce sont les deux seules personnes assez puissantes pour faire bouger les choses rapidement au niveau de la station.

« Hé, t'as perdu du poids ? » demanda la fille derrière eux.

Les lumières s'éteignirent d'un coup.

Lucas et Ronald se levèrent immédiatement alors que l'alarme retentissait. Les lumières se rallumèrent et Lucas remarqua que beaucoup d'autres personnes s'étaient également levées. Puis elles s'éteignirent à nouveau. Lorsqu'elles se rallumèrent cette fois-ci,

*BYRON LEAVITT*

Lucas vit que beaucoup de ceux qui étaient debout s'étaient tournés vers leurs voisins les plus proches. Lucas vit avec horreur leurs bouches se briser, leurs mâchoires s'écarter pour laisser pendre leurs langues. Tous bêlaient étrangement. Puis ils frappèrent leurs victimes, directement à la gorge. Des cris retentirent dans toute la cafétéria.

– Non mais merde ! cria Ronald. Non ! C'est quoi ce bordel !  
Les lumières s'éteignirent à nouveau et l'enfer se déchaîna.

Lucas tituba dans l'obscurité alors que des bruits de carnage et de terreur saturaient ses oreilles et son cerveau. Il sentait encore l'odeur de la nourriture et celle plus faible des produits d'entretien, mais il y avait une autre note dans cet ensemble, un peu comme du cuivre. Il heurta une table, puis glissa sur une flaque. Quelqu'un s'agrippa à son manteau, avant d'être arraché.

– Ronald ! appela-t-il ? Tu m'entends ? Tu es encore là ?

Ronald ne répondit pas, mais quelque chose d'autre le fit à sa place. La voix était mielleuse et trop proche. Lucas sentit de longues langues dentelées lui frôler le visage. D'une main hésitante, il chercha le scalpel automatique qu'il avait attaché à sa ceinture. Il était toujours là. Saisissant le manche de l'outil familier, il appuya sur sa gâchette. La lame ronronna et il commença à lacérer sauvagement devant lui. Il sentit qu'il tranchait quelque chose, et la chose qui était devant lui cria avant de commencer à gargouiller.

Les lumières se rallumèrent. Lucas plissa les yeux pour qu'ils s'adaptent à la forte luminosité. Il comprit immédiatement que la cafétéria s'était transformée en boucherie. Des tripes étalées sur les tables, du sang partout sur les murs et le sol. La pièce semblait n'avoir que deux couleurs : chrome et cramoisi.

Il y en avait partout. Un cadavre de monstre gisait aux pieds de Lucas, mais tous les autres traînaient entre les tables et festoyaient accroupis au-dessus de leurs victimes. Ils s'arrêtèrent en

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

remarquant du mouvement et se tournèrent lentement vers Lucas, gueules béantes et prêtes à attaquer. Lucas serra le scalpel dans sa main. Il ne pourrait pas leur échapper cette fois-ci.

Il entendit un gémississement. Baissant les yeux, il vit Ronald bouger à quelques mètres de lui. Il avait dû se cogner la tête sur une des tables. Lucas le secoua :

– Ronald ! Ron, réveille-toi ! Allez !

Ronald semblait lutter pour garder conscience. Lucas leva les yeux. Plusieurs créatures se traînaient dans sa direction.

Soudain une voix d'homme cria : « J'VAIS VOUS CREVEEEER ! » Lucas regarda dans la direction d'où venait la voix et il vit Gerald White, l'un des mineurs de l'expédition, se redresser, un fusil à rivets entre les mains. Gerald ouvrit le feu, déchirant la chair des créatures avec des dizaines de rivets brûlants. Il hurlait et on voyait ses dents et ses yeux qui luisaient à la fois de rage et de panique.

Une femme près de lui en profita pour s'approcher d'une boîte de secours installée sur le mur. Elle l'ouvrit d'un coup sec et arracha la hache qu'elle contenait. Les créatures se tournèrent vers eux deux, qui constituaient sans doute, pour le moment, une plus grande menace.

Une main saisit Lucas. Il vit que Ron, au sol, le fixait avec de grands yeux.

– Tu peux te lever ? lui demanda Lucas

Ronald fit une grimace d'approbation et se mit debout avec l'aide de Lucas.

Une autre femme, plus proche de Lucas que Gerald et la femme à la hache, se leva elle aussi armée d'un pied-de-biche. S'approchant de l'un des monstres, elle envoya la tige de métal dans sa tête. Quand celle-ci fut bien enfoncée, elle l'arracha et frappa encore et encore. Mais elle était tellement concentrée qu'elle ne vit

*BYRON LEAVITT*

pas l'autre créature qui avançait derrière elle et abattit sa gueule difforme sur le haut de son crâne. La femme cria quand ses langues s'enroulèrent autour de son visage, mais ses cris cessèrent lorsque les trois mâchoires du monstre lui écrasèrent la tête.

Lucas se précipita, Ronald à ses côtés. C'était trop tard pour elle, mais il pouvait encore prendre son agresseur au dépourvu. Activant son scalpel, il l'enfonça dans le cou de la créature penchée sur la femme et en train de se régaler de son cerveau. La lame trancha la nuque, net. Le premier monstre, celui que la femme avait frappé au pied-de-biche tentait de se remettre sur pied. Lucas ne lui laissa aucune chance et lui creva un œil avant de lui enfoncer son scalpel dans le crâne.

Ramassant le pied-de-biche, Lucas le tendit à Ron. Ils hochèrent tous deux la tête et continuèrent à avancer.

Gerald continuait de cribler les créatures d'une pluie de rivets, agitant et déchirant leurs corps comme des feuilles mortes. Lucas pensa presque qu'il pourrait toutes les achever à lui tout seul, quand l'arme émit un clic signalant qu'elle était vide.

– Non, cria Gerald en vérifiant son réservoir épuisé. Non, non, non !

Il jeta le pistolet à rivets par terre, dégoûté. Les monstres insatiables comprirent ce qui s'était passé et coururent vers lui, sautant par-dessus les tables et se bousculant dans les allées pour les atteindre, lui et la femme.

Lucas aussi courut vers les choses, mais elles étaient bien plus rapides que lui. Il vit Gerald prendre la hache de la femme et lui dire de rester derrière lui. En quelques secondes, les monstres furent à sa portée. Gerald abattit sa hache sur les assaillants, en laissant échapper un hurlement primaire. Il n'en restait plus que quatre maintenant, mais leurs mouvements étaient trop rapides. Leurs longs doigts squelettiques finirent par attraper Gerald, pénétrant sa

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

chair avec leurs ongles tranchants tandis que leurs langues passaient sur ses membres et son visage.

Lucas atteignit les créatures et enfonça son scalpel dans la tempe de l'une d'entre elles. Il ressortit la lame et se tourna vers une autre qui se dirigeait vers lui, bras et langue prêts. Gerald lui fendit le crâne avec le pied-de-biche, puis la matraqua encore et encore jusqu'à ce qu'elle s'effondre sur le sol. Puis il frappa le troisième monstre.

– Gerald, attention ! cria Ronald.

Gerald pivota vers la dernière créature mais sa hache était toujours enfoncée dans le crâne de la précédente. Avant qu'il réussisse à libérer la lame, le monstre avait plongé sur lui et l'attaquait en enroulant ses langues autour de son cou et de ses tempes. Ses griffes s'enfonçaient dans sa chair, faisant gicler le sang.

La femme sortit alors un couteau et l'enfonça dans le cou de la chose qui se tordit sous sa lame. Le monstre n'eut pas le temps de riposter, car la fille continua à le poignarder encore et encore et encore. Finalement, la bête vicieuse s'effondra sur Gerald.

– Aaaah ! cria ce dernier, enlevez-moi ça !

Lucas et Ronald retirèrent le cadavre et Gerald se releva en tremblant. Tous tremblaient d'ailleurs.

– Vous allez tous bien ? demanda-t-il, les yeux fous et le visage plein de sueur et de sang mêlés.

– Oui, répondit Ronald. En grande partie grâce à toi.

– Je ne serais pas là sans vous trois non plus, dit Gerald. Merci. C'est bon de vous voir, docteur Kane.

– Pareil pour vous, Gerald, dit Lucas.

– Tu vas bien, Lizzie ? demanda Gerald à la femme.

– Nous sommes les seuls survivants ? demanda Lizzie, en portant la main à sa bouche. Il n'y a que nous ? Ce n'est pas vrai. Non !!! Comment... ?

BYRON LEAVITT

– Partons d’ici, dit Gerald. Aussi vite que possible.

Ils sortirent prudemment de ce cloaque de sang et de boyaux en se frayant un chemin parmi les cadavres.

– Mais qu’est-ce qui vient de se passer ici ? demanda Gerald. C’était quoi ces choses ?

– Nos... collègues, dit Ronald.

Lizzie essuya ses larmes avant d’appuyer sur son nodule.

– Allô, la sécurité ? Il y a eu une... infection. Dans la cafétéria du Dôme 3, niveau 2. Quatre survivants. Tous les autres ont été... massacrés. Oui. Nous vous attendrons à côté. Combien de temps, vous pensez ? C’est une blague. Vraiment ? Quelle est la situation là-bas ?

Ils atteignirent avec soulagement la sortie. Ronald n’appuya pas sur la commande de contrôle de l’écouille, il la cogna.

– Ils disent que des dizaines d’incidents comme celui-ci se produisent dans toute la station, expliqua Lizzie. Et ça empire de minute en minute. Il se passe quoi, Chef ? Pourquoi est-ce que ça arrive ?

– On t’a dit où la plupart des attaques ont lieu ? demanda Lucas.

– Les pires attaques sont dans le Dôme 2, près de la sphère, mais toute la station est touchée, répondit Lizzie.

Lucas se sentit blêmir. Il appela de nouveau Rachel avec son nodule. Pas de réponse. Il essaya une fois de plus. Toujours rien.

– Rachel ne répond pas, dit Lucas, se tournant vers Ronald. Je ne peux pas rester. Je suis désolé.

– D’accord. Je comprends, Lucas. On te couvre. Ça va aller ?

– J’espère bien, dit Lucas. J’espère qu’on va s’en sortir. Merci, Ron. Puis, il se précipita vers la station de navette la plus proche.

Bien qu’à peine une heure se soit écoulée depuis la dernière fois que Lucas avait traversé les couloirs de Kadath, la situation s’était

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

nettement dégradée. Les gens paniqués couraient, se bousculant les uns les autres, les yeux écarquillés et terrifiés, regardant sans cesse derrière eux ou jetant des regards comme des éclairs paranoïaques à ceux qu'ils croisaient. Lucas soupçonnait que ce qui s'était passé était aussi grave que ce qu'il venait de vivre et que la nouvelle - et la peur - s'étaient répandues comme un feu de forêt. Il se rendit compte qu'il n'allait guère mieux. Les mots de Lizzie ne cessaient de retentir dans sa tête : *les pires attaques sont dans le Dôme 2, près de la sphère* - dans l'aile scientifique.

Lucas tenta de rappeler Rachel. Elle ne répondait toujours pas. Il laissa passer une minute, puis essaya de nouveau, sans succès.

Il se rua à travers la foule qui se regroupait à l'intérieur de la station d'Arkham, en tendant l'oreille dans l'espoir que quelqu'un aurait des informations concernant le Dôme 2. Des navettes s'y rendaient toujours, et la suivante arriverait dans cinq minutes. Se forçant à rester calme, il rejoignit la file d'attente pour la navette du Dôme 2. Il remarqua distraitement que la foule pour le Dôme 2 était nettement moins nombreuse que celle qui se rendait ailleurs dans l'installation.

Finalement, la navette arriva. Au même moment, Lucas entendit le premier cri au bout de la station. Il se retourna et vit... quelque chose... qui commençait à se répandre dans le coin le plus éloigné de la station. C'était comme une sorte de champignon rouge, sauf que de nombreux aspects de la chose évoquaient davantage l'animal que le champignon. Lucas secoua la tête. En temps normal il aurait voulu savoir ce qui se passait mais, pour l'instant, il devait trouver Rachel avant qu'il ne soit trop tard.

Grimpant dans la navette, Lucas fixa l'étrange substance qui continuait à ramper le long du mur du terminal. Puis la navette partit et la station disparut.

Il essaya à nouveau d'appeler Rachel, toujours sans réponse. Il

appela Charles aussi : silence radio.

La navette arriva enfin dans la gare d'Innsmouth et Lucas sortit sur le quai. Le vacarme était encore pire ici. Il se fraya un chemin à travers la foule et continua dans le couloir.

« Attention à tous les résidents, dit la voix de Wade dans les haut-parleurs. Ici le commandant de la station, Terrence Wade. Nous avons été informés des troubles actuels qui se produisent dans tout Kadath, et nous prenons toutes les mesures appropriées pour contenir et prévenir ces incidents. Pour l'instant, nous demandons à tous les résidents de rester calmes et ordonnés, et au personnel non essentiel de rester confiné dans ses quartiers jusqu'à nouvel ordre. À cette fin, des agents de sécurité ont été dépêchés sur place pour faire respecter ces consignes et ils s'efforceront de dégager les couloirs, - par la force, si nécessaire. Soyez assurés que votre sûreté et votre sécurité sont nos priorités absolues. Ensemble, nous mettrons un terme à ces événements isolés et nous avancerons sans crainte vers l'aube dorée qui doit advenir. Merci pour votre coopération. »

Au fur et à mesure que Lucas approchait de l'aile scientifique - et de la soute où la sphère l'attendait - la foule agitée se faisait moins nombreuse. Enfin, il arriva aux portes de la soute. Deux gardes armés au visage dur se tenaient devant les écoutilles Lucas tenta un sourire, qu'ils ne lui rendirent pas. Quelqu'un cria derrière les portes. Lucas se figea :

- Qu'est-ce que c'était ? demanda-il. Il y a quelqu'un là-dedans! Nous devons l'aider !

- Personnel autorisé seulement, monsieur, dit le garde le plus proche.

- Et qui est autorisé ? demanda Lucas. Vous ne pouvez pas laisser quelqu'un mourir là-dedans !

- Personne n'entre ou ne sort sans la stricte autorisation du

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

docteur West, du docteur Cohen, de Judy Blake ou de Terrence Wade, dit le garde.

– Vous savez qui je suis ?

– Oui, Docteur Kane. Et vous n'êtes pas autorisé.

Un nouveau cri se fit entendre - suivi d'un autre, beaucoup moins humain. Lucas approcha de la porte et le garde le mit en joue.

– Je vous demande de ne pas aggraver la situation, monsieur, dit le garde. Si vous vous approchez encore, je devrais ouvrir le feu.

– Je reviens ici avec le docteur West, finit par dire Lucas. Mais si quelqu'un meurt là-dedans avant que je revienne, son sang sera sur vos mains.

– Bonne journée, Docteur Kane, répondit le garde. Veuillez vous abriter dans vos quartiers jusqu'à ce que le confinement actuel soit levé.

Lucas repartit. Il arriva vite devant l'écoutille du laboratoire de William West. Fermant les yeux, il prit une profonde inspiration. Il voulait juste oublier les cris et retrouver Rachel. Mais une autre partie de lui savait qu'il ne pouvait pas abandonner à leur sort ceux qui se trouvaient dans la baie. À supposer qu'il y ait le moindre survivant.

Le nodule de Lucas sonna. Appel entrant de William West.

– Allô ? William ?

– Ah, Lucas ! C'est merveilleux ! Les gardes m'ont dit que vous me cherchiez. Et il se trouve que je vous cherche aussi ! En fait, le docteur Cohen et moi sommes dans votre laboratoire en ce moment même.

Lucas sentit la nausée affluer. Il accéléra le pas vers son laboratoire, oubliant au moins momentanément les gens dans la baie.

– Que faites-vous dans mon laboratoire, William ? demanda-t-

il.

– Eh bien, vous voyez, certaines révélations apportées par une source très fiable m'ont beaucoup intrigué, dit William. Donc, j'ai obtenu les autorisations nécessaires pour récupérer les données et j'ai fait quelques découvertes dont j'aimerais beaucoup parler avec vous.

– On entend des cris dans la baie de la sphère, William, et les gardes ne me laisseront pas y entrer sans votre accord. Pourquoi ne me rejoignez-vous pas ici, et nous pourrions discuter de ces données tout en faisant sortir les gens de la baie ?

– Oh, je ne m'inquièterais pas pour ça, Lucas, dit William. Ce n'est qu'une petite expérience que nous menons, le docteur Cohen et moi. Il n'y a rien à craindre. Non, venez à votre laboratoire. Quelqu'un *meurt* d'envie de vous voir.

William raccrocha. Lucas manqua défaillir. Il appuya de nouveau sur son nodule, pour tenter une énième fois d'appeler Rachel. Après plusieurs sonneries, l'horrible voix automatique lui répéta : « Rachel Wilkins n'est pas disponible pour le moment. Voulez-vous laisser un message ? »

Après une course effrénée, il arriva devant son laboratoire. Il regarda brièvement le scalpel qu'il tenait dans la main, et songea qu'il n'aurait jamais pensé qu'il lui servirait un jour à cela. Puis il ferma les yeux un instant et constata avec surprise en les rouvrant, qu'il pouvait à nouveau voir l'intérieur de la pièce comme si la porte n'existait pas. West et Cohen se tenaient à l'autre bout du laboratoire avec un petit homme à l'air prétentieux en qui Lucas reconnut Summerisle, l'aumônier de la gare. Deux gardes rôdaient près de l'écoutille. Ils avaient attaché Rachel à une table d'examen.

Lucas essaya d'appeler Charles une fois de plus, puis Ronald. Aucun des deux ne répondit. En soupirant, il ferma à nouveau les yeux. Quand il les rouvrit, il voyait à nouveau l'écoutille. Il appuya

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

sur la commande d'ouverture. La porte glissa dans le mur et Lucas se précipita à l'intérieur. Profitant de l'effet de surprise, il envoya un coup de poing dans le visage du garde qui se tenait là, le faisant trébucher vers arrière. Puis il se tourna vers la droite et enfonça son coude dans l'intestin de l'autre garde.

– Bienvenue, Lucas ! s'exclama William. Je suis si heureux que vous ayez pu vous joindre à nous !

Lucas pivota vers le premier garde - et c'est alors que Cohen dévoila son pistolet et le mit en joue.

– Ça suffit, Docteur Kane, dit Cohen.

– Nous sommes tous les trois des hommes de science, n'est-ce pas, susurra West. Nous pouvons discuter de façon civilisée, sans recours à la violence ! Ceci dit, bravo pour votre stratégie d'entrée. C'est presque comme si vous saviez exactement où les trouver. Peut-être avez-vous piraté le système de sécurité ? À moins que vous n'ayez une autre méthode pour les localiser ? Mais je suppose que nous en discuterons en temps voulu.

Lucas se tourna vers la table d'examen.

– Rachel, est-ce que ça va ? Est-ce qu'ils t'ont fait du mal ?

– Lucas... gémit Rachel. Tu es venu. Je suis vraiment désolée. J'ai essayé de te protéger.

Elle avait l'air droguée. Elle essaya de relever la tête mais les sangles qui maintenaient son corps l'en empêchaient.

– Oui, je n'allais pas t'abandonner, dit Lucas.

– Non ! Lucas, tu dois partir ! Cours, Lucas ! Cours !

Alors qu'il allait lui répondre, un des gardes arriva par derrière et le fit mettre à genoux. L'autre lui arracha le scalpel des mains.

– Non ! continuait-elle de crier. Tu es trop important ! Lucas, tu ne comprends pas ! *COURS* !

– Allons, allons, dit William en riant. Il va rester bien gentiment avec nous. Allez chercher une chaise pour cet homme,

BYRON LEAVITT

messieurs ! Ah, Lucas, nous avons tant de choses à nous dire !

– Vous avez choisi le mauvais moment pour jouer les grands méchants machiavéliques, déclara Lucas alors que les gardes le forçaient à s’asseoir et lui menottaient les mains au cadre de la chaise. La sphère fait des ravages dans tout Kadath. La base est en train de se transformer en musée des horreurs, et vous voulez m’attaquer ?

– Oh, non, non, non, vous vous trompez lourdement sur plusieurs points, Lucas, dit West auquel l’un des gardes apportait aussi une chaise. Je n’ai aucunement l’intention de vous attaquer. Je suis ici pour vous étudier. Quant à la sphère, elle n’agresse que ceux qui la craignent. Je ne la crains pas. Nous avons une vraie relation, elle et moi. Je pense que c’est un cadeau à chérir, et une ressource à exploiter. Je vais l’exploiter. Tout comme j’ai l’intention de le faire avec vous.

– Pour qui me prenez-vous, West ? Comment comptez-vous faire ça ?

– Vous ne comprenez pas votre *vraie* nature... C’est à la fois frustrant et fascinant. Mais je peux peut-être aider à éclairer la situation. J’ai commencé à vous trouver étrange pendant notre séjour au centre de commandement mobile. Mais certains rapports récents que j’ai reçus - et les vidéos de surveillance que j’ai détournées - ont vraiment piqué ma curiosité. Autant vous dire que Madame Judy Blake elle-même m’a dit que les dirigeants de Leng voulaient que j’approfondisse un peu plus, et ma curiosité s’est muée en obsession. J’ai donc commencé à creuser. Et vous savez ce que j’ai découvert ? *Vous n’existiez pas avant d’apparaître à Kadath*, Lucas. Il n’y a aucune trace de vous nulle part, pas d’acte de naissance ni la moindre photo d’enfance, pas plus que de document de transfert à Kadath. Plutôt étrange, vous ne trouvez pas ? Ah, mais ce n’est pas tout ! Parce que j’ai alors décidé d’enquêter sur

votre plus proche complice, la charmante mademoiselle Wilkins ici présente. Imaginez ma surprise quand j'ai découvert *qu'elle n'existait pas non plus* ! Ou, du moins, qu'elle n'était pas censée être ici, à Kadath. De plus, il semblait bien que c'était elle qui avait soigneusement inséré toute la documentation nécessaire et qui vous avait ouvert la voie à tous les deux ! Grâce à une série de piratages de systèmes extrêmement sophistiqués et invasifs, vous avez soudain eu une cabine, un laboratoire et un CV. Et, lorsque j'ai retracé ces liens, j'ai découvert les empreintes digitales virtuelles de personne d'autre que mademoiselle Wilkins. Quel rebondissement!

– Vous racontez n'importe quoi, dit Lucas.

– Vraiment ? Alors dites-moi : quelle est la première chose dont vous vous souvenez ? Pouvez-vous me raconter un souvenir d'enfance ? Votre premier baiser ? Votre premier boulot, ou peut-être l'université ? Quand avez-vous pensé à votre passé pour la dernière fois ?

Lucas cligna des yeux et s'étrangla :

– Je... Je... Vous dites que nous *n'existions* même pas avant Kadath ? C'est impossible, physiquement impossible. Vous vous en rendez compte, n'est-ce pas ? Vous comprenez que vous avez l'air complètement cinglé ?

– Ah, à moins que vous n'ayez existé avant, mais pas dans cette réalité. Peut-être que vous n'êtes pas né dans ce monde, mais que vous y avez été *injecté*.

Lucas riait presque mais masquait mal son malaise :

– Quoi ? West, ce que vous dites n'a aucun sens.

– Oh, mais le sens est évident pour ceux qui savent voir... Vous ne connaissez pas les enseignements de l'Église de l'Aube Dorée... Et c'est pourquoi j'ai invité le Grand Prêtre Summerisle à se joindre à nous aujourd'hui, car personne ne connaît le sujet mieux que lui.

Summerisle s'éclaircit la gorge.

*BYRON LEAVITT*

– Je dois dire que c’est un plaisir absolu de vous rencontrer, docteur Kane, dit-il en se plaçant aux côtés de West. Je suis James Summerisle, Grand Prêtre de l’Église de l’Aube Dorée, à laquelle vous devez votre existence même, je le crains... Hin hin hin... Nous avons tant travaillé, et d’en voir un en chair et en os... Quel instant béni !

– J’aimerais pouvoir dire que je ressens la même chose, Monseigneur Mesfesses, dit Lucas. C’est vous qui avez harcelé Edgar, n’est-ce pas ?

– Ah, Monsieur Kayce et moi avons eu de nombreuses conversations particulièrement instructives. Son suicide, quelle tristesse. J’avais encore tant de connaissances à glaner auprès de lui.

Les yeux de Lucas s’élargirent, ce que Summerisle remarqua.

– Oh, vous n’étiez pas au courant ? Mes condoléances. J’ai reçu des rapports indiquant que vous lui aviez rendu visite, je suppose que vous étiez amis.

Lucas avala la boule énorme dans sa gorge. Les quatre entités ronronnaient à nouveau derrière lui, mais leur sombre babillard était étrangement doux.

– Alors j’abandonne, Docteur West, dit-il. Qu’allez-vous faire de moi ?

– Oh, je pensais que c’était évident, répondit West. Je vais vous ramener à mon labo et disséquer votre bel esprit. Je veux savoir comment il fonctionne et pourquoi. Avec votre aimable collaboration, j’ai l’intention de découvrir les secrets de la fusion de conscience.

– Ne le touchez pas ! cria Rachel. Je vous préviens !

– D’accord, très bien, concéda Lucas. Mais laissez Rachel partir. Laissez-la en dehors de ça.

West éclata de rire.

– Pourquoi diable laisserais-je Rachel partir ? Elle est presque

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

aussi intéressante que vous ! De plus, si je la laisse partir, elle fera tout pour vous libérer, et ce n'est pas exactement comme si je pouvais l'éviter dans un endroit comme celui-ci. Et comme je vous tiens déjà tous les deux, vous n'êtes donc pas vraiment en mesure de négocier. Il reste la question brûlante de savoir pourquoi ils vous injecteraient dans Kadath ? Vous ne pouvez évidemment pas y répondre, mais je pense qu'elle en est capable. Hélas Lucas, je vois de *nombreuses* raisons de la garder, et aucune de la libérer.

– S'il vous plaît, supplia Rachel. S'il vous plaît ! Relâchez-le ! Faites de moi ce que vous voulez. Posez-moi toutes les questions que vous voulez. Découpez-moi au scalpel s'il le faut, mais laissez-le partir ! Il est l'avenir de l'humanité !

– Ah ah ah ! Rachel, ce sont des déclarations comme celle-là qui font que je n'ai aucune intention de vous libérer tous les deux, dit West en riant. Oh, que c'est très amusant !

Lucas ferma les yeux. Il avait besoin de se concentrer. Tout le monde n'arrêtait pas de dire qu'il était spécial. Il était temps de mettre cela à profit.

*Regan, s'il te plaît, j'ai besoin de ton aide.*

*Je t'entends, Lucas.*

*Qu'est-ce que je dois faire ?*

*Épouse ta véritable nature. Trouve ton essence et libère-la.*

– Lucas ? demanda West. Vous êtes encore avec nous, Lucas ?

*Mon essence ? Qu'est-ce que c'est ?*

*Tu l'as déjà vue. Trouve-la. Attrape-la. Utilisez-la. Commence par les quatre entités derrière toi.*

– Il semble s'être mis dans une sorte de transe, dit Summerisle.

– Eh bien, faites-le cesser ! commanda West. Je ne veux pas qu'il tente quoi que ce soit avant qu'on puisse le contenir correctement.

Lucas s'empara mentalement des quatre entités derrière lui

et les aspira. Il sentit leurs êtres se solidifier, fusionner, devenir une partie concrète de lui. Enfin maître de leurs marmonnements incessants, il se nourrit de leurs forces pour pénétrer l'espace entre les mondes. Il traversa les réalités jusqu'à trouver enfin celle qui semblait l'appeler - celle qui nourrissait son âme. De loin, le gratte-ciel apparaissait presque comme un phare sur sa petite île : un phare dans l'abîme chaotique. Lucas l'atteint. Appuyant sur la barrière qui les séparait, il réussit à la percer. Un flot d'images l'assaillit : des souvenirs, des terreurs étranges et... des gens ?

– Par Dieu ! criait un homme en tenue de pasteur, trébuchant à reculons et tombant sur son derrière. Mais qu'est-ce que tu peux bien être, créature du démon !

Bizarre. Lucas passa devant lui et trouva quelque chose à attraper. Il planta une partie de lui-même à cet endroit, et sentit immédiatement son pouvoir se déverser en lui. C'était ça. C'était suffisant. Lucas revint à sa réalité et ouvrit les yeux. Ils étaient d'un blanc éclatant.

– Vous vouliez que je me réveille, Docteur West. Eh bien voilà, c'est fait.

Lucas concentra toute sa force mentale sur ses menottes, sur leur nature *physique*. Elles s'évaporèrent. Il se leva.

– Incroyable, dit West.

Summerisle se mit à genoux comme s'il venait d'assister au retour du Christ. « Un Éclairé, répétait-il. Un Éclairé ! »

– Docteur Cohen, soyez aimable, tirez sur le docteur Kane, dit West.

Mais le docteur Cohen restait bouche bée, le pistolet suspendu à ses doigts relâchés.

– D'accord, très bien, je vais le faire moi-même.

Il arracha le pistolet des doigts de Cohen et le pointa sur Lucas.

– NON ! cria Summerisle, en frappant West, qui trébuchait. Une

balle partit au hasard.

Rachel cria.

Lucas se concentra sur le pistolet pendant un bref instant et celui-ci fondit entre les doigts de Williams. Puis il se tourna vers Rachel.

– Non, dit-il. Qu’avez-vous fait, West ? *Qu’avez-vous fait ?*

Rachel saignait là où le projectile l’avait touchée. Une flaque rouge se répandait sur la table et sur le sol. Lucas fut à ses côtés en un instant. Il fit disparaître les sangles et commença à inspecter la blessure.

– Lucas, murmura-telle. Lucas...

– C’est bon, Rachel, dit Lucas. Je vais te soigner. Tout va bien se passer. Tu verras.

– Tes yeux... Ils sont magnifiques...

Puis les siens se fermèrent.

Lucas rugit de souffrance. Il entendit un bruit derrière lui et se retourna pour voir les gardes avancer lentement dans sa direction. Il leur lança un regard si furieux que tous se figèrent.

– Allez, leur dit-il doucement. Partez. C’est votre seule chance.

Les gardes quittèrent la salle en courant, suivis quelques secondes plus tard par Cohen. Summerisle sortit de la pièce en titubant, incapable de détacher son regard de celui de Lucas. West était tout près derrière lui.

– Tout à fait fascinant, murmura-t-il. Puis il disparut.

Lucas se retourna vers Rachel. Il avait besoin d’outils. Il n’avait pas récupéré son scalpel, mais il devait bien y avoir quelque chose d’autre d’utilisable. Il prit une paire de ciseaux rangée dans un tiroir transparent, puis revint vers Rachel et commença à couper le tissu de son chemisier. Après avoir soigneusement mis la blessure à nu, il déchira une bande du vêtement pour faire un garrot de fortune. Il lui fallait du matériel médical. Il lui fallait des nanorobots et de

la mousse régénératrice. Il lui fallait mille choses, et il n'en avait aucune.

Il serra le garrot avec autant de soin que possible, puis utilisa son nouveau don pour regarder à l'intérieur du corps de Rachel. La balle l'avait traversée de part en part et avait aussi perforé des organes vitaux. Elle souffrait d'une grave hémorragie interne.

– Non, sanglota Lucas. Non, non, non... Reste avec moi, Rachel...

Il pouvait peut-être faire autre chose que voir à l'intérieur du corps. Après tout, il était médecin. Ne serait-il pas logique qu'il ait la capacité de restaurer les autres ? Posant ses mains sur les blessures de Rachel, il se concentra de toutes ses forces pour que la chair se régénère. Il ne se passa rien.

Rachel commençait à frissonner. Elle était en état de choc et saignait à travers ses bandages de fortune. Il devait trouver une trousse de secours. Il y en avait sûrement une ici quelque part. Il était en train de la perdre...

Rachel cessa de respirer. Le cœur de Lucas s'arrêta. « Non, chuchota-t-il. Non, Rachel ! » Amenant ses mains trempées de sang vers sa poitrine, il commença un massage cardiaque. Sans effet.

Lucas laissa échapper un gémissement. Prenant le corps inerte de Rachel dans ses bras, il le serra contre lui.

– Je ne vais pas te perdre, Rachel. Je refuse de te laisser me quitter, tu entends ? *Tu m'entends ?* Tu ne me quitteras pas. Ni maintenant, ni jamais !

Il ferma les yeux et quelque chose éclata à l'intérieur de lui. Il sentit une poussée d'énergie incontrôlable monter et se répandre dans tout son corps. Il rouvrit les yeux en poussant un cri animal.

*Non. Non ! Qu'avait-il fait ?*

Le corps de Lucas absorbait Rachel. Elle s'amenuisait et disparaissait en lui, son essence physique s'éloignant

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

progressivement un peu plus à chaque seconde. Lucas savait, au fond de lui, qu'il ne pouvait plus rien faire. Il n'y avait pas moyen d'arrêter le processus qu'il avait entamé. Alors, Lucas la serra contre lui tandis que son corps la consumait, et la berça en sachant que c'était la dernière fois qu'il la touchait dans ce monde. Sa main tremblante sur le beau visage immobile de Rachel, il appuya sa joue contre son front. Il ne lui avait pas donné ce qu'elle méritait.

Elle avait disparu.

# NEUF

## FRACTURES



*« Peut-être était-ce inévitable étant donné la quantité d'activités qui se déroulent sur notre site actuel. J'aurais sans doute dû le voir venir. Néanmoins, les manifestations nous ont pris au dépourvu. Ça a commencé dans les laboratoires de fusion. L'un des nouveaux candidats a subi une transformation radicale, en devenant une sorte de porte faite de viande et d'os. Je l'ai vu de mes yeux. De l'autre côté, ce qu'il y avait, c'était... l'enfer et la folie. Un chaos frénétique, frétilant, vivant. Les choses se sont déversées à travers la porte et ont envahi notre espace en quelques minutes. Une partie de nous a pu y échapper de justesse. Beaucoup d'hommes et de femmes ont péri pour assurer notre survie. Je m'en veux presque pour ce désastre. L'installation est sans doute perdue, au moins d'ici à ce que nous puissions réunir une équipe pour la reprendre. »*

**Docteur Jayce Norton**

## **LE MONDE DE LA TOUR**

Connor atteignit le sommet de l'échelle et se dégagea des barreaux pour accéder à l'étage suivant de la tour. Il fronça les sourcils. De quel matériau cet étage était-il fait ?

Il regarda en arrière, vers le trou. Il dut laisser passer une vague de vertige presque écrasante en fixant cet abîme apparemment sans fond, avant de pouvoir distinguer les mêmes lumières étranges qu'il avait vues auparavant, et qui tourbillonnaient maintenant vers le haut tandis que la brume s'enroulait sur l'échelle. Mais ce n'était pas tout : quelque chose montait aux barreaux. Ou était-ce plusieurs choses ?

Quoi que ce fût, ça grimpeait vite. Avec la brume qui les enveloppait, Connor n'était pas sûr de leur taille, mais il se doutait que ces trucs étaient grands. Peut-être même énormes. « Ils finiront par arriver, dit-il en se tournant vers Min et Mitsuko. ». Et puis il remarqua vraiment dans quel environnement ils se trouvaient.

– C'est à la fois merveilleux et terrible, dit Min, bouche bée.

Ils venaient d'arriver dans une cathédrale majestueuse et monumentale, forgée dans un matériau biomécanique étrange. La lumière filtrait à travers des vitraux géants présentant des images. Certaines étaient angéliques, d'autres abstraites et parfois terrifiantes. La partie supérieure de la structure était complètement ouverte, tandis que la partie inférieure était divisée par des murs d'environ quatre mètres. Les murs semblaient avoir poussé à partir de la structure elle-même. Il y avait une ouverture dans les deux murs les plus proches, devant et derrière eux, et Connor s'attendait à en voir d'autres en les traversant.

– Quelqu'un voit un chemin vers le prochain niveau de la tour ? demanda Mitsuko.

– Non. Peut-être qu'on devrait juste choisir une direction ? suggéra Connor.

*BYRON LEAVITT*

– On doit garder à l'esprit que si on choisit le mauvais chemin, ce sera probablement notre dernière erreur, ajouta Min. Notre ennemi approche.

Connor regarda à gauche vers ce qu'il prit pour la façade de la cathédrale.

– Nous devons aller par-là, dit-il, en montrant du doigt.

– Pourquoi ? demanda Mitsuko.

– Parce que, dans une chapelle, pour rencontrer Dieu, on va vers l'autel, pas au fond.

– Très bien, acquiesça Mitsuko. J'espère que tu as raison.

– Moi aussi, dirent en même temps Min et Connor.

Après un dernier regard anxieux vers le bas de l'échelle, ils traversèrent l'ouverture du premier mur, pour en voir un autre à quelques pas de là, ponctuée sur sa longueur d'ouvertures similaires à celle qu'ils venaient de traverser.

– Vous entendez ça ? demanda Min.

– Entendre quoi ? demanda Mitsuko.

– Oui, murmura Connor. Je l'entends.

Mitsuko fronça les sourcils, puis écouta. Ses yeux s'élargirent. Des chuchotements. Par centaines.

– Ils sont tout autour de nous... dit Min.

– Quel chemin devons-nous prendre maintenant ? demanda Connor. Je n'en ai plus aucune idée. Je crois que nous venons d'entrer dans un labyrinthe.

Mitsuko partit sur la gauche. Elle s'arrêta devant un portail et regarda à travers. Puis elle se retira vers le centre. « Les murmures sont plus silencieux là-bas » dit-elle.

Connor courut dans la direction opposée, suivi par les deux autres. Les chuchotements se faisaient plus intenses à chaque pas. Il se pencha et vit à travers le portail un couloir qui s'étendait devant lui. Sa main effleura le montant du portail.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Bienvenue, Connor, fit la voix en glissant dans son oreille. Tu pénètres dans la cathédrale de l'esprit. Connor bondit en arrière en criant, et réalisa au même instant que sa main reposait sur un bras humain fondu dans le mur.

– Connor ? demanda Min.

– C'est par là, indiqua-il en se remettant de son effroi.

Ils avancèrent dans le couloir. Après avoir tourné une fois à gauche, ils durent tourner presque immédiatement à gauche de nouveau. Il y avait trois portails devant eux sur la droite, mais le couloir ne se terminait pas là : il partait brusquement à droite, non loin du dernier portail.

– Vous avez remarqué pour les murs ? demanda Min.

– Oui, dit Mitsuko.

– Il y a tellement de visages... murmura Min. Ou d'impressions de visages, en tout cas.

Par-dessus le bruit des chuchotements, ils entendirent un cri. Puis, quelques instants plus tard, un rugissement, suivi de près par un autre. Enfin, ils entendirent une voix.

– Connor ! cria Sephora. Où es-tu, Connor ? Il est temps que nous ayons cette discussion !

Les trois voyageurs se regardèrent sans dire un mot. Avec précaution, Connor se dirigea vers le premier portail et regarda à travers. Contrairement aux autres, le couloir sur lequel il ouvrait avait un plafond. La lumière ambiante de la cathédrale filtrait le long du passage, mais il ne voyait aucune autre source d'éclairage. « Passe, Connor, disaient les murmures. *Fais un acte de foi. Viens avec nous. Oui, viens, Connor. Viens par ici.* »

– Par ici, dit Connor.

– Tu es sûr de toi ? demanda Min. Je les entends beaucoup plus fort ici.

– Non, mais ils veulent qu'on passe par là, dit Connor. J'en suis

certain.

Il entra dans le couloir pour voir de plus près. Et c'est alors que le portail se referma derrière lui.

« Non ! » cria-t-il en se retournant. Il frappa sur la surface de plus en plus solide. Il entendit Min et Mitsuko marteler de l'autre côté. Ils ne pourraient pas passer à travers. Du moins, pas sans faire un vacarme terrible.

Connor regarda le couloir. L'endroit était sombre comme le fond d'un puits de mine. Ces ténèbres pouvaient cacher n'importe quelle abomination. Il avait toujours détesté l'obscurité. Ce n'était pas tant la nuit qu'il détestait que l'obscurité elle-même. Elle se refermait sur lui, l'étouffait.

C'était fini : il était à nouveau enfermé dans un espace sombre et confiné. Tout comme lorsque...

Il s'effondra les yeux fermés. Il avait besoin de respirer, de se calmer. Mais comment le pouvait-il alors qu'il n'y avait pas d'issue ?

« *Regarde*, Connor, dirent les chuchotements. Oui, regarde. Ouvre les yeux et *regarde*. »

Connor ouvrit les yeux. Il y avait une pointe de lumière au loin devant. Elle était à peine là, mais elle était évidente dans l'obscurité absolue.

« Une lumière, continuèrent les murmures. Une lumière au bout du tunnel. La vois-tu ? Y crois-tu ? »

Connor la voyait. Il se força à se relever et à aller vers cette pointe d'espoir. Le couloir respirait autour de lui. En tendant les mains, il sentait les murs frôler le bout de ses doigts en se dilatant avant de se rétracter à nouveau. Mais à mesure qu'il avançait, il lui sembla que toute la zone se contractait autour de lui. Maintenant, il sentait la matière biomécanique chaque fois qu'il étendait les bras.

« Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié », murmura-t-il. Il sentait sa sueur salée couler sur son visage et

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

tremper ses vêtements. Il en sentit le goût sur les lèvres. « Que votre règne vienne, que votre volonté soit faite », répondirent les murmures. Des échos d'une vie qui était peut-être la sienne surgirent sur les murs et dans sa rétine comme des gravures électriques sur les parois d'un rêve opiacé. Ils tourbillonnaient autour de lui dans un manège fiévreux, semant le tourment et la confusion dans son cerveau. Les souvenirs se mirent à parler d'eux-mêmes, rejoignant les chuchotements dans un enchevêtrement de mots, de pensées et de peurs.

– Retourne dans le placard, petit diable morveux ! Ai-je dit que tu pouvais sortir ?

– Ça vient, Connor ! Je l'entends dans la forêt ! Ça brûle comme le diable en personne !

– Tu sais que tu pourrais te faire de l'argent avec ce truc, mon gars ? La religion c'est une bonne affaire.

– Ils te tirent vers eux, Connor. Continue. Continue à avancer dans tes ténèbres. Ne perds pas de vue la lumière, ou tu seras perdu. Tout comme nous.

– Il est mort, Connor. Il n'y a rien que nous puissions faire maintenant.

Des mains sortaient du maelstrom. Elles tripotaient Connor, essayaient de l'attraper. Des doigts passaient dans ses vêtements, caressaient ses cheveux.

– Les monstres sont à ta porte maintenant, Connor. Tu n'as aucune chance.

– Peu importe que les démons soient des esprits ou des personnes. Dans tous les cas, le mal est indéniable.

Était-il toujours sur le sol ? Ou sur le mur ? Ou au plafond ? Son esprit et l'extérieur se confondaient.

– Où étais-tu, Connor ? Je n'étais pas assez importante à tes yeux ?

BYRON LEAVITT

– Protestant ? Mais par quelle diablerie ? Doux Jésus ! Quelle honte, un homme de Dieu comme toi ! N’as-tu donc aucune crainte des flammes de l’Enfer, abruti ?

– Je t’avais dit de la fermer, gamin ! C’est trop tard pour les excuses. Va chercher ma ceinture et plus vite que ça !

Connor trébucha sur une main et tomba en avant. Ou vers le haut. Ou de côté. Il commença à ramper. Ou bien nageait-il ?

– Qu’as-tu fait, Connor ? Comment as-tu pu faire ça ? Tu es un monstre !

D’autres voix arrivaient dans le concert. Des souvenirs dont il savait qu’ils ne pouvaient faire partie de sa vie se pressaient dans l’obscurité, se fondaient avec elle, fusionnaient avec elle.

– T’es une connasse frigide, Mitsuko. Tu le sais, hein ? Franchement, je ne sais pas comment c’est possible de te supporter une fois qu’on se connaît.

– Où on va, Wang ? Qu’est-ce qu’on fait ? Ils sont juste dehors !

– Tes tentatives sont médiocres au mieux, Mitsuko. Je te trouve décevante. Fais un effort.

– La famille est morte, Min. Nous ne pouvons plus rien faire pour eux.

– Connor ? Connor, je n’arrive pas à bouger ! S’il te plaît, tu dois m’aider !

– Tu gâches ta vie en quête de l’illumination, Wang. Pourquoi poursuivre ce chemin inutile et vain ? Tu abandonnes ta seule chance de vivre vraiment !

– Mais qui *voudrait* travailler avec elle ? Elle est aussi froide qu’un iceberg ! Quoi ? Oh, elle a entendu ça ?

– Tu as déshonoré notre famille, Min. Je ne veux plus jamais te revoir. Pars maintenant. Tu n’es plus le bienvenu ici.

L’obscurité entourant Connor était en train de changer. Elle devenait... ailleurs. Il y avait des tables de cafétéria tout autour de

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

lui. Des créatures dont la mâchoire se fendait en deux dévoraient les gens, arrachant la viande à même les os. Levant les yeux, elles le virent. L'obscurité revint.

C'était une scène de massacre. Les quelques humains encore vivants étaient paniqués. Une fille le regardait dans les yeux. Son regard abritait des abysses, et des mondes et du feu. Mais il n'avait pas peur à cause de ce qu'il voyait en elle. Il avait peur parce qu'il savait qu'elle voyait la même chose en lui.

La sphère tourbillonnait en grésillant. Elle était vivante. La porte ouvrait sur un océan infini de perversion de la matière et de la pensée. Connor s'effondra sur le sol biomécanique alors que l'iris se refermait derrière lui. Tout son corps tremblait, sa vision était floue. Finalement, il eut la force de regarder autour de lui et tourna la tête lentement d'un côté à l'autre. Il était toujours seul, dans un espace ouvert. À l'extrémité, le mur imposant de la cathédrale s'élevait tel une montagne.

Avait-il réussi à atteindre l'autel ?

Agité de tremblements, il se releva lentement et regarda derrière lui. Il vit plusieurs sorties mais elles étaient toutes fermées. Il ne pouvait qu'espérer que Min et Mitsuko parviendraient bientôt à passer leurs portails.

Quelque chose traversa le plafond de la cathédrale au-dessus de lui. Connor leva les yeux et, criant de surprise et de terreur, il trébucha et atterrit sur les fesses. Le corps massif, éthéré et translucide de l'être au-dessus de lui brûlait comme des flammes. Il était de forme humaine, mais avait plusieurs têtes et paires de bras, et il était presque aussi grand que la cathédrale. Ses yeux étaient comme des soleils miniatures.

L'être sembla remarquer Connor, mais il exprima tout au plus une légère curiosité. Glissant devant lui il se posa, finalement, devant la cathédrale. Puis il se mit à genoux, et appuya ses deux

maines les plus basses sur le sol.

Les chuchotements devinrent un chœur chantant une seule note. Au début, le son n'était pas désagréable. En fait, il était presque beau. Les voix se divisèrent jusqu'à chanter un accord complet. Ensuite, elles chantèrent plusieurs harmonies. Leur volume et leur intensité allaient en augmentant, jusqu'à ce que Connor se couvre les oreilles. C'était comme si l'air autour de lui crépitait d'une énergie sauvage et violente - et toute cette énergie était canalisée dans l'être devant lui.

La créature, avec sa paire de bras supérieure, attrapa l'une de ses têtes et commença à se redresser. La tête se libéra du cou. Les mains qui la tenaient s'abaissèrent et la placèrent au centre même de la plateforme surélevée à l'avant de la cathédrale. L'énorme tête s'y inséra comme si l'espace avait été fait pour elle. Les murs et le sol montèrent à sa rencontre, se fondant avec elle pour qu'elle devienne vraiment une partie de la structure.

L'être massif regarda vers le haut, puis il eut un sursaut. Au lieu de descendre vers le sol, il continua son ascension, prenant de la vitesse à mesure qu'il gagnait en altitude. Il traversa le plafond sans laisser de trace et disparut aussi brusquement qu'il était arrivé.

La tête restée sur place était maintenant d'une couleur gris foncé uniforme - presque une nuance d'acier - qui correspondait au reste du matériau de la cathédrale. Lentement, Connor se redressa et s'approcha avec prudence de la chose. Il atteignit la base de la plateforme et regarda la tête. Elle faisait au moins deux ou trois fois sa taille, peut-être plus. Ses yeux étaient fermés dans un visage immobile et calme. Peut-être était-elle morte - ou peut-être s'était-elle changée en pierre ? Connor jeta un coup d'œil aux portes du labyrinthe. Toutes étaient encore scellées. En soupirant, il se retourna et prit un escalier courbe qui menait en haut de la plateforme. Il s'approcha de la tête :

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Bonjour. Il y a quelqu'un ?

La tête ne répondit pas. Hésitant brièvement, Connor tendit le bras et lui toucha la joue.

Les yeux s'ouvrirent. Ils flambaient toujours comme du feu.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-elle d'une voix grondante.

– Mon nom est Connor Durham. Je suis pasteur. Irlandais. Et vous ?

– Je suis un morceau de Lucas Kane, répondit la tête. Nous sommes un scientifique de l'installation minière en eaux profondes de Kadath.

– Donc, vous faites partie d'un... humain ?

– En tout cas, nous ressemblons à un humain, et nous nous sommes toujours considérés comme tel, répondit la tête. Je suppose que la question de savoir si nous pouvons vraiment être considérés comme tel pourrait être débattue.

– On nous a dit de chercher une relique qui pourrait nous permettre de sortir de ce monde. Êtes-vous cette relique ? Pouvez-vous nous transporter hors d'ici ?

– Je ne pense pas que je puisse être cette relique. Je ne suis pas assez vieux.

Connor soupira de dépit.

– Ceci n'est pas votre maison ? reprit la tête.

– Non. Non, certainement pas, répondit Connor en étouffant un rire. Mes amis et moi avons été amenés ici contre notre volonté. Nous essayons de trouver une issue depuis. Comment êtes-vous connecté à ce monde ?

– Nous ne le savons pas encore précisément, dit la tête. Nous avons senti son attraction, comme un phare pointé sur notre âme. Nous avons compris que c'était un endroit où nous pouvions obtenir l'énergie dont nous avons besoin, alors nous sommes venus et avons puisé dans ce monde. Nous m'avons laissé ici comme une

ancre à cet endroit... Mais je sens une perturbation. Il se passe quelque chose ici.

– Quel genre de perturbation ? demanda Connor.

– Quelqu'un vient ici, dit la tête. *Ah, ah, ah...*

La bouche s'ouvrit plus largement. Connor regarda et fut surpris de voir une femme se matérialiser à travers la chair molle au fond de la gorge. Elle était suspendue là, dans la muqueuse et la membrane. Connor leva des yeux interrogateurs vers ceux de la tête. Elle avait l'air encore plus surprise que lui, mais il y avait autre chose. On aurait presque dit qu'elle l'implorait.

– Je... dois aller là-dedans, n'est-ce pas ? dit-il.

Le visage ne cessait de le regarder avec la même expression. Enlevant le sac à dos qu'il portait encore, il le mit de côté et grimpa sur les dents de la tête. Passant au-dessus, il atterrit sur la langue humide et glissante. Il comprit vite que la seule façon de s'en sortir était de ramper. Il traversa la langue et arriva au larynx.

– Bonjour ? Mademoiselle, vous m'entendez ?

La femme semblait s'agiter. C'était peut-être aussi la gorge qui se pliait autour d'elle. Tendait le bras, Connor passa une main à travers la membrane qui l'enveloppait et agrippa la femme. En serrant les dents, il tira et libéra la femme d'un coup sec. Les deux se retrouvèrent sur la langue. Elle ne bougeait toujours pas. Il la prit sous les aisselles, ressortit difficilement de la bouche et la déposa sur la plateforme. La tête referma ses mâchoires et dit :

– Eh bien, on peut qualifier ça d'expérience désagréable.

– Pour nous deux, dit Connor en riant. Il essaya de se débarrasser de la salive et du mucus en se secouant.

– Qui est-ce ? demanda la tête. Est-ce que la personne est vivante ?

– C'est une femme. Je ne la connais pas. Mademoiselle, appela-t-il en se penchant sur le visage de la femme, avant de s'agenouiller

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

pour écouter la respiration. Je pense qu'elle ne respire pas, dit-il à la tête.

Mais soudain la femme inspira, puis elle poussa un cri qui provenait du cœur même de son être. Elle se redressa et s'assit, les yeux écarquillés, regardant à gauche et à droite. La tête commença à haleter lorsqu'elle apparut dans son champ de vision.

– Rachel !

En voyant le visage, la femme gémit et s'agita.

– Attention, attention ! cria Connor en se précipitant vers elle pour l'empêcher de tomber du bord.

– L-Lucas ? réussit finalement à dire la femme. Mais comment? Où ? Oh, bon sang...

Le regard de la femme partait dans toutes les directions et revenait vers la tête. Visiblement impressionnée par l'endroit, elle tentait de comprendre ce qui lui arrivait et tremblait comme une feuille.

– Connor, ça alors ! appela une voix depuis le labyrinthe. Te voilà !

Connor leva les yeux et pâlit. Une créature qui, il le comprit, avait été Sephora Jenkins, rampait sur les parois du labyrinthe, suivie d'un essaim d'horreurs grouillantes.

– C'était une chasse excitante, gentil berger des âmes, dit Sephora. Mais maintenant, tu n'as plus nulle part où te cacher. Oh, comme j'ai faim !

## **INSTALLATION DE KADATH**

Lucas ne savait ni où aller ni quoi faire. Il partait à la dérive. Désormais, où était-il en sécurité à Kadath ? La sécurité n'était-elle qu'une illusion ? À qui pouvait-il parler ? Charles ne répondait toujours pas à ses appels. Il avait vraisemblablement quitté les lieux. Fallait-il parler au commandant Wade ? Était-il digne de confiance

si Judy Blake était à sa recherche ? Edgar était mort, donc Lucas ne pouvait pas *lui* demander conseil. Fallait-il revenir voir Ronald ? Où était Regan ? Et Rachel. Rachel...

Lucas agita la tête et retint ses larmes. Ce chagrin l'enterrerait s'il le laissait aller. Sa mort ne pouvait pas être dénuée de sens. Leurs agresseurs devaient payer. Mais comment ?

Lucas resta ainsi un moment dans son laboratoire, assis, les genoux serrés contre sa poitrine. Il savait qu'il devait sortir de là. D'autres viendraient. Ce n'était qu'une question de temps. Mais il ne parvenait pas à se relever. « Appel entrant de Ronald Meyers », dit soudain son nodule. Il prit l'appel :

– Ronald ?

– Désolé d'avoir manqué tes appels, Lucas. Il leur a fallu un certain temps pour nous débriefer, puis je suis allé voir Wade pour le convaincre de prendre des mesures contre la sphère. Il refuse de faire quoi que ce soit en dehors de ses protocoles de confinement et de sécurité inutiles. Je te jure, cet idiot ne voit *rien* de ce qui se passe devant lui ! J'ai même essayé Blake quand j'étais au centre de contrôle, juste pour rire. Il me reste encore une option, mais si celle-ci ne marche pas, je ne sais pas ce que nous allons faire. Tu as trouvé Rachel ?

– Elle est... partie, répondit Lucas.

– Partie ? Tu ne l'as pas trouvée ?

– Non. Ils l'ont tuée, Ron. West, Cohen et Summerisle. Ils l'ont tuée pour m'atteindre.

– Attends. *Quoi ?* Qu'est-ce que tu racontes ?

– Je ne sais pas. Ils sont venus pour moi, sous les ordres de Blake. Ils ont capturé Rachel, et quand je suis arrivé, ils l'ont tuée. Elle est morte, Ron.

– Lucas, je... je ne sais pas quoi dire. Je suis... je suis tellement désolé.

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Merci, dit Lucas, d'une voix creuse.

– Ecoute, s'ils sont après toi, tu dois sortir de là. On se retrouve au même endroit que ce matin. Peut-être à neuf heures ? Et tu vas devoir te débarrasser de ton nodule. Le bracelet, aussi, et n'importe quelle autre technologie que tu as sur toi. Il ne faut pas leur rendre la traque encore plus facile. Laisse le matériel dans ton laboratoire.

– Tu as raison. Ok.

– Prends le nécessaire pour tenir quelques jours, ajouta Ron. Je vais trouver un endroit pour te planquer. D'accord ?

– Très bien. À bientôt.

– Ok. Reste en sécurité, Lucas.

Ronald raccrocha. Lucas récupéra dans son labo les quelques trucs dont il pensait avoir besoin, enleva son nodule et son bracelet, et sortit. Il jeta un dernier coup d'œil en passant par l'écoutille ouverte, se demandant brièvement s'il reviendrait un jour. Mais cela n'avait aucune importance. Il devait faire attention en allant chercher des affaires. On l'observait peut-être déjà.

Il cligna des yeux. Les murs du couloir changeaient autour de lui. Ce n'était pas comme le champignon rouge qu'il avait vu plus tôt. C'était autre chose. Les mots manquaient pour décrire le phénomène... biomécanique, peut-être ? On aurait presque dit que des morceaux d'humains avaient été utilisés pour construire les murs. Il vit des visages qui le regardaient fixement, des bras, des jambes et des torsos fondus dans la substance.

Après un virage, le couloir devint plus sombre. Lucas vit devant lui un homme recroquevillé en boule sur le sol, couvrant sa tête avec ses mains. Il gigotait sous les assauts de petites choses fantomatiques dont Lucas comprit qu'il s'agissait des souvenirs de l'homme. Elles semblaient vouloir le tirer vers l'obscurité. Lucas vit des parties de l'homme s'étirer, s'allonger, comme si les apparitions le siphonnaient.

*BYRON LEAVITT*

C'était vraiment la pire journée possible.

– Hé ! cria Lucas. Hé, lâchez-le ! Laissez-le tranquille !

Les souvenirs n'écoutaient pas Lucas. Il courut vers eux, mit ses mains autour des épaules de l'homme et le tira en essayant de le séparer des apparitions électriques. Elles redoublèrent d'efforts et attaquèrent Lucas également. Il les sentit passer à travers lui et l'homme, chacune apportant un déluge d'images et de voix. C'était écrasant. Elles étaient si nombreuses que Lucas ne pouvait en distinguer aucune. Il sentait son esprit et ses sens s'enfoncer dans l'informe...

Soudain, ses yeux s'illuminèrent. Il cria « PARTEZ ! » et les cauchemars de néon s'envolèrent comme une fumée colorée frappée par le vent. Lucas resta un instant stupéfait puis il se pencha vers l'homme :

– Vous pouvez bouger ?

– Oui, répondit ce dernier. Je pense que oui.

Lucas l'aida à se relever, et ils s'enfoncèrent plus profondément dans l'obscurité.

– Quel est cet endroit ? demanda Lucas. On est toujours à Kadath ?

– Kadath ? Je n'en ai jamais entendu parler. Pour autant que je sache, c'est mon épreuve. Je m'en sortais plutôt mal avant votre apparition. Merci d'être intervenu. Je pense qu'ils étaient sur le point de dévorer ce qui reste de moi.

– De rien. Je ne sais pas comment je suis arrivé ici ni pourquoi, mais je suis content que du bien puisse sortir de cette journée. Où allons-nous ?

– Je ne sais pas. Tout droit. J'ai renoncé à connaître ma destination.

– Je m'appelle Lucas Kane. Et toi ?

– Wang Min. Euh... désolé, non. Min Wang. J'oublie parfois

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

que les Occidentaux disent ça à l'envers.

– Eh bien, Min, j'aurais préféré te rencontrer dans d'autres circonstances.

Min rit.

– De même.

Il y avait une lumière au loin. Elle était très faible, à peine plus grosse qu'une tête d'épingle. Mais elle était là. Lucas sentit une petite lueur d'espoir. Et c'est alors que les images recommencèrent à tourbillonner autour d'eux, avec une intensité bien supérieure à celle des spectres éthérés précédents.

Lucas vit un temple. Il vit des monstres. Il vit...

– Min, ce temple ! J'ai rêvé de ça ! J'ai été dans tes souvenirs !

Min fronça les sourcils.

– Ah bon ? Je m'en souvenais à peine avant de le voir maintenant. Tu me connais mieux que je ne me connais moi-même.

Les deux hommes avaient ralenti leur pas. Ces nouveaux souvenirs s'accumulaient autour d'eux, les pressant de tous côtés. Ils étaient comme un kaléidoscope du passé. Parmi eux, Lucas vit soudain les couloirs de Kadath. Il vit la sphère. Il vit - Rachel !

– On dirait que ton passé se mélange maintenant avec le mien, dit Min. Avançons, ou nous allons nous perdre !

Lucas ferma les yeux. Il ne devait pas la regarder, sinon il la suivrait. Et alors il ferait partie de cet endroit. Il avança en grommelant. Il sentait que Min faisait de même. À travers ses paupières, il voyait la lumière croître...

Il courut à travers elle et s'effondra sur le sol. Quand il rouvrit les yeux, il vit que Min avait disparu, tout comme le labyrinthe biomécanique. Lucas était de retour à Kadath. Seulement... *Qu'est-ce qui s'était passé ?*

Les murs autour de lui étaient recouverts de sang. Des cadavres gisaient sur le sol. Était-ce le même couloir dont il venait de sortir?

BYRON LEAVITT

Il erra, interloqué. Une partie de lui voulait appeler pour trouver les résidents restants, mais une autre partie pensait que ce serait une très mauvaise idée. Alors il marcha en silence le long du couloir, cherchant des signes de vie humaine - n'importe lesquels.

– Lucas ?

Il se retourna. Ronald Myers arrivait vers lui, suivi par une trentaine de personnes armées de tout ce qui pouvait servir pour se défendre. Ronald fronçait étrangement les sourcils, comme s'il n'arrivait pas à croire ce qu'il voyait.

– Ronald ? dit Lucas. Qu'est-ce que tu fais ici ? On ne devait pas se voir avant des heures.

– Lucas, où étais-tu tout ce temps ? demanda Ron. J'étais sûr qu'ils t'avaient eu !

– De quoi parles-tu ?

Ronald s'approcha de Lucas, l'air toujours incrédule.

– Lucas, ça fait *une semaine*. On devait se voir il y a sept jours et tu n'es jamais venu.

– Ce n'est pas possible, dit Lucas. J'étais juste en train de te parler.

Le cœur de Lucas battait à tout rompre. Il regarda les gens autour de Ron. Tous avaient l'air aussi graves et étonnés que lui.

– Que s'est-il passé ? finit-il par demander. Pourquoi êtes-vous ici ?

– L'enfer s'est déversé sur nous, voilà ce qui s'est passé. La peste de la sphère s'est répandue partout, Lucas. C'est comme si elle avait injecté un virus de peur pure et non diluée dans l'air, et que tout le monde l'avait aspiré. Et pourtant, Wade et les autres refusent de lever le petit doigt ! Si on attend plus longtemps, on va tous mourir. Nous allons renvoyer cette merde dans l'océan.

– Ron, c'est une mauvaise idée, dit Lucas. Tu vas te faire tuer et tous les autres avec toi. Elle ne se laissera pas faire. Et d'ailleurs, si

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

c'était un piège ? Et si elle *voulait* que vous y alliez ?

– Ça n'a pas d'importance, Lucas C'est notre maison et c'est notre seule chance. Si on ne fait rien, on va tous crever de toute façon. Personnellement, je préfère aller me battre.

Gerald White se détacha du groupe pour se mettre aux côtés de Ronald, et invectiva Lucas :

– Sérieusement, t'étais où ? Tu dis que tu as perdu une semaine entière ? Qu'est-ce qui nous dit que t'as pas été envoyé par la sphère pour nous arrêter ? Ce ne serait certainement pas son premier tour du genre.

– Je comprends tes arguments, Gerald, mais c'était quand la dernière fois que tu as vu la sphère essayer de raisonner quelqu'un ?

– On y va, trancha Ron. On n'a pas le choix. J'ai vu trop de copains mourir pour faire marche arrière maintenant. Soit tu nous aides, soit tu t'écartes de notre chemin.

Lucas observa les visages désespérés et résolus rassemblés devant lui. Il soupira avant de s'écarter en hochant la tête. Ronald lui offrit un sourire sinistre et il s'éloigna en entraînant le groupe. Lucas regarda les gens passer devant lui. Il ne pouvait pas les laisser partir. Pas comme ça.

– Ron, attends, dit-il.

Celui-ci se retourna, et tout le groupe avec.

– Tu as d'autres armes ? Ils m'ont volé mon scalpel.

## LE MONDE DE LA TOUR

Sephora descendit la paroi du labyrinthe comme une araignée, sa peau sombre scintillant d'un éclat fait de sueur et de bave. Ses bras étaient repliés vers l'arrière dans un angle impossible, son menton avançait sous son énorme bouche ouverte, des grappes de cheveux pendouillaient autour de sa tête. Elle atteignit le sol au moment même où le kraken aux mille pattes arriva au bord

du labyrinthe. Ses épais tentacules dérivait dans l'air tandis que ses mains humaines s'agrippaient aux parois et que ses pieds se balançait le long des murs. Au-delà, Connor pouvait distinguer deux autres horreurs massives. Il pensait qu'il s'agissait peut-être des deux moitiés du Béhémoth.

– Où sont Min et Mitsuko ? demanda Sephora en arrivant sur le sol. Est-ce qu'ils t'ont encore abandonné Connor ? Mon Dieu, c'est à croire que tu es jetable ! Ou bien est-ce toi qui les a laissés cette fois-ci ? Ce n'est pas très chrétien de ta part si c'est le cas.

– Écoute Sephora, tu pourrais peut-être revenir dans dix minutes ? Le moment n'est pas opportun.

Le rire de Sephora était toujours aussi léger et chantant.

– Oh, Connor, le jour du jugement n'est *jamais* opportun. Tu devrais le comprendre plus que quiconque. D'ailleurs, mes compagnons ont un petit côté biblique, tu ne trouves pas ? Si le gros – enfin, le gros en son état actuel – est le Béhémoth, alors je pense qu'il serait approprié que l'autre soit le Léviathan, n'est-ce pas ? Cela ajoute un zeste de grandeur mystique à l'ensemble de la situation.

Connor regarda la tête de Lucas.

– Peux-tu faire quelque chose à ce sujet, Lucas ? Peut-être les brûler avec le feu de tes yeux ?

– Je ne sais pas de quoi je suis exactement capable dans ce monde, dit la tête. Tout cela me paraît encore étrange.

– La tête géante trouve la situation étrange, ricana Connor. D'accord. Bien sûr. Pourquoi pas... Bon, est-ce que quelqu'un voit une sortie ?

Malgré tous ses efforts, il ne voyait aucun moyen de monter au niveau supérieur de la tour.

Le kraken aux mille pattes – le Léviathan, comme l'avait appelé Sephora – avança tranquillement jusqu'à arriver aux côtés

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

de Sephora, suivi des deux autres créatures cauchemardesques qui avaient sauté depuis le mur. Puis l'un des monstres grimpa sur l'autre, et les deux se fondirent en un géant grotesque. Connor sentit une boule lui monter à la gorge. Il n'avait nulle part où aller. Il n'y avait rien à faire. Il ne pouvait pas prévoir les nombreux scénarios dans lesquels, lui ou Rachel, vivaient cela.

– S-Sephora ! s'étrangla soudain Rachel comme prise d'une révélation. Docteur Jenkins, c'est vous ?

Sephora s'arrêta et regarda Rachel. Ses longues dents pointues s'entrechoquaient.

– Je crois que je vous connais, dit-elle. Oui. J'en suis presque certaine. Vous vous appeliez... Rachel ? Rachel... Wilcox ? Ou Wilkins peut-être ? Vous n'avez pas été assignée à ce monde. Comment êtes-vous arrivée ici ?

Elle semblait plus intriguée qu'assoiffée de sang pour le moment.

– Que vous est-il arrivé ? demanda Rachel. Comment êtes-vous devenue... ça ?

– J'ai évolué, dit Sephora. Répondez à ma question, mon enfant.

– C'est le Sujet, docteur Jenkins, dit Rachel. Il commence à peine à se manifester, et il est déjà incroyablement puissant. Il s'est imposé dans ce monde. Cette tête est un morceau de lui. Et il m'a transportée ici.

– Pourquoi ? demanda Sephora. Il t'a bannie ?

– Non, répondit Rachel. Tout est... flou. Mais je crois que je suis... morte. Et qu'il ne voulait pas me perdre.

Sephora sourit. Elle se retourna et se leva comme un être humain. L'ouverture sur son ventre ressemblait étrangement à une bouche béante, de la bave s'échappait de la fente vicieuse. Derrière la langue abjecte, un tourbillon électrique finissait dans un abîme de terreur.

– On dirait que vous vous êtes attachée au Sujet, susurra-t-elle. C'est une grande faute, Wilkins. Il appartient à l'humanité, pas à vous.

– Bien sûr, je le sais, dit Rachel. Mais vous ne comprenez pas ce qu'il est devenu. Il est bon. Et gentil. Et courageux. Étonnamment. Il n'est pas... ce que j'avais prévu. Et il n'est *certainement* pas le conquérant à la main de fer que vous espériez.

– Rachel ? dit la tête de Lucas, en fronçant les sourcils. Qu'est-ce que tu racontes ? Comment ça, le Sujet ?

Rachel se retourna pour regarder la tête :

– Je suis désolée, Lucas. Je n'ai pas été honnête avec toi, sur qui je suis, ou sur ce que tu es.

– Tout cela est vraiment fascinant, et j'aurais été ravie que nous l'explorions plus avant, la coupa Sephora, en recommençant à avancer. Mais, malheureusement, je suis à court de temps et vous avez renforcé ma conviction que nous devons agir rapidement pour éviter un désastre complet. Ces primaires doivent être éliminés avant que leur influence n'écrase *tout* ce pour quoi j'ai travaillé. Si vous vous écarterez, je vous épargnerai, Wilkins. Si vous rejoignez les primaires...

– Non, Docteur Jenkins, dit Rachel. Vous ne comprenez pas. Je n'ai pas rejoint les primaires. J'ai rejoint le Sujet. Et peut-être que vous ne m'avez pas entendue quand j'ai dit qu'il avait pris le contrôle de ce monde maintenant. Votre contrôle n'existe plus.

Le Léviathan et le Béhémoth avaient ralenti et observaient Sephora. C'était presque comme s'ils recevaient des ordres de sa part, ou du moins des suggestions. Mais plus la conversation durait, plus ils s'impatientaient. Ils s'avancèrent vers Connor et Rachel. Connor savait qu'ils pouvaient céder à leurs pulsions à tout moment et attaquer. Il entendait la pulsation de son cœur dans sa poitrine. Sa bouche était sèche.

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Ce monde entier est à toi, Lucas, dit Rachel en regardant sa tête. Il est connecté à toi. C'est une partie de toi. Tu peux lui faire faire ce que tu veux et le remodeler à ta guise.

La tête de Lucas cligna des yeux, puis les ferma...

Une des portes du labyrinthe se dilata et Min en sortit en faisant une culbute et en s'étalant sur le sol. Il gémit et se releva sur des bras et des jambes tremblants. Les deux bêtes gargantuesques se retournèrent pour faire face à Min, se déplaçant bien plus vite que leur taille ne le leur permettait.

– Min, non ! cria Connor. Lucas, arrête-les ! Je t'en prie !

– Je les ai trouvés, dit la tête.

Les deux géants s'arrêtèrent en tremblant.

– Il y a un étage au-dessus de celui-ci, dit la tête. Le chemin pour y accéder doit être forgé. Il ne peut être trouvé. Je vais entamer le processus.

Le Léviathan et le Béhémoth hurlèrent tous deux, puis se jetèrent l'un sur l'autre. Les membres se déchiraient, les tentacules s'écrasaient, les becs et les bouches se mordaient en grinçant. Puis les corps commencèrent à se déformer, s'allongeant et s'affinant à mesure qu'ils s'entrelaçaient. Les corps se fondaient maintenant l'un dans l'autre, les chairs ne faisant plus qu'une se distendaient et s'élevaient jusqu'à atteindre le plafond de la cathédrale. L'une des tentacules du Léviathan sortit de la masse comme si elle cherchait la liberté. Elle toucha le mur de la cathédrale et s'y colla, se fondant dans le matériau biomécanique pour devenir comme un renfort de structure en croissance.

La mâchoire pendante, Connor regardait les deux monstres devenir autre chose. Son esprit ne comprit pas tout de suite ce que ses yeux voyaient. C'était un escalier. Un petit ovale s'ouvrait dans le plafond de la cathédrale et un escalier s'élevait vers cette ouverture.

– Non, gémissait Sephora. Non, s'il vous plaît !

BYRON LEAVITT

Connor regarda Sephora et vit son corps se diriger vers l'escalier de chair, dans des mouvements étranges et saccadés, comme une marionnette mal montée.

– Cette expérience n'est plus sous votre contrôle, Docteur Jenkins, dit la tête. Vos services en tant que primaire ne sont plus nécessaires non plus. Vous avez été remplacée.

– Après tout ce que j'ai fait pour toi ! cria Sephora. Tu dois comprendre ! Tu dois me croire !

Elle montait maintenant les escaliers. Ses pieds menaçaient constamment d'adhérer à la chair sur laquelle ils se traînaient.

– Combien de centaines de vies a-t-il fallu pour créer ce lieu ? reprit la tête. Ou était-ce des milliers ? Combien d'âmes avez-vous envoyées dans cet enfer pour moi ?

– Sans elles, tu n'existerais pas ! pleura Sephora. Nous t'avons *fait*, Lucas ! Nous avons fait de toi un être capable de transcender la mort !

– Je suis reconnaissant d'être en vie, dit Lucas. Mais mon existence vaut-elle toutes celles qui ont été sacrifiées pour me faire naître ?

– Oui ! dit Sephora. Sans hésitation, oui ! Tu es l'évolution de l'humanité !

– Eh bien, il est temps pour toi de mettre tes croyances à l'épreuve, Sephora. Un dernier sacrifice est nécessaire.

Sephora sanglotait en trébuchant. Malgré tout, au fond de lui Connor sentit venir de la compassion envers elle. Il devait y avoir un autre moyen.

– Lucas, tu n'es pas obligé de faire ça, dit-il. Elle peut changer. Elle peut être sauvée.

– Il n'y a de place pour la miséricorde que s'il y a aussi une place pour la justice, répondit la tête. Et parfois, le jugement doit l'emporter sur la clémence. Et puis, sans elle, il n'y a pas assez de

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

matériau pour finir l'escalier.

Sephora gémit, puis elle hurla en arrivant en haut de l'escalier. Son corps se fendit, coula et s'allongea et elle devint la dernière pièce en haut de la structure que Lucas avait construite avec les monstres. Ses hurlements se fondirent en un gargouillis humide et cessèrent enfin.

Une des autres sorties du labyrinthe s'ouvrit et c'est Mitsuko qui apparut. Elle atterrit sur le sol aussi violemment que Min avant elle. Connor détourna son regard de l'horrible construction et se précipita vers ses amis. Il comprit que Mitsuko avait un problème. Son bras gauche était trop long, ses doigts s'étaient allongés et ils étaient plus gris que le reste de sa peau.

– Mitsuko ? demanda-t-il en s'agenouillant à côté d'elle. Est-ce que ça va ?

– J'ai failli me perdre, murmura-t-elle en pleurant. Les souvenirs m'ont presque consumée, Connor. J'avais une famille au Japon, une fille. Elle était très belle. J'aurais aimé... l'aimer davantage quand j'en ai eu l'occasion.

– Oh, Mitsuko, dit Connor avec douceur. Je suis vraiment désolé. Mais peut-être auras-tu une autre chance.

– J'espère que tu as raison.

– Tu peux bouger ? demanda Connor. Tu as quelque chose de cassé ?

– Je pense que ça va aller, dit Mitsuko. À part le bras. Min, est-ce qu'il va bien ?

Celui-ci rampa jusqu'à eux.

– Je vais me rétablir, dit-il. J'ai failli aller trop loin aussi, Mitsuko. La seule raison pour laquelle je ne l'ai pas fait, c'est que j'ai reçu une aide inattendue. Un certain Lucas. Je ne sais pas comment il est arrivé là, et franchement, je ne pense pas qu'il en avait la moindre idée non plus. Quand je suis passé par la sortie, il a

disparu.

– J’ai aussi rencontré Lucas, dit Connor en pointant le doigt vers la façade la cathédrale. Ou du moins une partie de lui. La tête géante là-bas, c’est lui.

– De mieux en mieux, dit Mistuko.

– Il a construit cet escalier avec les monstres qui nous suivaient.

Y compris Sephora.

– Tu plaisantes.

– Pas le moins du monde. Si tu peux te lever, je vais te présenter.

– Qui est cette femme ? demanda Min.

– Elle s’appelle Rachel Je l’ai sortie de la bouche de Lucas.

– Toujours plus ! s’exclama Mistuko.

Connor aida ses deux amis à se relever et ils boitillèrent vers Rachel et la tête de Lucas.

– J’ai entendu dire que nous vous devons des remerciements, dit Min quand ils approchèrent de la plateforme. Vous avez toute ma gratitude pour votre aide.

– De rien, dit la tête.

– Vous êtes vraiment Lucas Kane ? demanda Min. Vous souvenez-vous de m’avoir rencontré il y a quelques minutes ?

– Je fais partie de Lucas Kane, répondit la tête. Mais depuis que Lucas m’a plantée ici, je remarque que je m’éloigne de plus en plus du concept dans son ensemble. Mes connaissances et mes souvenirs des choses qui nous arrivent à tous sont flous et intangibles. En bref, il me semble me souvenir de vous, mais ça ressemble plus à un fantôme caché derrière un voile qu’à un vrai souvenir.

– Fascinant, dit Min. Je suis donc aussi très redevable à votre autre moi.

– Qu’est-ce que vous leur avez fait ? interrompit Mitsuko, les yeux rivés vers l’escalier.

– J’ai modifié leur fonction, dit la tête.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Je suppose que je devrais être reconnaissante. Mais, pour être honnête, ils ne me font pas moins peur sous cette forme.

– Ah, oui, je comprends. Leur configuration actuelle soulève la question de ce qui est le plus terrifiant ? L'animal fou qui agit principalement par instinct, ou l'esprit rationnel qui peut modifier sa réalité selon son seul caprice ? Le monstre sans esprit ou le pouvoir omnipotent ?

Mitsuko hocha la tête lentement et déglutit. Puis son regard se posa brièvement sur son bras qui avait nouvellement muté.

– On pourrait dire que tout se résume à savoir si l'esprit rationnel a l'intention de vous faire du mal, dit la tête. Ou s'il vous juge trop petit pour être digne de considération.

Mitsuko tourna les yeux vers la tête, l'évaluant avec soin.

– Qu'est-ce qu'il y a là-haut, Lucas ? demanda Connor. Est-ce que tu sais ?

– C'est la fin du voyage, répondit la tête. Le dernier niveau possible de la tour. L'endroit où vous remplirez tous votre mission et façonnerez le cours de l'avenir.

Min et Connor échangèrent un regard. Cela n'annonçait rien de bon.

– Lucas, laisse-moi rester avec toi, dit Rachel. Ma place est à tes côtés. S'il te plaît, ne me renvoie pas.

– Ils ont besoin de toi, Rachel, dit Lucas. Quatre personnes sont nécessaires. Ne t'inquiète pas. Tu seras bientôt à nouveau avec nous.

Rachel essuya ses larmes et acquiesça. En remontant sur la plateforme, elle posa ses lèvres sur la surface grise des joues de la tête. Puis elle se tourna vers les autres.

– D'accord, dit-elle. Allons-y.

Les quatre voyageurs se rassemblèrent au pied de l'escalier et fixèrent la petite ouverture sombre qui se trouvait si loin au-dessus

d'eux.

Connor expira lentement.

– En avant...

Ils commencèrent leur ascension.

## INSTALLATION DE KADATH

Une masse serrée dans ses mains, Lucas suivit le groupe à travers les couloirs de Kadath. Enfin, ils arrivèrent aux larges portes dissimulant la baie où les attendait l'horrible sphère. Lucas reconnut le garde en poste comme l'un des hommes qui l'avaient chassé précédemment. Et pourtant il était méconnaissable. Son visage était sombre et hanté.

– Laissez-nous passer, Parks, dit Ronald en s'adressant au garde. Vous savez que cela doit arriver.

– Oui. C'est vrai, soupira Parks.

Le groupe s'approcha et Parks ouvrit les portes. Alors qu'elles glissaient sur le côté, Lucas vit la sphère et sa surface bouillonnante de folie électrique. C'était étrange, comme regarder dans un abîme cosmique tourbillonnant, et rentrer à la maison en même temps.

– Au travail, les gars ! cria Ronald. Faites ce qu'il faut ! Enlevez ce truc de Kadath !

Le groupe lança un cri de guerre désespéré et sauvage et, hommes et femmes chargèrent dans la baie. La sphère les attendait. Des horreurs insondables se détachèrent des ombres accumulées dans les recoins de la baie, fusionnèrent avec le sol ou s'arrachèrent directement de la surface de la sphère. Des tentacules et des vrilles barbelées battaient l'air avant de s'incruster dans la peau humaine. Des dents et des griffes sortaient des gaines charnues pour s'enfoncer dans la chair.

Lucas avait l'impression de nager dans un océan de panique. Incapable de bouger, il voyait les personnes au courage inébranlable

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

avec lesquelles il était entré dans la pièce, massacrées l'une après l'autre. Certaines par des vagues de peur insurmontables, beaucoup par les monstruositées qui se manifestaient dans la pièce, et plus encore les unes par les autres. Il vit Gerald défoncer le crâne du garde - Parks - avec un extincteur. Un autre homme creva l'œil d'une femme avec un tournevis.

Cette attaque n'était plus un assaut coordonné. C'était un véritable enfer. Le chaos. Un massacre.

Ronald vacillait à côté de Lucas, serrant sa tête dans ses mains. Ils étaient sur le point de tout perdre. Ils devaient agir maintenant. Saisissant le bras de Ronald, il tenta de le ramener à la raison en criant son nom d'une voix à peine audible à cause du bruit. Ronald le fixa, le regard perdu. Lucas pointa du doigt le panneau de contrôle niché près de la sphère. Les yeux de Ronald semblèrent s'éclaircir, et il hocha la tête. Les deux hommes se jetèrent dans la mêlée, leurs pieds glissant sur le sang et la boue. Ils se rapprochaient du panneau et de la sphère elle-même. Lucas se força à ne pas la regarder. S'il cédait, ne serait-ce qu'un instant, il la fixerait. Et s'il la fixait, il était perdu.

L'énergie sortait de la sphère comme un éclair. Les décharges dansaient autour de la baie, frappant hommes et monstres, cherchant leurs proies comme des antennes, ou les vrilles d'une méduse. Cette étrange puissance électrique frappa Lucas à la poitrine. Il la vit sauter vers Ronald, puis il sentit son corps se soulever alors que sa perception éclatait dans un amalgame frénétique de cauchemar et de vide. Il sentit la sphère, sentit ses océans sans fin tourner dans les gouffres de la perception. C'était plus que ce que pouvait supporter un esprit humain. Cette terreur infinie allait se déverser en lui et l'absorber en effaçant complètement tout ce qu'il croyait être. La sphère était une porte, et la porte s'ouvrait.

Des bras s'enroulèrent fermement autour de Lucas et le tirèrent en arrière. Il entendit une voix crier dans ses oreilles. Ils planaient au-dessus de la foule violente et sanglante, se repliant vers les portes de la baie ouverte. Lucas se retourna et il vit Regan. Ses yeux étaient des cloaques sans fond remplis de feux rageurs. Elle pleurait des larmes de sang noir.

Ils passèrent la porte et atterrirent dans le couloir. Près de lui, Ronald pleurait et riait en même temps. Lui aussi pleurait du sang, son corps tremblait de façon incontrôlable.

– Ronald ? demanda-t-il ? Tu vas bien ? Qu'est-ce qui...

Ronald hurla. Il s'éloigna de Regan et de Lucas, puis il partit dans le couloir en poussant des jappements hystériques, comme si tous les démons de l'enfer le pourchassaient. Lucas, en état de choc, regarda son ami s'enfuir. Puis il se retourna vers Regan.

La fille était pâle comme un linge. Sa main tremblait lorsqu'elle tendit un doigt et appuya doucement sur la commande de l'écoutille. Les doubles portes se fermèrent en sifflant, ce qui mit fin, heureusement, au massacre qui se déroulait encore à l'intérieur.

– Ce n'était pas une bonne idée Lucas, dit-elle, la voix frémissante.

– Elle l'a laissé partir, dit Lucas doucement. Elle a laissé Ronald s'échapper.

– Oui. Il est maintenant porteur de sa folie. L'influence de la sphère va se répandre encore plus vite qu'avant au fur et à mesure qu'il contaminera les habitants de Kadath.

Les yeux de Regan revenaient lentement à la normale, sa peau retrouvait un peu de couleur.

– Comment l'arrêter ? demanda Lucas. Comment vaincre quelque chose comme ça ?

– Nous ne pouvons pas, dit Regan. Tu as entrevu ce qu'elle contient, n'est-ce pas ? Nous ne pouvons rien faire contre elle. Tout

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

ce que nous pouvons faire, c'est nous échapper. Kadath est déjà perdu, Lucas. Elle l'a toujours été. Et maintenant, nous devons choisir si nous allons être consumés avec elle.

# DIX

## EFFONDREMENT



*« Je n'arrive pas à expliquer ce que j'ai vu. Ou ce vient de se passer. Kadath est revenu. Un moment, l'anomalie était là, avec ses fluctuations sporadiques et ses émissions d'ondes de particules inhabituelles, comme à l'accoutumée depuis la destruction de l'installation. Et l'instant d'après, toute l'installation est réapparue, envoyant des ondes de choc dans l'océan. Mais ce n'est pas notre installation. Je répète : ce n'est pas notre installation. Mes relevés sont, au mieux, chaotiques, mais on dirait presque que de multiples dimensions se sont heurtées les unes aux autres et ont fusionné à cet endroit même. Pour l'instant, je ne sais pas si ce nexus va se répandre ou s'il est autonome. Oh, non, qu'est-ce qui se passe maintenant... »*

**Phillip Reed – Spécialiste de Leng Corp.**

## LE MONDE DE LA TOUR

Connor fit un pas timide sur l'escalier, retenant son souffle.

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

La matière émettait un bruit humide répugnant. Rachel et Min étaient derrière lui, tandis que Mitsuko avait insisté pour monter la première. Ils montaient lentement. De temps en temps, Connor apercevait une griffe ou une dent dépassant d'une marche, témoignage des créatures qui avaient servi à sa création. Des yeux aussi, dont il remarqua que plusieurs le regardaient. Il frissonna en réalisant que ces choses étaient toujours vivantes. Plusieurs petites vrilles ondulaient lentement dans l'air et brossaient ses pieds ou les caressaient lorsqu'elles pouvaient l'atteindre, comme pour implorer son aide.

Ils étaient de plus en plus loin du sol, il n'y avait pas de rampe sur l'escalier et rien ne les empêchait de chuter. Connor essayait de ne pas regarder en bas. À bien des égards, c'était nettement mieux que l'échelle sur laquelle ils étaient montés auparavant, mais, à d'autres égards ça semblait bien pire. Une partie du problème était probablement de voir le sol aussi clairement d'ici. De plus, il ne savait jamais si ses pieds allaient tomber sur quelque chose de collant ou de glissant.

L'escalier semblait se balancer à mesure qu'ils s'approchaient du sommet. Ils marchaient courbés maintenant, se tenant aussi près que possible de la surface de chaque marche. Leur couleur était passée par toutes les nuances tout au long de leur ascension, mais sur les dernières marches, le pigment était passé à un brun chocolat beaucoup plus uniforme. Connor sentit son estomac se nouer alors qu'ils approchaient de Sephora.

Haletante, Mitsuko passa par l'ouverture. En d'autres circonstances, Connor lui aurait demandé ce qu'elle voyait, mais il n'arrivait pas à oublier qu'il marchait sur quelqu'un. Quelqu'un qu'il avait connu, ne serait-ce que brièvement.

– C-Connor... dit une voix étouffée.

Il scanna les dernières marches jusqu'à la voir : le visage de

Sephora avait été étiré et fusionné jusqu'au bord du trou pour finir l'escalier entre les deux étages. Il distinguait encore ses traits, mais le visage n'avait plus grand-chose d'humain.

– Sephora ? demanda-t-il, agenouillé devant le visage modifié. Est-ce que tu m'entends ? Je suis vraiment désolé que cela te soit arrivé. Je...

– C'est... t-terrifiant, Connor, dit-elle. J'ai... tellement peur... Même pas... de la mort... *mais...*

En tendant la main, Connor toucha le sourcil de Sephora et dit une prière pour elle. Puis il sentit la main de Min sur son épaule et il se leva.

– Au revoir, Sephora, dit-il. Que ton temps dans cet enfer soit court.

Il continua à monter, tout comme Min et Rachel. Sephora essaya de les arrêter, surtout Rachel, mais sans y parvenir. Arrivés à l'étage suivant, ils restèrent interloqués.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Min.

Personne ne lui répondit.

## INSTALLATION DE KADATH

Lucas avait pensé qu'il ne reviendrait peut-être plus jamais dans son laboratoire, et pourtant, il y était de nouveau avec Regan. C'était comme s'il ne pouvait pas s'échapper de l'endroit. Mais où auraient-ils pu aller maintenant ?

Regan regardait autour du laboratoire avec un intérêt apparent, les yeux grands ouverts et curieux. Pendant un instant, elle sembla si jeune... Lucas se demanda si c'était peut-être à cela qu'elle aurait ressemblé si on lui avait permis d'être une adolescente comme les autres.

– Alors, c'est ici que tu as fait tes découvertes scientifiques ? demanda Regan.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Oui, répondit Lucas. C'est ici que j'ai condamné Kadath.

Regan secoua la tête.

– Tu ne dois pas voir les choses de cette façon, Lucas, même si ça y ressemble. Kadath était condamnée dès le moment où ils en ont posé les fondations. C'est dans de nombreuses réalités, et dans presque toutes celles que j'ai entrevues, que la sphère la consomme. Toi, cependant, tu n'existes que dans celle-ci. En fait, Kadath a été placée ici par ma soi-disant mère et d'autres personnes parce que je me suis sentie attirée par cet endroit. Ce qui signifie que c'est autant ma faute que la tienne. Probablement beaucoup plus.

– Je ne sais pas si c'est une source de réconfort... Alors, quel est ton plan pour échapper à Kadath ? Voler une navette ?

– Non, dit-elle. Ce ne sera pas suffisant. Il n'y a pas que Kadath qui est en danger. J'ai voyagé à travers les dimensions, Lucas, et j'ai remarqué plusieurs sortes de réalités alternatives. Il y a des réalités primaires, qui sont les plus stables, et des réalités secondaires, qui sont comme des ondulations sur un étang. Et puis il y a les réalités bulles. D'après ce que j'ai observé, celles-ci ne semblent exister que pendant un court laps de temps avant de s'effondrer sur elles-mêmes. Tout me porte à croire que nous sommes présentement dans une réalité bulle, et que nous mourrons même si nous parvenons à nous échapper de Kadath. De plus, c'est un fait que, dans de nombreuses réalités, la sphère s'ouvre et déverse son contenu dans le monde. Nous devons essayer de créer une réalité primaire où cela n'arrive pas. J'ai donc l'intention de faire éclater cette existence en d'autres. Nous les forcerons à fusionner jusqu'à atteindre notre réalité primaire. Et alors nous pourrions nous échapper dans celle-ci.

Lucas fixa Regan, la mâchoire pendante.

– Tu veux... fusionner les dimensions ? Les aplatir en une seule ?  
Regan, comment est-ce qu'on pourrait faire cela ? Et même si

c'était possible, qu'arriverait-il aux personnes qui les composent ?

– Nous ne fusionnerons qu'une petite partie de chaque réalité, dit Regan. Personne d'autre ne s'en est rendu compte, mais la sphère crée déjà un champ autour de Kadath, comme un dôme. Nous l'utiliserons simplement comme ligne directrice. La sphère a déjà percé cette dimension, ce qui facilitera les choses. Les dimensions les plus stables survivront et se répareront d'elles-mêmes. Elles pourraient même devenir plus sûres par ce fait.

– Et qu'en est-il des moins stables ? Comme celle-ci ?

– Elle va être anéantie de toute façon, Lucas. C'est inévitable.

– Et les gens qui s'y trouvent... ?

– A ma connaissance, la seule personne nouvelle dans cette dimension, c'est toi, dit Regan. Chaque autre personne est présente dans de nombreuses autres versions de ce monde.

Lucas se tut un instant avant de demander :

– Alors... tout le monde meurt pour que nous puissions vivre ?

– Ils ne sauront même pas que c'est arrivé. Et ce n'est pas seulement pour que nous puissions vivre. C'est pour garantir le confinement de la sphère. Comme je l'ai dit, dans la plupart des cas que j'ai vus, la sphère s'entrouvre et laisse les forces qui s'y trouvent s'exprimer. Nous devons essayer d'arrêter cela si nous le pouvons.

– Regan, je ne peux pas détruire consciemment un monde entier ! Je ne le ferai pas !

– Si, tu le feras, Lucas. Tu es un scientifique. Regarde les données. Tout le monde dans cet univers en bulle sera éliminé quand il s'effondrera, quoi qu'on fasse. Tout le monde a probablement aussi des doubles dans d'autres univers. Peut-être même qu'ils partagent la même âme. On t'a injecté dans cet univers, et tu es la seule personne qui n'ait pas de copie à notre connaissance. Même moi, je suis moins spéciale que toi à cet égard.

– Regan, tu parles de l'extermination consciente d'une planète

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

entière ! Peut-être même au-delà d'une planète ! Si cela se produit naturellement, c'est une chose. Mais que nous le fassions pour nos propres fins ?

– Ne vois pas les choses ainsi. Penses-y comme à l'oubli d'un souvenir. Les actions entreprises dans cette dimension cessent d'exister. Mais cela ne veut pas dire que les gens cessent d'exister. Et d'ailleurs, tu parles de processus naturels, mais il n'y a rien de naturel dans cette dimension. D'après ce que je peux voir, elle a été créée par l'Aube Dorée et Leng avec les pouvoirs de la sphère.

– Attends ! Quoi ? cria Lucas, avant de secouer la tête. Laisse tomber. C'est trop à la fois.

– Lucas, ce monde va disparaître, dit Regan, en s'approchant de lui et en le regardant dans les yeux. La seule question c'est : veux-tu disparaître aussi ?

Lucas essaya de bouger les lèvres, de faire sortir les mots, mais il constata qu'il ne pouvait pas. Son esprit s'était complètement figé et il était absolument sans voix.

## **LE MONDE DE LA TOUR**

Connor restait totalement muet. Il ne trouvait pas les mots pour parler de ce qu'il voyait. A en juger par le silence autour de lui, les autres ressentait la même chose.

Le sol sous leurs pieds était presque comme un marbre noir brillant. Les angles et les coins des murs, quant à eux, pouvaient être vus sous des aspects spécifiques, mais les murs eux-mêmes étaient transparents. Pas comme des vitres. Les vitres ont toujours des encadrements, mais ici il n'y avait que la surface cristalline pure. C'était ce qui flottait dans l'air, cependant, qui captivait vraiment Connor et lui volait son souffle.

On aurait dit d'énormes cristaux de verre. Certains étaient parfaitement clairs et surtout discernables grâce à la lumière qui les

traversait et scintillait sur les bords. Mais d'autres étaient comme des aperçus d'autres mondes ou de la vie d'autres gens. Certains représentaient clairement une personne et d'autres une sorte de créature volant ou nageant à travers un paysage terrestre ou marin. Certaines visions étaient paradisiaques, d'autres infernales.

Tous les cristaux dérivait lentement autour de la pièce, ancrés sur une orbite circulaire au centre de l'espace. Une plate-forme ronde en marbre y était nichée. Un poteau noir, qui s'élevait au milieu pour percer le plafond voûté se terminait en pointe aiguë au cœur des nuages. Connor remarqua brièvement qu'il y avait quelque chose sur la plate-forme. Il était néanmoins distrait par le fait que les nuages et les cristaux tournaient tous, de façon synchronisée, autour de l'imposante aiguille de minuit.

Sortant de sa paralysie, Mitsuko avança lentement vers l'orbite des cristaux de verre. Ses pieds dérivait sur le sol comme si elle était dans un rêve. Elle se dirigea vers un éclat en particulier : une vue de quelqu'un courant à travers les bois vers un laboratoire dans la faible lumière de la fin d'après-midi, une petite main serrée dans la sienne. Mitsuko se mit sur la pointe des pieds et toucha le cristal. Il ne se passa rien. Elle s'affaissa en gémissant.

– J'espérais tellement...

– C'était un de tes souvenirs, Mitsuko ? demanda Min, en s'approchant et en posant une main sur son épaule.

– Je pense que oui, répondit-elle.

Rachel sursauta derrière eux. Tout le monde se tourna vers elle. Elle était allée sur la plate-forme circulaire et examinait ce qui s'y trouvait.

– Qu'y a-t-il, Rachel ? demanda Connor.

– Je... Je les connaissais ! s'exclama-t-elle, levant de grands yeux dans sa direction.

– Attends. De *qui* tu parles ?

## **INSTALLATION DE KADATH**

– Je ne peux pas, dit Lucas. Je ne peux pas le faire.

– Tu ne peux pas ? répondit Regan. Lucas, tu dois le faire. Il n’y a pas d’autre moyen.

– Je me battais juste pour sauver ce monde. Et maintenant tu veux que je participe à sa destruction ? Non !

– Regarde où tes efforts t’ont mené, Lucas ! Regarde où ça a mené tes amis ! Tu ne peux pas les sauver. Aucun d’eux. Ils sont déjà morts, qu’ils respirent encore ou non.

– Qu’arrivera-t-il aux gens de Kadath quand les réalités se combineront ? Est-ce qu’ils vont mourir et fusionner avec les autres versions d’eux-mêmes ?

– Je ne sais pas, dit Regan. Ils pourraient se fondre avec leurs autres moi. Ils pourraient devenir fous. Ou ils pourraient être anéantis.

– Comment peux-tu approuver ça ?

– C’est notre seule chance de battre la sphère, Lucas ! Si nous ne le faisons pas, alors sa victoire sera absolue. Il n’y a pas d’alternative. Si nous cédon, si nous ne le faisons pas, alors son influence se répandra et finira par détruire toute vie, humaine ou non. Elle n’est jamais rassasiée. Les forces qu’elle retient derrière sa surface sont aussi vieilles que le temps et aussi sombres que le néant. Tu n’as pas encore vu toute l’ampleur de sa puissance. Tu ne sais pas encore. Elle ne s’arrêtera pas avec Kadath, elle submergera tout cet univers. Mais si nous faisons cela, alors certains seront peut-être épargnés. Y compris toi.

Lucas ferma les yeux.

– J’ai besoin de temps, Regan. J’ai besoin de réfléchir.

– Le temps est un luxe que nous ne pouvons pas vraiment nous permettre. Mais très bien. Je te laisse avec tes pensées. Mais, s’il te plaît, dépêche-toi. Convoque-moi quand tu seras prêt. Je viendrai.

– Que vas-tu faire ?

– Me préparer pour la fusion, répondit-elle.

Puis elle fit demi-tour et quitta le laboratoire.

Après un petit moment, Lucas se dirigea vers la salle de bains de son laboratoire. Il ouvrit le robinet du lavabo et s'aspergea le visage dans l'espoir que l'eau froide lui éclaircirait les idées. Il se demanda s'il serait capable de se regarder à nouveau en face, s'il accepterait de faire ce que Regan lui demandait et il leva les yeux vers le miroir. Son souffle se figea. Il ne se voyait plus du tout. Au lieu de son visage, il vit quatre personnes en loques regroupées sur un sol de marbre noir, leurs regards se tournant l'un après l'autre vers le haut pour le fixer.

– Rachel !

Il tendit la main et toucha le verre.

## LE MONDE DE LA TOUR

Mitsuko, Connor et Min s'approchèrent de la plateforme que Rachel regardait attentivement. Enfin, ils virent tous ce qu'il y avait dessus : quatre corps apparemment fossilisés, disposés autour du poteau noir, leurs mains jointes pour l'éternité. On aurait presque dit que leurs doigts étaient soudés.

– La relique, murmura Connor.

– Quoi ? La sortie est *par là* ? demanda Min. Comment est-ce qu'on pourrait s'échapper à travers ces trucs ?

– Je ne pense pas qu'ils offrent l'évasion que nous espérons, déclara Mitsuko.

– L'Arpenteur a dit que le chemin ne nous plairait pas quand nous le verrions, ajouta Connor.

– D'où les connais-tu, Rachel ? demanda Min.

– C'étaient des scientifiques et des assistants de recherche, répondit-elle Rachel d'une voix absente. Le docteur Jenkins

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

- Sephora - faisait partie d'une équipe de chercheurs dont l'objectif était de faire évoluer l'humanité au-delà de l'existence physique. Leur recherche s'inscrivait dans une série de projets visant à exploiter les ondes étranges émises depuis les restes d'une installation sous-marine détruite nommée Kadath. Ils s'efforçaient de perfectionner un processus vieux de deux siècles, la fusion de la conscience, qui, s'il réussissait, devait créer un être ayant transcendé homo sapiens - un post-humain, peut-être - capable de conduire le reste de l'espèce vers une nouvelle aube dorée.

- Et tu en faisais partie, devina Mitsuko.

Rachel acquiesça maladroitement.

- Aurais-je tort de supposer que tu as contribué à la création de cette île infernale ? demanda Connor. Quel sacré putain de délire mystique justifie ça ?

- Je... On.... C'était pour le bien de l'espèce, répondit Rachel.

- C'est ce que se sont racontés, et ont raconté, tous les despotes de l'histoire pour justifier leurs atrocités, intervint Min. C'est avec des arguments comme ça qu'on transforme les gens en moutons. Étais-tu un mouton ou un berger, Rachel ?

- J'étais... un mouton, je suppose, murmura-t-elle, les yeux fixés sur le sol de marbre sombre.

- Mais ça a fonctionné, dit Mitsuko. N'est-ce pas ? Ou du moins, c'était en train de fonctionner. Et c'est la raison de notre présence ici, et de l'existence de Lucas Kane.

Rachel hocha à nouveau la tête.

- Bordel... murmura Connor.

- Je ne savais pas ce qui leur était arrivé, dit Rachel en se tournant vers les autres. Beaucoup d'entre nous ont été choisis dans l'équipe pour surveiller certains aspects du développement du sujet, mais je ne savais pas qu'ils étaient devenus la *base* de ce monde. Son monde.

– Donc, quand la tête de Lucas dit que lui et cet endroit ont été construits à partir de centaines ou de milliers de vies, c'est au sens littéral, dit Connor.

Rachel fit une pause avant de hocher la tête une troisième fois.

– Ce qui veut dire que nous ne sommes que de la nourriture, n'est-ce pas ? continua Connor. De la vraie nourriture pour le cerveau !

– Non. Pas vous trois. Enfin, quatre maintenant, moi y compris. Vous avez dépassé le reste des gens injectés dans ce monde, probablement à cause d'un événement déclencheur qui vous a rendu réceptifs au pouvoir de cet endroit. Mais, quelle que soit la raison, vous avez gardé vos propres esprits tout en influençant fortement celui de Lucas. C'est en grande partie grâce à vous qu'il est comme il est. Vous faites partie des primaires. Ces quatre-là sont les premiers, responsables de son cerveau reptilien. Et... nous sommes les quatre suivants, en charge de ses fonctions cognitives supérieures. Les souvenirs. La personnalité. La conscience. Bien entendu, *tous ceux qui sont venus ici* l'ont affecté à un degré ou à un autre. Mais pas comme vous trois.

– Il n'y a aucun moyen de sortir d'ici, n'est-ce pas ? demanda Mitsuko. Pas vivants, en tout cas.

Rachel déglutit et ne dit rien. Mitsuko ferma les yeux et des larmes coulèrent silencieusement sur ses joues.

– Regardez, s'exclama Min. Regardez ! C'est lui !

Tout le monde se tourna pour fixer l'endroit que Min désignait. Connor vit un homme qui les regardait fixement depuis l'un des cristaux. Il ressemblait étrangement à la tête que Connor avait déjà rencontrée. L'homme pressa sa main contre le verre qui les séparait. Puis il passa sa paume à travers.

La main gigantesque se matérialisa dans l'air, suivie d'une grande partie du bras. Les doigts s'allongèrent et touchèrent le

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

sol, tandis que le reste du membre suivait, puis les épaules, la tête, le corps et les jambes. La matière était fluide, se contractait et se distendait et finit par se fixer sur une taille humaine quand Lucas arriva sur le sol. Il regarda autour de lui, surpris, les yeux fixés sur les quatre personnes rassemblées près de lui.

– Rachel ? demanda-t-il. Tu es... tu es vivante ?

– Salut, Lucas, répondit-elle en souriant.

Il se précipita vers elle pour l'embrasser et la prendre dans ses bras.

– Je pensais t'avoir perdu à jamais. Comment es-tu arrivé *ici* ?

– Tu m'as envoyé ici. Tu m'as sauvée.

– Alors, c'est lui, dit Mitsuko, faisant un pas vers Lucas.

– Oui, dit Rachel en regardant Lucas avec un mélange de fierté et de dévotion. C'est lui.

– Il se passe quoi si on le tue, ici et maintenant ? Est-ce qu'on ça nous fera sortir d'ici ?

Tous les yeux se tournèrent vers Mitsuko. Connor vit qu'elle avait son épée dans une main et sa machette dans l'autre. Son regard était désespéré et se durcissait à chaque seconde.

– Mitsuko ? demanda Connor doucement. Pose-les.

– Ce n'est pas notre ennemi, Mitsuko, dit Min. Je ne serais pas ici avec vous sans son aide.

– Vous pouvez tous rester ici et mourir pour lui si vous le voulez, déclara Mitsuko. Mais j'ai une fille qui m'attend au Japon. Je ne vais pas la laisser tomber une fois de plus.

Elle fit un pas de plus vers Lucas.

– Votre autre tête et Rachel m'ont toutes deux fait réfléchir, Kane. Qu'est-ce qui est le plus effrayant : le monstre bête ou le pouvoir omnipotent ? Personnellement, je penche pour le pouvoir omnipotent. Après tout, comment savoir si l'esprit rationnel derrière ce pouvoir a seulement conscience de votre existence ? Et

quand bien même ce serait le cas, comment savoir si ses intentions sont bonnes ? Le mieux est peut-être encore de couper le problème à racine.

– Je ne veux pas que quelqu'un meure pour moi, dit Lucas.

– Il y a des ténèbres en vous, Kane, dit Mitsuko. Nous suons et saignons dans cet univers horrible depuis ce qui semble être une éternité.

– Vous avez raison, répondit Lucas. Il y a de l'obscurité en moi. Je commence à peine à me faire une idée de ce que je suis, mais j'en ai conscience.

– Alors pourquoi ? demanda Mitsuko. Pourquoi devriez-vous vivre quand nous mourons tous ?

– Je ne veux la mort de personne. Et franchement, je ne comprends rien à ce qui se passe en ce moment. Mais je sais ceci: il y a des forces bien plus maléfiques que moi à l'œuvre. Et si je n'agis pas maintenant, des dimensions entières seront probablement massacrées. Aidez-moi à les arrêter.

Min et Connor s'étaient tous deux approchés de Mitsuko, qui ne les avait même pas remarqués, tant tous ses sens étaient focalisés sur Lucas. Mais elle vit soudain un mouvement dans le coin de son œil, et se tourna vers Connor.

– Et si tu le tuais, Mitsuko ? demanda ce dernier en levant les mains. Et après ? Tu penses vraiment que cela te libérera de cet endroit ? Et si ça nous tuait en même temps ?

Min posa une main l'épaule de Mitsuko, ce qui la fit tressaillir.

– Tout va bien, dit-il. Il n'avait pas besoin de me sauver, Mitsuko. Il a choisi de le faire. Ça doit bien compter pour quelque chose.

Tendant l'autre main, il la posa sur l'épaule de Lucas.

– On va trouver une solution, ajouta Connor en posant sa main sur celle de Mitsuko pour abaisser la lame.

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

Là, il s'aperçut qu'ils se touchaient tous les uns les autres : Rachel et Min touchaient Lucas, et Min, Mitsuko et Connor se touchaient également. Il fut également frappé par le fait qu'ils se tenaient tous debout dans une sorte de cercle désordonné, avec Lucas au centre. Ils ressemblaient presque aux morts regroupés autour du poteau noir sur la plate-forme...

Le monde s'illumina, se fit électrique. Connor sentit son esprit fondre, éclater et se heurter à d'autres. Il commença à se solidifier à nouveau, mais ce faisant, il fusionna avec ceux qui l'entouraient. Les cristaux formaient un tout. Ils se déversaient tous les uns dans les autres, ne faisant plus qu'un, leurs corps s'agitaient et tremblaient en devenant les quatre entourant le pilier tandis que Lucas devenait le pilier lui-même. Puis ils s'élevèrent et partirent à toute vitesse, traversant le sommet de la tour et les nuages et laissant des traînées de cumulus dans leur sillage.

Les cinq êtres en fusion percèrent la bulle du monde de la tour et se libérèrent de son atmosphère. L'Autre Monde, l'obscurité malveillante que trois d'entre eux avait essayé d'éviter avec tant de soin déferla sur eux. Toute une masse consciente, folle et affamée leur rongeaient les extrémités et leur susurrant des terreurs sans pareilles. Des éclairs riant et hurlant brûlaient devant leurs yeux en autant de cristaux fluorescents, mélodie abominable superposée à un tonnerre recrachant des galaxies et les ravalant aussitôt.

Tous les morceaux conscients de l'Être-Lucas hurlèrent d'horreur en voyant sous eux monde de la tour se froisser, s'effondrer sur lui-même et finalement être aspirés par l'immensité noire. Les océans se déversèrent sur la plage et les forêts, saturant les fondations de la tour tandis que les galets rouges étaient arrachés de leurs motifs soigneusement construits pour tourbillonner à travers les courants de marée. Le bâtiment lui-même, s'effondrait en ondulant. Des arbres déracinés et des mutants

BYRON LEAVITT

volaient à travers les fenêtres en étendant leurs bras et leurs branches vers le ciel comme pour implorer avant d'être déchirés par le métal et le verre.

– Cette île *nous* appartient, pas cet endroit. Nous en avons besoin.

– Oui. Allons-y. Vite.

Les cinq-devenus-uns plongèrent vers le monde de la tour, luttant contre l'attraction de l'entité sans limite qui cherchait à tout avaler. Avec une concentration intense, ils commencèrent à absorber l'enveloppe du monde des tours en eux-mêmes, en l'intégrant à leur être collectif. L'océan de mains, la forêt de visages, et la tour elle-même avec tous ses nadirs et ses zéniths, Lucas les prit dans son corps et leur âme.

L'Autre Monde n'était pas satisfait de cette évolution. Il entreprit de les dissoudre, les séparant atome par atome et pensée par pensée. Ses vrilles galactiques bordées de dents comme des pics montagneux squelettiques s'enlacèrent autour d'eux, mâchant, coupant et étouffant tandis que son tourbillon d'oubli les aspirait dans toutes les directions, les étirant jusqu'à leur point de rupture.

– *Gaaaah ! Ça brûle !*

– Nous devons nous échapper. Nous devons retourner à Kadath.

Des images éclatèrent en saignant derrière leurs yeux. C'était presque comme si l'endroit essayait de leur parler. De leur faire comprendre. Lentement, les images se changèrent en pensées, les idées en murmures.

– Mais comment ? Nous ne connaissons pas le chemin !

*Tu m'appartiens. Je vous ai créés. Je suis en toi. Vous ne pouvez pas m'échapper, ni maintenant, ni jamais.*

– Concentre-toi. Si nous n'essayons pas, nous allons mourir ici !

*Mon petit mignon, pourquoi cours-tu ? C'est votre destin. Ne résiste pas, ne lutte pas, ne te détourne pas.*

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

– Je le sens ! Il se répand dans nos esprits !

*Tout va bien. Je vais aspirer vos âmes comme des huîtres et m'en régaler, les savourer une par une à mesure qu'elles glisseront dans l'abîme insondable de mon esprit. N'aie pas peur, tu ne seras pas là quand je viderai votre récipient et le remplirai de ma gloire. Les mondes de l'au-delà éclateront dans leur pleine vérité. La conscience sera purifiée du soi.*

### INSTALLATION DE KADATH

Le sol se décomposé sous Lucas quand il tomba et se recomposa quand il l'eût traversé. Les voix dans sa tête criaient de terreur et de douleur et les parois de son crâne en renvoyaient les échos. Il réalisa que sa propre voix participait au concert.

Il passa au niveau suivant avec un bruit sourd et réverbéré, rebondissant légèrement avant de se poser sur la grille. Il gémit sous la dure réalité de la rencontre du métal et de la chair. De la fumée s'échappait de son corps - ou était-ce les vrilles d'une horreur cosmique qui s'évaporaient ?

Lucas, allongé, tenta de reprendre son souffle, tandis que les autres personnes dans sa tête essayaient de se recueillir et de calmer leurs nerfs. Il les sentait bouger derrière ses yeux. Ce n'était pas vraiment comme elles avaient encore une forme physique : *Il* était leur forme physique. Mais d'une certaine manière, ils étaient simultanément distincts et n'avaient qu'un seul esprit. À mesure qu'ils - *il* - se calmaient, Lucas commença à les entendre parler avec leurs propres voix - ce qui était étrange, puisqu'ils utilisaient tous sa bouche.

– Aïe, dit l'un d'eux (Lucas pensa que c'était le prédicateur). Ça fait mal comme un taureau qui danse sur les couilles.

– Est-ce qu'on vient de faire s'ouvrir l'étage au-dessus de nous pour passer à travers ? dit une autre voix (Lucas savait que c'était Rachel).

BYRON LEAVITT

– C’est encore le moins étrange dans tout ce que nous venons de traverser, dit une troisième voix (c’était Min).

– Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda Lucas. Comment est-ce qu’on est devenus... ça ?

– Laissez-moi sortir ! s’écria la quatrième voix. Celle de la femme qui avait essayé de le tuer (Mitsuko ?). S’il vous plaît ! Je ne peux pas être ici ! Je dois retourner auprès de ma fille !

– Calme-toi, Mitsuko, dit Min. Tout va bien. Nous sommes tous un peu à l’étroit en ce moment. La panique n’y mettra pas fin.

– On est là Mitsuko, ajouta le prédicateur (Lucas sut qu’il s’appelait Connor. Il sentait vaguement qu’ils s’étaient déjà rencontrés et que Connor l’avait aidé). On est en vie. Donc il y a encore de l’espoir. Respire, reste calme.

– Tu es la plus forte d’entre nous, Mitsuko, reprit Min. On a besoin de toi.

Mitsuko inspira profondément par la bouche de Lucas, tentant de se calmer.

– Je suis désolée, dit-elle. C’est de ma faute si nous sommes dans cette situation. Si je n’avais pas été aussi téméraire...

– Ce n’est pas grave, la rassura Connor. C’est plus simple de rester calme quand on ne sait pas avec exactitude ce qu’on a perdu.

– Comment s’appelle ta fille, Mitsuko ? demanda Min. Tu te souviens ?

Elle se tut un instant avant de murmurer :

– Akari. Parce qu’elle était ma lumière vive.

– C’est magnifique, dit Connor. Accroche-toi à cette lumière brillante, d’accord ? C’est ensemble qu’on s’en sortira.

Lentement, prudemment, Lucas se força à se lever. La première chose qu’il remarqua fut la douleur qui irradiait dans son corps. Mais ensuite, il se sentit étrangement plein - comme si les nouveaux venus avaient comblé les vides en lui jusqu’à déborder.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

Des souvenirs de ses multiples vies flottaient maintenant dans sa tête. Ils lui semblaient être le prolongement et le point culminant des rêves qu'il avait vécus depuis le début. Il supposait que c'était une bénédiction que la plupart d'entre eux ne se souviennent que d'une petite partie de leur passé. S'ils se souvenaient de tout, sa propre tête aurait pu éclater.

– Nous sommes à Kadath, dit-il.

– Où exactement ? demanda Rachel.

– Je ne sais pas. Pas dans l'aile des sciences. Peut-être au Dôme 1 ?

C'est alors qu'il entendit des sanglots. Ils étaient légers, mais ils étaient tout près.

– Ça pourrait être dangereux, dit Mitsuko.

– Oui, mais ça pourrait aussi être quelqu'un qui a besoin de notre aide, répondit Connor. On ne va pas abandonner quelqu'un au cas où ce serait une monstruosité maléfique.

– Et combien de fois au cours de nos voyages une pauvre âme innocente qui passait par là a-t-elle eu besoin de notre aide, Connor ? demanda Mitsuko.

– Il y avait tout un campement qui avait besoin de notre aide, Mitsuko, dit Connor. Nous les avons tous laissé tomber.

– On va voir ce que c'est, murmura Lucas. En essayant de garder une distance de sécurité, au cas où.

Lucas avança vers les pleurs jusqu'à arriver devant une écoutille ouverte. En se concentrant, il regarda à travers le mur à côté de la porte, en faisant attention de rester hors de vue. La pièce était vide. Mais comment ?

La bête bondit hors de l'écoutille opposée, derrière Lucas, en agitant ses tentacules barbelés. Elle ne pleurait plus, mais gloussait. Les vrilles qui couronnaient son corps fouettèrent Lucas et enfoncèrent les crochets à leurs extrémités dans son épaule et son

bras. Puis la créature fit un mouvement sec pour le faire tomber avant de le tirer vers elle.

Les jambes de Lucas glissaient sur le sol, mais il réussit à reprendre appui, ses bras tirant de chaque côté pour saisir le cadre de l'écoutille. Il leva les yeux vers le monstre et ouvrit la bouche :

– Non, dirent cinq voix différentes.

l'écoutille devant lui se referma, coupant les tentacules de la créature. Il l'entendit crier de l'autre côté de la porte avant de se mettre à rire hystériquement, d'un rire fort et aigu. La chose martelait l'autre côté de la dalle métallique, mais Lucas maintint la porte fermée avec son esprit. Puis il entendit un bruit de tronçonneuse derrière la porte, et la chose se mit à brailler comme un bébé. Son agonie dura longtemps et le volume de ses cris ne diminua pas. Mais quand ils prirent fin, Lucas relâcha le contrôle de l'écoutille et celle-ci s'ouvrit à nouveau en sifflant.

Charles Ryan, les lames de la scie industrielle de son bras gauche ralentissant jusqu'à l'arrêt, se tenait au-dessus des restes de la bête.

– Lucas ?

– Charles ?

– Lucas, qu'est-ce que tu as aux yeux ? demanda Charles.

Lucas s'approcha de Charles et regarda son reflet dans la fenêtre. Ses yeux flamboyaient comme deux soleils.



– Ils m'ont envoyé pour une sortie prolongée, expliquait Charles, assis à côté de Lucas sur un banc métallique. Je savais en partant que ce serait long, mais ça a fini par prendre beaucoup plus de temps que dans leurs pires estimations. Puis, quand je suis revenu, j'ai découvert que l'endroit ressemblait plus à un charnier qu'à un centre de recherche et d'exploitation minière.

– Reste-t-il quelqu'un en vie ? demanda Lucas.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– Personne dans *cette* section. Mais j’ai entendu de l’activité venant d’autres parties de la station. On dirait que Wade essaie de garder les choses sous contrôle, sans grand succès. Mais comment ça se fait que tu ne sois pas au courant ? C’est à toi que je devrais le demander !

– Le temps est une notion relative pour moi actuellement.

– Et comment es-tu arrivé ici, surtout sans avoir rien vu ?

– L’espace est assez relatif aussi.

– Tu sais, avant de partir, j’ai entendu un physicien parler d’un effondrement des lois de la physique ici. Tu le connais peut-être. Il s’appelle Stephen Cooper. Il a découvert que beaucoup de choses qui n’étaient auparavant possibles qu’au niveau quantique se produisaient chez nous.

– Ça expliquerait sans doute une partie de ce qui s’est passé, dit Lucas.

Charles s’éclaircit la gorge.

– Alors, où est Rachel ? Et qu’est-ce qui se passe avec tes yeux ?

– Dans les deux cas, c’est compliqué.

– J’adore les trucs compliqués.

Lucas déglutit :

– Rachel est morte.

– Quoi ? s’étouffa Charles. Non. Non, *non* ! Qu’est-ce qui s’est passé ?

– Blake a envoyé West, Cohen et Summerisle pour enquêter à mon sujet, ou plus exactement pour me capturer et mener des expériences sur moi. Ils ont d’abord capturé Rachel. Et ensuite, quand ils ont essayé de m’attraper, West l’a abattue. J’ai essayé de la sauver, mais...

– Elle... ne peut pas être partie, dit Charles en secouant la tête. Pas Rachel. C’était... c’était... une femme exceptionnelle.

– J’ai dit qu’elle était morte, répondit Lucas. Je n’ai pas dit

qu'elle était partie.

– Comment ça, elle n'est pas partie ?

– Quelque chose m'est arrivé, Charles. Je ne pense plus être strictement humain. Je ne suis même pas sûr de l'avoir jamais été.

Ce qui, je pense, explique les yeux.

– Et Rachel ?

– Elle fait partie de moi à présent... avec d'autres.

– Hein ?

– Salut, Charles, claironna Rachel.

– C'est quoi ce bordel ! cria Charles en se levant d'un bond.

Il secoua à nouveau la tête comme s'il essayait d'évacuer la folie.

Rachel ? Ce n'est pas...

– C'est moi, Charles, dit Rachel. Je fais... partie de Lucas maintenant.

– Ce n'est pas possible. Comment est-ce arrivé ?

– C'est une longue et étrange histoire, dit Lucas. Je ne pense pas qu'il y ait le temps pour ça maintenant.

– Tu as un meilleur endroit où aller ? demanda Charles.

– Pour tout dire, oui dit Lucas en se relevant. Je pense que toute cette dimension est sur le point de prendre fin, Charles. Et je dois décider si je veux y contribuer.

– Et... comment est-ce qu'on prend ce genre de décision ?

– Je n'en ai aucune idée.



– Donc, on est dans une sorte de bulle qui va éclater ? demanda Charles, en marchant dans le couloir à côté de Lucas.

– C'est ce que Regan m'a dit, répondit Lucas. Mais si nous fusionnons cette réalité avec d'autres, alors tout ce qui est au-delà de Kadath dans cette dimension prendra fin, sans négociation possible.

– Mais elle dit que personne ne mourra réellement ? Parce qu'il

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

y a des copies de tout le monde dans d'autres dimensions ?

– Oui, si je choisis de la croire.

– Et pourquoi ai-je le sentiment que tu commences à le faire ?

– Parce que j'ai *vu des choses*, Charles. J'ai été dans une autre existence, une autre dimension, et elle était vivante. Pas au sens où elle contenait de la vie. Mais elle était vivante. Et elle avait faim. Avant, j'étais dans la baie avec la sphère, et j'ai compris que la même chose était en quelque sorte *contenue à l'intérieur*, presque comme si la sphère était une porte d'entrée. Regan dit que dans la plupart des univers, la sphère se fend et laisse cet endroit sortir. Et je commence à penser que, si cela se produit, ce sera la fin de l'humanité. Partout. Sans exception.

– Eh bien... soupira Charles. C'est du lourd. Alors, quelle est la prochaine étape ?

– Je vais parler à la seule personne que je connais qui pourra me dire dans quelle mesure c'est vrai. Je vais aller voir William West.

– Tu vas parler à West ? cria Rachel. Lucas, c'est une très mauvaise idée !

– Qui est West ? demanda Connor. On doit s'inquiéter ?

Charles lança un regard étrange à Lucas.

– Lucas, est-ce que tu viens de parler avec un accent irlandais ?

– Je n'ai jamais dit que Rachel était la seule voix dans ma tête, répondit Lucas d'un sourire penaud.

– Il y en a combien là-dedans ? demanda Charles.

– Nous sommes cinq, moi y compris, dit Lucas. Je pense.

– Ok, dit Charles. C'est bon à savoir, je suppose.

– D'abord, trouvons des armes, dit Lucas. Je ne serai plus jamais pris au dépourvu par ce salaud.



Le bureau de la sécurité avait également été abandonné. Il restait des traces de sang et des effets personnels dispersés comme

seuls signes de ses occupants. Charles et Lucas marchèrent lentement et prudemment à travers les pièces du bloc, jusqu'à trouver ce qu'ils cherchaient : l'armurerie.

– Je pensais qu'on trouverait peut-être quelqu'un ici, chuchota Lucas. Même juste une ou deux personnes qui se terrent.

– C'est comme ça partout où je suis allé, dit Charles. Cet endroit est un grand tombeau.

Lucas trouva un fusil et un pistolet-mitrailleur. Portant le premier comme arme de poing, il mit le second à l'épaule. Charles, pendant ce temps, se contentait d'un fusil d'assaut.

– Tu n'auras pas à te soucier de Cohen ou de Blake, au passage, dit Charles.

– Vraiment ? Pourquoi donc ? demanda Lucas.

– Ils étaient parmi les premiers cadavres que j'ai trouvés en rentrant à Kadath, répondit Charles. Je les ai reconnus à leurs vêtements. Je ne sais pas ce qui les a attrapés, mais c'était gore.



– Eh, attends une minute dit Charles. Tu vois ça ?

Lucas fronça les sourcils.

– Oui, je le vois.

– On dirait presque les cristaux du haut de la tour, dit Min. Charles se pencha, mais ne dit rien de plus.

Le couloir devant eux scintillait, l'air glissait comme des morceaux de verre entrecroisés. Lucas s'en approcha prudemment. Il lui semblait entendre les cristaux chanter d'une voix basse et douce en glissant les uns sur les autres.

– Que crois-tu qu'il arrivera si on touche ? demanda Connor.

– Quand j'ai touché le cristal qui reflétait ma vie, il ne s'est rien passé, dit Mitsuko.

– Oui, mais ici, on est au milieu d'un couloir dans une autre dimension, et il n'y a rien d'inhabituel de l'autre côté, dit Min.

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

– On devrait peut-être trouver un moyen de contourner le problème, suggéra Rachel.

– Tu sais s’il y a un autre chemin pour la navette, Charles ? demanda Lucas.

– Pas que je sache. Mais ça ne veut pas dire qu’il n’y en a pas.

Lucas regarda longuement autour de lui avant de se décider. Puis, tendant la main, il toucha les cristaux changeants et chatoyants. Ceux-ci se brisèrent, comme s’il frappait son poing à travers du verre au ralenti. Lucas enfonça une plus grande partie du bras, jusqu’à l’épaule. Puis, se tournant sur le côté, il traversa la nuée.

– Hum, dit-il en arrivant de l’autre côté. On dirait que ça ne fait rien du tout. Puis il se retourna. Charles avait disparu, mais une main encombrante en métal traversa les cristaux, suivie d’un corps mécanisé en forme de coque. Quelques secondes plus tard, Charles se tenait à nouveau à côté de Lucas.

– Quand tu as disparu, je me suis dit qu’il valait mieux que je te suive avant de te perdre à nouveau.

– Je suppose que nous sommes tous les deux cinglés.

– Le fantôme dans la machine et le scientifique aux multiples personnalités ? C’est sûr qu’on nous croirait sortis d’un asile ou d’un roman.

– Alors, qu’est-ce qui a changé ? demanda Lucas, en pivotant vers l’avant.

– C’est plus propre, répondit Charles.

– Oui. Il y a moins de taches de sang.

– Lucas, il n’y a pas si longtemps, tu parlais de la relativité du temps, intervint Connor. Est-ce qu’on n’aurait pas sauté dans le passé ?

– Ça a autant de sens que n’importe quelle autre explication, je suppose, répondit Charles en haussant ses épaules massives.

– Il faut continuer à avancer, conseilla Mitsuko.

C'est ce qu'ils firent. Avançant prudemment dans les couloirs étrangement calmes de Kadath. Il ne fallut pas longtemps, cependant, avant que les échos des cris ne rompent le silence.

Les cris provenaient d'un carrefour à quatre voies, situé devant. Lucas et Charles coururent et virent un groupe de personnes arriver vers eux de la gauche, poursuivis par un essaim de créatures qui ressemblaient à des cobras faits de viande crue, de crânes humains et de colonnes vertébrales. Les sifflements se mêlaient aux cris de terreur à mesure que les humains tombaient sous les coups de queue des serpents, qui s'enroulaient autour les corps et élargissaient leurs gueule pour englotir la tête de leurs victimes et... les faire disparaître Les hommes et les femmes commencèrent à se secouer en tous sens et à avoir des spasmes, en émettant des cris d'agonie tandis que leurs membres fouettaient l'air et frappaient le sol. On aurait dit qu'ils étaient tous devenus hystériques. Le volume diminua lentement, puis cessa.

– Ils sont déjà morts, Lucas, dit Charles. Viens.

Lucas fut momentanément frappé de voir à quel point les mots de Charles faisaient écho à ceux de Regan, mais ce n'était pas le moment de discuter.

Enfin, ils atteignirent la station de la navette. Les murs ici grouillaient d'une vie obscène. Des tentacules se cognaient contre le plafond et le sol de la pièce, des dents s'entrechoquaient au sein de mâchoires faites de ce qui semblait être un corail flexible, et des yeux se gonflaient en sortant des masses fongiques pourpres et humides qui se répandaient comme une maladie sur les surfaces. Il y avait aussi des sortes de faisceaux de tentacules regroupés autour d'une membrane légèrement palpitante. Ces couches de chair translucide semblaient bercer quelque chose qui poussaient contre la membrane, comme un bébé à naître s'agitait à l'intérieur de sa mère. Quoi que ce fût, ça allait bientôt naître.

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

Avec précaution, Lucas et Charles se dirigèrent vers la plate-forme de la navette. Ils allaient y arriver quand ils sentirent la station trembler. Les voyants rouges clignotèrent au-dessus de leur tête, suivis d'un message d'urgence d'un calme trompeur :

– Attention. Avertissement. Décompression détectée dans le Dôme 1. Inondation imminente. Veuillez évacuer la zone. Procédures de confinement d'urgence activées.

Par-dessus la voix et les sirènes Lucas entendit autre chose : un rugissement. Il était encore faible mais augmentait à chaque instant.

– On doit partir, dit Min. Maintenant !

Une navette était à quai et attendait sur la plate-forme. Charles ouvrit les portes et fit signe à Lucas de monter. Charles le suivit juste au moment où les écoutilles du hangar à navettes commençaient à se fermer d'elles-mêmes. De l'eau salée se déversa sur les quais. La navette fusa dans son tube, laissant l'inondation derrière elle.



La navette commença à décélérer en arrivant à la station Innsmouth dans le Dôme 2. Les portes s'ouvrirent et Lucas avança, puis s'arrêta. Une deuxième barrière de fragments transparents était suspendue dans l'air devant eux, les morceaux dérivait dans l'air et ricochaient les uns sur les autres.

– Sans doute une autre fracture temporelle, dit Lucas.

– Ce n'est pas comme si nous avions le choix, dit Charles.

Lucas fit un signe de tête et traversa le mur mouvant de cristaux.

La plate-forme était toujours déserte au-delà du mur mouvant de temps brisé, malgré les lumières d'avertissement au plafond. Lucas et Charles marchèrent entre les rangées de sièges vides et les salles d'attente abandonnées, puis ouvrirent l'écouille située

à l'autre bout de la salle. Un agent de sécurité apparut, les yeux écarquillés.

– Comment êtes-vous entré ici ? Le Dôme 2 est fermé à clé !

– Ne vous inquiétez pas, dit Lucas. Nous ne sommes déjà plus ici. Lucas et Charles entrèrent dans le couloir et firent une pause.

– Vous entendez ça ? demanda Mitsuko.

– Oui, dit Charles. J'entends.

– Allons à gauche, dit Lucas.

Ils se précipitèrent dans le couloir alors que des bruits surnaturels et sauvages semblaient se rapprocher d'eux venant de toutes les directions. Leurs nerfs grésillaient d'une énergie anxieuse; leurs sens guettaient chaque ombre mouvante. Quoiqu'il eût par ici, ils le découvriraient vite. Ce n'était qu'une question de temps.

– Ce doit le son de la mort de Kadath, murmura Rachel.

– Hum... dit Charles en se penchant.

– Qu'y a-t-il ? demanda Lucas.

– Un cadeau pour toi, Doc, dit-il en se redressant. Dans sa main, il tenait un scalpel.

Lucas manqua de rire et le prit.

Ils entendirent des gens crier à travers le mur à leur gauche. Lucas regarda à travers le métal.

– Je pense qu'on peut les sauver, dit-il.

– Mais à quoi bon ? demanda Mitsuko. S'ils sont tous condamnés de toute façon, ça revient à retarder l'inévitable, non ?

– Il est en notre pouvoir de faire quelque chose maintenant, répondit Connor. C'est ce qui compte.

– C'est toi qui décides, Lucas, dit Charles.

– Alors, on le fait.

Se tournant vers le mur, il le désintégra comme le plafond qu'il avait traversé en revenant à Kadath.

Trois personnes recroquevillées sur le sol se protégeaient la

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

tête comme pour s'abriter des monstruosités qui s'abattaient sur elles. Une bête se tenait dans une écoutille, ses grandes ailes de cuir sortant d'un corps grumeleux, presque cylindrique, fermé par des grappes de tentacules ondulants. Derrière, deux créatures qui semblaient faites de viande liquide et de ténèbres tordues se déversaient, bras, bouches et yeux bouillonnant à la surface avant d'être réabsorbés dans la masse bouillante de leur corps. Elles étaient accompagnées de deux autres bêtes qui bougeaient comme en plein délire. Malgré leur absence de bouche, elles bafouillaient, riaient et gémissaient en se tournant vers leurs victimes.

Lucas dégaina son pistolet-mitrailleur et ouvrit le feu, déclenchant un cri qui semblait presque provenir de cinq gorges à la fois. Il arrosa impitoyablement l'une des créatures visqueuses et la repoussa immédiatement. Il redirigea momentanément son attention vers la porte ouverte à travers laquelle la créature volante était presque passée et la ferma d'un coup de poing dans la commande. Puis il regarda à nouveau vers les menaces immédiates. La créature qu'il avait mitraillée n'était pas encore morte mais tentait de se reconstituer. Lucas ne voulait pas lui donner une chance.

Charles passa par l'écoutille à droite de Lucas et fonça dans la pièce. Il hurlait autant que les bêtes, accompagné par le vrombissement des lames industrielles de son bras gauche avec lequel il les frappait, le tout accompagné des tirs de son fusil. Lucas continua à tirer à travers la brèche dans le mur, couvrant Charles, jusqu'à ce que son arme émette un clic. Sans savoir s'il était bloqué ou à court de munitions, Lucas le rangea sur son épaule et sorti le scalpel que Charles avait retrouvé. Laissant le trou se refermer derrière lui, il passa dans la pièce.

L'une des trois personnes recroquevillés réalisa ce qui se passait et se leva en sortant son propre scalpel. Il rejoignit Lucas et Charles

dans la bagarre. Les horreurs tombaient l'une après l'autre. La pièce résonnait d'une cacophonie de cris et de hurlements, de grincements et de gémissements, de coups de feu et de râles.

Lucas ressentait vivement les vagues des autres consciences qui déferlaient sur ses membres alors qu'ils attaquaient tous comme un seul corps. D'abord, Mitsuko coupait avec le scalpel, puis Connor prenait le fusil à canon scié sur l'épaule de Lucas et tirait, puis Min esquivait. La danse de leurs consciences prêtait au corps de Lucas les compétences uniques de l'un pendant une micro-seconde, avant que l'autre ne prenne le relais. Lucas n'avait jamais rien vécu de tel auparavant. C'était exaltant.

Quand les deux dernières bêtes furent tombées, Charles se tourna vers Lucas.

– Hé, Doc ! Ouvre l'écouille !

Il suivit le regard de Charles, et ouvrit un trou au milieu de la porte, révélant le cauchemar volant qui planait de l'autre côté. Charles fit un signe de tête, puis il leva son fusil d'assaut et appuya sur la gâchette. La chose fut projetée en arrière et s'effondra sur le sol du couloir.

– C'est mort ? demanda Charles en rechargeant son fusil d'assaut.

– Ça bouge encore, mais... je pense que oui, répondit Lucas.

Lucas se tourna vers les trois personnes qui reprenaient leurs esprits. Il aida les deux femmes à se relever. L'une d'entre elles était une technicienne de laboratoire qu'il lui semblait reconnaître comme travaillant pas loin de son labo à lui - ce qui fut confirmé lorsqu'il se présenta.

– Cet endroit est tout sauf sûr en ce moment, observa Lucas. Avez-vous un endroit où aller ?

– Nous nous dirigeons vers la baie d'évacuation, dit l'homme.

– Je suppose que c'est une destination aussi bonne qu'une autre,

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

répondit-il. Allez-y aussi vite que vous le pouvez.

– Vous venez avec nous ? demanda l'homme.

– Non. Charles et moi avons des choses à finir ici. Allez-y.

Faites attention.

– Merci, dit l'homme en tendant la main. Docteur Kane, c'est ça ?

– Lucas, dit ce dernier en prenant la main offerte. Maintenant, bougez !

Les trois personnes remercièrent une fois de plus, puis se précipitèrent dans l'écouille. Le panneau métallique se referma derrière elles.

– Eh bien, dit Charles, on y va ?

Ils reprirent leur route vers le laboratoire de West.

– Lucas, qu'espères-tu trouver ? demanda Charles. Qu'est-ce que tu veux obtenir ?

– Je ne sais pas. Une excuse, peut-être. Je veux qu'il me dise que ce que Regan m'a suggéré est impossible. Ou peut-être sera-t-il d'accord avec elle et ça me convaincra qu'il y a un autre moyen.

– Mais pourquoi s'adresser à la personne peut-être la plus maléfique encore en vie à Kadath ? demanda Charles.

– Parce que je ne sais pas où aller, murmura Lucas.



Ils approchaient à nouveau de la baie de la sphère et du laboratoire du Dr West. Ils avaient pataugé dans des bains de sang et des inondations, vu des salles dévorées par l'étrange champignon rouge et combattu d'horribles apparitions. Maintenant, ils avaient presque atteint leur but.

En descendant le couloir qui menait au laboratoire de West, ils virent une autre fracture temporelle remplir l'air devant eux et la traversèrent sans hésiter. Instantanément, la cacophonie chaotique fut remplacée par un sinistre silence...qui le serait peut-être resté

s'il n'y avait pas eu quelqu'un qui les attendait.

– Tu cherches à gagner du temps, Lucas, dit Regan. Nous manquons de temps.

– Tu n'as peut-être pas remarqué, Regan, mais le temps s'est brisé en mille morceaux, répondit-il alors que la fille venait vers eux dans le couloir. Si nous manquons de temps, il n'y a qu'à revenir en arrière.

– Tu ne t'es pas demandé pourquoi tu faisais des allers-retours entre les jours et les semaines ? Les bords de cette dimension se fissurent. La bulle est sur le point d'éclater, et franchement, *quand* vous serez à ce moment-là, rien n'aura plus aucune importance. Il faut le faire, Lucas. Avant qu'il ne soit trop tard.

– Je ne suis pas encore prêt, dit Lucas. J'ai besoin de savoir avec certitude qu'il n'y a pas d'autre moyen.

– Et tu espères trouver ta réponse chez ce *malade* ?

– C'est ma dernière option. Après, je ferai ce que tu veux.

– Très bien, soupira Regan. Mais cette fois, je viens avec toi.

Lucas les conduisit au laboratoire de West et s'arrêta devant la porte. Il leva son arme et Charles prépara son fusil d'assaut.

– Prêt ?

Charles fit un signe de tête. Regan avait l'air contrarié. Lucas poussa la commande de l'écoutille et la porte s'ouvrit. Ils entrèrent et sursautèrent.

– Ah tiens, Lucas ! s'exclama West, d'une voix plus faible et plus creuse que la dernière fois. Sont-ce mes yeux qui me trompent ? Je te croyais mort il y a des semaines ! Pour une surprise, c'est une surprise monumentale. Qu'est-ce qui t'amène à ma porte avec cet air sombre, aujourd'hui plus que jamais ?

– West... qu'as-tu fait ? demanda Lucas.

West ressemblait à une momie paralysée. Son corps tordu et son crâne chauve étaient enveloppés dans un fauteuil roulant

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

métallique tout droit sorti du laboratoire d'un vieux savant fou. Sa peau, réseau fébrile de coupures, de points de suture et d'orifices, le faisait davantage ressembler à sa créature qu'au savant fou lui-même. Lucas le trouvait à la fois répugnant et horrible, mais aussi un peu tragique.

– Attention, Lucas, avertit Mitsuko. Il n'est pas seul.

– Oh, tu as d'autres voix qui parlent avec toi, toi aussi ! s'exclama William. Comme c'est merveilleux ! J'en ai trois moi-même, bien que je n'aie pas beaucoup entendu parler d'eux depuis que je les ai bannis sur la toile des esprits. Mais de temps en temps, j'en sors un pour discuter. Le docteur Branom est particulièrement méritant, bien que sa trahison n'ait pas été moins douloureuse que celle de Murdock ou d'Hannah.

– Quel genre de monstre êtes-vous ? demanda Regan, en penchant la tête. Vous êtes presque comme nous maintenant, mais... pas tout à fait. D'autres esprits se mêlent au vôtre, mais ils ne sont pas intégrés, n'est-ce pas ?

– Je ne crois pas avoir eu le plaisir de faire votre connaissance, ma chère, déclara William en s'avançant vers elle sur son fauteuil roulant. Je suis le docteur William West. Mais, s'il vous plaît, appelez-moi William. J'ai l'impression que vous êtes certainement quelqu'un qui mérite d'être connu. Êtes-vous, peut-être, comme ce bon vieux Lucas ici présent ?

Tandis que West et Regan parlaient, Lucas suivit les conseils de Mitsuko et inspecta tout le laboratoire avec une tension croissante. La pièce était énorme par rapport à la plupart des autres locaux de l'aile scientifique, y compris son propre laboratoire, pourtant plutôt spacieux. Dans presque chacun des espaces disponibles, il y avait une nouvelle horreur. Tout d'abord, il vit des gens attachés à des tables d'examen ou enveloppés dans des chrysalides bizarres fixées à des machines qui ne l'étaient pas moins. La plupart de ces sujets

avaient des tubes et des fils sortant de leur cou ou d'autres parties de leur corps. Certains étaient complètement décapités.

Le plus étrange, cependant, c'était les créatures qui n'étaient pas attachées. Ces choses difformes étaient décapitées pour la plupart et marchaient à pas saccadés et hésitants, comme des automates mal réglés. Les plus dangereuses avaient toujours une tête - ou du moins quelque chose qui y ressemblait. L'une d'elles portait un casque de plongée à l'ancienne et tenait une immense paire de ciseaux (Lucas toutefois ne pouvait pas être sûr qu'elle avait une tête, car il ne voyait rien à travers le verre sombre du casque), tandis que l'autre semblait avoir été déchirée et remontée avec de vieilles lames de scie.

– Ah, je vois que vous admirez mon travail ! s'exclama West en tournant de nouveau son attention vers Lucas. Merveilleux, n'est-ce pas ? Mais ce ne sont pour la plupart que des abeilles ouvrières. Les vraies reines sont ces machines là-bas. Ces magnifiques moteurs sont à la frontière de la science et de la mystique. Ils me permettront de conquérir la sphère et de m'élever au-dessus de la simple mortalité, ainsi que de quitter cette boîte à sardine avant la fin des haricots, si vous me passez l'expression.

– Est-ce que ça répond à ta question, Lucas ? demanda Regan. Même le cinglé sait ce qui se passe.

– Oh, ma chère ! s'écria William. Comme vos mots me vexent ! Et moi qui pensais que nous commencions à être amis.

– West, tu es givré, chuchota Lucas. Ce que tu as fait ici...

– J'ai fait ce que personne d'autre n'osait faire, Lucas, siffla West. Ce que personne d'autre n'a eu *l'imagination de rêver*. Et je suis maintenant le plus grand espoir de l'humanité, par le salut du chaos conscient et glorieux de la sphère. Que pensais-tu trouver ici, Lucas ? Qu'essayais-tu de prouver ? Tu es venu t'offrir à ma cause ? Tu espérais te joindre à moi ? Ou peut-être voulais-tu simplement

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

voir un visage amical ? En vérité, je suis très étonné et je dois savoir.

– Je suis venu ici pour chercher de l'espoir. Pour trouver un moyen de sauver cet endroit et cette dimension, ou pour savoir si c'est impossible.

– Oh, le futur n'est pas rose par ici, ça c'est sûr. Mes recherches sur le sujet sont formelles. La seule question qui se pose maintenant est de savoir qui s'en sort et qui reste. En parlant de cela...

West se retourna pour faire face à ses créations mutilées. Il plissa les yeux comme s'il se concentrait sur un problème profond. Puis ses victimes sans tête se détournèrent de leurs activités saccadées pour s'intéresser aux trois intrus. Au même moment, la chose qui était à moitié couverte d'un casque de plongée et à moitié en tenue de chirurgie prit vie, ses énormes cisailles traînant sur le sol au fur et à mesure qu'elle avançait.

– Vous m'avez interrompu alors que j'étais sur le point d'écrire l'histoire, reprit West. N'importe quel autre jour, j'aurais été complètement submergé par la curiosité de savoir ce qui vous fait vibrer, toi et ta jeune amie, et je n'aurais pas pu me concentrer sur autre chose avant de vous avoir découpé en morceaux pour le découvrir. Mais aujourd'hui est le jour où je bats la sphère à son propre jeu, et même l'énigme alléchante que vous représentez ne peut m'en dissuader. Si vous voulez bien m'excuser.

– West ? demanda Lucas. West, qu'est-ce que tu fais ?

– Tu sais, c'est drôle, Lucas, dit West. D'une certaine façon, c'est toi qui m'as donné l'idée de cette petite expérience. Comme c'est bien que tu sois là pour en voir l'aboutissement.

– Ah, j'en ai marre de ce bordel ! grogna Connor.

– Et moi donc, répondit Charles.

Connor prit le contrôle du bras de Lucas et ouvrit le feu avec le fusil à canon scié sur les horreurs qui s'annonçaient. Charles arma le fusil d'assaut et le rejoignit. Alors qu'ils tiraient désespérément

*BYRON LEAVITT*

sur les créations de West, sa construction la plus abîmée - étrangement, la seule qui avait encore une tête - le souleva de son fauteuil roulant et le déposa délicatement sur une table d'examen spécialement aménagée.

- Ne t'inquiète pas, Lucas, appela West. Tu auras toujours ton rôle à jouer dans tout ça. Mes enfants veilleront à ce que tes énergies prodigieuses soient mises à profit dans ce grand conflit. Vous êtes tous sur le point d'assister - et d'aider - à quelque chose qui ne s'est jamais produit dans l'histoire connue.

Le disséqué brancha plusieurs conduits dans le cou et le corps de West, qui frissonna avant de s'immobiliser sans cesser de battre des paupières. La créature se dirigea vers l'autre côté du laboratoire, et tapa sur plusieurs commandes d'une console. Puis la paroi métallique juste devant elle se partagea en deux et s'ouvrit en glissant, tandis que les sirènes se mettaient à hurler et que les lumières s'allumaient.

Regan prit le pistolet-mitrailleur de Lucas et le répara d'une manière ou d'une autre, juste en le regardant attentivement. Ensuite, elle rejoignit Lucas et Charles pour déchiqueter impitoyablement tout ce qui bougeait. Malgré leurs efforts, plusieurs créatures s'approchaient dangereusement. Charles enclencha à nouveau ses épaisses lames et avança, coupant en deux l'une des choses sans tête.

Les marionnettes décapitées semblaient utiliser leur corps comme bouclier vivant pour la chose au casque de plongée armée de ciseaux. Arrivé presque à portée de bras, il leva des deux mains son arme immense. Les lames s'ouvrirent et se fermèrent avec un terrible crissement rouillé qui donna des frissons à Lucas. Il vit une ouverture et tira avec le fusil à canon scié, directement sur le casque de plongée de la chose. Le tir brisa l'épaisse plaque de verre à l'avant et plusieurs éclats sortirent par l'arrière. De l'énergie noire

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

commença à s'échapper du trou, ainsi que quelque chose d'autre : de minuscules cristaux de lumière qui s'envolaient et disparaissaient presque aussitôt. Mais la chose continuait d'avancer, élevant les lames jusqu'au niveau du cou de Lucas.

Regan leva la main et la chose décolla à reculons, puis retomba avec un claquement sur le sol en acier. Elle tira alors avec son pistolet-mitrailleur jusqu'à ce que l'entité arrête de bouger. Les autres monstres hésitèrent, comme s'ils n'étaient plus tout à fait sûrs de ce qu'ils devaient faire. Lucas et ses amis en profitèrent et ce fut une orgie de sang, de métal et de viscères.

Enfin, Lucas leva les yeux pour voir le résultat des actions du disséqué. Le mur du fond s'était ouvert sur un espace profond et vide derrière un verre incroyablement épais. Il y avait un sas sur un côté et de l'autre côté, un autre mur de verre. Au-delà de celui-ci, il vit un deuxième ensemble de boucliers anti-explosion en métal. Ces panneaux se séparaient maintenant, en coulissant pour révéler une caverne de stockage. Et au centre cette baie de stockage, il y avait la sphère.

– Préparation de la chambre de résonance terminée, dit une voix calme dans les haut-parleurs. Début du protocole d'éclatement de la conscience.

– Euh, on devrait pas filer ? demanda Charles.

– Oui, je pense qu'on devrait, dit Min.

Regan, cependant, partit vers l'extrémité du laboratoire. Elle plaça sa main à plat sur le verre en observant attentivement la sphère. « Elle sait que nous sommes ici, murmura-t-elle. Elle nous voit. Elle nous sent. »

Comme pour le prouver, des vrilles d'énergie commencèrent à émaner de la sphère comme des éjections de masse coronale s'élançant dans l'air dans un rayonnement multicolore.

– Éloigne-toi de là ! s'écria Rachel. On ne sait pas ce qui va se

passer !

Lucas et Charles se précipitèrent pour attraper Regan, tandis que West et toutes les autres entités accrochées à son équipement poussèrent un grondement d'abord léger qui se transforma vite en cri guttural. Charles ralentit et regarda la pièce tout autour qui se remplissait de ce bourdonnement. Son souffle haletant embrumait son hublot. La main de Lucas s'enroula autour du bras de Regan, la tirant de sa rêverie.

« Début du processus dans 3... 2... 1... » dit la voix apaisante au-dessus d'eux.

Une supernova miniature semblait avoir jailli derrière la vitre. La flamme blanche traversa la pièce avant de se rétracter lentement et de se concentrer en une boule de puissance pure. C'était aveuglant. Et c'était *conscient*.

Lucas et Charles poussèrent un cri et faillirent tomber en tâtonnant pour se protéger les yeux. Regan pencha de nouveau la tête sur le côté tandis un sourire se répandait lentement sur ses lèvres. Sur son visage se lisait un émerveillement presque enfantin, mélangé à autre chose également.

– Oui, dit-elle. On peut utiliser ça.

– Regan ! appela Lucas dont tout le corps vibrait à cause de la réaction en chaîne qui se produisait de l'autre côté du verre. Il faut qu'on y aille !

– Tu as eu *raison* de venir ici, Lucas, répondit Regan. Je pensais que c'était de la folie, mais il est évident que tu as été attiré par West pour une bonne raison. Je pense que nous pouvons en faire notre catalyseur.

– Je le sens, bourdonnait West et tous ceux qui lui étaient liés. Oui. *Oui !* Quelle *gloire* !

La mini-supernova commença à fluctuer, des bras, des jambes et des têtes d'une blancheur éclatante se détachaient de son éclat

## DEEP MADNESS: MERS BRISÉES

avant d'être réabsorbée dans son noyau. La chose grandissait à la fois en taille et en intensité. Un visage se matérialisa dans le flamboiement changeant, sa bouche s'ouvrant de plus en plus largement. C'était West.

– Je suis, dit le visage d'une voix terrible, comme un déluge de sons. Je suis transcendant. Je suis libre. Je suis tout.

– Vous délirez encore plus qu'avant, ricana Regan. Mais c'est fascinant, néanmoins.

Le visage de West se déforma en une grimace moqueuse.

– Vous vous prenez pour une grande chose, piégée dans votre petite chair, dit-il à Regan. Je n'avais pas réalisé jusqu'à présent la véritable petitesse de l'être humain, mais maintenant je vous vois tel que vous êtes. Pathétiques.

– Je suis sous cette forme parce que je l'ai choisie, dit Regan d'une voix changeante, qui doublait, triplait à chaque syllabe et devenait son propre essaim de tonalités. Mais ne vous méprenez pas, West : Nous sommes *plus* que ce que vous comprendrez jamais.

Lucas regarda le sol. L'ombre derrière Regan grandissait. Elle n'avait plus la forme d'une adolescente : c'était quelque chose de complètement différent, des vrilles ondulantes gribouillaient le sol. La bouche massive de l'ombre s'ouvrait largement.

– Mais je ne suis pas votre cible, n'est-ce pas, West ? dit Regan. Vous avez fait ça pour battre la *sphère*, pas pour moi. Je suis petite et sans importance par rapport à la sphère. Pour prouver votre vraie valeur, vous savez ce que vous devez faire.

– Ah ah ah ah ! Mais bien sûr, ma chère ! *Voyez ma puissance cosmique !*

La boule d'énergie consciente explosa, remplissant une fois de plus toute la chambre de résonance. Puis elle traversa la vitre de l'autre côté et se dirigea vers la sphère. Celle-ci se tendit de la même façon, ses pousses effervescentes s'épanouissant en arcs-en-

ciel de folie. Les deux forces se touchèrent, puis s'entrelacèrent. Elles restèrent ainsi un moment, comme si elles se testaient l'une l'autre. Puis l'abîme de la sphère commença à absorber West.

– Attendez, dit le visage. Non. Non ! Non, non, non, non, non, c'est trop profond ! C'est trop *profond*, je ne vois pas le *fond*, *qu'est-ce qui m'arrive ?*

Un maelström de couleurs, d'obscurités et de bouches s'infiltrait dans l'être blanc et brillant. Sa forme se tordait et se déformait, se bombant par endroits et se recroquevillant ailleurs. Sa luminosité se ternissait et devenait boueuse.

– Ça m'aspire ! crièrent les voix de West. Je ne peux pas sortir !  
*J'AI PEUR !*

L'entité dans la pièce d'à côté continuait de se déformer au-delà des limites du rationnel et des lois de la physique. Ses innombrables bouches jaillissaient de son corps sur d'épaisses tiges, comme autant de jambes en forme de tube remplis de dents. La bouche sur la tête de West s'allongeait et s'arrondissait en découvrant des crocs pointus. Des bulles de chair gonflées se formaient sur ses yeux et son nez.

– Aide-moi... murmurèrent cette bouche et les bouches autres derrière Lucas. S'il te plaît, aide-moi. J'ai *tellement* peur.

– Les sécurités sont enclenchées, dit le haut-parleur calme et apaisant. Isolement de l'anomalie en cours.

– Ah ça, certainement pas, dit Regan en se dirigeant vers le terminal alors que les barrières métalliques commençaient à se remettre en place.

– Regan, qu'est-ce que tu fais ! cria Charles.

– J'utilise les ressources à ma disposition.

– Annulation entamée, dit la voix dans le haut-parleur. Sécurité désactivée.

Les panneaux inversèrent leur trajectoire. Regan attendit

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

que les vrilles de la sphère se rétractent, puis elle avança vers le sas. « Regan » appela Lucas de ses cinq voix en la suivant. Mais il fut coupé par les hurlements suraigus de ce qui avait été West. Immédiatement, le verre fut soufflé vers l'extérieur, faisant tomber Lucas et Charles et balayant l'ensemble du laboratoire. Regan se réfugia momentanément dans l'entrée du sas ; puis elle lévita à travers l'un des trous béants laissés par le verre protecteur.

– Mais qu'est-ce qu'elle fout ! cria Connor. Elle est devenue folle ?

Lucas se releva en crachant du sang qu'il essuyait en même temps de son visage. Charles se releva aussi, dans les couinements mécaniques de ses pistons et moteurs. Lucas remarqua que sa plaque frontale présentait plusieurs petites fissures qui se transformaient en toile d'araignée. Charles lui fit un signe de tête auquel il répondit. Puis ils sprintèrent tous les deux vers le mur d'écrans brisés.

Regan planait toujours au-dessus du sol. Elle tourna la tête vers Lucas alors qu'il atteignait l'encadrement du mur d'écrans explosés. Ses yeux étaient à nouveau comme des puits noirs sans fin s'enfonçant dans son jeune visage.

– Regarde derrière toi, Lucas, dit-elle.

Il vit l'air se fendre, se briser en morceaux.

– Cette dimension est sur le point de s'effondrer. C'est notre dernière chance. Es-tu prêt à faire ce qui doit être fait ?

Lucas ne pouvait rien opposer à ce qu'elle disait. Il voyait différentes temporalités se mélanger sous ses yeux, la pièce vibrait et eux aussi. Tout autour devenait flou et indistinct. Peu importe ce qu'il ferait maintenant, la fin était proche. Ce n'était plus qu'une question de temps.

– Oui, dit-il en reportant ses yeux sur elle et en déglutissant.

Regan sourit presque. Levant la main, elle fit léviter Lucas et le

plaça de l'autre côté de la bête palpitante qu'avait été William.

– Lucas ! criait Charles. Lucas, qu'est-ce que tu fais ! Arrête !

– Suis mes mouvements, dit Regan. Agis comme si c'était naturel. Tu sauras quoi faire.

Elle étendit les mains vers la créature, déclenchant un rugissement sauvage qui doublait, triplait et quadruplait à chaque nouvelle voix qui la rejoignait. Lucas fit de même, et sentit qu'il siphonnait l'être hurlant, le transformait, l'utilisait. Celui-ci tremblait frénétiquement, et finit par exploser en un tourbillon d'énergie sombre et d'ectoplasmes multicolores visqueux.

– Puisse dans son énergie, Lucas ! ordonna Regan. Utilise-la pour désamorcer Kadath !

Lucas s'exécuta. Il localisa les limites du champ que la sphère avait établi autour de l'installation et s'en servit comme modèle. Regan et lui tirèrent et coupèrent les bords de ce champ, en utilisant l'énergie de l'être pour le libérer de la dimension au-delà de lui. La zone céda légèrement, puis se déchira. Puis...

La mer par-delà le champ se brisa. Et avec elle, la dimension de la bulle dans laquelle elle était contenue s'effondra.

Pendant un court moment, Lucas les sentit : d'innombrables êtres vivants éradiqués en un seul instant. Il cria avec eux de ses cinq voix, mais comprit que rien ne pourrait calmer leur souffrance. Rien ne pourrait défaire l'extermination massive à laquelle il venait de prendre part. Et pourtant, il lui restait du pain sur la planche.

Leur version de Kadath traversa le multivers, entrant en collision avec une autre et se fondant avec. Celle-ci se déchira aussi et elles se glissèrent dans une troisième. Puis une quatrième. Puis une cinquième. A chaque fois, la déchirure était plus facile. Il sentait encore les dégâts causés aux autres réalités, mais il espérait qu'elles se rétablissent, car sa dimension, elle...

Une sixième réalité s'effondra autour d'eux, se brisant et

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

implosant simultanément comme l'avait fait celle de Lucas. Non. S'il vous plaît, non ! *Pas celle-là aussi !* Une fois de plus, Lucas fut inondé de milliards - non, de milliers de milliards - d'êtres qui n'existaient plus. C'était trop. Il ne pouvait plus supporter ça. Les pertes étaient trop importantes.

– Ne faiblis pas maintenant, Lucas ! cria Regan. On y est presque !

Lucas sentit qu'il perdait le contrôle. Il se replia sur lui-même, plongea dans les flammes de ses propres yeux. Il dériva à travers son espace intérieur, de plus en plus profondément...

– Lucas, qu'est-ce qu'on vient de faire ? demanda Connor.

– Je ne sais pas, répondit-il. Je pense que c'était ce qu'on devait faire. J'espère que c'était justifié...

– Je - je ne pensais pas... qu'on en arriverait là, murmura Rachel. Lucas, je suis navrée. Elle s'approcha de lui et le prit dans ses bras.

– Je ne peux pas m'empêcher de les entendre, dit Min en pleurant ! Toutes ces vies, toutes ces lumières, éteintes à jamais.

– Qu'est-ce qui est le plus terrifiant ? murmura Mitsuko recroquevillée en boule, les genoux enfoncés dans sa poitrine. La bête folle qui agit principalement par instinct, ou l'esprit rationnel qui peut modifier sa réalité selon son seul caprice ? Le monstre sans esprit, ou le pouvoir omnipotent ? Je suppose... que le pouvoir omnipotent, c'est nous maintenant, n'est-ce pas ? C'est nous la terreur. La destruction. L'abîme sans fin.

– Tu penses que ça fait de nous l'Autre Monde ? demanda Min d'une voix faible. Ce qui crée et qui dévore ? Ou sommes-nous seulement des ravageurs ?

– Que fait-on maintenant ? demanda Lucas.

– On continue, répondit Connor en posant une main sur son épaule. On ne s'arrête pas. Et on cherche la rédemption pour nos actes. Nous ne pouvons pas défaire ce qui est fait, mais nous

pouvons protéger ce qui reste. C'est *notre* devoir. Parce que si nous ne le faisons pas, personne d'autre ne le fera.

Lucas regarda Connor dans les yeux et sentit des larmes couler dans les siens. Il acquiesça, et sortit sa conscience de son espace intérieur pour la ramener à Kadath. Alors qu'il revenait à la « réalité », ils plongèrent dans la septième version, et puis – tout s'arrêta.

– Ça y est ! s'exclama Regan. On a réussi ! On a réussi ! Elle abaissa les mains et Lucas fit de même. Ils s'effondrèrent tous les deux sur le sol tandis que le vortex d'énergie se dissipait entre eux. En peu de temps, il s'était complètement évaporé.

– Regan... souffla Lucas. C'était...

– Une franche réussite.

Elle rayonnait. Le sourire était incroyablement bizarre, combiné aux interminables trous noirs qui avaient remplacé ses yeux.

– Je les sens, Lucas. Six autres versions de moi-même, qui se glissent sous ma peau. Ensemble, nous sommes encore plus puissantes que nous ne l'étions séparément.

– Il se passe quoi maintenant ?

– On scelle Kadath pour que personne ne puisse y entrer sans notre approbation. Et ensuite on sort.

Lucas et Regan se remirent lentement sur pied. A travers le mur brisé à sa gauche, Lucas vit la sphère toujours plantée là, sa surface plus douce qu'auparavant. C'était presque comme si elle se reposait, ou attendait son heure. Ou peut-être se sentait-elle simplement satisfaite d'une longue journée de travail. Il y avait aussi quelque chose de différent, mais Lucas n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. N'y avait-il pas des fluctuations dans l'air autour d'elle, comme les ondulations autour d'un rocher jeté dans l'océan ?

Cette fois, Regan et Lucas se traînèrent jusqu'au sas de la chambre de résonance plutôt que de voler à travers ses brèches. Charles était étendu sur le sol avec ses bras métalliques écartés de

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

chaque côté.

– Charles ! Lucas s'écria. Charles, tu m'entends ?

La plaque frontale de son casque était brisée, son visage maculé de sang. Lucas se pencha toucha la joue de son ami. Charles bougea.

– Doc ? Qu'est-ce que t'as fait ?

– C'est une longue histoire, dit Lucas. Mais l'important, c'est que c'est fini à présent. Et tout va bien.

– Donc la sphère a été détruite ?

– Euh, non...

– Alors comment tout peut aller bien ?

– Ça n'a pas d'importance, répondit Lucas. Pour l'instant, il faut juste partir d'ici. Tu peux te lever ? Tu as besoin d'aide ?

– C'est bon, dit Charles. IL se leva lentement en grinçant de partout.

– D'accord. Maintenant, on doit trouver un moyen de sortir. Peut-être un sous-marin ou...

– Ça va aller, Lucas, dit Charles. Tu continues sans moi. Je... ne pense pas que j'ai besoin de plus d'aide de ta part.

– Charles... Je...

Mais il comprit.

– Au revoir, mon ami, dit-il.

– À bientôt, Doc. Prends soin de Rachel là-dedans.

– Je n'y manquerai pas, répondit Lucas.

– Au revoir, Charles, dit Rachel. Merci. Pour tout.

– Salut, Rachel, dit Charles, presque souriant.

Lucas pivota et suivit Regan vers la porte. Devant l'écouille, il s'arrêta et jeta un dernier regard vers Charles :

– Je reviendrai, Charles. Pour m'assurer que tu es bien sorti.

– Tu en as assez fait, Lucas, dit Charles. Au revoir.

Lucas partit.

BYRON LEAVITT

– Comment allons-nous sortir d’ici ? demanda-t-il à Regan.

– On trouve le sas le plus proche, dit-elle simplement.

Ils errèrent dans les couloirs vides de Kadath jusqu’à atteindre enfin un sas.

– On n’a pas besoin de costumes ou autre chose ? demanda Lucas.

– *Pourquoi* est-ce qu’on aurait besoin d’un costume ?

– Je suppose que non, répondit-il.

Ils passèrent tous les deux dans le sas, puis Lucas l’activa.

– Attention, dit une voix calme. Sas en marche. Décompression commencée.

Lucas se rendit compte qu’il retenait sa respiration, mais il réalisa à quel point c’était idiot. Dans quelques secondes, il serait soit vivant, soit mort. Dans les deux cas, il n’avait pas à retenir sa respiration.

– Tout va bien, Lucas, dit Regan. Imagine une bulle protectrice autour de toi. Ou imagine-toi respirer normalement. Ou même respirer de l’eau, comme cette vie marine que tu aimes tant.

Le sas s’inonda, puis il s’ouvrit dans les profondeurs de l’océan. Lucas et Regan sortirent du sas et partirent. En un rien de temps, Kadath fut derrière eux. Il se retournèrent pour faire une pause et observer la métropole sous-marine. Comme l’avait dit Charles, c’était un vrai spectacle. Il n’y avait aucun doute, même maintenant.

Regan fit un mouvement avec ses bras et avec Lucas commença à façonner une sorte de dôme sur Kadath. Finalement, elle enveloppa complètement l’installation et ils reprirent leur route vers la surface. Ils remontaient des profondeurs de l’océan sans la moindre douleur de décompression. Il aurait été plutôt étrange pour eux d’avoir ce genre de problèmes tout en étant capables de respirer dans l’eau.

Enfin, ils émergèrent à la surface et Lucas prit une profonde

*DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

gorgée d'air frais. Sous le choc, il ne se rendit pas compte que c'était peut-être la première fois qu'il le faisait réellement. Le ciel était lumineux, avec seulement quelques nuages passant devant le soleil. Lui et Regan lévitaient sur les vagues.

– Ce dôme empêchera-t-il Charles de sortir ? demanda Lucas.

– Non, répondit Regan. Il n'est pas encore complètement solidifié. Il pourra sortir s'il ne prend pas trop de temps.

– Avons-nous honnêtement accompli quelque chose en amenant la sphère là-bas ? demanda Lucas.

– Je n'en suis pas sûre, dit Regan. Peut-être. Ça a toujours été un pari de combiner une sphère fermée avec une porte ouverte. Nous avons peut-être gagné du temps. Il se peut même que nous l'ayons complètement arrêté. Ou, peut-être, que nous avons modifié son signal et l'avons rendue pire. Seul le temps le dira.

– Et puis il y a le problème que nous constituons, dit Lucas.

– Oui, répondit Regan. Il y a ça.

– Il est déjà en nous, n'est-ce pas ? L'Autre Monde, je veux dire. Les choses contenues dans la sphère. Nous sommes déjà ses conduits. Nous l'avons toujours été.

– Bien sûr, dit Regan. Nous sommes les enfants de l'Autre Monde. Son attraction sur nous est indéniable, tout comme son empreinte. Nous ne pourrions pas nous empêcher de diffuser son influence dans une certaine mesure. Mais c'est à nous qu'il revient de déterminer dans quelle mesure nous la diffuserons - ou, du moins, je le crois.

– Avons-nous... avons-nous rendu ce monde pire ? demanda Lucas. Avons-nous condamné cette dimension tout comme nous avons détruit les autres ? Y avait-il un but à tout cela ?

– Si cette dimension est condamnée maintenant, alors elle l'était déjà, dit Regan. Mais, Lucas, nous sommes autant le produit des désirs de l'humanité que de la folie de l'Autre Monde. Ils

*BYRON LEAVITT*

cherchaient la transcendance. Ils aspiraient au surhomme et à quelque chose qui les dépassent. Allons leur montrer le fruit de leurs recherches.

Lucas fit un signe de tête.

– Très bien.

– Où est-ce qu'on va en premier ? demanda Regan.

La réponse de Lucas fut instantanée. Une bonne action ne suffirait pas pour trouver la rédemption, mais ce serait sans doute un début.

– Au Japon.

# OUTRO

## BRIEFING OMEGA



**Réservé aux personnes approuvées par l'Aube Dorée.**

Suite à la réapparition de l'installation Kadath et à l'émergence du champ apparemment impénétrable érigé autour d'elle, nous avons reçu de nombreux rapports faisant état de deux entités sortant de l'océan à proximité de la position relative de la station. Elles ont été vues planant au-dessus des vagues avant de se déplacer à la surface de l'océan à une vitesse stupéfiante. Bien que les premières images ne soient pas de très bonne qualité, nous pouvons confirmer que l'une des entités semble bien être Regan Waite, fille adoptive de l'ancien PDG de Leng Corporation, Meredith Waite. Regan Waite est également le seul succès connu de nos projets de longue date de fusion de conscience.

Il est difficile d'obtenir de plus amples informations pour

l'instant, en dépit de deux avancées récentes. Nous avons appris qu'un sujet injecté dans l'un de nos plus récents tests de fusion de conscience est réapparu dans sa ville natale au Japon. Nous n'avons pas pu jusqu'à présent appréhender ce sujet pour l'interroger, mais nos meilleures équipes y travaillent. Nous avons en revanche réussi à arrêter un sous-marin échappé de Kadath et qui contenait un seul passager : un hybride de forage nommé Charles Ryan, que l'on croyait mort. Il fait actuellement l'objet d'un débriefing, dont les résultats complets sont attendus prochainement. Il convient toutefois de noter qu'il a mentionné le docteur Lucas Kane, un individu au sujet duquel il n'existe aucun dossier connu. Nous pensons qu'il est très probable que ce docteur Kane soit un second cas de fusion de conscience réussi. Si tel était le cas, il est probable que ce soit lui qui accompagnait Regan Waite. Nous passons nos bases de données au peigne fin en quête de toutes les expériences de ce type actuellement en cours afin de déterminer de laquelle ce docteur Kane pourrait être issu.

Bien que Kadath soit revenue, les ondes de particules que l'anomalie produisait auparavant se sont poursuivies sans relâche - bien qu'elles aient été altérées. On ne sait pas encore quel effet cette altération aura sur l'augmentation mondiale des récepteurs et des apparitions enregistrées précédemment. Les premiers résultats semblent indiquer que le taux d'anomalies secondaires survenant dans le monde n'a pas diminué. En réalité, il pourrait même avoir augmenté.

On ignore également l'effet que ces deux entités auront sur notre mission - et sur la Terre en général - dans un avenir prévisible. Nous espérons qu'elles sont venues pour faire pénétrer les Éclairés dans la transcendance de l'Aube Dorée. Toutefois, si leurs objectifs s'avéraient moins altruistes (voire hostiles à notre mission), des mesures seront mises en œuvre pour annuler la menace qu'elles

## *DEEP MADNESS: MERS BRISÉES*

pourraient finalement représenter.

Malheureusement, sans plus d'informations, nous sommes essentiellement incapables de formuler d'avantage d'hypothèses au sujet de ces deux entités. Seul le temps nous dira ce qu'elles désirent ou comment elles comptent procéder. Je crains que nous devions simplement attendre qu'elles se décident à agir.

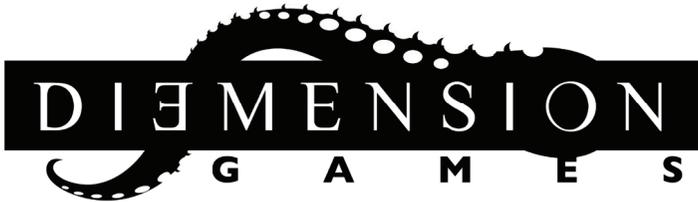
**FIN DE LA COMMUNICATION**

# L'AUTEUR

Byron Leavitt vit avec sa femme et ses deux filles dans une maison centenaire de style suisse dans l'État de Washington. La famille a entre autre accueilli de nombreux résidents temporaires au fil des ans – des plantes carnivores, des méduses, une portée de chats, et des mantes religieuses, entre autres – mais certains sont restés comme le gremlin de Byron, Brain, son majordom Egad, Harvey Sans-Tête, et le bébé gargouille (sans parler de Mamie Phyllis au sous-so.) Comme il apparaît, Byron se délecte de l'étrange et cultive l'émerveillement.

Byron est l'auteur du mémoire *Of Hope and Cancer*, ainsi que des romans de fantasy à venir *The Fish in Jonah's Puddle (To Say Nothing of the Demon)* et *Alayaka*. Il a également écrit tout le contenu de l'histoire pour le jeu de société à succès *Deep Madness* et le livre qui l'accompagne, *The Art of Deep Madness*. Byron travaille actuellement sur les livres d'histoires pour la prochaine préquelle de *Deep Madness*, *Dawn of Madness*, une expérience horrifique dans un jeu de plateau. Il est très reconnaissant d'avoir trouvé une entreprise lui permettant de travailler avec des monstres toute la journée :

Vous pouvez suivre Byron sur Facebook à l'adresse <https://www.facebook.com/ByronCLeavitt>. Vous pouvez également en apprendre davantage sur lui et ses œuvres sur son site web, à l'adresse <https://byronleavitt.com>.



Diemension Games est un studio et un éditeur de jeux indépendants fondé par Roger Ho, Yichuan Wang et Cherry Li. Diemension cherche à créer des jeux de société se déroulant dans des univers sombres, merveilleux et immersifs, avec un gameplay intense et palpitant ainsi que des visuels à la fois esthétiques et macabres. Le premier titre de Diemension Games, *Deep Madness*, a récolté plus de 4 millions de dollars US grâce à deux campagnes de financement participatif, et a reçu des critiques très positives. Il a depuis lors développé une base de fans fidèles de joueurs dans le monde entier. Le second titre du studio, *Dawn of Madness*, a obtenu plus de 2 millions de dollars grâce à une campagne conjointe de lancement et de précommande, et est actuellement en cours de développement. Les prochains jeux de Diemension, *Twisted Fables* et *Celestial*, lanceront des campagnes de financement par la foule en 2020 et 2021, respectivement.

Pour connaître les dernières nouvelles et mises à jour sur les projets de Diemension Games, n'oubliez pas de visiter le site <https://diemensiongames.com> et de vous abonner à la page Facebook de Diemension Games à l'adresse <https://www.facebook.com/diemensiongames>.



Plongez dans les profondeurs de l'océan et de la folie...

*Deep Madness* est un jeu de plateau coopératif d'horreur/survie pour 1 à 6 joueurs. Voyagez avec une équipe d'enquêteurs jusqu'à l'installation minière en eaux profondes de Kadath, et découvrez de sombres secrets cachés au fond de l'océan. Quelque chose vous attend là-bas : un pouvoir ancien et incompréhensible qui canalise vos peurs les plus profondes et leur donne chair.

Au fil des chapitres, le cauchemar se dévoile devant vous, faisant monter la tension par un jeu diabolique et une histoire de plus en plus psychédélique et effrayante. Battez-vous pour rester en vie en retenant votre souffle dans des pièces inondées tandis qu'une folie lancinante dévore la station qui vous entoure. Fuyez les hordes de monstres qui hantent les couloirs et essayez de garder l'esprit sain. Chaque tour vous rapproche d'une mort certaine. La question n'est pas de savoir si vous découvrirez la vérité enfouie dans les profondeurs de Kadath : c'est de savoir si vous survivrez assez longtemps pour en parler à qui que ce soit.

Avec 66 figurines en plastique très détaillées dans le seul jeu de

base (et plus de 259 avec toutes les extensions), *Deep Madness* est une expérience tendue et éprouvante que vous n'oublierez pas de sitôt. Suivez les dernières nouvelles de *Deep Madness* sur <https://diemensiongames.com>, et sur Facebook à <https://www.facebook.com/deepmadnessgame>. N'oubliez pas non plus de rejoindre le groupe officiel Deep Madness Universe sur Facebook à l'adresse <https://www.facebook.com/groups/DeepMadnessFans> pour interagir avec les fans du jeu et de son univers.



# DAWN OF MADNESS

*Dawn of Madness* est un jeu de société narratif pour 1 à 4 joueurs qui ne cherche pas seulement à captiver, mais aussi à effrayer. Plongez dans la psyché des Arpenteurs, des individus transportés dans une dimension appelée l'Autre Monde, qui a déchiqueté leurs esprits et fait de leurs vies fragmentées une partie de son paysage infernal cauchemardesque. Apprenez quels secrets tordus vous ont conduit à cet endroit étrange et affrontez vos Terreurs intérieures en chemin. Combattez l'attraction de vos Malformations (les reflets troublants des cloaques les plus sombres de votre âme) et affrontez les horribles Abominations : des résidents de longue date de l'Autre Monde qui veulent vous dévorer, corps et âme. Construisez votre Arpenteur à partir de fragments de vos souvenirs et des situations que vous vivez, et préparez-vous à une confrontation avec un ou plusieurs de vos boss finaux uniques - des horreurs gigantesques et implacables qui frappent de plein fouet près de chez vous.

Chaque Arpenteur possède son propre livre rempli de récits inquiétants et surréalistes qui changent et évoluent en fonction de

la façon dont vous jouez au jeu, ainsi que quatre fins différentes que vous obtenez par les choix effectués. Disponible en version avec pions en carton et en version avec 54 figurines très détaillées et résolument dérangeantes (chacune étant une sculpture unique, avec environ 116 figurines disponibles dans toutes les extensions), *Dawn of Madness* est l'expérience d'horreur authentique que vous attendiez dans un jeu de plateau.

Pour en savoir plus sur *Dawn of Madness*, rendez-vous sur <https://diemensiongames.com> ou sur la page Facebook de l'univers Deep Madness à l'adresse <https://www.facebook.com/deepmadnessgame>. N'oubliez pas non plus de rejoindre le groupe officiel Deep Madness Universe sur Facebook à l'adresse <https://www.facebook.com/groups/DeepMadnessFans> pour interagir avec les fans du jeu et de son univers.



# TWISTED FABLES

*Twisted Fables* est un conte de fées explosif pour 2 à 4 joueurs. Inspiré des jeux de combat à défilement latéral en 2D, *Twisted Fables* réunit certaines des héroïnes les plus célèbres, issues des mythes, de l'histoire et des récits de fiction, et les plonge dans un univers fou imprégné de science-fiction, de steampunk et de magie. Quand leurs univers entrent en collision, le Chaperon rouge



assassin cybernétique, la Belle à l'asile dormant, Mulan le soldat de choc interstellaire et Blanche-Neige la reine empoisonneuse se livrent des batailles sans merci pour survivre et dominer.

*Twisted Fables*, qui propose un jeu de construction de deck unique et un gameplay rapide et frénétique à la fois hautement personnalisable et stratégique, sera bientôt disponible sur Diemension Games. Suivez *Twisted Fables* sur <https://www.facebook.com/TwistedFablesGame>.

# CELESTIAL

Bien avant l'époque de l'homme, une des Neuf Aurores, nommée PanGu, créa une race d'êtres à la fois beaux et puissants. Il baptisa cette race les Célestes. Le temps a passé, et PanGu a été pratiquement oublié, tout comme les terreurs desquelles il cherchait à protéger ses créations. Mais aujourd'hui, la façade du monde se fissure, laissant la mer noire qui s'étend derrière elle pénétrer notre réalité. La mort n'est plus ce qu'elle était et les forces qui traversent les Quatre Dimensions s'animent et s'agitent. D'étranges guerriers déformés et réanimés surgissent à l'Est. Le savant G'gong mène un pèlerinage vers le Vide de Kun'Lun à l'Ouest, avec l'intention de raser le territoire de PanGu. Et au Sud, les derniers Gardiens des Quatre Dimensions se rassemblent à la montagne de Buzhou pour préparer la guerre.

*Celestial* est un jeu d'escarmouche à 1 ou 2 joueurs, basé sur une histoire, qui ne ressemble à aucun autre. Entre mythologie chinoise, horreur lovecraftienne et fantasy épique et brutale, *Celestial* sera une expérience de jeu de plateau que vous n'oublierez pas de sitôt. Suivez *Celestial* sur <https://www.facebook.com/celestialminiature>.



**Merci d'avoir lu.**

**Et merci, encore une fois, à tous  
nos backers Kickstarter.**

**Vous êtes la raison pour laquelle  
ce livre et notre entreprise  
existent.**

**Pour tout votre soutien  
(que ce soit financièrement,  
verbalement ou autrement),  
nous vous en sommes  
éternellement reconnaissants.**

